
NU
le livre de l'oubli
myster shadow-sky
Les Contradictions de la Sexualité Sociale

Tu regardes quoi ?

Imbécile !



les images montrées
nous ne savons pas,
numérique des images
mais la visibilité
par ce qui numériquement
les algorithmes

remarques ! ce livre est conçu à être lu en
double page, car certains textes continus
leur cheminement d'une page à l'autre

oui, des **DIPTYQUES**

Ce livre (libre) est (+ en du plaisir aussi)
une médecine à soulager sa souFFrance (= un Pléo-Nasme)
par : d'abord la découvrir, puis la connaître, puis la reconnaître, puis l'apprivoiser, pour qu'Elle Te Lâche.
Ah !? oui ? bon ben... merci mon coco rit qui du quiproquo

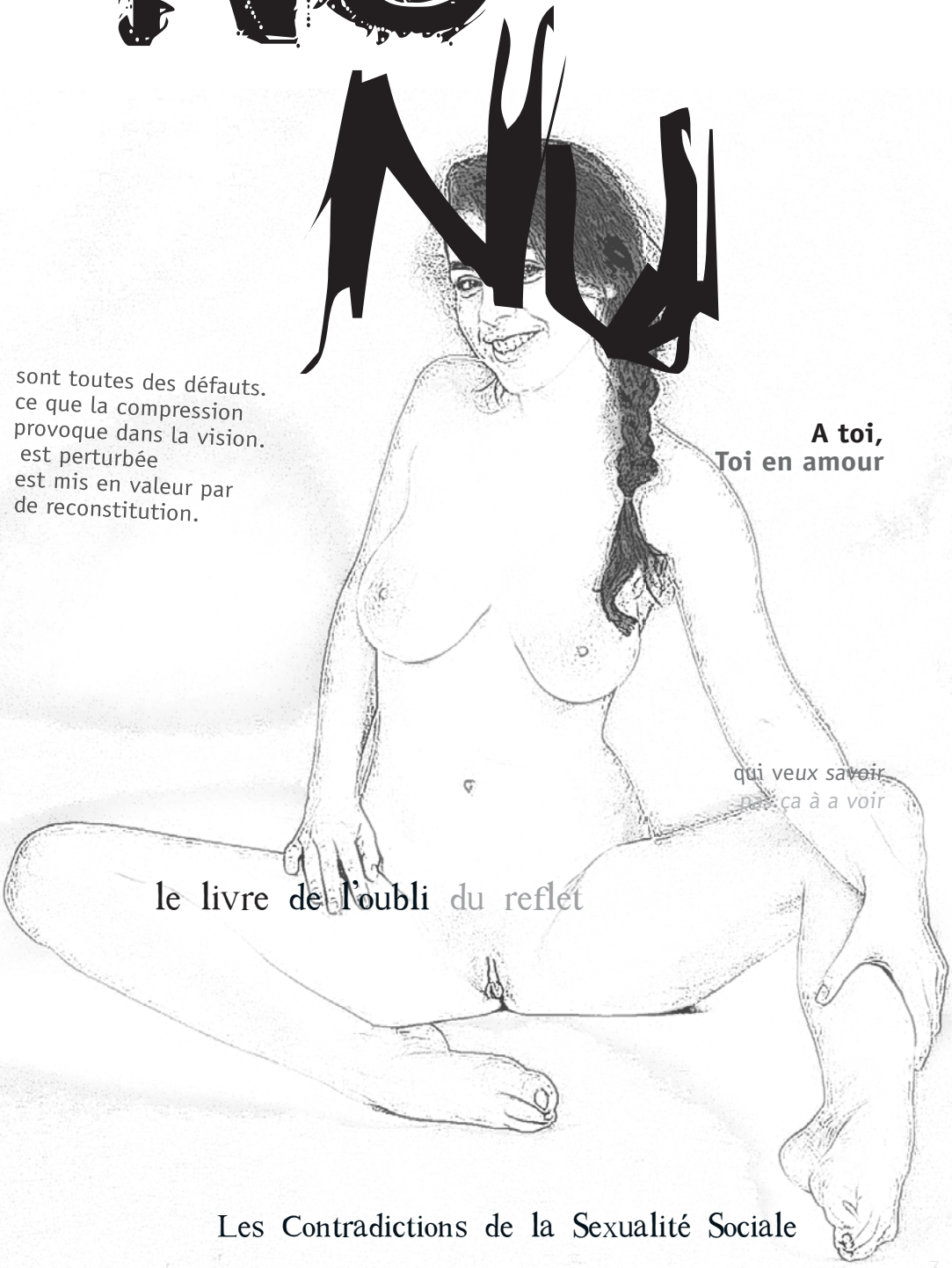
oui, par **PAIRE** comme

Les photos de cet ouvrage ont été pêchées dans le réseau public Internet de partage en accès libre et anonyme. Les images ont été choisies POUR CE QU'ELLES ONT À DIRE. Toutes les personnes nues PARLENT, se RÉPONDENT, par ailleurs, en page à pages.

Remerciement sincère à tous les modèles et photographes, selfies compris et photos de vacances, inidentifiées qui par leurs réflexions d'imager ont provoqué cet ouvrage.

Publication de l'^{h}Auteur en mai : Le livre de l'été 2016. RÉÉDITION 2019 revue et augmentée.

NU



sont toutes des défauts.
ce que la compression
provoque dans la vision.
est perturbée
est mis en valeur par
de reconstitution.

A toi,
Toi en amour

qui veux savoir
ça à a voir

le livre de l'oubli du reflet

Les Contradictions de la Sexualité Sociale

CON-TENU à table

start 2
VIOL 6
La HAINE millénaire minérale envers les FEMMES 8
VAS-Y ESSAYES 12
Personne N'OBLIGE les femmes à tant (se) dépenser
pour les cosmétiques, PERSONNE 16
intro diction 22
engloûter 24
LA JALOUSIE 28
la laideur et la poupée 33
divinisées. divinitées ? 34
image culée conception 37
peinture *pianissimo* 38
croquis & cryptotexte 40
piégée. mais reste là. ne s'évade pas qu'à l'intérieur de soi 42
PROSTITUTION : les égarements 44
se perdre #1 58
se perdre #2 62
se perdre #3 64
LA PART RESPONSABLE DES FEMELLES-FEMMES 66
ta plage 77
les en fermées [cloitrées] 86
folk Chloré 88
humaines en de-voir de se nourrir pour vivre les mâles 90
NORME ? "impératifs de rentabilité" mal-heureux... 94
LE SORT DES ÊTRES LIBRES ET INTELLIGENTS DE L'OCCIDENT 96
l'INTELLIGENCE 98
le ton de bout du ton de du bout 2? 100
moi & les riens, la pente de l'hostilité 102
PUS PURE & PURITAINS 106
7 PÊCHÉS CAPITAUX 109
plaisanterie 114
LA DOMINATION ABSOLUE DES POPULATIONS 116
Les 10 commandements 120
GYM 128
LE LUXE [radiosophie de son mode] 134
colonisation 150
esclavage 152
Orgie & seule / jouissance & souffrance ? 154
agréable et catastrophes 156
dans la forêt #1 158
bouches-orifices 160
dé-Goût & m-Orale ou le dé et le même du goût oral 162
musique pour cordes et percussions 164
Identity/é 166

Sa majesté les culs 172
être humaine en vie sur planète 182
les Femmes de l'Ombre l'Ombre du miroir 184
les Autres 186
ma peau aime arme de combat 188
êtres humaines sub-mergées par la jouissance 190
DIFFÉRENTES ENTRÉES DE LA FUSION JUBILATOIRE 192
J'a pond 196
normes de combat 198
l'armée, la rage, l'assaut, violent armés 200
Nonnes de sang 202
mécompréhensions 208
LE SUJET EST DE CONSÉQUENCE 212
LES JEUX CRUELS DE L'ENFANCE 214
dans la forêt #2 216
Internet & selfies (autoportraits écrans) 218
que pour la photo 222
Sous-(re)-venir oubliées 224
névrose de la TIRE-LyRE 227
LES RAVAGES DE LA CROYANCE 228
industrie du sexe ? 232
les CLITOs CLIQUEnt 238
on n'a trouvé que ça 246
ça sert à rien de te et de le dissimuler 248
Els existent ! 250
TRAITÉ DE MÉDECINE *GÉNÉRALE* 262
SE FAIRE DU BIEN 264
C'EST FOU hein 276
ça te fait ça toi ? 278
MARQUES 280
& dans sons 283
L'USAGE DES PLAISIRS SEXUELS 284
Le cercle des copains disparus 284
La morale du légume (du végéjetable) humain 285
Le régime sexuel politico-religieux fait ses ravages 286
sperme = substance spirituelle ? 289
LIVRES 292
hAuteurs concernées 310
si nez mâle, alors... 312
ces femme-enfants rejetées 314
Notes générales 318
Note sur la fermeture des bordels en 1946 324
37 ans de censure 325
Chœur de Femmes Hurlantes en Suède 328
LA MUSIQUE DE L'OMBRE lettre aux générations futures 330
SOCIÉTÉS EN *pat*AGONIES 340
OVO 344
We would be happy to have you here 350

VI

Le pouvoir sur les autres ne se réalise QUE par interdire, pour éventuellement autoriser à permettre ensuite, rESTe la raison fondamentale du pouvoir. La raison de l'autorité n'existe que pour imposer l'interdit avec sa permission (= la pitié pour l'humiliation) et, à être payé pour ça, en d'autres termes : être entretenu par les autres pour faire souffrir ces autres (les mêmes) par des tracas quotidiens permanents, être payé à travailler pour « faire chier » ! le travail des salariés-esclave au service des parasites-gouvernant qui torturent ceux qui l'entretiennent dans son emploi quotidien : est pourtant une activité nuisible à la société des humains à s'épanouir. Contradiction. Ça dure depuis le début de notre civilisation, et perdure dans sa lâcheté et son hypocrisie depuis tant de temps, montre à quel point la souffrance morale est incrustée profondément dans le sens de vivre de chaque être humain occidentalisé.

Les prêtres haïssant du début de l'ère chrétienne se retrouvent au XXIe siècle a assiéger (ass = cul *fixé* sur le siège) les positions de pouvoir, à prendre des décisions envers les autres sans consulter les autres : aux présidents de nation aux sous-chefs en haillon ou programmateurs de spectacle en passant, aux professeurs et professeuses (oui, les profs pro-fessent) nuisant aux enfants à les punir (= les damner), tous dans la lignée hiérarchique instituée par le monothéiste patri*earch*al (formant l'Administration Nationale des Mâles), à affirmer le pouvoir : celui d'interdire de vivre à l'autre (pour ? partager sa souffrance et ses frustrations en nuisant aux autres. À montrer être possédé par son ego meurtri.

l'ego possède l'hôte qui contrarié cru meurtri, viole ?

La HAINE millénaire envers les FEMMES
(dans le Monde Occidental, *ailleurs je ne sais pas*)

Si les femmes sont violées encore au XXIe siècle, à raison de 2 viols *déclarés* chaque heure [1], c'est parce qu'elles sont représentées en Objets (sujet) de Terreur par les instigateurs instaurateurs de la croyance au mensonge, ce monopole politico-médiatico-déïque dominant depuis 1 000 ans (mensonges que les monothéismes ont régulé en lois) au point de faire foi de faux célibat, à préférer les garçons prépubères (tels les prêtres pédérastes : toujours en culture, pour pouvoir violer les très jeunes garçons). Cette haine des femmes, des prêtres monothéistes, a été transmise aux politiques laïques bourgeois qui se sont accommodés de cette haine pour maintenir leurs femmes dominées en captivité (épouse = la femme promise, comme la terre, sans choix pour elle) dans la fonction sociale que ces mâles dominants et dominés par frustration ont décidé pour elles. Celle de soumettre pour dégrader l'être, à vivre de la seule fonction de servir (pas d'échanger) de plaisir au mâle (la putain : celle qui pue, mais payée) et à élever la « marmaille » (= bruit de murmures pour dire maman) sans que lui, l'homme dominant, satisfait de sa bêtise, n'est rien à se soucier ou, comment instaurer son irresponsabilité sociale.

[1] *toutes les 17 minutes au Canada*

Les religions monothéistes avec leurs lois, dont l'obéissance doit être absolue (= pêché est désobéissance) qui dans les religions polythéistes est inconcevable, ont introduit, injecté dans l'humain (le mâle homme masculinisé au travail) des êtres humains qui ne demandent rien, le sentiment malsain(t) de VOIR LE MAL dans la femelle « source des maux de l'humanité (dans l'antre de son vagin) » (sic) partout OÙ IL N'EST PAS (toujours à cause des femmes) à les condamner au VIOL PERPÉTUEL. Ce viol perpétuel dure depuis l'instauration des religions monothéistes. La domination masculine qui se nourrit de croyance et de bêtise n'est qu'une conséquence de cette haine millénaire des prêtres monothéistes de la finance : dictature d'un dieu unique inexistant imaginé uniquement pour pouvoir s'emparer des autres à les gouverner. L'élu prophète (le ministre entendu qui révèle la volonté de dieu où la lâcheté de se planquer derrière l'invisible pour terrifier les autres)

fils (?) du dieu unique (pour accentuer la persuasion) est pratique et suffisamment convaincant pour créer « le lien (t'esrrien) divin » à la soumission à obéir de (presque) tous les êtres humains.

Quelle est la raison de cette haine millénaire envers les femmes ?

Dans les religions antiques polythéistes (tolérantes, que les monothéistes ne sont pas), les femmes étaient les gardiennes des temples. Pour entretenir le temple, il y avait des donateurs qui se livraient à l'offrande dont les gardiennes offraient en échange (oui en échange) un temps de plaisir d'amour sexuel. Cet érotisme que les prêtres monothéistes ont dégradé, préférant les très jeunes garçons. Pédérastie qui n'était pas un interdit dans la Grèce Antique où déflorer l'adolescent (pas les enfants) pour connaître l'orgasme de la prostate qui rejoint la jouissance féminine vaginale, si totale et si intense (contrairement à l'éjaculation qui est une jouissance localisée instantanée) que les religions monothéistes ont « diabolisé », sali, introduit, éduqué la notion et la sensation de DÉGOÛT MORAL (LA NAUSÉE dans l'idée qui se retrouve encore au XXIe siècle dans les lois du Code pénal) : « le mal » du malin (sic) malsain(t) pour un acte (d'amour) qui ne l'est pas (où il s'agit de d'isoler pour régner : l'amour au contraire lie les individus). La nausée est l'argument de la morale. En société, il s'agit de terroriser et salir, désignant, condamnant (sic) le résultat de la transgression de l'interdit par *des images* répugnantes (tout ce que le dogme interdit pour gouverner les hommes à ce qu'ils obéissent sans se poser jamais aucune question) l'image donne cet imaginaire à croire réel ce qui est vu. Oui je sais, il y a un dégoût amer qui te remonte de l'estomac et qui stationne dans l'oesophage qui se dépite dans ta nausée. Comprendre que nous, êtres humains, nous nous sommes fait nous-mêmes trompés depuis si longtemps crée un choc violent qui rebondit jusque dans les entrailles de nos générations précédentes qui accentue, encore +, son propre dégoût de soi. Maintenant, il faut se poser la question : pourquoi vouloir croire l'incroyable et obéir l'inobéissable ? à se confiner dans une vie misérable : ta vie qui s'interdit de rire de vivre.

Il faut savoir que les plaisirs dans l'Antiquité (les civilisations avant l'instauration de la civilisation monothéiste dont juif chrétien et musulman sont les différents versants du même objet : prendre pouvoir des esprits par la croyance et l'interdit pour obtenir l'obéissance) n'étaient pas scindés et classés par des lois (des « 7 péchés des capitaux » devenus du capital) qui interdisent les plaisirs au nom de l'Enfer post-mortem ; dont la seule activité autorisée pré-mortem est : le travail laborieux et l'adoration de son dieu unique et jaloux. Dans l'Antiquité, le plaisir de manger boire n'était pas séparé du plaisir de l'audition et se confondait avec le plaisir de toucher, de caresser avec celui d'observer (science) et de penser (philosophie). La(es) nouvelle(s) religion(s) monothéiste(s) avec le mensonge-prétexte de libérer les esclaves (le statut de l'esclave antique ressemble point pour point au salarié d'aujourd'hui : veulent-ils être libérés de leur travail, de leur tâche ? Non, ils redoutent la liberté du chômage) a convaincu les êtres humains qui formeront la Civilisation Occidentale que le labeur de leur vie leur offre la récompense : le paradis improbable après leur mort ; est la + grande escroquerie humanitaire crue jamais réalisée sur autant d'être humains dans le monde, sur une période historique si longue.

Prendre le pouvoir sur les autres, implique l'instauration de la peur de vivre. Avec Sodome et Gomorrhe il s'agissait de « foutre (spermer) la trouille » aux croyants à éduquer le dégoût de leur corps : le dégoût fonde la morale (même faussé) : un être humain ne peut gouverner un autre être humain qu'en lui « foutant la trouille » : le démunir de sa responsabilité, de son autonomie, de son gouvernement de soi. Il fallait imaginer àcroire un « châtiment éternel » terrible, le pire du pire de la souffrance possible et permanente pour que les hommes piégés en « fidèles » (pour les femmes, damnées, c'était déjà fait) obéissent et travaillent toute leur vie pour servir les maîtres de dieu (les prophètes institués politiciens). Au XXIe siècle, + de 2 mille ans après, nous ne sommes pas encore sortis de ce piège bê*a*tifiant. 2 000 ans d'épanouissement de l'intelligence humaine stoppée, ce, par la croyance du châtiment (punition) éternel. En effet pour gouverner, il faut bêtifier, terroriser et écœurer.

LES FEMMES, PAR LE VIOL AUTORISÉ [a], SONT LES DÉCHARGES
DE TOUTE LA HAINE DES MÂLES FRUSTRÉS :
DE CES HOMMES PRISONNIERS
DANS LEUR BÊATISE DE LEUR CAPTIVITÉ MENTALE [b].

...

Si les femmes tolèrent depuis 2 millénaires cette humiliation (du viol de la domination), c'est par amour filial, leur sacrifice de pardonner aux hommes l'inconséquence de ce qu'ils font, pour perpé-tuer l'espèce qui dans le cas contraire serait éteinte depuis longtemps. Si l'espèce humaine existe, c'est uniquement par le sacrifice de ses femelles persécutées.

Notes

[a] les arguments : « le viol est toujours provoqué par les femmes » (sic) « elles le cherchent bien, à force de provoquer » (sic) (jugement des soumises qui stationne dans la croyance populaire du public qui juge pour a-voir le spectacle du châtiment) ne servent que de conviction pour que l'homme violeur (le bourreau) soit lavé (= purifié) de sa culpabilité, de sa responsabilité (dont il est déjà dépossédé, mais dans le doute... mieux vaut insister à s'innocenter) « ce n'est pas moi, on m'a dit de faire » (sic) ou « le diable m'a possédé » est l'idée qui maintient nos sociétés dans l'irresponsabilité par la dictature hiérarchique du dieu (l'élu) unique qui impose l'ordre et la loi dont les pécheurs = esprits indépendants, autonomes, libres souffriront dans l'éternité de l'enfer. Oui, *pour croire ça, il faut être vraiment démuni de sa faculté autonome de penser.* Tout ça, instauré dans les esprits par la religion monothéiste triplée qui devrait être condamné pour « crime d'historicité contre l'humanité » : 2000 ans, ça fait 33 générations d'êtres humains en souffrance morale. La souffrance morale est en effet une instauration de la religion relayée par les industries de la morale bourgeoise des familles gouvernantes (pas des gouvernantes, le personnel de services...).

[b] qui souffrent sans vouloir savoir, stationnant dans le déni de son malêtre sans se donner le courage de vouloir comprendre, afin de se défaire définitivement de sa souffrance morale millénaire. La religion alimente la souffrance morale, par le mensonge de la jouissance = de la salvation post-mortem, et, injecte la misère de la pitié, du regret (fautes = désobéissance) et de l'espoir (d'une meilleure vie) dans chaque croyant (dans le réel, il n'y a rien à sauver, mais à vivre présent dans l'instant) où sans souffrance temporelle la vie occidentale est inconcevable : en être arrivé là est inimaginable, tellement le crime de *vouloir* croire est abyssal.


VAS-Y ESSAYES
DEPUIS L'INSTAURATION DES 3 RELIGIONS MONOTHÉISTES, LA HAINE DES PRÊTRES ENVERS LES FEMMES EN 2 MILLÉNAIRES NE S'EST JAMAIS APAISÉE. ELLE EST MÊME ENTRETENUE EN CULTURE INTENSIVE MAINTENUE PAR LES PRÊTRES LAÏQUES DE LA POLITIQUE ET DE LA FONCTION PUBLIQUE (CELLES ET CEUX QUI GOUVERNENT LES AUTRES). SURTOUT QUE, LES PRÊTRES CHRÉTIENS PRÉFÈRENT LE CONTACT DU VIOL DES TRÈS JEUNES GARÇONS (ENFANTS DE COEUR?). TOUT EN CONDAMNANT VIOLEMMENT LA SODOMIE! *CETTE CONTRADICTION CONSTITUTIONNELLE RÉVÈLE LA FONDATION FONDAMENTALE DE LA SOUFFRANCE MORALE DANS NOS SOCIÉTÉS OCCIDENTALES*. OÙ LA CULTURE DU MALPROPRE RETIENT TOUT LE MONDE DANS SON MALÊTRE, MALAISE FONDATEUR.



la domination matriarcale veille

LA FEMME N'EST PAS SOUMISE À L'HOMME, LES FEMMES ONT PITIÉ DES HOMMES TOUT EN ACCEPTANT DE JOUER À LEURS JEUX BRUTAUX « MOI-JE » OU L'EGO RAVAGEUR ; ÇA, UNIQUEMENT POUR PERPÉ-TUER (PAS PERPÉTRER) L'ESPÈCE ; DANS LE CAS CONTRAIRE, L'ÊTRE HUMAIN SERAIT EN VOIE D'EXTINCTION TOUT EN CULTIVANT SON DÉPÉRISSEMENT.

impuissante à évacuer la bêtise mâle

VERS 500 DE NOTRE ÈRE, EN PLEIN ASCENSION DU CHRISTIANISME, L'INTELLECTUELLE ET PROFESSEURE HYPATIE D'ALEXANDRIE FUT TORTURÉE ET ASSASSINÉE AVEC UNE TELLE RAGE PAR LES PRÊTRES CHRÉTIENS QU'ON SE DEMANDE COMMENT LE CHRISTIANISME APRÈS UN TEL ACTE ASSASSIN A PU RESTER LÉGITIME MÊME AUX YEUX DE SES CROYANTS ? RAPPELONS QU'HYPATIE FUT « ÉCORCHÉE VIVE AVEC DES COQUILLES D'HUÎTRE » (SIC) OUI ! PUIS DÉMEMBRÉE DÉSOSSÉE VIVANTE À L'AGONIE, PUIS CES RESTES BRÛLÉS SANS SÉPULTURE DE RECONNAISSANCE POST MORTEM, DU MEURTRE COMMIS PARTICULIÈREMENT DÉGUEULASSE. LES PRÊTRES COUPABLES (COMME LA POLICE AUJOURD'HUI) N'ONT JAMAIS ÉTÉ INQUIÉTÉS D'AUCUNE ACCUSATION NI D'AUCUN PROCÈS. ALEXANDRIE N'ÉTAIT PAS À L'ÉPOQUE UNE MÉGAPOLE ET POUVAIT FACILEMENT IDENTIFIER LES MEURTRIERS. LA NON-CAPTURE, LA NON-CAPTIVITÉ, LE NON-JUGEMENT DES COUPABLES NE RÉVÈLE QUE L'IMPLICATION DES GOUVERNANTS CHRÉTIENS DANS LA COMPLICITÉ ET LA RESPONSABILITÉ DE CE MEURTRE. *ANNIHILER LES FEMMES INTELLIGENTES ET INDÉPENDANTES ÉTAIT VITAL POUR CES PORTEURS DE CONVICTIONS VIOLENTES AFIN DE TENIR PAR LA FORCE LEUR AUTORITÉ USURPÉE*. LA FEMME INTELLIGENTE ANNIHILE LA PRÉTENTION DES MÂLES VULGAIRES QUI DÉSIRENT PRENDRE LE POUVOIR SUR LES AUTRES. + QU'UN MÂLE INTELLIGENT, LA FEMME INTELLECTUELLE A LE POUVOIR DE RIDICULISER TOUTE CROYANCE MASCULINE, CROYANCE QUI PEUT EXPLIQUER LE MEURTRE ENRAGÉ CONTRE HYPATIE. + QU'UN MÂLE INTELLIGENT, LA FEMELLE INTELLIGENTE ANNIHILE TOUTE CROYANCE POSSIBLE, À DÉSHABILLER LE MENSONGE DE SON SÉRIEUX PAR GRATITUDE : UNE MÈRE MATERNELLE NE PEUT PAS MÉPRISER LES ENFANTS, DONNE À COMPRENDRE LE VIOL MEURTRE ENRAGÉ À PLUSIEURS CONTRE HYPATIE. LE MEURTRE DE L'INDÉPENDANCE D'ESPRIT FONDE LE CHRISTIANISME PAR L'INTOLÉRANCE QUI 8 SIÈCLES PLUS TARD INSTAURERA L'INQUISITION QUI DURERA 5 SIÈCLES À METTRE VIVANTS AU BÛCHER TOUS LES PENSEURS ET PENSEUSES AUTONOMES MARQUÉES DE L'APPELLATION : SORCIÈRE. LA SORCELLERIE EST UNE DÉMONISATION DES ESPRITS LIBRES QUI PARLENT LE VRAI.

TUER, ASSASSINER, C'EST TRANSPERCER UN CORPS HUMAIN VIVANT POUR LE FAIRE MOURIR. LE VIOL TRANSPERCE LE CORPS HUMAIN VIVANT, MAIS SEULEMENT CELUI DES FEMELLES. BALLES (BULLET), LAME, POINTE, PIQUE, BITE : POUR LE FAIRE MOURIR EN LE LAISSANT VIVANT. COMMENT SE FAIT-IL QUE LE VIOL NE SOIT PAS JUGÉ COMME UN ASSASSINAT RÉALISÉ PAR LA TORTURE, MAIS RE-GARDÉ COMME UNE INCITATION À LA DÉBAUCHE ?




PAUSE

POUR QUOI **PAUSE** ?
CE LIVRE NE SE LIT PAS comme un roman D'1 COUP !
MAIS PAR PETITES DOSES :
UNE OU DEUX PAGES,
POUR PROVOQUER SA RÉFLEXION.
Nu, le livre de l'Oubli du Reflet EST UN LIVRE DE CHEVET,
À RÉFLÉCHIR, UNE PAGE = une idée à la fois... AVANT DE S'ENDORMIR.
Dans ce sens, 14 doubles pages pauses on été rajoutées
afin de ne pas manger tout d'un coup
pour ensuite avoir le sentiment pénible de l'indigestion.

Personne
N'OBL*IGE* les femmes à tant se dépenser pour les cosmétiques,
PERSONNE

Cosmos Ethique

pour DES habiller sa nudité

Après une *éventuelle* re-mise à niveau femmes/trans/hommes, avec l'installation définitive du RESPECT DES DIFFÉRENCES (qui ne l'est toujours pas au XXIe siècle), reste un détail majeur fort gênant développé surtout et d'abord chez la gent féminine (mâle ou femelle) qui est : l'INTÉRÊT (= le motif de l'investissement de son action physique -pas monétaire- pour Elle puis ses Enfants). Dans une relation amoureuse exclusive (= des personnes qui tiennent l'une à l'autre ou l'une de l'autre ?) ou amicale, une femme (ambitieuse ?) va toujours chercher chez l'homme, l'avantage supplémentaire, le + de ce qui est là déjà maintenant qui déclenche l'idée : « rien n'est gratuit » (sic). Convoiter cet intérêt non-dit va enclencher l'attitude de l'hypocrisie relationnelle : « Ah comme je t'aime ! - Même si j'étais pauvre ? - Pareil - Menteuse » ; « - Tu m'appelles toujours uniquement quand tu as besoin de quelque chose, jamais pour le plaisir d'être ensemble... - Mais si, j'ai du plaisir d'être avec toi ! - Seulement quand tu veux avoir quelque chose, est-ce l'attitude d'une amie ? Non. » ; « - Je te présente tous mes amis et tu profites de leur pouvoir pour réaliser tes désirs tout en me disant le contraire, à quoi ça rime ? - Pardon - Rien ne t'arrêtera (soupir de dépit) ».

La MANIPULATION en vue de L'INTÉRÊT peut être considérée comme *une maladie de la peur*. La femelle par essence redoute la solitude (contrairement au mâle : une femme philosophe qui s'isole, ça n'existe pas : il n'y a pas eu en 4 millénaires d'histoire aucune Lao Tseu femme : ou ce besoin de reconnaissance sociale primordiale à travers la production d'ouvrages philosophiques, seule loin des sociétés), la solitude pour une femelle est même inconcevable (sauf en fin de vie par absence de choix : la grand-mère termine sa vie seule) à cause du désir puissant de maternité (les enfants sans père sont le résultat de la puissance dévastatrice

de ce désir génital). Enfanter à n'importe quel prix, n'importe comment, même seule. Pour le confort (du bien-être matériel jusqu'au luxe) de sa progéniture (le meilleur prétexte), la femelle est prête à réaliser tout ce qui est possible (source de son énergie « qui prend la tête » sic), c'est-à-dire toutes les manipulations possibles pour obtenir ce confort jusqu'à l'humiliation des « hommes indignes » (à s'en débarrasser), car seule, elle se sent en détresse : le danger de base, pas celui de la domination, mais celui de l'insécurité de ne pas savoir et pouvoir être nourrie et être protégée (= en sécurité de vie dans une maison close), même si ce péril est inexistant. Le prétexte reste. Cette manipulation peut prendre des proportions assez considérables, jusqu'à sombrer dans la panique (la fameuse « hystérie » des 1ers psychiatres) et devenir une destruction systématique acharnée des relations mère-père-enfant. Pourtant, ce désir de destruction semble être détaché de la personne (elle est différente, autre, comme possédée) ; au fond, elle-même souffre, de ses *actes de désespoir* motivé pour la survie de l'espèce, sa progéniture, qui dans notre contexte de surpopulation (épuisement des ressources de survie) deviennent *déplacés, voire suicidaires*.

La capacité de destruction par manipulation psychologique est aussi violente que les coups physiques du mâle musclé, image de la force brutale (qui ne se vérifie pas = la masse musculaire n'est pas proportionnelle à la force physique, mais à la détermination), mais ÇA NE SE VOIT PAS (ou ne veut pas être vu : humilié par une femme est humiliant et ne se dit pas). Inconsidérable par la police et la justice comme une blessure : la dignité masculine ne se victimise pas à porter plainte. Un mâle démuni, humilié, en dépression, le masque par culpabilité et par fierté ce qui amplifie sa déchéance qui contre la marque des coups physiques des femmes battues ne tient pas ; bien que la majorité des magistrats sont des mâles, ça ne passe pas. Pourquoi ? Simple : « on abîme pas la marchandise »! qui peut servir à d'autres, ceux « en pleine forme »! pas comme le condamné « qui s'est fait piégé » : cette vérité dissimulée, tout le monde la connaît pour savoir ce qui est en réalité en jeu dans un procès. Un mâle déchu le reste, une femme battue devient une victime qui se venge.

La domination masculine n'est pas *du fait unique du* mâle homme masculin, mais aussi de la femelle femme féminine, elle sans force musculaire, mais redoutable avec sa force de persuasion (déjà acquise : « on ne touche pas à la marchandise » : qui, ne désire pas tuer l'agresseur qui a cogné la femme belle, qui ? avec son regard de victime : personne) qui permet, avec son attrait sexuel, de manipuler son, ces/ses hommes à leur faire faire ce qu'elle désire à les mettre en concurrence. Facile de se poser en objet de récompense pour le vainqueur (au cœur vain) de la bagarre des mâles. La femelle se flatte toujours d'être la source de conflit entre mâles : c'est de RECONNAISSANCE SOCIALE dont tout être humain rêve dès sa petite enfance pour ne pas se laisser mourir dans l'abandon. Pareil pour le mâle qui se réjouit quand les femelles se battent pour lui. Être le centre d'intérêt pour toutes et tous les humains est vu vital (il suffit de constater l'effet miroir du narcissisme des images publiées massivement sur Internet) pour s'attacher. Une femme future mère et mère ne peuvent pas vivre isolées, sans société. La société crée la concurrence des mâles. Les sociétés créent la ville (jusqu'aux mégapoles) où la femme s'épanouit à être remarquée, par *le + de mâles possible*, faisant tout pour être remarquable (mode + cosmétique, jusqu'à la chirurgie qui la dégradera dans sa vieillesse) à déambuler (= péripatéticiennes, à l'image du philosophe Aristote qui appréciait converser en se promenant, les femmes décorées décolletées et rougies se promènent sur les trottoirs pour séduire du mâle à se savoir attractive). Les belles femmes sont citadines. La prostitution, telle qu'on la connaît, sans les trottoirs des villes, n'existerait pas.

Un homme généreux pour une femme est à la fois une aubaine et un signe de naïveté, voire de faiblesse sociale (le généreux se fait toujours dépouiller par les avides en manque). Les « maîtres de la puissance financière » milliardaire et millionnaires et petits rentiers sont tous radins : à maintenir (et fructifier = la croissance) leur richesse pour attirer les femelles et par orgueil pour attirer les femmes (celles que les autres considèrent être de très belles femmes) qui est le motif d'être un salaud (= le + fort ?). Sinon, ils n'amasseraient pas autant de richesses excessivement aux dépens des autres, jusqu'à les ruiner (annihiler la concurrence pour obtenir la femme convoitée : la poupée vivante, trophée de sa victoire).

Le motif ou le moteur de la guerre (entre les mâles) et des conquêtes (qui enrichissent et amplifient la puissance du mâle = élargit son possible son champ d'action) est toujours lié aux femelles, à en obtenir une ou plusieurs (pareil dans l'autre sens, mais pour L'élu : « Le prince charmant »). La motivation de la convoitise. Dans la guerre, le mâle pavoise son courage (masquant sa lâcheté) tant apprécié des femmes (et mieux s'il revient enrichi) : aussi il soulage sa frustration dans le viol (pour les perdants majoritaires de la guerre, c'est-à-dire tous les soldats) des femmes et des enfants indésirables.

Si les femmes sont tant redoutés par les hommes, c'est qu'elles ont une capacité très développée de manipulation que les hommes ont moins (les garçons sont des idiots, certains hommes dominants le sont moins : sinon, ils ne domineraient pas), mais qu'ils développent dans l'expérience de l'exercice du pouvoir de la reconnaissance sociale qui s'épanouit dans la politique (que l'économie commande de l'ombre) et les arts. La guerre perpétuelle entre les politiciens et les artistes ; dont sa source est : « qui va se faire remarquer le plus pour s'accaparer la + belle ». Tu te dis : « c'est très con », qui est une interjection de déni. Oui, nous les êtres humaines sommes très connes et très cons jusqu'à mettre en péril la vie de notre espèce (ou tellement apprécier la bêtise de sa bêtise). La capacité très développée de manipulation ne serait-ce que de pouvoir (vouloir) simuler un orgasme sexuel qu'elle n'a pas ; mmm, en réalité pour quoi simuler ? Sinon, pour autre chose que ce qui est là maintenant, de ce qu'elle a là maintenant, de ce qui se fait sincèrement ensemble, arrive toujours à l'orgasme sans besoin de le simuler. C'est qu'elle a un INTÉRÊT autre avec ce mâle-là. C'est que ce mâle est une « étape » vers un autre convoité et qu'elle supporte ce sacrifice temporaire de sa vie (merdique pour elle) pour obtenir ce qu'elle désire réellement : « s'élever dans la hiérarchie pour s'assurer protection et abondance » à sa progéniture (est un comportement disproportionné par sa peur disproportionnée).

Une femelle considérée attractive = belle femme (la notion de beauté est une considération récente apparue au XVe siècle, avec le miroir : l'objet physique du reflet de soi, à la période nommée

Renaissance : on se demande en quoi ? Naissance du massacre et de l'Administration : naissance des peines de l'ordre public) par les mâles est intenable dans un ménage. Elle (même mariée) est sans arrêt courtisée, par des mâles sans retenue ni décence sans respect pour son compagnon à côté qui pour l'être doit montrer de l'agressivité. Ces dragues permanentes la feront se sentir « à l'étroit » dans le ménage (le potentiel qu'amènent ces dragueurs est une mine qui ne peut s'exploiter que par la disponibilité de la femme : une femme détachée qui n'aime plus, tout en aimant quand même : le choix entre rester et partir est douloureux). Un jour ou l'autre, elle s'en ira (vers un autre). L'utili-taire ne se tait pas, l'emporte en général (pour celui qui sacrifie sa vie à payer). Pour la re-tenir, il faut de-venir « riche et célèbre » : oui ! et encore, si t'es pas drôle et surprenant, inattendu, elle s'en ira. Ce sont en effet des qualités contradictoires qui se trouvent dans les 2 catégories en compétition : les politiciens-affairistes contre les artistes, où les uns ont la richesse et les autres l'aventure d'une vie pleine de surprises à l'opposé de la fadeur de la banalité (qui règne aussi dans le luxe, ces objets tant stéréotypés) de compter son argent.

Quand je dis qu'IL N'Y A PAS DE DOMINATION MASCULINE SANS MANIPULATION FÉMININE, c'est que l'un rentre dans l'autre, comme une copulation (le yin & yang), l'une a besoin de l'autre pour exister : domination et manipulation s'accouplent parfaitement et ne peuvent pas exister l'une sans l'autre. Comme la richesse et la pauvreté, sauf que la richesse a besoin de la pauvreté, le contraire n'existe pas : personne ne désire vivre pauvre démuni (sauf les philosophes et certains artistes et autres mystiques qui s'en moquent). La domination isolée pour elle-même ne peut pas exister. Elle a besoin pour dominer de se faire motiver par le risque permanent de se faire manipuler (de se voir agir ce qu'on n'a jamais désiré). La domination est un contrepoids à la manipulation et vice et versa. Un équilibre désagréable certes, mais un équilibre des forces féminines et masculines à se piéger l'un l'autre dans une ronde permanente. Il faut rester vigilant. Dans le domaine de la politique et des arts, c'est encore pire : il y a de quoi vomir (d'ailleurs, j'ai vomi en société, tellement le degré d'hypocrisie, physiquement, me donnait la nausée). Cette panique de la fécondation relève de l'obsession, non ?

Se complaire dans le leurre et, se leurrer de l'image pour séduire les mâles (ça les affole !) qui séduisent les femelles (crâner = montrer de la supériorité qu'ils n'ont pas = où le vaniteux feint la bravoure) dont la seule mauvaise issue pour le mâle est la domination agressive et pour la femelle la manipulation mentale (elle pour son excitation, de lui qui provoque son érection) qui demeure pour les 2 genres la preuve de leur faiblesse, celle de

s'être autopiégée dans la ronde de la séduction : l'équilibre forcé entre LA DOMINATION BRUTALE ET LA POSSESSION MENTALE.

SEULE ISSUE ? POUR SORTIR DE CE BOURBIER EMMERDIER

DU PIÈGE NODULEUX QUI FAIT TANT SOUFFRIR L'HUMANITÉ DES EGO, EST : AGIR SA GÉNÉROSITÉ AVEC SON INTELLIGENCE PRATIQUE. LA GÉNÉROSITÉ N'EST PAS UNE NAÏVETÉ, MAIS UNE SAGESSE D'ESPRIT. AUSSI PHILOSOPHIQUE (= AIMER LE VRAI) QUI VA AVEC LA SINCÉRITÉ. LA SINCÉRITÉ EST UNE PRATIQUE DIFFICILE (ENCORE + DANS NOS CONTEXTES SOCIAUX HOSTILES), TANT NOUS TENONS À NOS PETITS SECRETS HYPOCRITES ET MESQUINS QUI RECONNUS NOUS CONDAMNERAIENT À LA HONTE GÉNÉRALE. ÇA ? NOUS EMPÊCHENT D'ÉPANOUIR NOTRE BON SENS. LA SINCÉRITÉ EST LA TERRE DE L'INTELLIGENCE. LE MENSONGE, LE MASQUE DE NOTRE LÂCHETÉ, DE NOTRE INCAPACITÉ CRUE OU RÉELLE. UNE SINCÉRITÉ TOTALE CORRESPOND À UN ESPRIT LIBÉRÉ QUI RÉALISE L'EXTASE DE SON BONHEUR : QUI EST LA RAISON PROFONDE DE L'ART DE VIVRE, COMMUNIQUÉE À TRAVERS LES OEUVRES DES VRAIS ARTISTES.

La contradiction
est souvent le résultat d'une contrariété niée mêlée à une réflexion qui rassure, mais où l'une n'est pas la raison de l'autre, c'est en réalité une échappatoire à ne pas vouloir faire face à la raison de sa contrariété. C'est un noeud difficile à détecter, car il faut coïncider ses agissements avec ce qu'on pense et écrit. Entre être et paraître, beaucoup choisissent paraître, ce, pour la réputation de sa notoriété. Les auteures femmes n'en sont pas exemptées.

[*Mes expériences m'ont amené à cette pensée : l'équilibre du rapport de force (intenable) entre manipulations pour possession féminine et domination masculine. J'ai été élevé par une femme dominatrice (femelle homme féminine). J'ai vécu avec un grand nombre de compagnes, toutes « des histoires d'amour qui finissent (mâle ?) ». Femmes que j'ai et qui m'ont quitté. Je suis artiste : a l'avantage de se balader dans toutes les classes sociales. J'ai côtoyé et affronté les politiciens (et les hauts fonctionnaires) : leur politique culturelle d'assouvissement. Aujourd'hui 2016, je suis célibataire, isolé par la maladie avec mon retrait relatif et temporaire, tout en redoutant les rapports humains que ma faiblesse physique ne peut endurer, restent désagréables : ces rapports de force d'affirmation de soi qui révèle l'inintelligence. Tout en manquant de touchements sensuels de caresses d'amour, la peau d'une compagne épanouie. Mais ça, sans ceci n'existe pas : ce penseur solitaire aussi est invivable en couple, semble-t-il.*]

QUI T'ES
POUR QUOI
T'ES ICI ?

[*Pour quoi ce livre ? Pour rien, comme ça. Mais non. A défaut dans le célibat de la maladie, la sensualité de l'autre, caresser la peau nue d'un beau visage, me manquent. La maladie m'isole. M'empêche d'agir. Concevoir et réaliser ma musique. Oui, je suis compositeur musicien, pas écrivain. L'épuisement : l'énergie vitale en manque. Est-ce la motivation ? Non. Qu'importe. Même malade, il m'est difficile de ne rien créer.*]

Avertir

Un livre d'images c'est plaisant, c'est facile. Ce que j'ai cru, mais en fait ça ne l'est pas : si on ne veut pas faire dans l'imagerie ordinaire *des tendances éduquées du goût similarisé et banalisé de la morale*. En fait, je me suis PIÉGÉ À DÉMASQUER **les rites pervers de notre Sexualité Sociale**.

Les images du livre viennent de photos postées, pêchés dans les réseaux publics d'échanges libres et gratuits accessibles à tous sans mot de passe ni enregistrement obligatoire (4chan.org). Les modèles photographiés et autophotographiés (selfies) sont en large majorité stationnés dans la maigreur juvénile, bien que toutes les nudités soient présentes. Le sommet du désir sexuel stationne dans l'adolescence. **La mode forme le corps des femmes**. Torture. Le corps « préféré des hommes » (?) d'une femme du XIXe siècle n'a rien à voir avec le corps d'une femme du XXIe siècle. Les formes sensuelles des rondeurs sont aujourd'hui devenues rares. J'ai fait avec celles qu'il y a.

LE MÂLE NU NE S'EXHIBE PAS, AUTANT QUE LA FEMME QUI EST LA FEMELLE NE CHERCHE PAS CHEZ L'HOMME LA SUBLIMATION DE SES

Quant au monde des humains vibrants, il réussit l'exploit de *l'autofrustration générale*, à cultiver la violence de sa peur (et son défendant : la haine pour amour) soit pour se faire dominer (sécurité) soit pour dominer (faire la guerre), en d'autre terme : rechercher à mettre l'autre en danger permanent pour entre-tenir l'hostilité : sa peur. C'est une coutume étrange à laquelle je n'ai rien de commun. Ce, amplifie l'isolement des êtres qui pensent. Très tôt, j'ai senti l'absurdité comportemental de l'humanité. Le désir d'autorité, de fausse supériorité pour te faire sentir minable, merci papa, merci l'école. Actes de cruauté lié à sa peur et au désespoir d'être incapable dans une société de (faux) mérite. En réaction à sa souffrance incompréhensible. Cette souffrance crue innée qui fait de nous les envahisseurs destructeurs, les anéantisseurs imbéciles conduit par la contrariété ; moteur qui réside confortablement au tréfonds de notre souffrance (dans l'ego). Le paradoxe de la vie humaine surgit de cette contradiction fondamentale sue : vivre à souffrir n'a aucun sens pourtant on se souffre à vivre. Logique conséquente : autant tout détruire pour se délivrer de l'absurdité de vivre. BOOM ATOMIC. En continuant à nuire aux autres : à les envahir, à posséder leurs biens. La curiosité pour la vie ? aux oubliettes ; la lâcheté majoritaire domine la volonté de se délivrer par la mort des autres. L'homme lâche. Puis, on découvre que la jouissance se crée dans le contexte du soulagement, et là, on arrête de se laisser a-battre. Ensuite que la jouissance existe en dehors de la douleur. Est le résultat de son déconditionnement.

* *fascisme nationaliste < du désir de fascination (fascis = paquet ficelant hache = bondage = symbole du pouvoir romain)*



l'**O**Bjectif ? une bite érectile qui tire sur les phemmes dé nu dées
à chaque coup une capture appropriée et déposée © **?**

VIVRE équilibrée avec nos DIFFÉRENCES sexuelles

Il n'existe pas dans le vocabulaire français un antonyme franc et sonnant qui s'équilibre au mot pénétrer. C'est-à-dire : le mec qui force sa bite dure dans le vagin tendre et chaud. Et enfin, nous avons trouvé. Un mot qui à la fois sonne et à la fois s'équilibre à l'acte de pénétration patriarcale, ou à la domination masculine visible à laquelle la femme se soumet molle pour provoquer sa dureté : sa fécondité. Pour re-équilibrer les opposés ; à pénétrer, nous posons le mot : **ENGLOÛTER**, voire engloûper. Pas engloutir qui fait disparaître l'objet (la nourriture pour la digérer = la transformer en aliment nutritif) fécond absorbé, mais avec le sens de goûter tout en absorbant l'objet de son plaisir englobé. Dans un premier temps, nous avons pensé au mot englober : englober une bite, mai la bite n'a pas la forme d'un globe pour être englobée comme notre planète qui provoque la globalisation (la mondialisation) par l'empire emmerdeur dominant et dominé par sa frustration : une bite n'est pas une boule, mais un bâton, du mou en état de bandaison. (Les pendus bandent et éjaculent). Une bite molle ne sert à rien d'autre que diriger le jet de sa pisse. Une bite dure ne sert à rien d'autre qu'à éjaculer son sperme, un temps. À bander en permanence est chairement très douloureux.

MASCUL	à l'opposé	FÉMIN
pénétration	-||-	engloûtation
pénétrer	-||-	engloûter
pénétreur	-||-	engloûteuse

englouteuse de bite
pénétreur de chatte

Le vagin n'est plus l'étui passif mou ou ramolli par soumission (dans lequel le mâle range son couteau), mais re-devient un organe constricteur, ce muscle qui resserre circulairement l'orifice de son canal pour agir en constrictrice = celle qui serre (capable de serrer).

À enculer = pénétrer l'anus (cul = fond des 2 fesses), nous pouvons poser : ANUSSER, ou + actif : SPHINCTER (prononcé sphincté en verbe) pour se faire prendre par l'orifice qui serre (sphinctère = muscle constricteur de l'anus, anus = bague, anneau) le membre entrant pris du mouvement de va-et-vient nécessaire à éjaculer le sperme provocateur de l'orgasme. Au lieu du passif humiliant se faire enculer pour se faire violer et se faire avoir pour se faire tromper et d'avoir été le jouet passif et naïf de l'arnaque pour avoir été escroqué (de l'italien scroccare = vivre au crochet de l'autre et pourquoi pas du latin crucia = bâton à bout recourbé = crochet pour s'accrocher à la naïveté ou à la bienveillance crue naïve pour se persuader de dominer).

Les croyants adeptes intolérants monothéistes pour salir le sperme fécondant, l'ont assimilé au macule (= à la tache qui souille = salit) pour faire de Marie (emprunté à l'époux du mariage monogame désignant avant les femelles et mâles aptes à « s'unir » à s'interpénétrer et s'interengloûter leurs sexes) une conception immaculée = sans : « la saleté du sperme » (pourtant) nécessaire (pourtant blanc) à engendrer les futures générations de l'espèce humaine. Le blanc (qui absorbe toutes les couleurs) est en effet pour le croyant Blanc (de peau) terrorisé de la différence maculée pour s'immaculer dans l'hygiène à se débarrasser du sombre (relève d'une peur panique fondatrice de la croyance), et dans la continuité de son obsession, la pure immaculation est l'absence de chair pour devenir un « pur esprit » (sic). Mais ce « pur esprit » qui ne jouit pas de sa chair que de son esprit, qui ne baise pas, est pour lui ce qui correspond à l'âme qui survit à la mort du corps de chair (sic) et pourtant, ces croyants posent la contradiction du suicide interdit avec la punition de la damnation éternelle (vie éternelle après la mort qui est une autre contradiction) qui permet de réaliser sa croyance (faire de sa croyance une réalité augmentée) de n'être qu'esprit sans chair (qu'on retrouve dans le monde virtuel numérique intouchable, inodore) : mais s'il ne le fait pas, c'est qu'au fond caché, il sait que c'est un mensonge qu'il propage pour soumettre les populations dans la frustration de l'orgasme de chair interdit : c'est tordu comme le macule du bâton à bout recourbé = du crochet pour s'accrocher à la naïveté par sa cruauté de blesser au crochet : faire saigner l'autre.

suite page 198


pourtant
PHOTOS D'ELLES
&TOI MÂLE?
TOUTES LES FORMES SONT
tant d'images nues
séquelles ?
c'est qu'elles = séquelles ? (troubles causés par un mâle qui persistent après être saine)
sequella = ce qui suit dans une chaine d'évènements
sequens = suivant
sequi = suivre
SI LES FÉMININES SONT JALOUSES ENTRE ELLES,
C'EST QU'ELLES
C'EST QU'ELLES DÉ -
C'EST QU'ELLES A -
de nudité visible
ou frisson au toucher ?


MUES EN MASSE
non.
"toucher des yeux"
est l'aberration
l'invention morale
des propriétaires de la censure provocant
L'ABONDANCE DES IMAGES À VENDRE
LÀ ET +
le désavantage
de se faire croire
l'autre + belle
ou + beau que soi
C'est la croyance qui fait
Souffrir et non le fait.
SONT IDOLÂTRÉES EN OBJET ESTHÉTIQUE
VEULENT ÊTRE AIMÉES PAR TOUS,
- TESTENT QU'UNE AUTRE SOIT PRÉFÉRÉE
AUX DÉPENS D'ELLES
- DORENT ÊTRE PRÉFÉRÉES
AUX DÉPENS DES AUTRES
voire, vénéneusement VÉNÉRÉES

LA JALOUSIE

C'est un noeud.

L'aimant.e aime l'aimé.e.
Adorer, sublime.
L'aimé.e se sent sublimé.e = bonheur, plénitude.
Si l'aimant.e aime un.e autre aimé.e,
l'autre aimée, durant l'absence de l'aimant.e
fabrique le sentiment de la trahison,
cultive et amplifie la frustration du manque
dû à l'absence imprévue
et due à l'exclusivité de l'amour
avec son penchant à idéaliser, à idolâtrer
qui cultive le narcissisme, l'égocentrisme de l'aimé.e
qui au 1er manque va ressentir
la peine de l'absence de sa vénération « idyllique ».
La sublimation exclusive ne se partage pas,
elle génère la jalousie quand se présente l'absence.

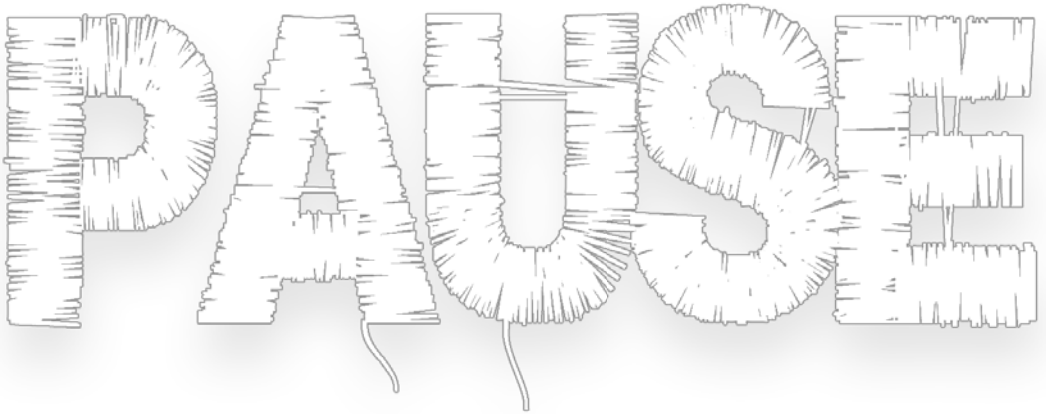
La jalousie dégénère jusqu'à la haine
pour réaliser une vengeance cruelle :
celle de faire souffrir l'autre
croyant par cet acte soulager la sienne :
c'est un leurre (connu).
Et reste une double souffrance entretenue :
celle de souffrir + celle de souffrir de faire souffrir pour rien.

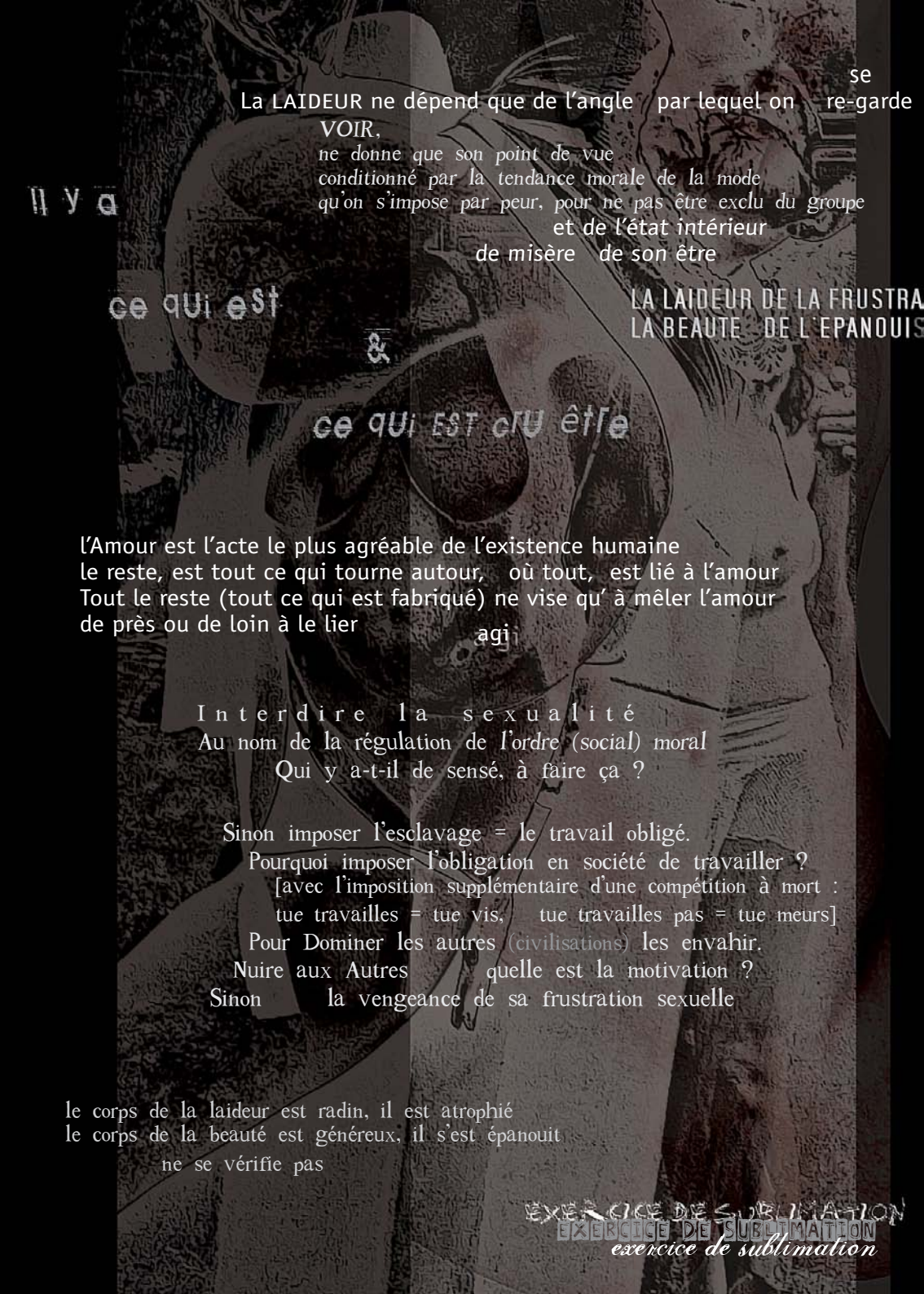
Ce schéma se répète inlassablement
de génération en génération.

Il y a de quoi se poser la question :
COMMENT CE FAIT-IL QUE L'EXPÉRIENCE, À TRAVERS NOTRE CIVILISATION 2 MILLÉNAIRE, N'APPORTE PAS LE SAVOIR À CHACUNE ET CHACUN POUR NE PAS RÉPÉTER LA MÊME ERREUR ?

La réponse est simple : l'organisation de nos sociétés favorise l'ignorance. Et : l'ignorance sert aux adeptes du pouvoir à gouverner les autres. Avec le savoir, personne ne gouverne personne et chacune et chacun est responsable de ses actes envers les autres. Ce qui est nommé : intelligence sociale.

L'image sublime le réel en irréel. Le travail du pixel pour donner un sens à une image revient à voir de quoi le visible est constitué d'invisible. Le pixel ne réfère à rien, c'est seulement un carré lumineux de couleur. L'image agrandie au pixel prêt perd le sens de sa figuration, et il est difficile de comprendre comment d'un amalgame de carrés de couleurs dégrossi ressort une figure qui d'elle-même n'existe pas ? C'est que notre regard (comme notre écoute) ne voit que ce qu'il reconnaît : l'image atteint notre regard et nous donne l'idée qui appartient au sens de la vue, est le premier stade ; dans le second : notre regard forme le sens (moral) de ce qu'on VEUT voir. L'image sublime l'imagé. Et le nu féminin, reste dans nos sociétés patriarcales (la domination du masculin dans laquelle vient se réfugier le féminin, avec l'aide de la séduction de son image), le sujet majeur du regard (le paysage vient ensuite, la lecture bien après), car un nu promet un orgasme sexuel : c'est le plaisir le + convoité : une rencontre (physique) qu'un paysage et un livre ne donnent pas (sont un plaisir solitaire).


PAUSE


se
La LAIDEUR ne dépend que de l'angle par lequel on re-garde
VOIR,
ne donne que son point de vue
conditionné par la tendance morale de la mode
qu'on s'impose par peur, pour ne pas être exclu du groupe
et de l'état intérieur
de misère de son être
Il y a
ce qui est
LA LAIDEUR DE LA FRUSTRA
LA BEAUTE DE L'EPANOUIS
&
ce qui EST cRU êtRe
l'Amour est l'acte le plus agréable de l'existence humaine
le reste, est tout ce qui tourne autour, où tout, est lié à l'amour
Tout le reste (tout ce qui est fabriqué) ne vise qu' à mêler l'amour
de près ou de loin à le lier
agi
I n t e r d i r e l a s e x u a l i t é
Au nom de la régulation de l'ordre (social) moral
Qui y a-t-il de sensé, à faire ça ?
Sinon imposer l'esclavage = le travail obligé.
Pourquoi imposer l'obligation en société de travailler ?
[avec l'imposition supplémentaire d'une compétition à mort :
tue travailles = tue vis. tue travailles pas = tue meurs]
Pour Dominer les autres (civilisations) les envahir.
Nuire aux Autres quelle est la motivation ?
Sinon la vengeance de sa frustration sexuelle
le corps de la laideur est radin, il est atrophié
le corps de la beauté est généreux, il s'est épanouit
ne se vérifie pas
EXERCICE DE SUBLIMATION
EXERCICE DE SUBLIMATION
exercice de sublimation

TION
SE
MENT

C'est pas absurde !
vivre sa vie entière
qu'à « faire de l'argent » ?

révèle la domination féminine

Tu disais ?

Pour quoi? Pour tant? Pour RIEN
En réalité
c'est une conquête détournée
une père-version formée
en nécessité qui ne l'est pas : ce,
pour obtenir le mariage, la possession
la propriété de la femme convoitée.
À posséder son fantasme
l'idée crue que l'homme s'en fait
avec ses maîtresses
-bien qu'esclaves-
au prorata du statut
de la richesse sociale
Le niveau hiérarchique du propriétaire
dans le confort : le, son LUXE
qui positionne dans le pres-tige
= espace à vivre « au-dessus des lois »
à vivre sans punitions de ses méfaits
à ne pas pouvoir être agressé
sa meute sur-veille.
Le prestige n'existe pas
nos sociétés agressives.
La femme désire l'argent,
L'homme désire le pouvoir.
Pour ça
L'homme est ignoble pour l'autre,
s'il est généreux, il passe pour un con.
c'est que ÇA pour ÇA.

Pour enfermer la femme
convoitée
propriétée
dans sa
propriété.

BANG
BANG

Quelqu'un est
Derrière
la porte
à vouloir rentrer.
T'as fermé à clé ?

Et l'a l'arme ?

LE MOTEUR DE LA CON-QUÊTE est LA FRUSTRATION.
aie À LA BASE MÊME, ÇA COMMENCE MAL :(
autre chose ?

le péjoratif de poupée (= femme enfantine qui essaye des vêtements) date du XIVe siècle (période du triomphe du christianisme). La coquette jolie prend le relai au XVIe siècle (début de la chute du christianisme) qui, après la 2de Guerre Mondiale sur le modèle américain devient une désignation sexiste (du mâle en manque).

- Si l'image parle,
- tiens regarde !

poupinette
< poupée
= pépée =
jeune femme
au physique
agréable
[avec le]

I N

FIGURINES

JE SUIS TA MUSIQUE
TON ART, L'ARTIFICE DE TON DÉSIR
L'E-MAGE DE TON FANTASME

poupée = puppa = sein = pupa = fillette + derrière = culcul = pan pan = caca



c'est qu...
c'est marqué
pompon *(= la touffe) pupille (= l'oeil de l'enfant orphelin) de la* ***popotte*** *(= la bouffe)*

TU N'AS PAS IDÉE
TELLEMENT JE T'AIME

s e n s É

sans misère du peuple = le gouvènement est impossible
Michel Foucault dit que la focalisation sur la sexualité est propre à nos civilisations (chrétienne, musulmane, bouddhiste), les Grecs de l'Antiquité ne faisaient pas une ségrégation entre les plaisirs. Les plaisirs du corps existent en fonction de nos organes des sens, dont le toucher n'est pas le seul accès. La focalisation, la sujétion*, l'isolation, l'obsession, la criminalisation des plaisirs du corps ne dévoile que l'interdit** qui pèse sur lui ; réalisant les conséquences malsaines, morbides pour être gouverné, assujetti et soumis, jusqu'à la culture guerrière banalisée du viol (pour évacuer sa frustration intense),

*synonymes de sujétion :
Abaissement
Allégeance
Apartenance
Asservissement
Assujettissement
Attachement
Captivité
Contrainte
Dépendance
Domestication
Domesticité
Domination
Emprise
Esclavage
Gêne
Hilotisme
Inféodation
Infériorité
Joug
Mainmise
Merci
Obédience
Obéissance
Obligation
Oppression
Pouvoir
Puissance
Servage
Servitude
Soumission
Subordination
Tutelle > tuer
Tyrannie
Vassalité.
Et, carcan, chaîne, fers, corset (de fer), gaine, coupe, fardeau, griffe, main, patte, PRISON.
Et, hétéronomie opposée à autonomie.

Sigmund Freud savait bien que la majorité des maladies de l'esprit sont provoquées par le manque de sexualité : la frustration sexuelle. Par contre, ce qu'il n'a pas osé écrire, est que cette interdiction à la sexualité est générée dans le fondement même de nos sociétés. Normalisée par leurs principes administratifs. Une gestion de l'humanité à punir. Punir pour le faux argument du « bien commun » saisi par les autorités. Ce qui signifie que les dépravations sexuelles, les meurtres et toutes les souffrances psychiques sont le résultat de l'institution de cette interdiction sociale. Cultivée par les populations qui imposent cette morale à leurs enfants. Qui pOUR IMPOSER dOIT DOMINER.

Mais Qui domine Qui ?

Ceux qui piègent les autres qui refusent de réfléchir dans le chantage, pour les servir. La servitude oblige au travail qui interdit le plaisir (bien que ça ne soit pas incompatible, au contraire). Le tabou millénaire de la sexualité n'est que la conséquence de l'esclavage social : la punition. La morale « bien pensante » ne vient se greffer qu'a posteriori pour préserver l'interdit. La société travaillante. Ce manque favorise le commerce du sexe, sans y avoir réellement accès, la porno-graphie, la pro-stitution, un subterfuge économique créé et condamné par les mêmes qui (s') imposent l'interdit. Personne ne peut être épargné, pas même le privilège cru de ceux qui l'ont créé et l'entretiennent. Piégeur aussi piégé. L'amour sexuel passe obligatoirement par la désobéissance aux règles morales. L'amour libre est considéré comme une dépravation [1] qui, en réalité est le droit d'exister sa vie, sans que personne ne puisse empêcher l'autre d'aimer. Pourtant, le conditionnement à la haine reste présent.

[la jeunesse « love & peace » de la 2de moitié du XXe siècle a voulu se défaire de ce DiKtat. La conséquence, la contrattaque de la classe dominante qui impose le travail et de la classe dominée qui s'impose le travail, a été à la mesure de l'importance de l'interdit social : humilier les salariés, en injectant la peur dans le monde du salariat (le chômage massif et géré s'est normalisé dans les années 70 du XXe siècle, pas avant) et lâcher volontairement un virus artificiel mortel qui infecte l'autre en faisant l'amour et qui a créé la pandémie connue, encore active aujourd'hui, « mass murder » = + de 25 millions de morts assassinés]

tout ça
pour interdire
de s'aimer
librement

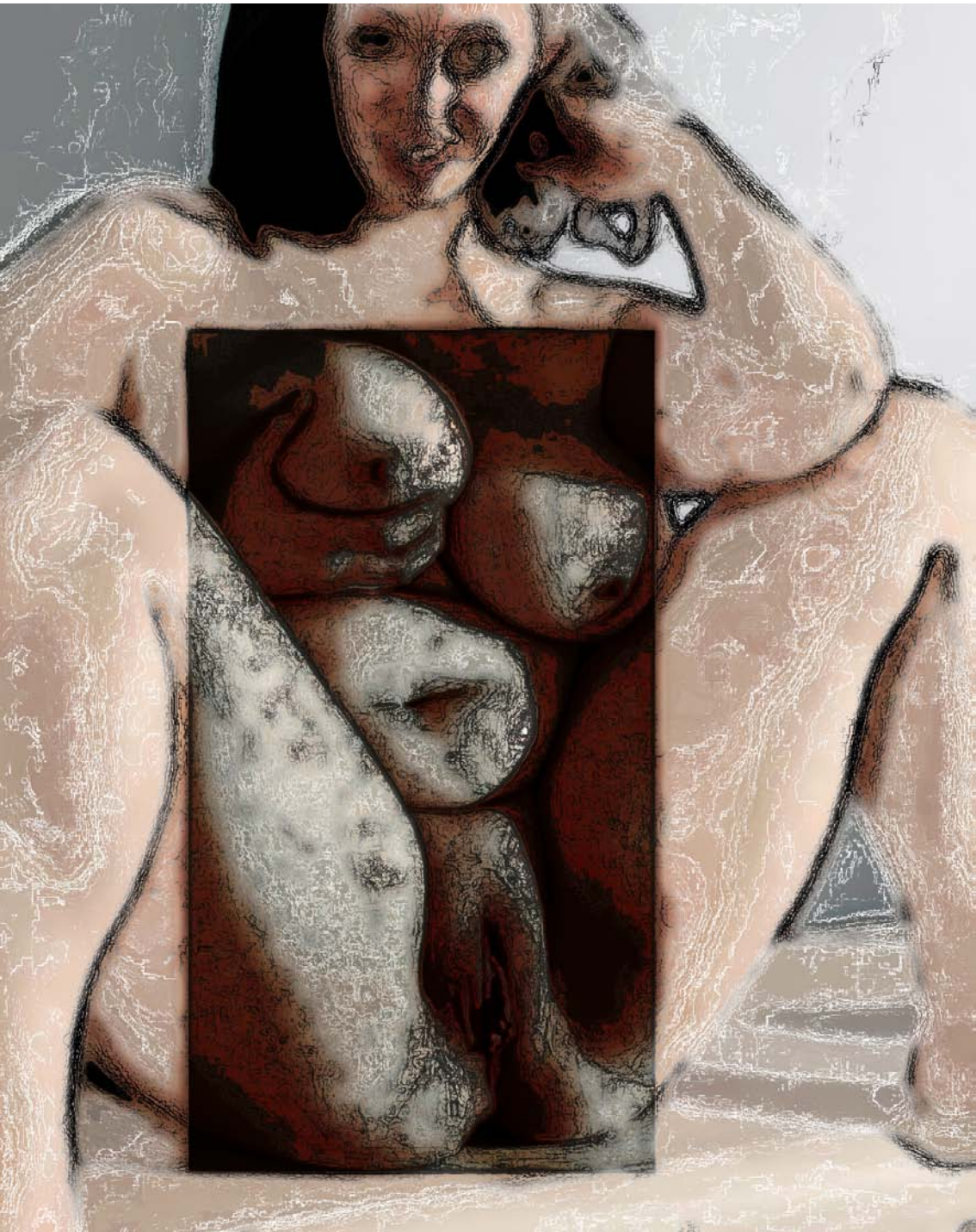
** ne pas confondre le tabou et l'interdit : transgresser le tabou met en danger la communauté, sa dislocation.
l'interdit est une régulation à soumettre l'autre à sa domination.


je commence à avoir froid moi
à t'attendre...
Bon, tu fais quoi ?
on le conçoit cet enfant ?
AVEC UNE IMAGE ?
C'EST PAS POSSIBLE
ÉPANOUIE
manifeste la joie de sa sérénité,
du plaisir intense de sa plénitude :
la femme sainte fécondée, la
femme enceinte, la femme clôt
l'espace de son corps qui protège
la vie du nouvel humain qui croît.
la femme acoustique vibrante.

De la peinture (sans peinture)

ou *pp* : *p*ixel *p*ainting

pianissimo



= *proche du silence*

Et son mod èl le (au détail valorisé)



le son sonne faux - quand : il est hypocrite - il est laid

MUSIQUE *pourtant, utilisée comme telle par les guerriers frustrés du commerce industriel*

la MU*SIQUE*
n'Est pAs *une Arme à l'Arme*

le son l'est
le son laid
quand il signale
une Diver*sion* par le son
comme
une stratégie militaire agressive de séduction *fausse*
la musique n'a rien à voir avec la Guerre *ni économique ni civile ni sexuelle*

le but du jeu ? tuer les ennemis.
Et, aller dormir.

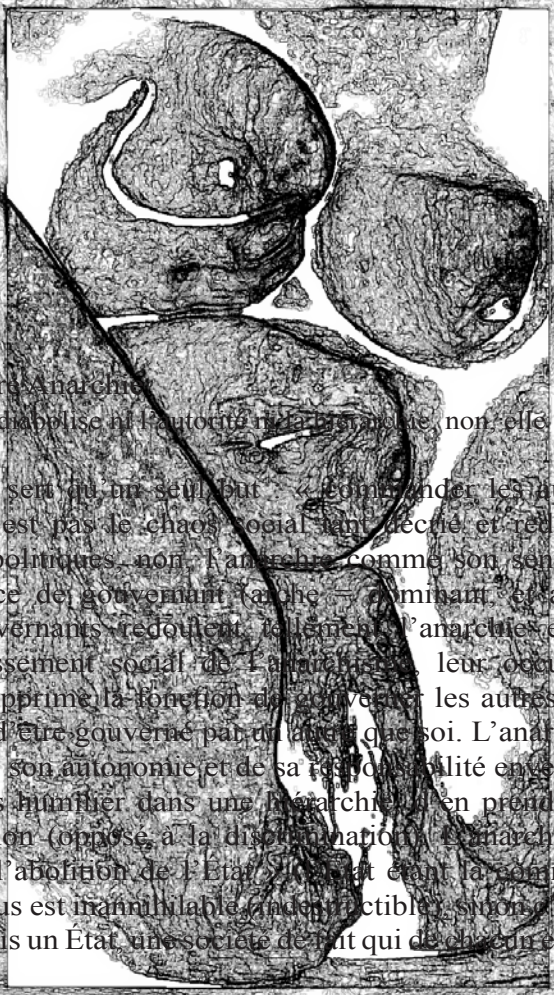
ÇA



croquis gras

EN PAI/NE,
est le titre ?
NON

QUOI ?

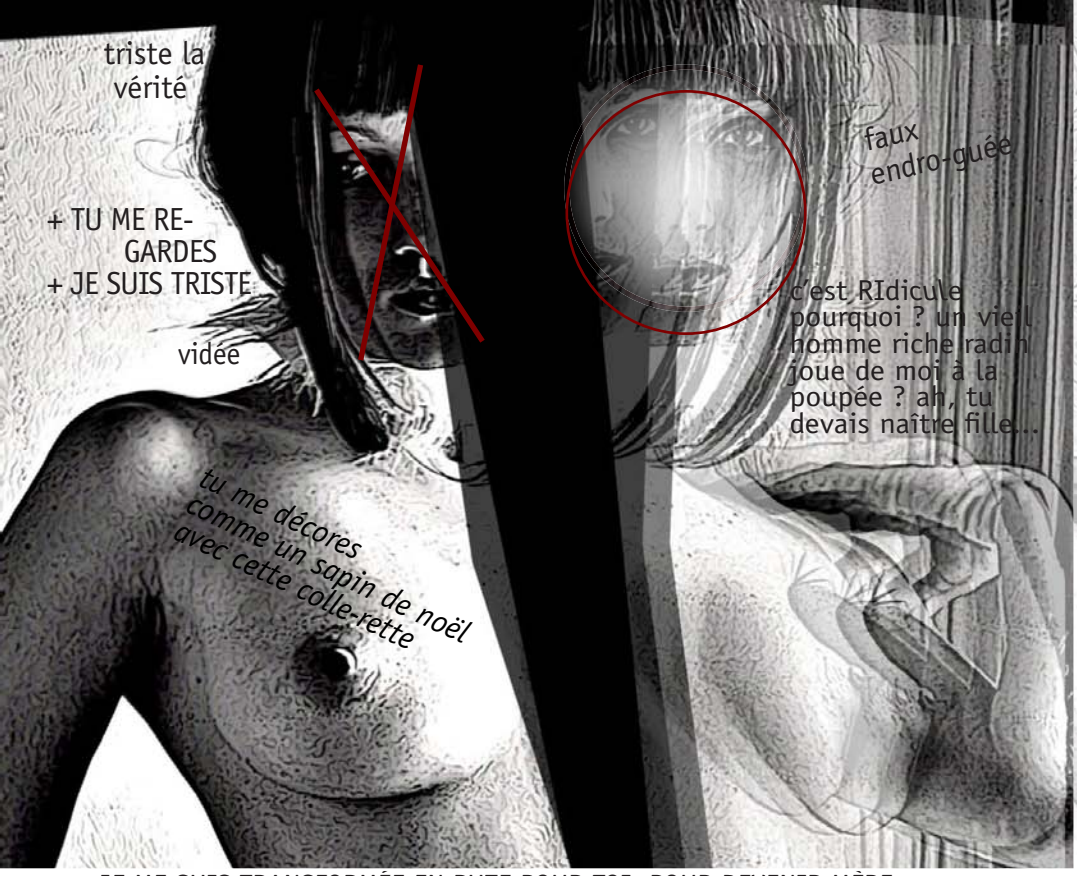


Autorité contre Anarchie
(l'anarchie ne diabolise ni l'autorité ni la hiérarchie, non, elle s'en peine)

L'autorité ne sert qu'un seul but : « commander les autres à faire pour moi ». L'anarchie n'est pas le chaos social tant décrié et redouté par les gouvernants religieux et politiques, non, l'anarchie comme son sens étymologique l'indique est : l'absence de gouvernant (archie = dominant, et a = sans). C'est pour ça que les gouvernants redoutent le ferment d'anarchie et la criminalisent : car dans l'établissement social de l'anarchie, leur occupation devient obsolète. L'anarchie supprime la fonction du gouverné et les autres. L'anarchie rend compte de l'inutilité d'être gouverné par un autre que soi. L'anarchisme donne à reprendre possession de son autonomie et de sa responsabilité envers les autres, c'est-à-dire : au lieu de les humilier dans une hiérarchie, d'en prendre soin à commencer par la considération (opposé à la discrimination). L'anarchie n'est pas une doctrine qui désire « l'abolition de l'État » (l'État étant la communauté des biens et les facultés de tous est inanihilable (indestructible), sinon c'est la société humaine qui disparaît), mais un État, une société de fait qui de chacun empêche toute domination.

croquis léger

& cryptotexte



JE ME SUIS TRANSFORMÉE EN PUTE POUR TOI, POUR DEVENIR MÈRE,
MAIS MA DÉCLASSIFICATION M'A CHASSÉE DÉFINITIVEMENT DE LA MATERNITÉ



TA GUEULE

à chaque fois que tu me prends. avec ta bite ou ton appareil photo ou ton pain-ceau. tu réalises ton désir de possession. je suis à ta merci à répondre à tes désirs sans que tu n'entendes rien de ce que moi je désire. pas par effroi, mais par pitié pour toi. j'agis le réflexe je me protège en m'éloignant moi pour donner la place à celle que tu désires : l'objet mou, chaud, doux, qui sent bon, belle à regarder et qui au moindre attouchement produit un concert de gémissements jusqu'aux hurlements de l'orgasme. l'orgasme qui dans ce cas ne peut pas exister, fait que mes vocalises sont simulées pour te faire croire, te rassurer que ton amour agit sur moi, moi Hélène Farouche. celle que tu prétends aimé disant que tu sacrifierais ta vie : tout pour elle. en réalité tu ne sacrifies rien. tu vaques sans rien changer comme toujours à tes occupations. moi, je suis dévitalisée. la véritable Hélène Farouche a décampé depuis longtemps, seul son corps objet de plaisir pour toi est resté. tu ne t'en rends pas compte. tu es con-vaincu. aveugle. tout va bien.

RAPPORT FAUSSÉ

COLLÉS ENSEMBLE

L'UNE SE PROTÈGE À PIÉGER L'UN
L'UN SE PROTÈGE À PIÉGER L'UNE

Dans l'autre sens, prendre le contrôle de ce qu'un homme puisse agir pour sa femme est l'apanage (d'apaner = nourrir avec du pain) des manipulatrices opportunistes « femmes fatales » ment belles dont il est difficile de savoir le vrai du faux pour un homme mâle ébloui. Être manipulé sans s'en rendre compte, sans en être conscient, est sans doute la pire ou la meilleure des choses, qui dépend pour chaque mâle homme masculin (entre le/s mari/s et les amants). si l'on considère l'amour comme une libération, être manipulé est un enfermement. si l'on considère l'amour comme une capture pour être chéri, être manipulé est un avantage pour être bien : même prisonnier, souffrant en captivité de sa femme adorée à laquelle le mâle obéit sans le savoir. le sachant, il n'obéirait pas.

ALORS QUOI au fond redouter ? en fait rien de grave ni d'aigu. Le mâle homme masculin doit redouter sa bêtise et son ignorance pour ne pas sombrer dans la faiblesse, la lâcheté de sa violence ; et la femelle femme (fatale) féminine qui l'attire (qu'il adule) de ne pas rentrer dans le jeu de la séduction qui crée dans tous les cas un rapport de force malsain qui baigne en permanence dans la violence pour obtenir la blessure désirée.

PROSTITUTION : les égarements

[texte d'introduction à l'opéra À Tolerancia]

- Un jeu devenu un crime.
- Un jeu devenu un crime ?
- Ne confond pas « salopes de putes » et amour libre
- Ne confond pas « la honte du sexe » et amour libre

Le Code pénal avec sa Justice et sa police interdisent rigoureusement la sexualité (en) publique. Pourquoi les législateurs, les juristes et la police des moeurs doivent croire fermement que le sexe incite au « désordre public » et, contre « l'intérêt général » qui n'est pas commun, mais exclusif à la jouissance des gouvernants ? Car **sans obéissance publique, juristes, police et législateurs deviennent des activités obsolètes et inutiles**. Si, plus personne n'obéit à la dictature morale religieuse (ici catholique [*], laïcisée en guerre économique), mais à son propre bon sens, les délateurs ne sont plus protégés, disparaissent et ne financent plus la Justice du gouvernement. L'autorité, entretenue par les lois et la rente des amendes, disparaît. L'enjeu est alors déconstitutionnalisé.

Note du paragraphe :

« les groupes persécutés deviennent souvent persécuteurs »

[*] il est intéressant savoir que les puritains sont une branche extrémiste (oui extrémiste et, terroriste : créatrice d'attentats) des protestants [lire après chapitre Pus Pure Puritains] pourchassés dans le monde protestant de l'Angleterre (qui ne proteste pas sa soumission), les puritains ont été expulsés par les protestants et ont fui en Amérique d'abord pour la Nouvelle-Angleterre où ils ont appliqué leurs principes de vie commune *niant l'amour sexuel en persécutant les femmes* à une domination masculine dure. Salem, c'est eux. Projet irréaliste, surtout en société : de s'interdire tout plaisir dans le rapport sexuel avec soi et avec l'autre a transformé le sens du mot **puritain** (pour les Français libertins avec l'idée du purifié qu'issu de la corruption de la pourriture) en : **frustré hypocrite** *violeur camouflé* **en manque**.

La loi pénale ne laisse aucune chance à la nudité sociale : une fois dénoncée (les **voyeurs**, nommés par la Justice : « témoins » et par la police : « informateurs » = délateurs = le fayot (*le voyeurisme n'est pas un délit bien qu'il soit pervers*), constituent la base fondatrice de la répression policière de nos sociétés, ce, par la dénonciation de personnes « nécessairement coupables » puisque « dénoncées » sic), la nudité est condamnée comme « *agression sexuelle de la vision* » (sic) : l'exhibition volontaire ou non des parties de son corps est considérée toujours (par la police) sexuelle (**la police** qui **n'existe que du délit qu'elle entretient**) et encours 1 an de prison et 15 000 € d'amende (art. 222-32 du Code pénal), après la plainte-dénonciation à la police,

reste l'évaluation du juge, pour tout ce :

1. « qui blesse le sentiment moral » (sic)
   (*on ne parle nulle part de « torture morale »?*)
2. « qui outrage la pudeur normale, même délicate » (sic)
3. qui provoque « l'instinct moral » (sic)
   (*oui : les mots « instinct » et « moral » sont en contradiction*)
   pour dire « le réflexe » qui doit dénoncer à la police toutes les personnes l'« interdit de montrer son corps nu en public »
4. qui exhibe des « actes obscènes » (sic)
5. qui s'exhibe d'« attitudes indécentes » (sic)
6. qui provoque des « attentats aux moeurs » (sic)
7. qui incite la « provocation à la débauche » (sic)

en réalité, rien de concret

Toutes ces locutions tirées du Code pénal montrent le peu de chance pour une exhibition involontaire avec voyeuses et voyeurs pervers en garde, de s'en tirer « pardonné ». La délatrice, le délateur, rapporte avec ses dires à la police l'évaluation de l'outrage à la pudeur à l'avance condamné. Morale du commérage. Frustration de la délatrice. La justice favorise la délation motivée par la vengeance (du délateur -tenu par chantage, frustration ou appât du gain- nommé victime, ce, pour être immunisé), **le voyeur** (nécessairement pervers à espionner les autres) **nourrit et justifie la justice et la police**, CE EN QUOI LA JUSTICE NE PEUT QU'ÊTRE INJUSTE. L'accusé doit prouver son innocence au contraire du « plaignant » accusateur victimisé, irresponsabilisé et remercié. La justice n'agit qu'à punir à la recherche de coupables qu'elle distingue de l'innocent qui dénonce et accuse : noir et blanc tranché. Le travail du juge est d'infliger la peine : il impose l'autorité par la terreur de la condamnation, même si elle est arbitraire, à ordonner la vie carcérale, le juge doit alimenter les prisons : c'est son devoir. Une punition qui ne terrifie pas n'est pas une punition de Justice. La légitimité d'un gouvernement repose sur l'autorité par la violence de la police qui nourrit la Justice, par ses arrestations, à légitimer son salaire pour ses violences infligées. Pourtant, la nudité désamorce la tension sexuelle du désir frustré que l'habillement déshabillé excite. La nudité est une opposition à la violence.

qui tire profit de qui ?

La prostitution (tant criminalisée) **selon la loi n'est pas un crime** : que le racolage (actif et..., passif dans le cas où une femme sans rien faire se fait accoster et embarquer) par une contravention de 5e classe à hauteur de 1 500 € et, 3 000 € pour récidive. Le proxénétisme est + fortement condamné (5 ans de prison et 150 000 €) pour « aider, assister et protéger » puis en second « De tirer profit » de la « prostitution d'autrui » (sic) : art. 225-5 du Code pénal. Pour la loi, sans rétribution => pas de prostitution. **Sans argent, pas de prostitution**.

La masseuse qui branle le client, est pour la Justice une pute, mais l'escorte-girl, la pute de luxe ne fait jamais partie des rafles de la police des moeurs. C'est étiqueté : « marchandise protégée par le pouvoir au sommet de la hiérarchie ». Si je mets des putes dans mon opéra, je risque la condamnation du proxénète, uniquement s'il y a un voyeur-indic-dénonciateur dans la salle. **Sans dénonciation, pas de procès**.

À 12 ans, de moi-même j'ai fait mon éducation physique du sexe, mon dépucelage (pas d'attelage de puces, mais du latin populaire « pullicella » = jeune fille ; du latin classique « pulla » = jeune poule, féminin de « pullus » = jeune coq) avec grâce et bienveillance avec une prostituée : la personne la + plus compétente et accessible pour ça. Il a fallu se cacher. Il a fallu négocier longuement avec l'intendante et rester discret, ne pas en parler aux autres : le risque pour elles était important : le détournement de mineur en Angleterre (avec l'âge de la majorité sexuelle à 16 ans), à l'époque, risquait gros pour la prostituée et sa maquerelle, pas pour moi.

La prostitution (relation sexuelle rémunérée qui n'est pas *qu'emboitement de 2 sexes* nus) est à l'image du désir de nos sociétés : la prostitution (l'amour vénal) est une activité banalisée à TOUTES les activités du travail et de la famille. **Toute famille est constituée par l'amour et par l'argent**. Une pratique valorisée qui fait de l'argent la valeur première, primaire et principale de « la cohésion familiale et sociale » dont l'amour est soumis : tout le monde vit pour acquérir de l'argent, et toujours + que les autres :

L'OPÉRATION banalisée de SA VIE VÉNALE :

+ UNE **CAROTTE**
(= *l'argent : la récompense qui paye l'aspect de la richesse : les grosses bagnoles, la villa au soleil et les putes : femmes-objets-maîtresses-esclaves enfilables, sic)*
+ UNE **COMPÉTITION**
(= *règles qui autorisent d'anéantir l'autre)*
+ LA VICTOIRE LA **GLOIRE**
(= *un faux succès pour jouer du triomphe à être envié des autres,* car il ne se partage pas, qu'à humilie ses ennemis)
= **LA VIE NORMALE**
= **L'ORDINAIRE VIOLENT DE NOS SOCIÉTÉS**
Et de : LA FAMILLE, nid de la corruption sociale de la prostitution des corps éduqués au travail obligatoire, obligatoirement vénalisé.

la peine se paye

L'exploitation du corps asexué au travail pour « en tirer profit » ressemble *de très près* au proxénétisme (dont l'étymologie latine « proxeneta » signifie : courtier). Oui, aujourd'hui les courtiers agissent dans la finance.

Mais dans le monde des putes et des macs, la prohibition est générale, contrairement aux courtiers où le jeu consiste à ruiner l'autre. Que le tapin soit volontaire, imprévu ou forcé (contre son gré : qui devrait être considéré comme une « agression sexuelle » avec circonstance aggravée de tortures : 10 ans 150 000 €, mais ne l'est pas), les putes forcées tout comme les volontaires se retrouvent toujours au poste de police pour payer *l'amende de racolage* : 3 000 euros. A ce prix-là, l'exploitation reste juteuse pour les gouvernants. Les courtes peines des proxénètes avec les rafles répétées de putes font tourner « le commerce des impôts » (racket qui alimente le budget du gouvernement) et augmente les primes des hauts fonctionnaires, gouvernants de l'Administration aux *procédures automatisées du commerce de la peine*.

Le sens, dans nos sociétés, de l'action sociale publique et de la prostitution est de vendre son corps et son esprit, faire qu'on soit vendable aux dominants qui achètent par le chantage d'un salaire. Le dominant achète le servile qui paye le péage du dominant. Un métier, une profession est une activité que contre rémunération. Sans jouissance ou avec jouissance. Pratique, mais pas génitale. Une corruption. Autrement dit : CORROMPRE (gâter = pourrir) *c'est faire une chose pour une autre, par chantage*. La dépravation ne se situe pas dans l'acte sexuel, mais *de faire du sexe pour autre chose que le sexe*. **Putains et Puritains** se rejoignent ; où l'un sexe pour l'argent et l'autre pour la progéniture : **tous 2 sans jouissance**.

Depuis le Ve siècle (1 demi millénaire),
la religion institutionnalisée travaille à :

1. faire accepter de se déprécier, de s'humilier par avilissement de son corps au travail, et sa réaction contraire : la surenchère de sa séduction pour renoncer au célibat, pour perpétrer la classe laborieuse des petites mains-d'oeuvre.

2. maintenir la croyance des croyants de la nécessité glorieuse de survivre dans la misère du corps et de l'esprit pour entretenir *l'espoir* d'être sauvé (son salut) après la mort.

Pose la question pourquoi se laissé succomber à la croyance ?

3. croire sauvegarder sa dignité dans l'hypocrisie : de se montrer être bien, alors qu'on est pas bien : n'est pas une vertu, mais une perversion (un retournement de soi dans son contraire).

ÇA,

Dans 1 seul but : DOMINER (= gouverner - à faire travailler les travaillants- en maintenant les populations dans le danger, permanent).

L'état de misère sociale réalise l'entretien d'un gouvernement qui, dans le cas contraire, ne serait pas entretenu. Le raffinement et la **liberté** n'ont **pas besoin d'espoir, ni de guide**, ni de gouvernants (qui parasitent).

La prostitution est considérée comme le + gros scandale de nos sociétés, pourtant : la corruption est le fondement moteur de nos valeurs sociales qui favorise la prostitution généralisée. LA PROHIBITION DU SEXE FAVORISE LE VIOL ET LES AGRESSIONS SEXUELLES ET LE COMMERCE DE LA PORNOGRAPHIE (dérivés => d'insatisfactions). Dans notre régime patriarcal : la domination du mâle, voulue par la femelle au foyer avec ses enfants « sécurisés » (sic) focalise sur l'interdit, à le braver, ce qui augmente le désir et amplifie la jouissance par le contexte du risque. L'interdit, la loi (pas le tabou) ne sert que sa transgression.

Interdire la sexualité publique pour forcer son ascèse par des lois, revient à obliger tous les êtres humains à devenir abstinent, moine qui pratique sa sexualité, dissimulée (la masturbation) dans sa cellule. Liberté cachée sous dictature. Pourtant le viol public pénal, la vie sociale en perpétuelle séduction, n'est pas la vie monacale de l'isolement.

> Comment l'amour sexuel peu dégoûter à ce point les religieux ? Comment s'est incrustée dans nos esprits cette idée pudibonde de la honte de son corps et de sa sexualité propre à nos sociétés occidentales ? jusqu'à interdire sa pratique ou la restreindre à la copulation reproductive sans jouissance ?

Les religieux interdisent et enlaidissent ce à quoi ils n'ont pas droit ni accès, ce, pour servir les raisons du pouvoir. Pour dominer, il faut faire souffrir. Pour ensuite prétendre sauver. Il s'agit de cultiver le dégoût pour empêcher de transgresser l'interdit qui se signifie dans l'insulte : sale = salope et pue = pute, *le dégoût ne se développe que dans l'ignorance* et l'effroi. Le religieux (inquisiteur) ne fait pas l'amour et ne sait pas le faire : il viole les enfants. Comment conditionner la honte de son propre sexe et de sa sexualité ? pour interdire la pratique de la sexualité ? Par le dégoût, par la morale qui enlaidit la réalité.

La perversion sociale de l'amour réside à ce que le désirant vende son corps pour un autre bénéfice que celui de sa volupté et sa jouissance sexuelle :

1. La femme au foyer vend son corps pour obtenir le confort et conserver sa « sécurité » familiale.
2. L'employée vend son corps pour obtenir et conserver le poste salarié rémunéré en constance et ne pas être virée.
3. Presque toutes les femmes vendent leur corps pour marier un mari riche (femme entretenue).

LE DÉLIT de la prostitution ne réside que dans LA VENTE, la transaction monétaire (de l'interdit). Se donner à l'amour physique sans être payée n'est pas un acte de prostitution : « free hore? ». Sachant que toutes nos sociétés fonctionnent sur le péage, ça semble être une plaisanterie : la générosité de la gratuité. *Le problème vrai de la prostitution, pour les gouvernants, est qu'elle ne paye pas de taxes*, le dilemme est que si les gouvernants autorisent le paiement des taxes (des passes), ils reconnaissent et admettent être les vrais patrons maquereaux de la prostitution comme tout autre travail rémunéré, c'est là que l'interdit religieux resurgit.

Par cette soumission du sexe vendu, les « femmes ambitieuses » (masculinisée) se soumettent au « canon de la beauté féminine » en vogue pour susciter le désir sexuel chez les mâles visés « trop pleins de fric » (sic). La surenchère de sa séduction narcissique va jusqu'à être prête à perdre ses valeurs, sa dignité pour ob-tenir le mâle dominant, pour ob-tenir la position sociale « supérieure » gouvernante désirée.

LANGUE CRUE.
Le rouge à lèvres (bien pétard) demeure l'appel principal à la vulve, à la fellation et à enconner la vulve : la bouche-vagin, le mange-bite. Le décolleté est l'appel de la raie du cul à enculer : 2 fesses rebondies à fesser de son bassin avec sa bite en va-et-vient. La robe fendue jusqu'à l'entrejambe fait bander toutes les bites en imaginant la jouissance qui attend les mâles à pénétrer les fentes. Ces appels sont banalisés dans l'insignifiance hypocrite du commerce des cosmétiques et de la mode (« prêt-à-porter sexy » sic). Le maquillage que la jeune fille utilise sans savoir ce qu'elle fait à masquer ses « défauts » (sic). De la prostitution qui attire l'attention du mâle pour le sucer et se faire pénétrer ou engloûter sa bite bien dure. Refuser le contact sexuel entamé par la séduction involontaire volontaire peu devenir un viol. Une pénétration non consentante (art. 222-23 du Code pénal) : pas de viol sans pénétration, dont fellation, sodomie et « introduction de corps étrangers dans le sexe ou dans l'anus » font partie par « violence, contrainte, menace ou surprise » de l'acte de violer une personne. 15 ans, et 20 pour séquelles permanentes, sur mineur, personnes vulnérables, par abus d'autorité, par plusieurs auteurs et complices et avec la menace d'une arme. 30 ans de prison quand le viol s'achève par la mort. Perpétuité quand le viol est accompagné de tortures. Mais qui sait ?

Dans une société fonctionnant sur un régime de domination et d'obéissance, dans notre cas patriarcal, les femelles, les femmes peintes, masquées, cosmétiquées et modelées à la chirurgie « esthétique » = l'art du flou séducteur, sont toutes prostituées (et tout mâle, un mac), avec bien entendu des exceptions à ce modèle de soumission vénale.

Cet état crée une ségrégation entre : belles et laides, plutôt entre : acceptées et rejetées. Ségrégation des femmes par l'apparence floutée qui n'a aucun rapport avec l'amour ni la beauté. Pourtant toute femme (peut faire illusion de ?) est beauté, sinon aucune ne pourrait devenir mère. Tous les mâles sont-ils laids pour croire coller à la virilité, narcissique, celle de la laideur de la bêtise ? La « beauté féminine » crue ne sert que l'illustration, celles des images (photos, peintures, sculptures) qui subliment la réalité du désir.

Le charme, par contre, excite tous les sens de l'amour et personne n'en est dépourvu. Le charme n'agit pas pour être abandonné, raillé ou humilié par la bêtise frustrée de vouloir dominer = mettre l'autre en danger. Le charme n'est pas esthétique. Pas de masque. Le charme est l'âme de la personne (son vibrant logos son tao en mouvement) : sa manière d'être qui dans l'amour est le mouvement qui lie les âmes (les états d'esprit) avec les corps dans la jouissance + qu'organique, jusqu'à atteindre la sublimation par l'orgasme (qu'on retrouve avec certaines religieuses mystiques).

Encore. Le modèle de la prostitution n'est pas réservé à l'organe géniteur : la sexualité. *L'état d'esprit de la prostitution règne dans le monde du travail (obligatoire) rémunéré (par l'argent)* et au sein de l'institution de la famille patriarcale dont l'argent est *le faux consolidateur* des liens familiaux. Les successions chez le notaire révèlent les réels liens familiaux : la dis-pute. *Le travailleur comme la prostituée échange l'usage de son corps contre rémunération (de l'argent)*. Le travail rémunéré obligatoire est à l'image de la prostitution : une corruption. FAIRE ÇA POUR AVOIR AUTRE CHOSE. Être ça pour être autre chose, qu'on n'est pas. Assumé par soumission.

PROSTITUTION (des ordres d'usages)

. **JUVÉNILE** hommes dominants en milieu scolaire ? Et, « pour 5€ je te montre mes seins », « et pour 10 ta chatte ? » (sic)
. **FORCÉE** viol payé ? torture payée ?
. **MASCULINE** gigolo pour vieilles dames seules et transsexuel qui n'a pas le choix : expulsé du monde du travail et exposé par la prostitution à la haine, la torture, au viol et à la mort.
. **ENFANTINE** ou **INFANTILE** contre l'adulte. le fantasme de toucher la fausse innocence ? pénétrer la prébuberté, sa sexualité non-activée = un viol misérabilisant consenti dans l'habitude [2]
. **LÉGALE** le mariage pour Balzac => famille qui paye les impôts. la prostitution légalisée ? où ? quel pays ?
. **ILLÉGALE** qui ne paye pas d'impôts que des amendes pour racolage.
. **CLANDESTINE** invisible et incontrôlable par la police.

. **INTERDITE** ou **INAUTORISABLE** est ici une lapalissade une tautologie hypocrite d'interdire la sexualité au nom de l'argent qui asservit.
. **VOLONTAIRE** travail non voulu et obligatoire = torture et, on ne rentre pas dans la prostitution par vocation, mais par désespoir.
. **FÉMININE** domination patriarcale oblige, fric facile.
. **OCCASIONNELLE** presqu'un non-sens et un mensonge capital.
. **LIBRE** un non-sens, la dictature de l'argent intoxique et avilit tous et chacune. La prostitution libre n'est pas la prostitution, mais un rapport sexuel.
. **ENFANTINE** ou **INFANTILE** contre l'adulte. le fantasme de toucher la fausse innocence ? pénétrer la prébuberté, sa sexualité non-activée = un viol misérabilisant consenti dans l'habitude [2]
. **LÉGALE** le mariage pour Balzac => famille qui paye les impôts. la prostitution légalisée ? où ? quel pays ?
. **ILLÉGALE** qui ne paye pas d'impôts que des amendes pour racolage.
. **CLANDESTINE** invisible et incontrôlable par la police
. **INTERDITE** ou **INAUTORISABLE** est ici une lapalissade une tautologie hypocrite d'interdire la sexualité au nom de l'argent qui asservit.
. **VOLONTAIRE** travail non voulu et obligatoire = torture et, on ne rentre pas dans la prostitution par vocation, mais par désespoir.
. **FÉMININE** domination patriarcale oblige, fric facile.
. **OCCASIONNELLE** presqu'un non-sens et un mensonge capital.
. **LIBRE** un non-sens, la dictature de l'argent intoxique et avilit tous et chacune. La prostitution libre n'est pas la prostitution, mais un rapport sexuel.
. **SACRÉE** l'amour pour les divinités avec offrande pour entretenir leurs temples n'est plus en usage depuis les religions monothéistes.
. **HOMOSEXUELLE** une dérive à péage pas nécessaire dans le milieu.
. **TOLÉRÉE** quand ses bénéfices clandestins arrosent les gouvernants.
. **CONSENTIE** impossibilité ou mensonge. comme la VOLONTAIRE. Ne concerne l'Administration que si les amendes ne sont pas payées.
. **TOURISTIQUE** qu'est-ce qui pousse les Blancs à aller enconner et enculer des gamines et des gamins en Thaïlande et ailleurs ?
. **CONTRAINTE** l'entreprise de corps-objets avec un patron protecteur entretenu nommé proxénète qui peut se nommer chef d'entreprise, car il n'y a que « les coups de pute » qui payent, et augmentent les bénéfices dans le monde du travail. *La prostitution représente l'esclavage banalisé de nos sociétés*.
. **BANALISÉE** en effet, vendre son corps et son esprit au travail forcé, est une banalité dans nos sociétés. Qui se nomme : esclavage.
. **DES MINEURS MÂLES** même les ados peuvent se procurer du fric -pas si facile- en échange de fellations et d'enculâge.
. **INTELLECTUELLE** ça y est, la prostitution de l'esprit vendu est enfin dévoilée celle des faux philosophes et spécialistes dans les médias.

. **RENTABLE** *sans la rentabilité (avidité) la prostitution n'existe pas*
. **CRIMINELLE** assassinat de l'objet de sa rentabilité ? est une contradiction au commerce des corps-objets vendus esclaves.

TROTTOIR ?

Qu'est-ce qu'un trottoir ? sinon une estrade. Sur lequel on déambule. La péripatétie est pratiquée par toutes les femelles en « shopping » : l'achat d'accessoires de mise en beauté conventionnée (produit, fringues, décoration, coiffeur, institut, le tout de « beauté » à la mode). Le mâle s'assoit à la terrasse du café pour mâter les décolletés et les jupes fendues des péripatéticiennes infirmées : 1ère dépense du mâle : le restau. Toute femelle à la tenue qui fait désirer lui faire l'amour. Et *celle qui refuse*, (insoumise) devient une « salope » (sic). Et *celle qui ne refuse pas* aussi. Le trottoir demeure la scène du défilé de mode à statuer devant pour se faire acheter (ou se donner à vendre).

MEUF MAC ET MEC PUTE EN MATRIARCAT ?

Dans le cas d'un matriarcat, les mâles seraient au tapin, à se les geler sur le trottoir. On imagine les femelles en terrasse mâtant les mâles décorés avec des vêtements suggérant les parties de son corps à exciter les femmes. Une domination tout aussi absurde, mais sans doute + risible (à cause du ridicule : *un mâle humilié ne sert à rien* pour le travail et la reproduction).

PARTAGE

Toute jouissance orgasmique se réalise dans le partage ; difficilement dans la corruption. Payer pour baiser ou baiser pour se faire payer est un jeu sexuel qui cherche autre chose. L'amour vénal, la prostitution n'est pas un crime, elle l'est devenue quand l'Église chrétienne l'a condamnée (les putes pestiférées expulsées de la ville par Saint Louis). Le proxénète gère son investissement comme tout courtier : en augmentant sa jouissance à transgresser l'interdit moral. Pour comme tous, augmenter ses finances. Tout en réalisant un pouvoir supplémentaire sur l'autre. Le pouvoir par le sexe passe par la réalisation du viol interdit : sa ruine. La perversion de l'amour réside exactement là : L'INSTITUTION DU VIOL pour arme contre l'amour des esclaves.

« Pour exciter le désir, il faut interdire et frustrer »
est la loi de marché de nos dictatures religio-économiques.

L'intolérance et les fausses croyances prenant une importance qui entraîne un déséquilibre trop important entre la connaissance (la sagesse) et l'ignorance (la bêtise), je pense que la situation de la maison de tolérance est un contexte parfait pour montrer les égarements idéologiques non profitables à l'espèce humaine. Nous savons que LA GRANDE INTOLÉRANCE c'est manifesté à la rupture idéologique et l'institution religieuse entre catholiques et protestants, c'est à ce moment que les bordels municipaux (sordides) ont été fermés. Réforme ou régression ? Mais le pic de la pudibonderie se manifeste et au XIXe siècle (les honnêtes bourgeois et religieux propriétaires des bordels), et dans les années 1980 du XXe siècle, et prend de l'ampleur au XXIe siècle. L'apparition du SIDA a été une « aubaine » (sic) pour stopper la liberté sexuelle qui s'installait confortablement à partir des années 60 du XXe siècle grâce au mouvement « love & peace » de la jeunesse qui désirait en finir avec la domination et la hiérarchie. Les nouveaux intolérants : « cathos » et « musulmans » qui ont rejoint l'idéologie extrémiste des Puritains Protestants vont jusqu'à interdire l'avortement (Malte interdiction totale. Monaco, Irlande, Pologne, Chypre, Espagne, Portugal, Algérie, Chili, Colombie, Iran, Maroc, Nicaragua, Vanuatu, Venezuela : uniquement s'il y a viol). Le Vatican interdit le port du préservatif pendant l'épidémie du VIH (sida).

À la suite de mon opéra « Les Rescapés de l'Hégémonie Culturelle », dans la même disposition où le public est dans l'oeuvre, à l'intérieur de son contexte (= concerné) pas à l'extérieur en voyeur. Se délecter de la musique de l'intérieur. Je vais réaliser un opéra des maisons de tolérance. Lieux interdits par la loi Marthe Richard en 1946 [lire la note en fin d'ouvrage] où le premier tabou de nos sociétés occidentales est sollicité : le « bon temps » sexuel. Mais ici gratuit. Souvent dans les « maisons raffinées » la sexualité est liée au bon goût de mets exquis et de boissons dont le champagne reste (toujours la marque) le summum en Occident et le monde occidentalisé. Pour couronner, des drogues pour « planer » en toute félicité. En Orient, la musique était le 4e élément nécessaire pour atteindre la félicité avec la danse aux suggestions érotiques (dont le striptease est issu ainsi que les danses de cabaret « aux seins nus » et autres barres nord-américaines). Nous savons que LA TOLÉRANCE dans nos sociétés occidentales EST INTOLÉRÉE :

la tolérance contrarie la compétitivité, l'agressivité, la vengeance, jusqu'à la hiérarchie et l'autorité usurpées. Dans une maison de tolérance, la position sociale importe moins : « nus, ils sont tous pareils » et « le président descend de son trône pour aller chier au cabinet ». Dans une maison de tolérance, l'homme nu (désuniformisé) redevient un être humain déconditionné : il se relâche, libre il n'a rien à conquérir : tout est là. Mais la prostituée, elle, paye les passes de son corps.

MAIS, les maisons de tolérance font partie du commerce comme la restauration, l'hôtellerie et le spectacle. Le commerce qui oblige à payer pour accéder au service du plaisir, d'une félicité, d'un orgasme. L'introduction de l'argent dans la tolérance reste une corruption. Cette corruption transforme la maison de tolérance en parc à péage où + le prix est élevé et + plus le plaisir est raffiné. + le prix est bas et + le soulagement sexuel est sordide. La prostitution dans la misère entretien et amplifie la misère. Se droguer (se m'être dans un état second) est une nécessité « pour faire passer le sordide », mais amplifie et entretient le sordide. Coc, héro et le reste... Vouloir échapper à la misère tout en cultivant sa misère à enrichir les gouvernants corrompus. Vendre son corps pour de l'argent revient à se transformer en esclave, jusqu'au-delà du temps de l'achat de l'usage de « l'objet mou » mis à disposition. Pendant cette durée, son corps vendu ne lui appartient plus : c'est une mise en danger à chaque vente (location) de son corps, car un corps nu offert retire tous les obstacles au viol et au meurtre (la vengeance de la frustration) avec la nudité, l'intimité et l'anonymat. *Il n'y a pas plus lâche* et facile *que d'assassiner les prostituées*. Le meurtre de prostitués est l'acte le plus lâche à commettre, et *je ne comprends pas la fascination culturelle pour Jack l'Éventreur* : un assassin lâche. Pendant la durée du péage, les prostituées sont en danger. Pendant le coït ou la fellation, elles sont en danger, vigilantes au moindre geste de violence (d'où leur jouissance impossible). La haine qui plane sur les transsexuels est pire : mi-femme mi-homme, le client qui paye pour enculer le trans ira jusqu'à le dégrader physiquement ; 1. pour prouver sa supériorité de mâle raillé en société et 2. pour assouvir sa violence de vengeance lâche sur « un presqu'homme » (sic) non reconnu par la société : donc sans défense, danger amplifié par sa nudité offerte dans le secret et l'anonymat, sans statut ni « sécurité » sociale. Le viol, le meurtre est toujours réalisé par des lâches. Son jugement et sa condamnation aussi.

SI : « la prostitution est le plus vieux métier du monde »,
ALORS : « l'esprit de corruption est l'état d'esprit le plus vieux du monde ».

Mais il n'en est rien : la prostitution telle qu'on l'a connaît (vendre la passe), apparaît avec l'invasion du marché monétaire et l'urbanisation (car « baiser » à la campagne est plus accessible qu'en ville) : avec l'argent qui enrichit (et non plus être riche par la naissance -servit- ou être pauvre -au service- dans la fatalité) : avec l'esprit marchant de la traite des esclaves destinées au sexe où le client recherche une domination absolue sur le corps obéissant dans la douleur. La prostitution est née avec l'idée de l'enrichissement, « tu payes, tu baises » l'argent facile (pas facile), croire passer de pauvre à riche. Pourtant la « pute » pauvre reste pauvre et exploitée et « l'escorte-girl » est une pute de luxe qui s'enrichit si elle n'est pas exploitée, mais débrouillarde et maligne pour se faire entretenir

(reste un jeu dangereux d'intrigues et de rapports de forces permanents). Ce qu'en définitive toute femme passive tente d'obtenir : la fameuse prostitution monomaritale dont parle Balzac dans le réconfort de la famille. Patriarcat aidant.

L'être humain se délecte dans la corruption (= faire quelque chose pour autre chose) créant sa propre misère ; et de son corps et de son esprit et la fait subir, l'impose aux autres. Il s'empoisonne lui-même, cultive sa bêtise par conviction de croyances obsolètes, met en danger l'autre volontairement par vengeance par plaisir, torture toujours les plus faibles psychologiquement en enfermant l'esprit dans des paradoxes générateurs de dépressions, physiquement dans la violence de la douleur, s'organise pour vivre une guerre perpétuelle avec ses sommets de violences paroxystiques (bombardements, armes chimiques, nucléaires, etc.) avec ses fausses accalmies où les tensions règnent derrière les masques du sourire hypocrite. Il y a de quoi avoir honte d'être un humain. Mais les mécanismes de défense avec le premier le dénie est en usage permanent : convaincu d'innocence est le poison de l'intolérance de nos sociétés en souffrance.

La prostitution n'est taboue que depuis la prise du pouvoir idéologique de nos têtes par « la bourgeoisie *victoirienne* » (la pudibonderie puritaine qui masque ses bénéfices de l'industrie du sexe) dans notre monde occidental. Pourquoi prohiber l'amour des femmes publiques ? Dans un système social où l'argent est le maître du jeu ? Comment ne pas (vouloir) vendre (louer) son corps pour de l'argent ? qui est le dernier recours pour survivre dans nos sociétés humaines, montre le degré élevé de haine des uns envers les autres. Dont les vrais mac sont ceux qui jugent et condamnent les autres.

> *La prostitution ne sera jamais abolie, car elle fonde le fonctionnement de nos sociétés capitalistes :* ***le travail obligatoire du corps méprisé****.*
>
> (Ce mépris du corps servant qui se retrouve dans la robotique.)

Faire de l'amour un travail. Comment la perversité s'installe quand le but de l'amour n'est pas l'amour, mais l'argent qui paye le droit d'être dans sa maison et se nourrir pour pas mourir ? Le dernier recours pour « gagner sa vie » (de l'argent) pour l'amour corrompu : voilà ce que donne l'esprit puritain (pur et pourri étymologiquement sont frères) de LA MORALE qui permet de se choquer de la perversité qu'elle provoque. Rien de plus hypocrite et pervers qu'un puritain qui cultive la honte dans la souffrance. L'amour, le plaisir devient un travail tout en perdant son sens premier : le plaisir. Se prostituer c'est sacrifier son corps (risque de blessures et de mort et perdre sa vie) et avoir une position franche : « tu payes, tu baises » le message est clair. La baise dans nos pays capitalistes se paye : plus tu amasses de l'argent et plus tu le montres (maisons, voitures, vêtements, bateaux, avions et... esclaves), plus tu attires le stéréotype de la belle femme photographiée médiatisée en produit de beauté publicité : « la pute de luxe » (et celles qui tournent autour du pot : comédiennes de cinéma, mannequins, célébrités, figurantes de boites de nuit). « Les autres moches » (sic) pas photographiées ne se montrent pas, elles sont pourchassées par la police des moeurs pour la bonne conscience du puritanisme et du militantisme intolérant. La police chasse la laideur instituée de la pauvreté par le pouvoir politique.

La position infériorisée des femmes dans notre société patriarcale occidentale, nécessite pour elles de s'adonner à « la ruse pour survivre » (qui est un état de guerre, selon Lao Tseu) ou vivre « dignement ». L'humiliation perpétuelle, des regards qui jugent les autres inaptes, des obligations de travail indésirable pour sa survie ; épuise. Et provoque des suicides indirects (alcoolisme, dépression, maladies) pour une mort accélérée de soi. Dans le cas d'une société matriarcale, ça serait les hommes qui seraient sur le trottoir. La prostitution est l'accès aisé à l'argent avec mise en danger de soi. L'esprit puritain impose la violence du sexe à vendre. La pornographie (la culture du dégoût) est l'invention du puritanisme : la mise en vente de la sexualité par la graphie, autrement dit, sa consommation par « des produits dérivés » (sic, dont le cinéma regorge) puisque sa jouissance directe est interdite et tabou. Cette mise en vente de la sexualité (du corps sexué) qui s'offre au plus offrant crée les enrichissements et les frustrations : autrement dit, le viol des pauvres.

Le puritanisme (avec les militants idéalistes intolérants qui imposent) crée une population frustrée qui par le mouvement de la vengeance (seule échappatoire considérée) devient dangereuse, assassine et meurtrière. Violences conjugales, infanticides, viols sont les conséquences de cette frustration sexuelle imposée. **La prohibition du sexe incite le commerce lucratif du sexe**. Tout comme la prohibition de la drogue permet le trafic international très lucratif de drogues : pour l'achat d'armes aux pays riches pour faire la guerre dans les pays pauvres.

Pourquoi un tel acharnement social contre tout ce qui est sexuel ? « c'est qu'il est incompatible avec la mise au travail générale et intensive » nous dit Michel Foucault (Histoire de la sexualité : tome I, La volonté de savoir, 1976) « à l'époque où on exploite systématiquement la force de travail, pouvait-on tolérer qu'elle aille s'égarer dans les plaisirs (...) ? » Cette croyance qu'exprimer sa sexualité empêche de travailler est une croyance de la bourgeoisie puritaine (l'hypocrite : celle qui s'enrichit de ce qui lui dégoûte), du (petit) bourgeois en général : celui qui « travaille dur » (le bel argument pour s'autoriser à nuire aux autres) pour s'enrichir pour changer de classe sociale « s'élever dans la hiérarchie » (sic, la hiérarchie comme valeur fausse de reconnaissance sociale), qu'on retrouve au bordel et en couple avec son épouse entretenue. Le bourgeois entretient la prostitution qu'il condamne. Le premier roi de France à imposer une régulation de l'amour public fut Saint Louis au XIIIe siècle « en réaction à un commerce envahissant » (?) et à ses idées d'honnêtetés (? tout en discriminant les Juifs de Paris). L'amour public sacré (de l'Antiquité) se transforma en prostitution lucrative au moment où elle fut régentée par la frustration sexuelle dont les gouvernements (laïques et religieux) et les marchands d'esclaves destinés à la prostitution (on pense aux Mésopotamiens de l'Antiquité et aux « mafias » russes, bulgares roumaines de l'actualité) en retiraient des profits importants. La bourgeoisie puritaine asséna le coup de grâce à ce que les relations sexuelles autre que reproductive : « un drap avec un trou au milieu pour copuler à la missionnaire » : on se demande : qui est le plus pervers ? pour que la sexualité devienne définitivement tabou et un objet de commerce très rentable, perpétuellement. **Le cucul** (attitude copiée des films) et les romans « à l'eau de rose » (sentimentaux) *remplacent l'orgasme sexuel pour les filles* et les (« fils à maman ») « garçons éféminins » et **la guerre** par procuration (jeux vidéo) et l'hostilité compétitive au boulot *remplacent l'orgasme sexuel pour les garçons* et les « filles masculines » : « garçons manqués » (sic).

On peut sans hésitation
attribuer l'hostilité généralisée régnante de nos sociétés à la frustration sexuelle.



des sens qui se présentent
ET LA MUSIQUE EST

* *Histoire du mot* ***JOLI***, *adjectif emprunté au Norrois* ***jôl*** = *fête d'hiver ajouté de l'affixe français* ***-if*** = *relatif à. Les Vikings célébraient le milieu de l'hiver par une fête nommée* ***jol***, *correspondant à l'ancien terme anglais* ***yule***, *remplacée par* ***Noël*** *lors de la christianisation. L'ancien français fait de* ***jolif*** *l'adjectif qui passe du sens* ***festif*** *au sens de* ***gai*** *(non attesté),* ***lascif*** *évoquant la* ***douceur*** *ou le* ***bienêtre***. *Jolif perd son* ***f*** *au XIIIe siècle, mais a survécu dans certains dérivés comme* ***enjoliver*** *(f adouci en* ***v****). Le sens moderne de beau est apparu au début du moyen français en côtoyant les sens plus anciens pendant plusieurs siècles. Le sens moderne de* ***joli*** *est une atténuation de* ***beau***.

il fallait VOIR
pour connaître la beauté* : sans vision rien à VOIR de beau

Tu ne veux pas re:venir ?

SE PERDRE
S'PENDRE

INTERDIRE L'AMOUR LIBRE PÈSE DANS NOTRE CIVILISATION OCCIDENTALE ET MOYEN-ORIENTALE DEPUIS 2 MILLE ANS. DEPUIS L'INSTAURATION DES RELIGIONS DU LIVRE, LE LIVRE QUI DICTE À TURE (LE E AVANT LE R) CE QUI DOIT ÊTRE FAIT, N'EST PAS UN LIBRE COMME LE SENS DE SA RACINE L'ENTEND.

Platon et Aristote ont donné la « putain platonique » où l'antinomie qui crée le paradoxe de l'impensable orchestré par les Institutions Religieuses puis Laïques.



bel beau au Xe siècle = ce qui plait aux yeux

Ne me refais
Jamais ÇA

le *rare* de ce qui existe

DANS TA CHEVELURE

L'INTOLÉRANCE DE LA SEXUALITÉ EST UNE ATTITUDE SUSPECTE QUI NÉVROSE DES SOCIÉTÉS ENTIÈRES D'ÊTRES HUMAINS. INTERDIRE DE JOUIR PAR DES LOIS EST LA CONSÉQUENCE D'UNE PROFONDE **F**RUSTRATION **S**EXUELLE D'**A**MOUR, CULTIVÉE DEPUIS DES MILLÉNAIRES DANS LA VIOLENCE DE L'AGRESSION DE LA DOMINATION.

mais l'idée du sens moderne esthétique de beau n'apparait qu'au XIXe siècle


PAUSE


IMAGES IDÉALISÉES
DES COURBES FÉMININES
SOLI
E
Mais, c'est pas
Margella !!
c'est qui ?
dans le manque l'attente fait + peiner souffrir
pourquoi elle ne vient pas ?
L'OEIL CONTINUE
SON AVENTURE
AUS-CUL-TATOIRE
(= D'ÉCOUTER) ?
déjà là
voire
car elle
est là la
melancolie

TUDE
NUE

SEULE ENFERMÉE

Ça fait des heures
que j'attends ici...
Je me demande...

Tu me veux quoi ?
la cave de
NUE dans ce musée ?

je pensais qu'on allait
s'amuser, *et* des autres,
on était censé
à Jouir à perdre Con-science.
au lieu de ça,
tu m' ramènes un appareil !

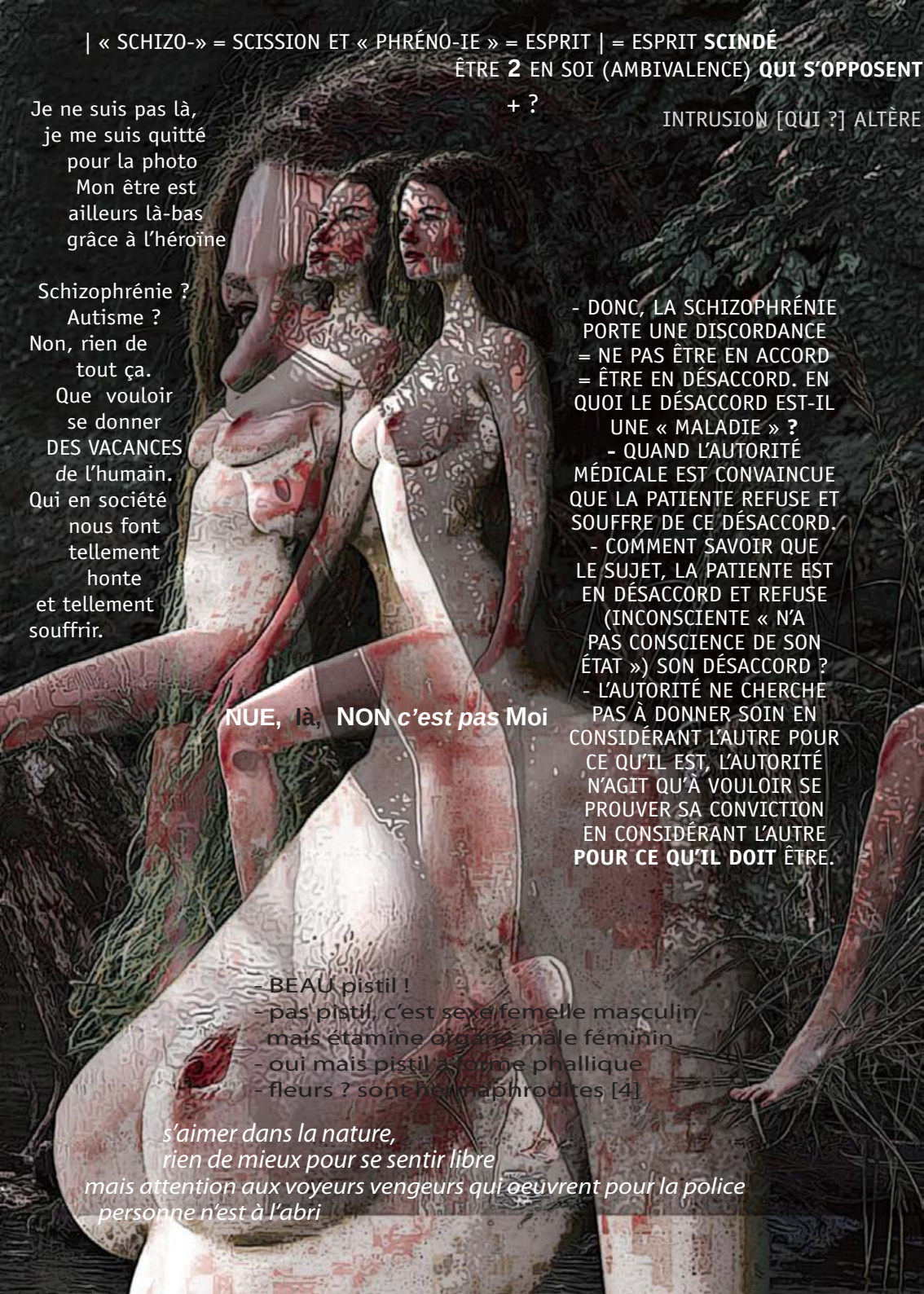
L'À L'ARME
RANGÉE DANS
L'ÉTUI QUI
déCOULE.



S1mone

la photo
est truquée.
En vérité
est blonde!

- Tu vas pas refaire l'histoire de l'oeil
hein S1mone ?
- Pourquoi pas !


| « SCHIZO-» = SCISSION ET « PHRÉNO-IE » = ESPRIT | = ESPRIT **SCINDÉ**
ÊTRE **2** EN SOI (AMBIVALENCE) **QUI S'OPPOSENT**
+ ?
INTRUSION [QUI ?] ALTÈRE
Je ne suis pas là,
je me suis quitté
pour la photo
Mon être est
ailleurs là-bas
grâce à l'héroïne
Schizophrénie ?
Autisme ?
Non, rien de
tout ça.
Que vouloir
se donner
DES VACANCES
de l'humain.
Qui en société
nous font
tellement
honte
et tellement
souffrir.
- DONC, LA SCHIZOPHRÉNIE PORTE UNE DISCORDANCE = NE PAS ÊTRE EN ACCORD = ÊTRE EN DÉSACCORD. EN QUOI LE DÉSACCORD EST-IL UNE « MALADIE » **?**
- QUAND L'AUTORITÉ MÉDICALE EST CONVAINCUE QUE LA PATIENTE REFUSE ET SOUFFRE DE CE DÉSACCORD.
- COMMENT SAVOIR QUE LE SUJET, LA PATIENTE EST EN DÉSACCORD ET REFUSE (INCONSCIENTE « N'A PAS CONSCIENCE DE SON ÉTAT ») SON DÉSACCORD ?
- L'AUTORITÉ NE CHERCHE PAS À DONNER SOIN EN CONSIDÉRANT L'AUTRE POUR CE QU'IL EST, L'AUTORITÉ N'AGIT QU'À VOULOIR SE PROUVER SA CONVICTION EN CONSIDÉRANT L'AUTRE **POUR CE QU'IL DOIT** ÊTRE.
NUE, là, NON *c'est pas* Moi
- BEAU pistil !
- pas pistil, c'est sexe femelle masculin
mais étamine organe mâle féminin
- oui mais pistil a forme phallique
- fleurs ? sont hermaphrodites [4]
s'aimer dans la nature,
rien de mieux pour se sentir libre
mais attention aux voyeurs vengeurs qui oeuvrent pour la police
personne n'est à l'abri

DANS UN DÉSACCORD (DISCOrDANCE) PERMANENT.

(AFFECTE) **L'ÉTAT D'ESPRIT**

Cache-Cache

INTRUSION EST L'EUPHÉMISME DE POSSESSION. L'INTRUS, PAR L'INTRUSION N'EST PAS ACTIF. IL PÉNÈTRE DISSIMULÉ UN ESPACE OÙ IL N'EST PAS ACCEPTÉ. LA POSSESSION ELLE, AGIT. LE POSSÉDANT PREND POSSESSION DU CORPS DE L'ESPACE DU POSSÉDÉ QU'IL HABITE : IL LE PARASITE, IL S'EN NOURRIT, IL LE GOUVERNE. TOUT ÊTRE VIVANT EST L'INTRUS D'UN AUTRE. L'INTRUS CRÉE UN LIEU NOUVEAU. IL DÉSENGORGE LES CLASSES. LE POSSÉDANT AU CONTRAIRE RUINE LE POSSÉDÉ JUSQU'À CE QU'IL NE LUI DONNE RIEN : JUSQU'À SON ÉPUISEMENT.

ENFIN!
tu m'as trouvé

tu me trouves
toujours Belle ?

LES 1ERES VICTIMES DE LA PSYCHIATRIE FABULANTE VOIRE DÉLIRANTE CONFONDANT L'ANORMALITÉ MORALE AVEC LA MALADIE MENTALE QUI S'AUTORISE À ENFERMER ET TORTURER TOUTE PERSONNE QUI SE DÉTACHE DE LA SOCIÉTÉ DES HOMMES ET QUE L'AUTORITÉ MÉDICALE JUGE INAPTE À VIVRE PAR SOI-MÊME À CAUSE DE SA « PSYCHOSE » = « DE NE PAS AVOIR CONSCIENCE DE SON ÉTAT » OUVRE LA PORTE À TOUTE DOMINATION MORBIDE DE LA PART DU MÉDECIN VIVANT DANS SON « CHAOS IMAGINAIRE » FORMÉ DE MOTS SAVANTS QUI NE DONNENT RIEN À COMPRENDRE. AU CONTRAIRE, POUR DOMINER, IL NE FAUT RIEN DIRE DE VRAI, NI DONNER À DOUTER.

LA PART RESPONSABLE DES *FEMELLES-FEMMES*
féminines ou masculines **dans la misère du monde**

André (*Andro*) et Ginette (*Gyne*) en parlent

I. **La hiérarchie masculine des femmes** *sans nid au nid*

André - La hiérarchie des mâles est en réalité sollicitée par les femelles.

Ginette - Tiens, pourquoi ? tenue pour quoi ? tu dis ça ?

André - La hiérarchie sert à choisir le mâle considéré méritant par la femelle à partir du sommet de cette échelle de valeurs sociale, dont la domination est le lien et le sens même de cette classification.

Ginette - Je ne comprends pas en quoi les femmes sont responsables de la domination masculine ? La hiérarchie est une affaire de mâles, entre-tenue sans doute par les femelles à la recherche de son géniteur. Les hommes mérités se destinent aux femmes méritées qui sont les trophées de la récompense ; seulement pour celles considérées être les belles, c'est-à-dire celles enviées par les autres hommes. Et dans ce cas, la hiérarchie c'est l'espace de classification où le mérite du mâle se mesure par la femelle à sa position dans l'échelle sociale donnée par l'épaisseur de sa bourse. L'épaisseur de la bourse étant proportionnelle au confort garanti du nid.

André - C'est bien ça. Pourtant, la hiérarchie fut inventée par les Chrétiens, le mot hiérarchie fut formé par l'Église chrétienne... pour l'administration de son pouvoir...

Ginette - oui, par ces prêtres mâles : haïsseurs de femmes et violeurs d'enfants (qui ont créés les « sorcières ») !

André - ... (hierarchia signifie : pouvoir du sacré et son administration qui crée son institution politique = l'autorité de sa domination administrative (armée) par l'administration de ses richesses, mal acquises : l'enrichissement est toujours de l'acquisition au détriment des autres) le mot hiérarchie, laïcisé, a pris le sens : d'échelle humaine de valeurs de mérites sociaux qui donne le droit (la légitimité) de commander les positions inférieures (maltraitement) et à ce que les positions inférieures obéissent à celles supérieures.

Ginette - OK, je comprends : sans les femmes-trophées (les beautés entretenues par l'industrie cosmétique du luxe), la hiérarchie laïcisée dans la société du travail (échelle des humains valorisés et dévalorisés à être commandés) n'aurait aucun sens ni aucun besoin d'exister. En fait, pour la femme génitrice (au stade de putain), il s'agit d'obtenir le meilleur géniteur, sur l'échelle hiérarchique de l'évaluation du mérite de son capital qui le fait commandant : le pouvoir d'acheter le travail de l'autre.

André - Bien que l'échelle de la hiérarchie soit factice au regard de ses critères de valeurs : meilleur de quoi ? Meilleur que quoi ? Les riches notoires au sommet de l'échelle sont des parasites qui ne créent rien, que la pauvreté. Les valeurs sont inversées : l'espèce pour se perpétuer et se développer dans l'intelligence nécessite des êtres humains qui ont la capacité de créer, pas de commander les autres, se faire entretenir et se pavoiser.

Ginette - En effet, ça paraît logique. Mais là, rentre en compte : « l'ivresse du pouvoir ». L'espace où tout est possible grâce à l'obéissance et la soumission des autres. On le sait, ça rend dingue (ding dong ça sonne dans la tête). Une fois l'euphorie de l'apparence retombée, le choc de la femelle pointe. Elle se rend compte que « le meilleur » choisi, n'est pas ce qu'elle a cru « être le meilleur ». La contrepartie de la puissance est la violence, l'hostilité (la paranoïa) et l'égoïsme : le monde de la souffrance du pouvoir en société

André - Mais les femmes s'intègrent bien dans la hiérarchie du travail ; comment ça se fait ?

Ginette - Celles-là, ne sont pas des trophées, elles se soumettent (croyantes persuadées ne pas avoir le choix) au jeu des mâles-hommes-masculin qui commande : elles s'intègrent par l'effacement, en tant que femelles-hommes-masculines ou femelle-hommes-féminines ou femelles-femmes-masculines. Les femelles-femmes-féminines sont les trophées qui restent à la maison avec les enfants et font office de décoration (au bras de leur époux).

II. **Le ragot : arme de destruction psychique**

Ginette - Il y a aussi le ragot, qui est une activité majoritairement féminine (comme le shopping) tous 2 issus d'un besoin incontrôlable, car ils s'accompagnent irrésistiblement de plaisir.

André - Le ragot, le potin, sert à humilier les mâles en société considérés indignes. Un mâle humilié est un mâle qui ne sert plus à rien. Un mâle humilié est un mâle déchu sans force qui suscite le mépris de tous. L'humiliation est une grande souffrance dont les politiciens, hauts fonctionnaires et magistrats se servent sans retenue pour briser leurs ennemis : les accusés. Le ragot sert aussi à éliminer une concurrente femelle-féminine, toujours avec la puissance de l'humiliation. Le ragot EST l'arme de l'humiliation.

Ginette - Je sais. Si les femmes lisent massivement la presse féminine, c'est pour « se tenir au courant » 1. des ragots qui entretiennent leur jugement moral et 2. des vêtements à la mode pour augmenter leur pouvoir de séduction. La presse est une extension commerciale du ragot et la publicité une extension de la prostitution. La femme est une extension commerciale de l'enfantement par surconsommation de produits dérivés pas indispensables.

André - Les mâles personnes publiques doivent se comporter selon la norme morale acceptée et tenue par les femmes : le pouvoir de celles qui se scandalisent par le ragot pour créer le scandale social qui marque le condamné de l'humiliation (avec la querelle de sa procédure en « Justice » qui sert sa vengeance) où il s'agit de con-damner le mauvais mâle (et sa concurrente) de mauvaises moeurs.

André - Oui, la mode (c'est su) déshabille le désir. pour l'augmenter. et le transformer en besoin indis-pensable. la décoration du trophée...

Ginette - Le ragot est une arme redoutable pour sortir un mâle du jeu social et familial de la séduction par la porte de l'humiliation. Il ne lui reste que l'exil ou la contrattaque pour dévoiler la supercherie. Mais la majorité se conforme à ce jeu, même le défendre à n'importe quel prix, car dans le cas contraire, ça risque de « casser les pyramides logiques de la culture, retourner comme un gant le sens de la connaissance » (Annarita Buttafuoco)

III. **Sociétés gratuites : une impossibilité féminine**

André - On peut creuser plus profond. Je pense par exemple au contexte de nos sociétés sans péage, SOCIÉTÉS GRATUITES, qui aujourd'hui au début du XXIe siècle restent dans la majorité des esprits de notre civilisation occidentale mondialisée, inconcevables. Pourtant, la société gratuite annihilera définitivement la pauvreté économique et la misère de l'intelligence humaine sur la planète. À quoi se bloque-t-on ? À la croyance du mérite qui ordonne la hiérarchie.

Ginette - La belle Hurlante : « je ne veux pas que la Goularde est la même robe que moi ! » Une société gratuite dissout la hiérarchie, car il n'existe plus de prise en otage de la masse travailleuse dans le salariat (qui correspond à l'esclavage Antique). Le salaire mensuel = est la récompense qui soumet le salarié et la salarière croyant protéger leur famille par le labeur « nécessaire » (sic) pour obtenir la récompense (de survivre) : le foyer composé de la maison, de la nourriture et du confort que ce minimum est garanti, bien qu'il ne l'est pas. Oui, une société gratuite est crue sans mérite, par manque de labeur inutile à se prouver méritant !

André - Oui, dans la gratuité, plus de fric à amasser pour attirer les + belles (les + convoitées par les autres). Il s'agit bien de ça : une catégorisation non hiérarchique : la classe des + belles re-tenues et la classe des moches rejetées (assimilées aux esclaves mâles), dégradées sans graduation : riches & belles contre moches & pauvres. 2 mêmes classes en réalité, partagées dans la hiérarchie envahie de chefaillons abusant de leur petit pouvoir de peiner (pour se le prouver en permanence), dont l'une sert l'autre qui l'humilie.

Ginette - Et puis, il y a le manège en boucle : le trophée sollicite le mérite et le mérite sollicite le trophée : la récompense est la partie de « jambes en l'air » avec la femme désirée (par les autres) possédée. Et Ça, ça se paye. Les cadeaux, les surprises, le bonheur d'avoir. La femme maquillée (ça veut dire : ses détails masqués) et habillée (en fait : déshabillée) est la décoration qui accentue l'objet de convoitise : la femelle qui provoque l'érection de la majorité des mâles. La putain pré-mère.

André - Reste en permanence dans l'esprit du mâle en manque, l'expectative de la femelle récipient chaud et doux qui s'active pour obtenir l'orgasme sexuel bien que pour les mâles ça soit + rapide que pour les femelles. La montée rapide de l'excitation et de l'éjaculation soudaine : ça jailli, ça ne coule pas, renforce la frustration de la femelle qu'elle compense par le « bonheur » (? douloureux : la péridurale) d'enfanter. Où les enfants deviennent la motivation centrale de re-tenir le mâle à la maison et travailler pour les nourrir. Le schéma reste archaïque et n'évolue pas depuis des millénaires.

Ginette - Mouais... L'amour dans la longueur, c'est l'érotisme. L'érotisme s'attache à la femelle-femme-féminine, le mâle « tire 1 coup » et se barre bricoler ou s'endort. Puis viennent ensuite les enfants, et là, c'est la panique : elle lui faut toujours +, « au cas où ». Cette terreur de manquer devient pathogène, voire malsaine chez la mère-panique.

André - Et là, on ne raisonne pas la panique : il n'y a qu'une seule issue : fuir l'insensé ou tenir la tempête aussi insensée. Dans les 2 cas, ça reste merdique.

Ginette - Aussi, je me répète : le vrai mérite qui est la vertu (mot et sens bien oublié qui n'a rien à voir avec la chasteté, mais l'intelligence : qualité d'un être qui le rend capable de résoudre les problèmes) et n'a rien à voir avec le fric, mais le fric, être friqué signifie posséder la notoriété qui signifie commander qui pour la femelle-femme-féminine est le contexte cru sain et indispensable pour élever ses enfants. Il n'en est rien. Pour être riche, on ne peut qu'être corrompu et à la malveillance et à la bêtise. La chute est toujours douloureuse, mais la croyance persiste depuis des millénaires.

André - « La lutte des classes » est né de l'imposition de cette hiérarchie des métiers faussement méritants : mineur ou ministre ? c'est pas pareil : l'un vit riche en parasite et l'autre vit pauvre en passant sa vie dans le labeur (et meurt généralement jeune de problèmes respiratoires).

Ginette - Le mérite hiérarchique ? oui, c'est un leurre social qui pose la femelle en trophée, c'est-à-dire en putain-mère qui si n'est pas désirable après ses exigences d'avoir « mis au boulot son mec » (oui : la femme-pute-mère proxénète en activité économico-matriarcale) sera dégradée dans le mépris dans le labeur de l'esclavage. Une femme ignorée abandonnée est une femelle sans famille qui perd sa raison féminine de vivre. Là, elle voit la vérité. pas de la femelle (terrorisée avide), mais de l'être humaine.

IV. **Société des (victimisations) coupables**

Ginette - Pire que le ragot humiliant qui dégrade et expulse du groupe auquel on s'appartient par identification, il existe « le sentiment de culpabilité » qui démérite soi et dénie toutes ses capacités. C'est radical ! pire que l'humiliation, car le sentiment de culpabilité se déclenche de l'intérieur de soi contrairement à l'humiliation qui vient de l'extérieur de soi : du groupe auquel on appartient (et dans un cercle + serré : sa famille + ses amis).

André - comment ça se met en place ?

Ginette - facile, il suffit de convaincre l'enfant qu'il fait souffrir sa mère qui simule (= se faire croire) une attitude de victime. D'enfant convaincu qui fait souffrir sa mère à cause de son attitude désobéissante. Une fois l'enfant pris au piège, il en souffre toute sa vie. Dans le cas de son désir de se déconditionner, la durée de guérison est 3x (voire +) supérieure à sa durée d'infection.

André - c'est ce sentiment qui plie n'importe quel résistant à obéir.

Ginette- oui, avec l'humiliation, tu peux fuir, mais avec « le sentiment de culpabilité » tu ne peux pas.

V. **Société matriarcale sans philosophe ni artiste**

Ginette - La femelle-femme-féminine attractive (celle qui provoque la bagarre des mâles) élit son élu. L'électeur est d'abord une femelle qui choisit son mâle (vote). Le dominant offre l'avantage de son pouvoir (bien qu'il soit parasite) : de pouvoir et avoir + que les autres, est un leurre cru et entretenu par la femelle-femme-féminine qui cherche un nid confortable.

André - « Artiste ? Philosophe ? C'est pas un métier ça ! » (qui rapporte de l'argent) disent les mères à leurs enfants. La mère ambitionne pour ses enfants la « meilleure carrière sociale » : pour le mérite et le confort qui va avec (dans Soylent Green *, l'appartement est fourni avec la femelle-femme-féminine).

Ginette - Il s'agit bien de ça : « guerroyer pour son confort » est une contradiction, un non-sens : la guerre et le confort sont opposés = se détruisent l'un l'autre. Pour dévoiler que cette tradition relationnelle père-mère-enfant hypocrite qui repose sur la supercherie (jusqu'à cultiver l'escroquerie), car elle misérabilise le monde dans la pauvreté = l'empêche d'épanouir son intelligence, à répéter sur des millénaires toujours les mêmes erreurs, il faut être soit philosophe soit artiste (je ne parle pas ni des animateurs ni de décorateurs prétendus artistes) qui pratiquent l'acte vrai et la parole vraie, identifiée par Michel Foucault et d'autres dans la Grèce Antique et nommée : parrêsia **. Un artiste ou un philosophe, sans détenir une sincérité totale (sur soi et ce qu'il fait), ne parviendra jamais à réaliser une oeuvre qui touche au-delà de son apparence tout être humain (sans propagande ni publicité) dans son être (l'objet de l'art est de communiquer à tous (en va et vient), autre chose, du sens des êtres et des choses). Généralement philosophe et artistes vrais demeurent célibataires ou sont pré-jugés de très mauvais mari : esprits indépendants, ils ne se soumettent pas aux désirs paniques de la mère pour ses enfants (qui dans la lancée servent les siens, ou la domination féminine par la manipulation mentale dans le sein familial). C'est le refus de cette sincérité qui crée l'hypocrisie familiale et ses souffrances et à une + grande échelle : l'hypocrisie sociale qui cultive la domination matriarco-patriarcale. Là, le couple père-mère « clash » dans le « crash ». Il n'y a pas de mal en réalité, seule une mise au point qui ne vient jamais : l'entente cordiale sympathique (cordes vibrantes sympathiques). La jeune mère redoute tout, même ce qui ne l'est pas et cultive ses enfants vers leur adolescence méprisante persuadée de mieux savoir tout que ses « vieux cons de parents » humiliés dans leur propre noeud et qui répèteront les mêmes erreurs que leurs parents.

Ginette - La domination en société des mâles et la domination en famille des femelles, n'est pas un leurre, mais le revers de la même chose qui emprisonne l'espèce humaine à subir ses comportements conditionnés à la seule fonction de perpétuer à persécuter son espèce à n'importe quel prix, même celui de ruiner son environnement qui la nourrit, même celui de ruiner son intelligence pour sa survie. La surpopulation ne les calme même pas. Au contraire, dans la pauvreté économique et catholique des croyants, c'est le jaillissement des familles nombreuses (capote interdite par l'Église) : là le mâle n'a pas le choix : « faut péter la thune » jour après jour, tous les jours. Pourtant, un jeu, ça se calme quand ça s'excite trop quand ça devient irréfléchi et ça crée beaucoup de peine pour rien. La domination féminine, matriarcale a sa responsabilité dans la misère du monde. Mais les mâles très cons (ils le sont) ne perçoivent l'équilibre des 2 dominations de leur côté que par l'agression sexuelle = le viol, qui est la preuve de sa faiblesse et la fonction douloureuse de l'équilibre du matriarcat patriarché.

André - La domination prend des formes perverses ou volontairement déniées, telle la domination féminine ou celle des enfants, telle la domination médicale qui considère l'être humain malade comme une maladie, un sac vide à remplir de pilules, un sac qui paye à entretenir l'industrie pharmaceutique : ces trafiquants officiels de drogues (non criminels qui pourtant le sont) dont le médecin sert en échange de sa corruption à garder son poste, sans parler de la domination des chefaillons sans doute la plus cruelle par la petitesse du pouvoir (qui doit obéir pour commander).

Ginette - Comment dévoiler une domination ? C'est simple : quand on se sent à la merci (obligé, sans pouvoir décider ou agir par soi-même qu'en souffrant), il y a domination. Enfant, en famille, malade à l'hôpital, adolescent à l'école, étudiant dans des emplois (de bureau) à forte hiérarchie, civile avec la police (ses abus de violence et d'amendes), civile avec les gouvernements qui ruinent le pays, etc., partout où les êtres humains sont groupés.

Ginette - Le nœud du « cercle-vicieux » est bien serré, coincé. Mouais ; indénouable, même, car main-tenu par la croyance.

Ginette + André - Une relation sincère et vraie entre femelles et mâles est la fondation pour démisérabiliser le monde de nos sociétés. OUI.

RÉSUMÉ
La part responsable des femmes dans la famille et la société est de « fermer sa gueule », pour que l'homme ne la cogne pas (à moins d'avoir réussi l'exploit père-vers de jouir d'être cognée). La part responsable des femmes dans la famille et la société est de manipuler l'omme abêti (sans h = dégonflé = qui ne bande plus = qui ne domine plus) pour lui piquer les avantages qu'il ac-cul-mule (= hybride stérile) qu'elle sollicite par se poser en poupée sexuelle-ment désirable (la diversion de l'attraction du divertissement = entertainment, d'entertain = entretenir). Les 2 attitudes opposées et complé-ment-taires créent la violence (par conquête = le viol) dans le monde avec ses conséquences : misère d'esprit et pauvreté.

Notes
***** Soleil vert (1973), film tiré du roman de Harry Harrison : Make Room! Make Room!, 1966. Soylent est un mot composé de soy (= soja) et lentil (= lentille)
****** mot grec formé sur le pronom « pan » = tout, et le verbe « rein » = dire, et qu'on peut traduire par « dire-vrai » ou « franc-parler ». Lire : Michel Foucault, Le Courage de la vérité in Le gouvernement de soi et des autres II, édité par Seuil & Gallim*ard*.

la domination féminine
hypocritement niée

ça car existe ô si

Le BLEU du Ciel et le ROSE du Sang et du Lait

Dans le bleu du ciel : les mâles rêvent d'évasion...
Dans le rose du sang mêlé au lait : les femelles rêvent de bébés...

Dans le BLEU du Ciel, le Mâle règne,
Dans le ROSE du Sang mêlé au Lait la feMâle beigne.

le vide ça re-pose
la solitude

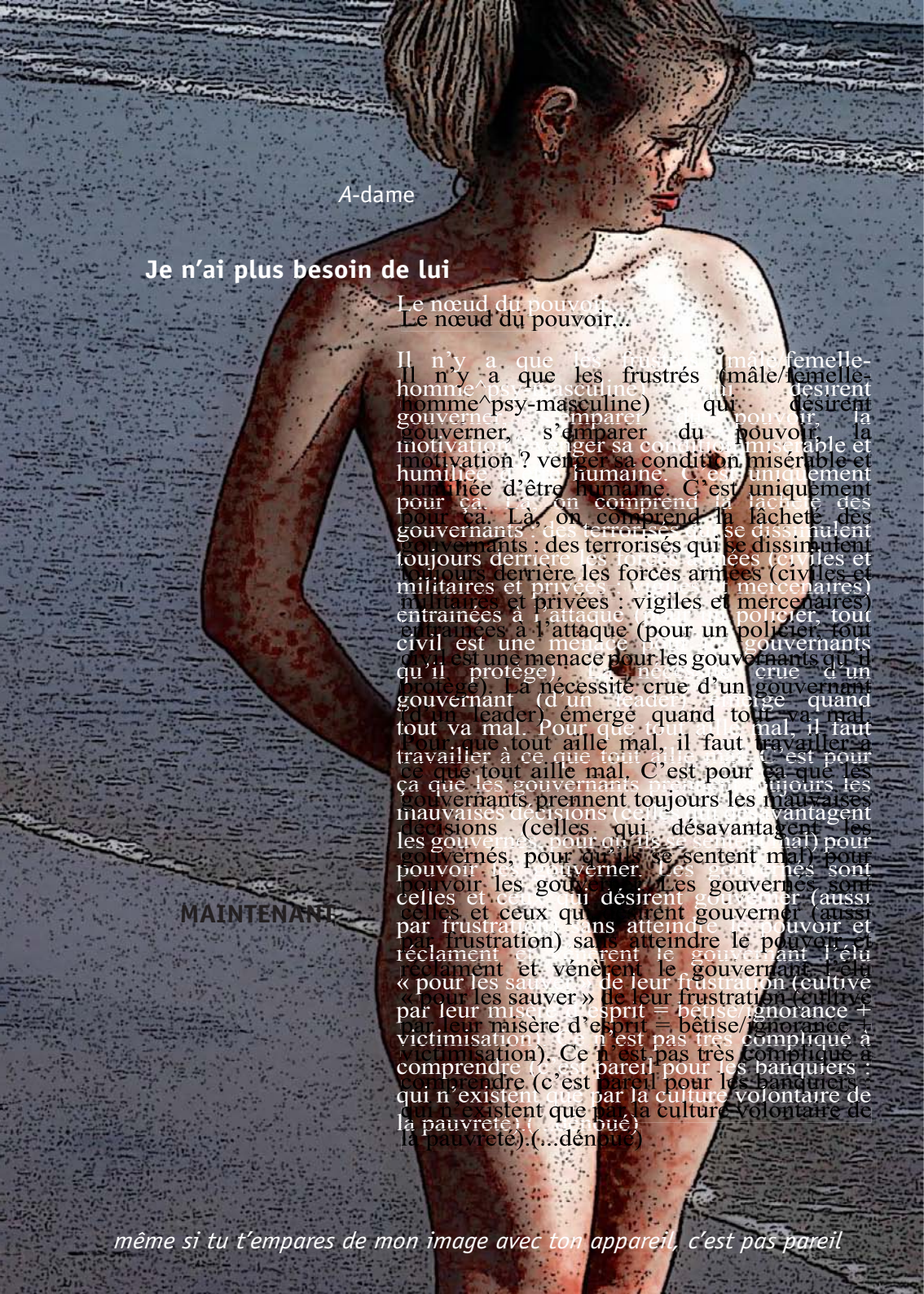
PAUSE


PAU

La plage est le lieu où rien de + aussi appréciable d'être, existe,
la plage de sable. Nulle part ailleurs, on peut s'allonger nu au Soleil
et aller se rafraîchir dans l'eau de la mer quand il fait trop chaud.
Le désert du Sahara est une grande plage,
mais le sable brûle la peau et il n'y a pas d'eau.



L'EGLISE LES A TOUTES ET TOUS MASSACRÉ
les enfants y compris [5]



A-dame

Je n'ai plus besoin de lui

Le nœud du pouvoir...

Il n'y a que les frustrés (mâle/femelle-homme^psy-masculine) qui désirent gouverner, s'emparer du pouvoir, la motivation ? venger sa condition misérable et humiliée d'être humaine. C'est uniquement pour ça. Là, on comprend la lâcheté des gouvernants : des terrorisés qui se dissimulent toujours derrière les forces armées (civiles et militaires et privées : vigiles et mercenaires) entraînées à l'attaque (pour un policier, tout civil est une menace pour les gouvernants qu'il protège). La nécessité crue d'un gouvernant (d'un leader) émergé quand tout va mal. Pour que tout aille mal, il faut travailler à ce que tout aille mal. C'est pour ça que les gouvernants prennent toujours les mauvaises décisions (celles qui désavantagent les gouvernés, pour qu'ils se sentent mal) pour pouvoir les gouverner. Les gouvernés sont celles et ceux qui désirent gouverner (aussi par frustration) sans atteindre le pouvoir et réclament et vénèrent le gouvernant l'élu « pour les sauver » de leur frustration (cultivé par leur misère d'esprit = bêtise/ignorance + victimisation). Ce n'est pas très compliqué à comprendre (c'est pareil pour les banquiers : qui n'existent que par la culture volontaire de la pauvreté).(...dénué)

MAINTENANT

même si tu t'empares de mon image avec ton appareil, c'est pas pareil

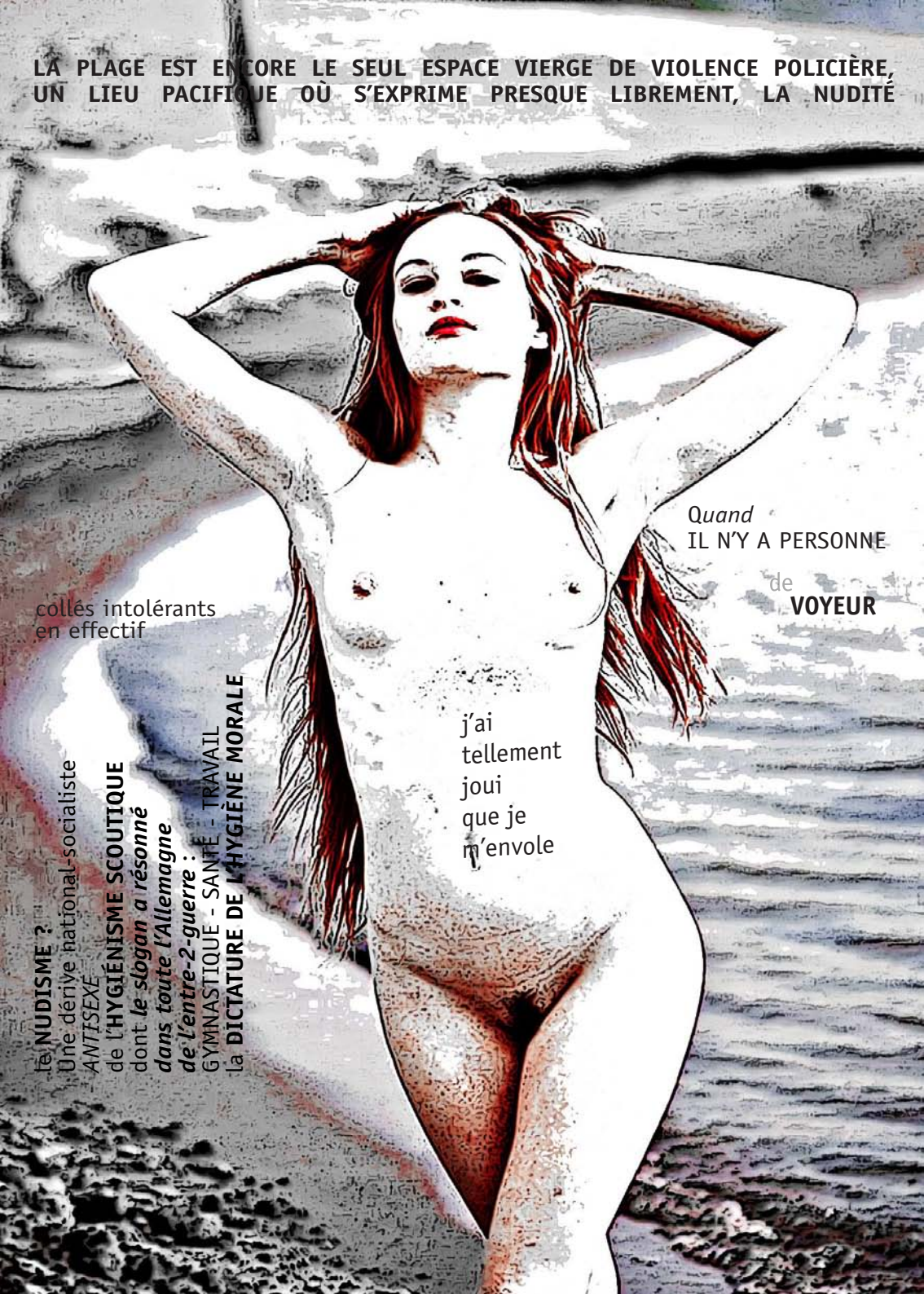
NUE

le plaisir de la plage, JOUIR à ne RIEN FAIRE



LES NUDISTES SONT DES PURITAINS À POIL, DÉSEXUÉS ENCOLLECTIF

LA PLAGE EST ENCORE LE SEUL ESPACE VIERGE DE VIOLENCE POLICIÈRE, UN LIEU PACIFIQUE OÙ S'EXPRIME PRESQUE LIBREMENT, LA NUDITÉ

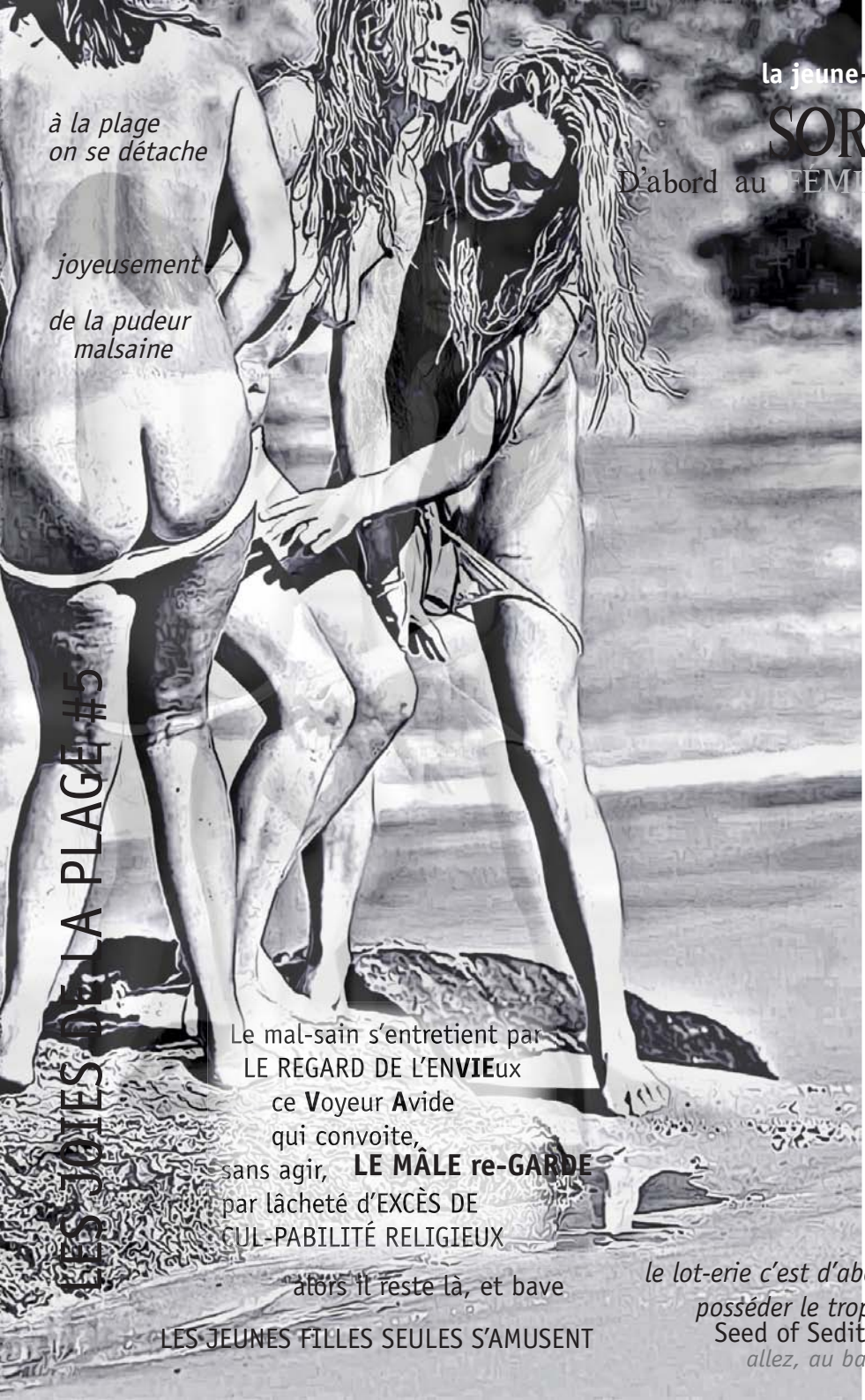


Q*uand*
IL N'Y A PERSONNE
de
VOYEUR

collés intolérants
en effectif

j'ai
tellement
joui
que je
m'envole

le **NUDISME ?**
Une dérive national-socialiste
ANTISEXE
de l'**HYGIÉNISME SCOUTIQUE**
dont ***le slogan a résonné dans toute l'Allemagne de l'entre-2-guerre :***
GYMNASTIQUE - SANTÉ - TRAVAIL
la **DICTATURE DE *L'HYGIÈNE MORALE***



LES JOIES DE LA PLAGE #5

à la plage
on se détache

joyeusement

de la pudeur
malsaine

la jeune-fille
SORCIER
D'abord au FÉMININ 1160
au XIXe
c'est fini
NON

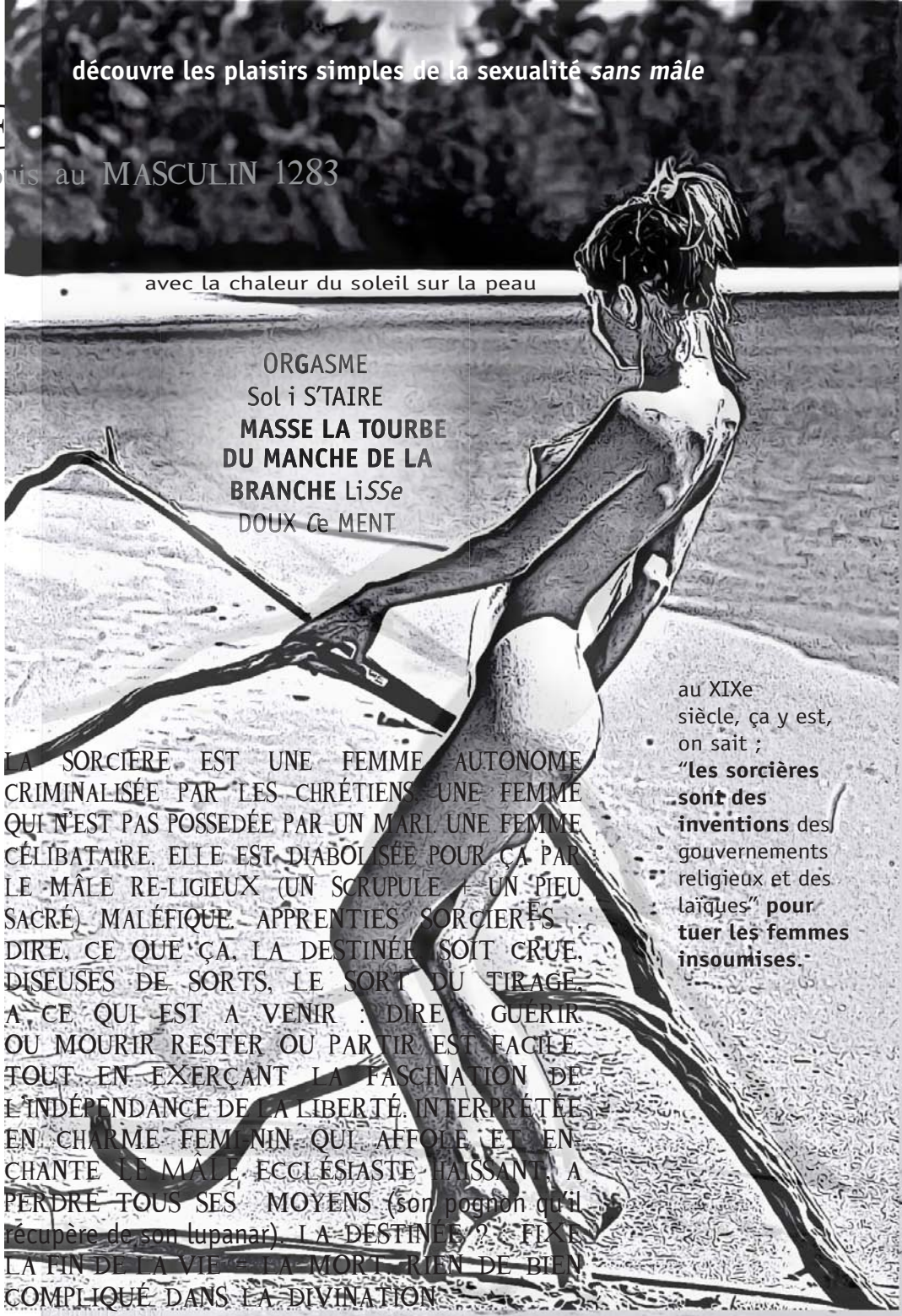
Le mal-sain s'entretient par
LE REGARD DE L'EN**VIE**ux
ce **V**oyeur **A**vide
qui convoite,
sans agir, **LE MÂLE re-GARDE**
par lâcheté d'EXCÈS DE
CUL-PABILITÉ RELIGIEUX
alors il reste là, et bave

LES JEUNES FILLES SEULES S'AMUSENT

le lot-erie c'est d'abord
posséder le trophée
Seed of Sedition
allez, au balai

découvre les plaisirs simples de la sexualité *sans mâle*

pris au MASCULIN 1283



au XIXe siècle, ça y est, on sait ; "**les sorcières sont des inventions** des gouvernements religieux et des laïques" **pour tuer les femmes insoumises.**

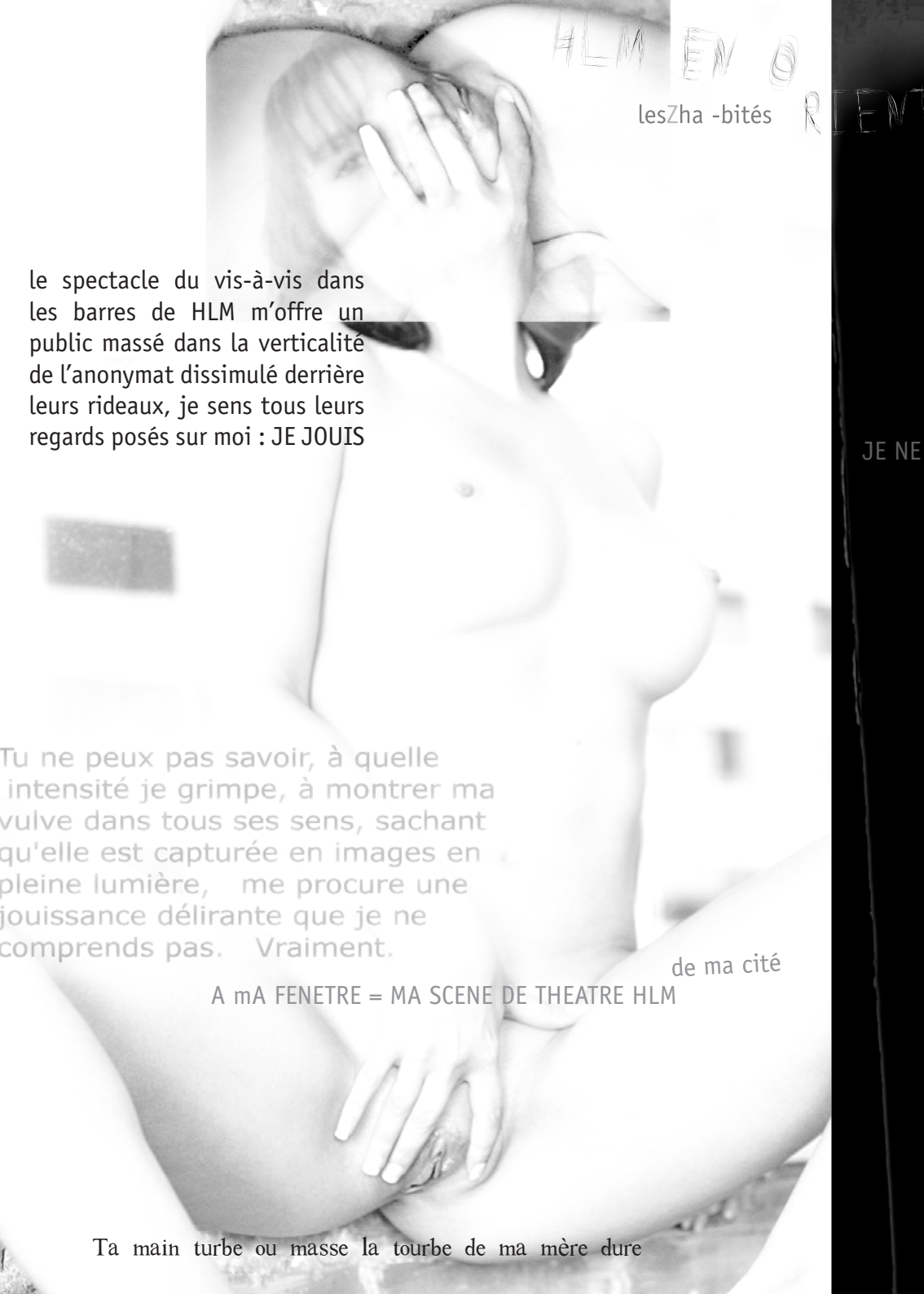
LA SORCIERE EST UNE FEMME AUTONOME CRIMINALISÉE PAR LES CHRÉTIENS. UNE FEMME QUI N'EST PAS POSSEDÉE PAR UN MARI. UNE FEMME CÉLIBATAIRE. ELLE EST DIABOLISÉE POUR ÇA PAR LE MÂLE RE-LIGIEUX (UN SCRUPULE + UN PIEU SACRÉ) MALÉFIQUE. APPRENTIES SORCIERES : DIRE, CE QUE ÇA, LA DESTINÉE, SOIT CRUE, DISEUSES DE SORTS, LE SORT DU TIRAGE, A CE QUI EST A VENIR : DIRE, GUÉRIR OU MOURIR RESTER OU PARTIR EST FACILE TOUT EN EXERÇANT LA FASCINATION DE L'INDÉPENDANCE DE LA LIBERTÉ. INTERPRÉTÉE EN CHARME FEMI-NIN QUI AFFOLE ET EN-CHANTE LE MÂLE ECCLÉSIASTE LAISSANT A PERDRE TOUS SES MOYENS (son poumon qu'il récupère de son lupanar). LA DESTINÉE ? : FIXE LA FIN DE LA VIE = LA MORT. RIEN DE BIEN COMPLIQUÉ DANS LA DIVINATION


libres et nus sous le Soleil,
c'est formidable hein ?
loin de la jalousie
le Sort de la Sorcière
est de parler si bien
qu'elle effraie le barbare
rien d'autre ?
NON



du centrebombe ?
lieu de naissance
des vibrations à
partir d'explosions
où l'expansion de la
matière vibratoire se
dis-perce (le contraire
de trouer) dans tous
les sens de l'espace.
- Mais c'est partout !
- oui le
centrebombe
est partout
à la fois
en même
temps.

MUSIQUE
de trompes


HLM EN O
RIEN
lesZha -bités
le spectacle du vis-à-vis dans les barres de HLM m'offre un public massé dans la verticalité de l'anonymat dissimulé derrière leurs rideaux, je sens tous leurs regards posés sur moi : JE JOUIS
JE NE
Tu ne peux pas savoir, à quelle intensité je grimpe, à montrer ma vulve dans tous ses sens, sachant qu'elle est capturée en images en pleine lumière, me procure une jouissance délirante que je ne comprends pas. Vraiment.
de ma cité
A mA FENETRE = MA SCENE DE THEATRE HLM
Ta main turbe ou masse la tourbe de ma mère dure


moi, c'est mes seins
ils sont si sensibles
que, rien qu'à ce que tu les regardes dans le noir : JE JOUIS
DOIS JAMAIS SORTIR DE CHEZ MOI
je ne peux pas les habiller, ils ne supportent pas le contact d'aucun tissu, sinon ça me fait très mal. Même si ici il fait chaud, tout est très compliqué à vivre pour moi obligée aux seins nus en Judée islamique chrétienne. Je ne sors jamais de chez moi. De peur de me faire lapider à mort. Ici, malgré le temps doux, je suis cernée par des fous de *leur* dieu dominateur jaloux et patriarcal qui n'a aucun respect pour les êtres humains.
ici en Judée

A U T R E
H I S T O I R E
Onanisme 1760 la science con-vaincue « des maladies produites par la » (sic) masturbation masculine, vient de l'histoire transformée et rapportée dans la bible d'Onan qui doit, selon le lévirat, se marier à la veuve de son frère, mais Onan refuse de l'enspermer pour sa postérité, il éjacule dehors de la maison-mère à la Terre. « Le "crime d'Onan" (sic) est le fondement chrétien de la condamnation de la contraception » par l'Église catholique. Entretenant la pandémie du sida. Pourtant, il n'y a aucun rapport entre l'histoire d'Onan et une branlette manuelle personelle. Ça reste une pathologie obsessionnelle cléricale. Pour quoi les autorités religieuses abusives criminalisent tant la masturbation (masculine) ? alors que les moines pour tenir leur célibat se masturbent cachés seuls dans leurs cellules, et que la hiérarchie supérieure viole des jeunes garçons novices des enfants de choeur.

le regard reGARDE, un oeil sur le troupeau des esclaves

Le mal-sain s'entretient par
LE REGARD DE L'EN**VIE**ux
ce **V**oyeur **A**vide qui SUR-VEILLE
qui CON-VOITE,
sans agir, **LE MÂLE re-GARDE** son troupeau de femelles dont il fabule
par lâcheté d'EXCÈS DE
CUL-PABILITÉ RELIGIEUX

le lot-erie c'est d'abord posséder le trophée
alors il reste là, et bave
LES JEUNES FILLES SEULES S'AMUSENT
sans rire ?
Seed of Sedition ?
la marque SS au front des puritains terroristes

LA SORCIERE EST UNE FEMME AUTONOME CRIMINALISÉE PAR LES CHRÉTIENS, UNE FEMME QUI N'EST PAS POSSEDÉE PAR UN MARI. UNE FEMME CÉLIBATAIRE. ELLE EST DIABOLISÉE POUR ÇA PAR LE MÂLE RE-LIGIEUX (UN SCRUPULE + UN PIEU SACRÉ) MALÉFIQUE. APPRENTIES SORCIERES : DIRE, CE QUE ÇA, LA DESTINÉE, SOIT CRUE, DISEUSES DE SORTS, LE SORT DU TIRAGE, A CE QUI EST A VENIR : DIRE : GUÉRIR OU MOURIR RESTER OU PARTIR EST FACILE. TOUT EN EXERÇANT LA FASCINATION DE L'INDÉPENDANCE DE LA LIBERTÉ. INTERPRÉTÉE EN CHARME FEMININ QUI AFFOLE ET EN-CHANTE LE MÂLE ECCLÉSIASTE HAISSANT, A PERDRE TOUS SES MOYENS (son pot-gnon. qu'il récupère de son lupanar). LA DESTINÉE ? : FIXE LA FIN DE LA VIE = LA MORT. RIEN DE BIEN COMPLIQUÉ DANS LA DIVINATION

allez, au balai de la ménagère sourcière
pour s'évader ? où ? ailleurs

la ville de Toulouse a connu des purges populaires massives : massacre en masse, tels le celui de 4000 protestants fêté jusqu'au procès Calas ou les 400 bûchers de prétendues sorcières et sorciers qui enchantait les Toulousains du résultat spectaculaire de leur cruauté. Le philosophe Vanini fut après Giordano Bruno, brûlé vivant à Toulouse. Le meurtre d'Etat est aujourd'hui beaucoup + discret.

H I S T O I R E
Il y a 15 siècles, au VIe siècle l'autorité judaïque rabbinique qui se nomme Sages d'Israël (sic) condamne à la peine de mort : et la masturbation et le « coït interrompu » (c'est-à-dire : sortir du vagin avant l'éjaculation pour éjaculer dehors). Mais à l'époque de l'expansion, « les Juifs passent du statut de nation : la Judée à un peuple dont le centre est (aussi) spirituel », il y a besoin de monde bien que le meurtre dans les 10 commandements est en 6éme position, ce qui fait de lui, une désobéissance mineure.

la survie est une vie d'insuffisances pour se nourrir et se soigner,
ta vie meurt à chaque instant si tu détends ta vigilance



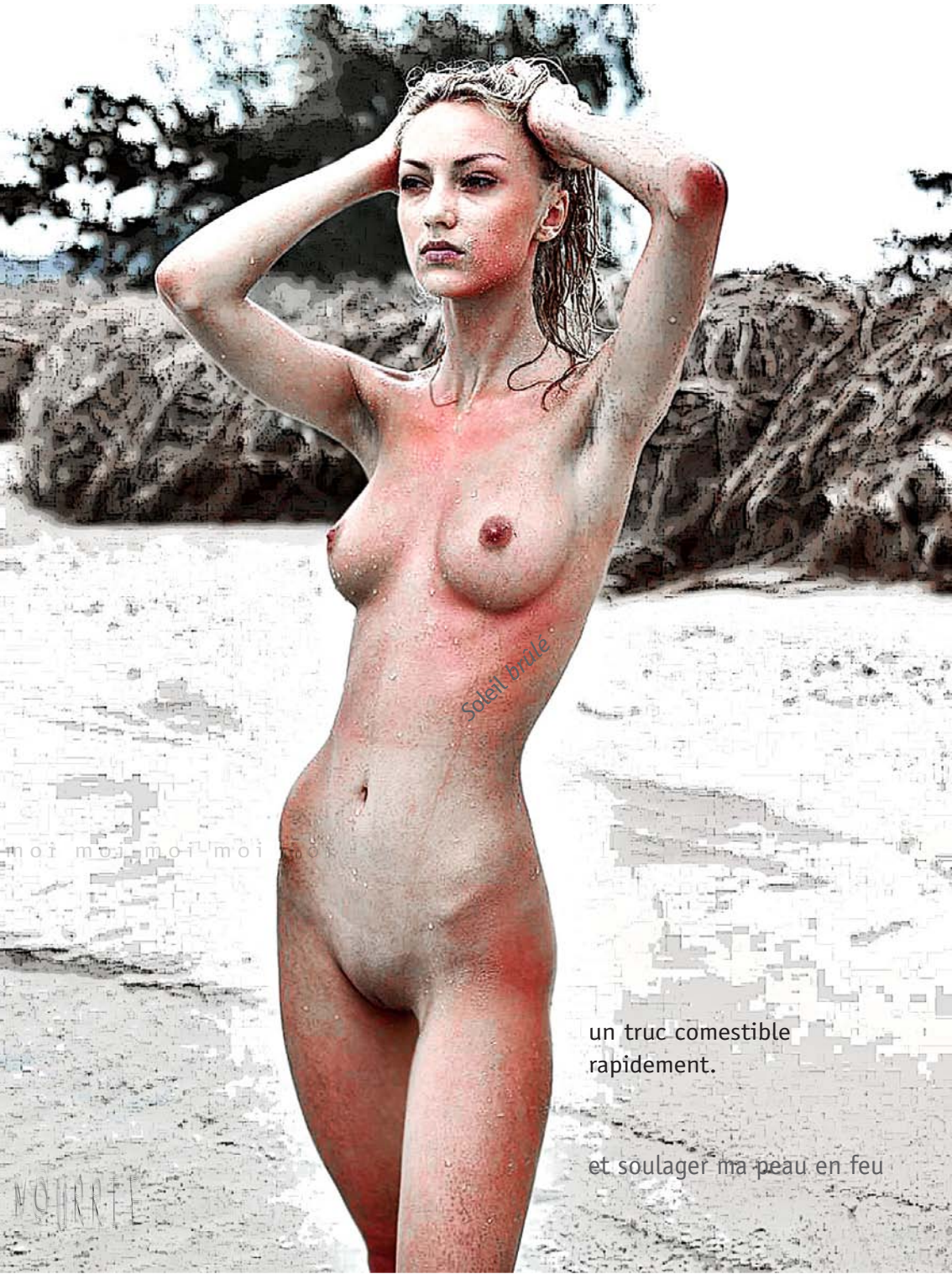
où
s'endormir
c'est mourir

Ah quelle joie, la maison ! les joies de la maison !

moi moi moi moi moi moi moi moi moi moi moi moi moi

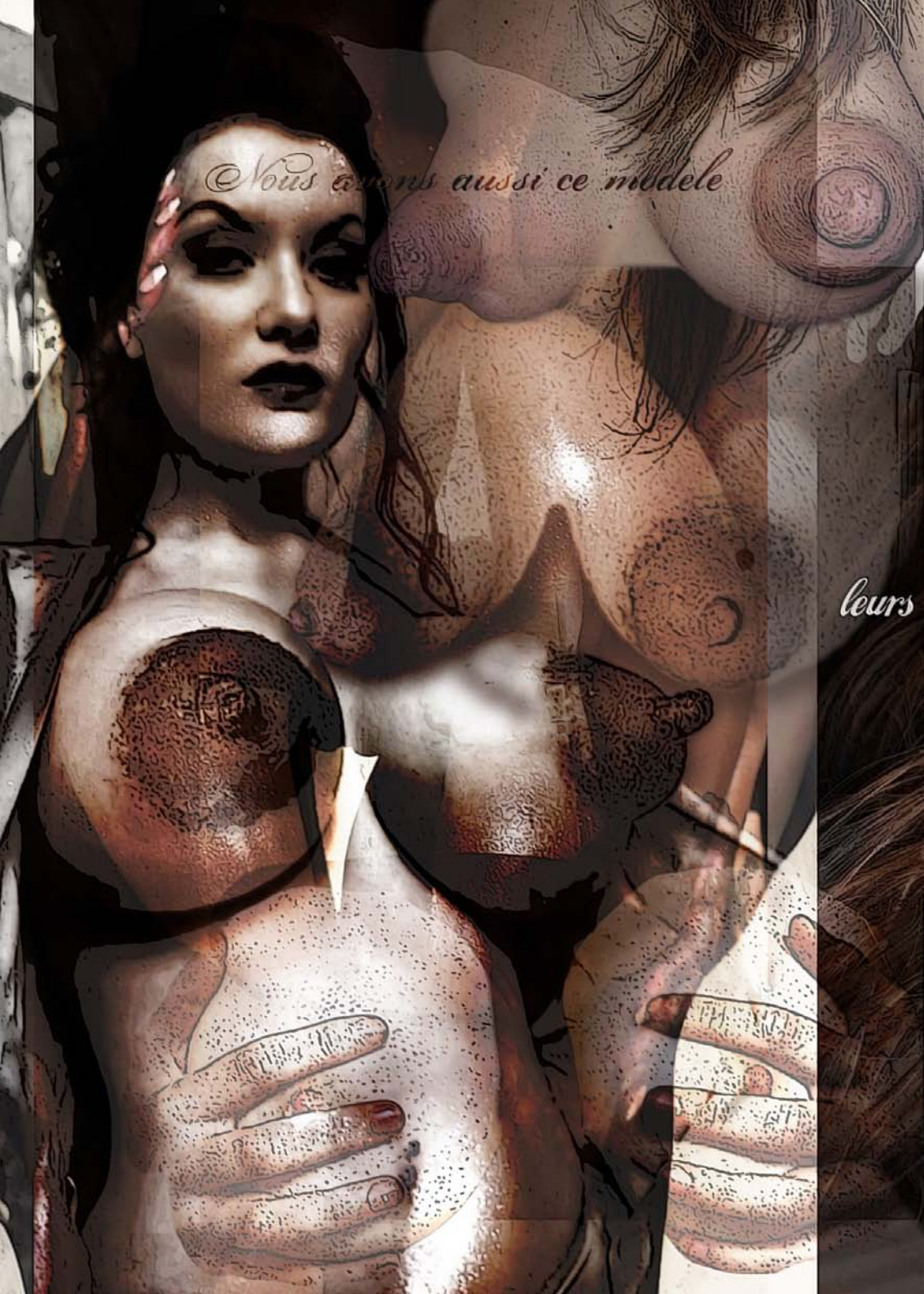
Et mes *lolos* ? y'a pas + beau ni aussi 1 posant

la MER le SOLEIL ça va 1 temps. Là, il faut que je MANGE



un truc comestible rapidement.

et soulager ma peau en feu


Nous avons aussi ce modèle
leurs


Majestes
NOUS AVONS DE QUOI MANGER
ET NOUS LE PARTAGEONS

Si l'attitude économique interdit la liberté de jouir sexuellement de ta personne, c'est uniquement par des impératifs de rentabilité. Ce sont ces « impératifs » qui font naître ta frustration innée-vitable à cultiver à accumuler des biens (aux dépens des autres = que tu voles). *Le masochisme occidental cultive sa frustration volontairement pour donner raison à la culpabilité primordiale de l'être humain d'être en vie*. **Culpabilisation massive agit par les 3 religions monothéistes du dieu patriarche jaloux radin et frustré** : stratégie économique pour :

LA NORME ?

à quoi sert la NORME sinon à désigner (*du doigt*)

la peine de la torture = travail forcé salarié

« disposer en douceur » toute la population en esclavage. (R) adouci par la fausse récompense du salaire, LA corruption [= le chantage de te faire agir, contre ta volonté, pour obtenir autre chose] qui doit rester insuffisante pour focaliser ton esprit d'esclave sur le futile : râler pour consommer encore +, toujours +. En effet, **manifester pour une hausse de salaire, confirme ton désir à renouveler ton statut d'esclave**, et à ne pas remettre en cause ta condition misérable de **vlibvre** : celle de refuser de **vivre libre**, au vu du mépris que tu lui exprimes, par peur de ta terreur. Tu sens la honte qui monte ? Tu la sens là ?

Tout être humain, dans un contexte de croyance absolue (d'intolérance), ne peut en aucun cas nier cette croyance crue, sous peine de mort immédiate du peu de conscience qu'il lui reste : les êtres humains libres mis à mort se comptent par millions.

= condamner l' HORS-NORME à la peine ?

en Dieumination, les interdits ne manque JAMAIS

= la fausse récompense pour se con/vaincre à se croire libre

pourchassés censurés humiliés torturés emprisonnés

intellect-tue-elles et artistes

Adam, les Adamites des esprits libres et intelligents

LE SORT DES ÊTRES LIBRES ET INTELLIGENTS DE L'OCCIDENT :

toutes et tous massacrés

À partir du IIe siècle, une autre section chrétienne s'autonomise, elle se nomme les Adamites (filles et garçons d'Adam), où femmes et hommes vivaient nus (comme Adam = homme = nom de personne. Et Eve ?). Les persécutions des persécutés chrétiens n'ont pas tardé à pointer ces faux coupables. L'évêque Irénée de Lyon [entre 177 et 202] rapporte à propos des Carpocratiens (dont les Adamites sont une branche) que « Le bien et le mal, *disent-ils*, ne relèvent que d'Opinions » (Contre les hérésies, 185 apr. J.-C. env.). L'évêque con-vaincu du contraire montre l'aberration du renversement du sens qu'opère une croyance pour main-tenir sa domination (pour re-garder son troupeau d'esclaves obéissants de croyances en peine à revenir se confesser, est une père-version hebdomadaire). Pour les Adamites « Le baptême n'existe pas, puisque les enfants sont conçus SANS PÉCHÉ ORIGINEL [logique]. De même, les sacrements n'ont aucun sens et **toute autorité est niée**. » (Raoul Vaneigem) Tombe sous le sens. *Nier l'autorité, c'est refuser le viol de sa propre vie, par la brutalité de la torture quotidienne, pour faire et être en abdication (= en dépression)*.

l'amour ?

À toutes les périodes de nos civilisations, en permanence, des êtres intelligents font contrepoids à la bêtise de la domination gratuite totalitaire maintenue par la cruauté de la violence de la torture psychique et physique (qui peine et misérabilise tout le monde, y compris les tyrans eux-mêmes qui souffrent : à vouloir se venger par gouverner les autres). La domination offensive l'emporte toujours : les êtres humains de l'intelligence se font toujours massacrer, exterminer. L'abruti ne doute pas, il exécute le massacre. Le doute fait débander. L'assassin pour assassiner ne doit pas hésiter, d'un coup : il doit trancher, couper, trouer = violer. Le viol (en tout temps la guerre) est la continuation logique et légitime de l'offensive armée. Le violeur ne pense pas, il poursuit aveugle son action. L'intelligence, elle, esquive les coups de la bêtise.

L'Amour n'est justiciable de personne, mais tout est justiciable de lui.
écrit Hadewijch d'Anvers

Au XVIIIe siècle leur persécution continue bien que l'Eglise perd son pouvoir ; c'est celui du peuple (sa dictature) qui prend le relai. Ces érotiques libres esprits et êtres d'intelligence, son humiliés traités d'hérétiques criminels terroristes pour les torturer à mort dans une foule en délire au spectacle qui satisfait un temps court la misère de sa vie (le loisir). Pour l'idiot frustré ou l'idiote (qui ne comprend rien, mais qui en souffre), un être d'esprit est un ennemi à annihiler. « Toi vivant est le miroir de ma misère que je dois achever ». La police (institution de la violence depuis le XVIIIe siècle) existe pour y veiller et re-garder à ce que des brebis intelligentes *n'infestent* pas le troupeau. Fausses brebis qui lui feraient perdre sa légitimité de bourreau.

Dieu un éternel flux d'amour, écrit Marguerite Porète

Les révélations de la persécution millénaire des Chrétiens envers toute forme d'expression de l'intelligence (d'êtres humains sages : sorcières, hérétiques, adamites, béguines, etc. : en fait toutes les branches chrétiennes qui se sont autonomisées), est systématiquement mise à mort, surtout, dans des conditions de souffrance extrêmes, pour à la fois retirer l'en-vie à d'autres de penser de douter de remettre en question la domination omnipotente instaurée « par Dieu » (sic). Qui n'est qu'une invention pour re-garder les autres, ces esclaves êtres qui ne pensent pas, qui passent leur vie courte dans l'exécution ; c'est-à-dire : à nier vivre sa vie, pour vivre par procuration celle d'un autre, car conditionnés a se figurer un autrement que sa condition « naturelle » d'esclave, inenvisageable.

? être hypersensible qui demeure dans la jouissance

Ce délire de persécution des persécuteurs (pas des persécutés), dont ce mot n'est utilisé que par la psychologie qui renforce l'autorité de la domination avec des théories aussi incohérentes que le pouvoir absolu d'1 dieu (= jour) qui menace en permanence la vie des êtres humains en provoquant des catastrophes naturelles volontaires pour annihiler l'espèce entière est encore et toujours cru, jusqu'à être relayé par le cinéma comme une évidence culturelle qu'elle n'est pas.

INTELLIGENCE

[en dehors de la capacité à résoudre un problème qui est la raison des êtres humains d'exister, sinon, quel intérêt ?]

Le sens premier d'intelligence signifie, par la composition de 2 mots : « intel » = entre, à choisir entre ça ou ça, et « legere » = cueillir et rassembler (=> attaché à la racine indioeuropéenne "leg"). C'est exactement ce que réalise le compositeur (de musique) avec en + : mixer = mélanger (les ingrédients cueillis et choisis). Le cuisinier aussi (quand on pense que son féminin est un objet). L'acte de l'intelligence trouve sa source dans la cueillette (gratuite) et dans le choix : ça c'est comestible, ça ne l'est pas. et LÀ, on pense à la viande (qui accompagne le fruit de la cueillette : les légumes) on penche à, vers la chasse. Le chasseur pour se nourrir, capture (la proie pour son met). Pour capturer, il doit penser une stratégie, il doit utiliser son intelligence = choisir et assembler des idées avec les autres et les réaliser pour capturer la proie comestible et la manger. Pour le compositeur, c'est l'action de réaliser le concert (dans la concertation) ou le cuisinier de nourrir les autres (dans la restauration = disposé à soigner) et + : à faire jouir.

Alors, qu'est-ce qui s'est méprisé ? dans nos sociétés,

pour entre-tenir (choisir de tenir) tant de souffrance sur plusieurs millénaire ? Eh bien, on a 1 second élément de réponse : LE CHASSEUR TERRORISÉ PAR LA PEUR DU MANQUE a assemblé son butin, dissimulé des autres, qui provoque, que les autres, meurent de faim, lentement. « La Part Maudite » (Georges Bataille) de l'économie était créée.

L'autre affaibli, demande (quémande, supplie, mendie = à rassurer sa subsistance) à manger : pour avoir des forces (à re-cueillir et re-chasser). Mais le propriétaire pose SES conditions. Il écoule son stock goutte-à-goutte (pour main-tenir la demande, la faim, l'autre à avoir faim en permanence). Le pouvoir politique était créé.

L'autre par manque de nourriture devient malade. La médecine politique (de la drogue) était créée. Celle qui soulage temporairement pour continuer à faire souffrir continuellement, à servir les « impératifs de la rentabilité » (sic), et ta condition d'esclave qui te fait agir sans ta volonté.

Si aujourd'hui des milliards d'êtres humains ne mangent pas à leur faim, c'est que les stocks (options, obligations, etc., ou : hard drive *encryted storage*) sont bien gardés par des humains violents en police armée. *c'est tout, pas + pas -*.

** la théorie harmonique des champs scalaires est développée Dans le Ciel,*

LE TON TENDU DU BOUT



Mon doigt se pose sur le problème

le b mou contrairement au b dur
qui en musique tonale donne pour le mol = le mineur et pour le dur = le majeur. La théorie fondatrice de la musique tonale est constitutivement misogyne. Le mâle de l'intervalle de quinte domine l'intervalle de quarte (faible) assimilé à la femelle (en 3e position dans la série harmonique pythagoricienne : 2 (= Dieu) puis 3/2 (= mâle) puis 4/3 (= femelle) est arbitraire = pouvoir absolu du caprice quelconque). Et où, commencer sur le temps est masculin et commencer à contretemps est féminin. Je te dis : la musique tonale est un système phallocrate (= l'a bite bandée qui usurpe le pouvoir) qui persiste toujours, malgré son remplacement à partir de 1908 jusqu'aujourd'hui avec ma théorie harmonique des champs scalaires* en 1982 qui supprime la faute et le racisme de la pratique en société et en-soi même.

mes

papa ? = non non

c'est quoi la tonalité du ~~morceau~~ ? Si bémol.

ENCORE ?

le Bruit de l'Ombre, ouvrage de l'auteur pour la création musicale.

TON

mes miens
p'tits bouts
tes tons
érectiles

quel TON ?
pour cette corde tendue

p'tits bou tons érectiles

mon Bout Ton, mon mignon, é l e c t r i q u e
mama = mamelle = oui oui


LA TROUILLE DE (SE) PERDRE SES BIENS
"dans le chaos de la nature" (sic) : qui se terrorise tant pour
LES SEINS MOIYENS peu tits
les moyennes
sont embourbées
dans des problèmes
de contractions
douloureuses
NE NOURRISSENT
PAS
MAIS VIDENT
Je suis JALOUSE
tel-le-ment
ça me serre SI FORT
Une fausse
note n'est pas fausse.
Elle n'est pas
le résultat
de ce qui
sonne faux.
Ce qui
sonne faux
n'est pas la
désobéissance
aux règles,
mais le
mensonge,
l'hypocrisie
qui en MUSIQUE
N'EST PAS
DISSIMULABLE
comme dans
l'attitude feinte :
car ÇA S'ENTEND
et c'est assez
DÉSAGRÉABLE.


PUIS LE TRIBUNAL DE LA VENGEANCE
la volonté de vivre une vie laide
dans la nausée
rien ? oui ?
et Toi ?
et Toi ?

PAUSE


PAUSE

le PUS le PURE & le PURITAIN

Dans l'encyclopédie publique en ligne, on écrit que. Au XVIe siècle, « Le puritanisme est le courant calviniste qui désirait "purifier" l'Église d'Angleterre du catholicisme ». Au XVIIe siècle, « Les puritains étaient vus comme des fauteurs de trouble mettant en péril l'unité de la monarchie et de l'Église et, à ce titre, toujours sujets à une répression parfois féroce. Les peines d'emprisonnement étaient lourdes, accompagnées de la confiscation des biens et de châtiments corporels : notamment, on marquait au fer rouge le front des condamnés de la mention "S. S." (sower of sedition - graine de sédition). L'exil des puritains, les premiers mouvements d'émigration vers l'Amérique commencèrent en 1630, où ils fondèrent la colonie de la baie du Massachusetts ». « Les paroisses fondées par les puritains (qui se distingue des quakers écossais) sont aujourd'hui membres de l'Église unie du Christ (congrégationaliste, issue de la fusion de quatre Eglises protestantes en 1957) ou de l'Association Unitarienne universaliste (issue de la fusion de l'Association Unitarienne américaine et de l'Église Universaliste d'Amérique en 1961) - 25 paroisses sont membres des deux ensembles -. La première paroisse séparatiste et la première paroisse puritaine d'Amérique fondées respectivement en 1620 à Plymouth et en 1630 à Boston sont aujourd'hui des paroisses unitariennes universalistes. » Est une histoire anglo-américaine, en France le puritain et la puritaine est un bigot et une bigote, un prude (homme valeureux) et une prude (prudente profitable), un pudibond et une pudibonderie (pudeur excessive) qui s'offusque de la sexualité pour jouir de son corps. Le pur pus pue, on en parle supra. Paracelse, médecin du XVe parle (non, chante) du pus dans l'opéra.

La « famille blanche propre (purifiée) » est une valeur qui nous revient des Etats-Unis et dont les familles contemporaines françaises de la classe moyenne (middle-class) adopte le dogme puritain. Les Américains blancs ont hérité de cette tradition puritaine du XVIIe qui se retrouve dans leurs comportements sexuels actuels qu'ils globalisent par la propagande de leurs valeurs dans leur cinéma, l'hollywoodien en Californie : « don't touch me! ever » qui jusqu'aux plus extrémistes assassinent les médecins qui avortent les femmes en demande (violées, celles dont les contraceptifs n'ont pas fonctionné, les mères-fille, et autres indispensabilités pour ne pas provoquer une vie misérable). Celles et ceux qui se mêlent des affaires des autres qui ne les regardent pas et qui ne les concernent pas. La majorité de leurs Eglises sont issues de cette « réforme » puritaine. Le sexe « propre » (sic) . Boston reste la capitale dans le Massachusetts (là où est le MIT) et à l'opposé du pays et des idées, la Californie revendique la liberté (là où est Berkeley) et la tolérance constamment réprimée par des gouverneurs pervers qui affichent un puritanisme de pouvoir politique qui masque leurs excès qui se retrouvent dans l'invasion planétaire (globalisation) par la guerre militaire, culturelle et économique et dans la sexualité mal gérée en prônant la valeur familiale antisexuelle dans le patriotisme. Sachant qu'être Américain, c'est être d'abord étranger, immigré (voire opprimé et réfugié d'où les armes autorisées pour se défendre (sic) par l'assassinat), mais la réalité de l'immigration aux Etats-Unis est aujourd'hui beaucoup plus mercantile : le pays est fermé aux pauvres et à celles et ceux dont la morale est visiblement indésirable (comprendre : qui n'ont pas un aspect puritain-patriote). La femme voilée proche-orientale n'est pas réprimandée, contrairement en Europe.

L'historien Harry S. Stout révèle le puritain à sa façon : aime les couleurs vives (au contraire des quakers), pas prude, le sexe au sein du mariage était encouragé (mais puni en dehors), pas sobre l'alcool est consommé (mais l'ivresse est punie), aime la poésie (comme si les autres communautés austères ne l'aimaient pas, celle de la Bible en premier). Par contre, le puritain pirate est un sujet non développé.

Le puritanisme n'est pas une ascèse, une pratique résistante contre les exigences du corps : faim, soif, amour, sexe, curiosité, ouverture d'esprit, fatigue, liberté, réflexion, indépendance, autonomie, adaptation, etc., pour un exercice de transcendance mystique au-delà du plaisir physique et intellectuel. Ni une pratique de l'austérité d'une vie sensée de principes moraux sévères où toute jouissance et tout plaisir sont rigoureusement bannis. Ce qui n'est pas toléré (par la vertu chrétienne) est la perte de contrôle de soi : qu'offre la jouissance, le plaisir, l'ivresse, ou être sous psychotrope, relax, « détends-toi », « on est bien à ne rien faire », « à poil sous le soleil », faire l'amour à tout va, etc., comme la gourmandise issue des 7 pêchés capitaux (que « la Bible n'a jamais décrit comme tels ») qui ne se pardonnent pas (au confessionnal ?) et à la fois indissociables du pardon de Dieu (il n'y a plus de bûcher ni de peine de mort), dont le 1er est l'orgueil (contraire au voeu d'obéissance de soumission à Dieu), le 2d. l'avarice (contraire au voeu de pauvreté), 3e. l'envie = jalousie (se sentir mal par le bien-être ou la chance de l'autre), 4e. la colère (on considère injuste, mais de façon disproportionnée), 5e. l'impureté = luxure (contraires au voeu de chasteté : sexe ET bouffe), 6e. la gourmandise (contraires au vœu de chasteté : sexe ET bouffe) et 7e. la paresse (choix de la facilité = crainte de l'effort). La répression policière du sexe réside dans cette croyance chrétienne : « ou l'on commande à ses passions et on est en paix, où l'on se laisse asservir et on est malheureux » qui signifie que jouir sexuellement pour le chrétien est un malheur.

7 PÊCHÉS CAPITAUX

Ces 7 interdits redoutent tous en commun une chose : le désordre. Le désordre de soi qui fait n'importe quoi parce qu'il ne se gouverne plus « ne se maîtrise plus ». Être libre pour le croyant chrétien est synonyme d'ordre, de se gouverner dans l'obéissance au dogme. Ne pas être libre pour le croyant chrétien est être possédé. La jouissance sexuelle est une possession pour le croyant chrétien. Être possédé signifie perdre sa liberté, le contrôle de soi et tomber dans l'incohérence illustrée par les 7 péchés capitaux. Le premier est de nier Dieu et le dernier d'en avoir rien à foutre, de l'ignorer. En d'autres termes, d'être libre d'une vie servile envers une croyance, d'une soumission aux désirs d'un personnage aux pouvoirs supérieurs aux humains ; est en soi bien arrogant et orgueilleux. Le modèle de l'orgueil péché est bien la soumission absolue à Dieu et à la religion politique qui le véhicule désobéit et dont tous les excès de croyances des Églises impliquées ont pu faire subir de tortures, de propagandes, de mise au bûcher, et autres horreurs dont elles sont les inventrices.

1. **L'ORGUEIL** = amour propre, suffisance, vanité, gloriole, mépris, arrogance, dédain. Sa personnalité au centre de l'attention : si tu te poses au centre de l'attention, c'est uniquement parce que tu te sens mal aimé ou pas assez aimé et pas parce que tu t'aimes sans mesure : « C'est l'amour désordonné, démesuré de soi-même » (sic) disent les curés serviteurs de Jésus et de Marie (http://www.serviteurs.org/Les-7-peches-capitaux.html). La hiérarchie (modèle inventé par l'Eglise = l'administration du sacré) crée le mépris pour tous « ceux en dessous » dans le classement. Dans nos sociétés hiérarchiques, l'orgueil est permanent et cultive la bêtise nécessaire à ce que chacun et chacune puissent être gouvernés. L'orgueilleux aime tout ce qui brille, il est facile à duper, c'est le pigeon.

mais sans prétention pas de sortie de sa condition misérable

2. **L'AVARICE** est aussi un comportement en souffrance bien qu'il gouverne nos sociétés à péage. L'excès de possessions d'en avoir jamais assez reflète un manque très profond cru compensable par l'argent qui donne la richesse : avoir tout ce qui possible même impossible. Il n'en est rien. Acheter tout, ne soigne pas la souffrance de l'avarice. L'avidité de l'esprit du capital est l'investissement d'argent (le prêt) avec bénéfice : l'usure que les chrétiens punissaient de mort. Pourtant sans le crédit, la société à péage ne fonctionne plus. La rente que tous souhaitent qui distingue le oisif du travailleur ne sert plus. Dans une société gratuite, le péage devient obsolète. L'avarice est une maladie qui se soigne individuellement et volontairement. Quand un avare a du pouvoir, il fait vraiment chier les autres. Notez que le mariage est une possession patriarcale qui est reprochée à l'avarice.

philosophe est être imbécile, dans nos sociétés avares où : généreux = naïf

3. **L'ENVIE** = la jalousie. Être envieux et jaloux se fait sentir très mal : la frustration maximale à guérir à soulager : c'est un état de souffrance dont se sert le commerce du capitalisme pour inciter à l'achat et enrichir les usuriers. Cultiver la misère d'esprit pour exciter le « désir d'obtenir les avantages dont jouit une autre personne ». La douleur extrême. Ça appelle la vengeance qui ne soulage pas. Mais le curé va jusqu'à dire : « prendre conscience qu'il me manque quelque chose » ?, ? est + de la lucidité, non, la jalousie est une réelle souffrance : un sentiment très douloureux d'être mal aimé, déconsidéré, banni et risible, voire ridicule et s'encrer la crainte d'être remplaçable : c'est un acte de dénie très fort de soi, qui peut par un effort extrême se transformer en agression de soi ou de l'autre envié. C'est un état qui demande de l'aide, et non une sanction. L'envieux comme l'orgueilleux est bénéfique dans une société hiérarchique : il maintient l'autorité par sa convoitise : il est facile à duper, c'est aussi le pigeon.

le riche crée le pauvre, le manque crée l'envie,
l'appropriation invente le voleur

4. **La COLÈRE**, on se demande ce que la colère peut avoir de capital pour faire partie des 7 péchés capitaux alors que le viol, le meurtre, la torture et l'assassinat n'en font pas partie ? Eh bien, c'est la perte de maîtrise de contrôle de gouvernance de soi qui correspond à une perte de sa liberté pour le chrétien. Mais la colère n'est pas éternelle, c'est une réaction soudaine et brève à une injustice ressentie, ce qui est plutôt sain d'une expulsion soudaine, dans le cas contraire on se pose des questions quant à un comportement sans réaction ce qu'il retient pour en souffrir. La liberté chrétienne parle de mesure, et les Italiens ils parlent de quoi ?

sans colère, pas de révolte possible

5. **La LUXURE** = l'impureté, n'a aucun argument valable pour interdire ma sexualité. Ça parle de possession, mais la possession n'a rien à voir avec la sexualité, mais une application de la considération d'un être humain comme objet appartenu : la pénétration n'est pas une possession, englober une bite de son vagin n'est pas une possession. Après la jouissance chacun se sépare. Dans l'amour, ce n'est pas la possession qui est recherchée, mais le plaisir. Posséder n'est pas un plaisir, mais une frustration inassouvie crue assouvie. Au XXIe siècle la masturbation reste encore « une luxure » pour l'Eglise et ses curés. L'acte du mariage par contre est bien un acte de possession qui n'a rien à voir avec l'amour : c'est un contrat de chasteté et d'allégeance, en d'autres termes, une privation de liberté de ses plaisirs et de se réjouir. « Bienvenüe dans la domination de la peine du labeur sans contrepartie qu'1 jour sur 7 au lieu de se reposer, on doit louer Dieu ». Se réjouir ?

sans sexualité, pas de plénitude physique possible

6. **La GOURMANDISE** ? Le plaisir de manger ? Non, c'est de « trop » (qui mesure pour qui ?) bouffer, qui pour le curé fait « perdre sa liberté » : oui quand on digère, on sommeille « ne

prouve pas sa maîtrise de soi » (sic). Et « L'excès à table (qui souvent finit par l'excès au lit !) « sic aie aie : pour dormir pas pour vomir ! le jugement avec son faux lien est tombé du curé sans expérience du sexe et de la table où : « il court il court le furet » dans sa propre perversion portée par la contradiction de son ignorance. Se réjouir ?

sans gourmandise pas de joie de vivre possible

7. Ce qui est nommé **PARESSE** n'est pas la paresse comme on l'entend : « rien foutre » pour rien foutre ou par plaisir de ne rien foutre, mais le dégoût, le découragement spirituel : « rien à foutre ». NE PLUS CROIRE. Qui pour un philosophe est l'aboutissement de la sagesse. Les Américains ont traduit ce 7ème péché capital par : "the show must go on" envers et contre tous. On comprend mieux, leur entêtement à l'invasion planétaire.

la paresse préserve de se torturer

Notes de provenances originaires supposées

1. Les proverbes 6:16 -19 seraient à l'origine de l'instauration de ce que Dieu n'est supposé pas pardonner, déclarent : « Il y a six choses que le Seigneur déteste et ne supporte absolument pas : (1) le regard orgueilleux, (2) la bouche qui trompe, (3) les mains qui font couler le sang innocent, (4) l'esprit qui projette l'injustice, (5) les pieds qui courent faire le mal, (6) le faux témoin qui débite des mensonges. Mais il y en a aussi une septième : (7) l'homme qui sème la discorde entre frères. » C'est alors dans le contexte, autre chose. Le mépris, l'hypocrisie, le meurtre, l'escroquerie, la médisance, la délation, la manipulation. 7 qualités de nos sociétés contemporaines pour être respecté par les autres (craint comme dieu) !

Notons que le mot dieu qui vient de la racine indo-européenne « dia » signifie : la journée, la clarté de du jour. La divinisation du mot viendra ensuite. Mot qu'on retrouve dans d'autres langues sous la forme : dia, dzien, day, etc.

« Il est important de savoir que la distinction entre péchés véniels et capitaux (ou mortels) *est absolument arbitraire* et ne repose sur aucune base chrétienne. C'est absolument contraire à la Bible. » sl&pl (Prêtre Anonyme)

2. Concernant les 10 commandements, le meurtre est en 6ème position d'importance, après le 1er « tu n'auras pas d'autres dieux » (l'exclusivité), le 2d « Tu ne te feras point d'image taillée, ni de représentation quelconque des choses qui sont en haut dans les cieux, qui sont en bas sur la terre, et qui sont dans les eaux plus basses que la terre » (= pas de science ? ordonne l'ignorance ?), le 3ème « Tu ne prendras point le nom de ton Dieu » (Il peut le garder), le 4ème « Souviens-toi du jour du repos, pour sanctifier ton Dieu » (le croyant est un esclave avec 1 jour de repos sur 7), le 5ème « Honore ton père et ta mère, afin que tes jours se prolongent » (mais en tant qu'esclave autant qu'ils raccourcissent). Ces 5 premiers commandements sont bien une soumission à la domination du Dieu Unique qui ne partage pas l'allégeance qu'il impose. Après le meurtre vient en 7ème « Tu ne commettras point d'adultère » l'expression de la femme-objet de possession sacrée qui en 8ème « Tu ne déroberas point » ne peut pas être dérobée ainsi que tout ce qui l'entoure. Le 9ème commandement avec le 6ème sont socialement les + constructifs : « Tu ne porteras point de faux témoignage contre ton prochain », la délation est la base de tout pouvoir politique installé sur laquelle compte la Police et la Justice *pour criminaliser les dénoncés dénonçables* par le témoignage qu'il soit faux ou vrai est toujours un attentat (= une agression) contre la personne dénoncée. Le témoin est le voyeur non neutre qui joue son rôle de vengeance directe ou indirecte. Le plaignant. Le témoin n'est pas innocent, il sert la Justice à trouver des coupables à faire payer les amendes au Trésor public, privatisé par les gouvernements successifs du XXe siècle. Le 10ème commandement concerne la convoitise qui est 3ème dans la liste des péchés capitaux : arrête de te faire mal pour si peu et à maintenir un régime social qui est à ton désavantage.



Eh... tu ne vois pas, qu’on est là, coincée, sur l’échelle?
non, ne la bouge pas, merde !
on va se casser la gueule,
t’entends?

une plaisanterie ?



LA PAROLE PARADOXALE POUR LA DOMINATION ABSOLUE DES POPULATIONS ÉDUQUÉES DE CROYANTS CHRÉTIENS FIDÈLES

La parole chrétienne (christianus) est tellement chargée de contradictions qui sont un désavantage manifeste à la vie d'un être humain libre sur Terre que 2 000 ans de croyances bêtasses doivent être dévoilées : eh oh, on se réveille ! Adam (signifiant : nom du personnage) l'a déjà fait dans l'histoire, pourquoi pas moi ?

Une vie fade soumise aux dogmes des péchés est la vie quotidienne de tout « bon » chrétien « soumis » (manque de saveur, de goût, d'éclat, de profondeur, d'esprit, de charme et d'intérêt). Les 10 commandements de la Torah juive (les Tables de la Loi) renommée Ancien Testament pour les chrétiens, les 7 péchés capitaux définis par le catéchisme de l'Église chrétienne, les péchés mortels, etc. Le péché originel, lui, reste la DÉSOBÉISSANCE primordiale du premier homme, montre un désir de domination religieuse sur l'humanité où tout être chrétien et juif est déjà coupable avant de naître d'être humain et porte la désobéissance en soi (le péché), autrement dit, le désir et la jouissance de sa liberté (originellement interdite). Le premier paradoxe judéo-chrétien réside exactement là : dans la désobéissance intolérable de l'esclave envers son Dieu (maître) unique. Adam se libère du joug déique en devenant mortel. Il sort de la vie inconsciente (illusoire ?) éternelle (ouf) fade (du similaire sans goût) pour vouloir, savoir et comprendre ce qui se passe : les intérêts, les liens, les influences, les croyances, les illusions, les enjeux, etc., vivre le changement inattendu du pire au meilleur au pire au pire meilleur, découvrir, connaître, s'émerveiller, etc.

Le catéchisme définit la liberté du chrétien dans la « maîtrise et la mesure ordonnée » de soi tout en se soumettant à l'obédience de Dieu, de lois et des histoires moralisantes écrites par des êtres humains rassemblées dans la Bible. 2 000 ans de croyance et d'obéissance à ces mêmes bêtises : il faut le faire ! Il y a aussi la punition du pécheur : la privation de « l'état de grâce » et « la mort éternelle en enfer ».

Qu'est-ce que ça signifie « l'état de grâce » ? Grâce du latin classique « gratia » signifie : obligeance : tendance à rendre service. « L'état de grâce » (aide de Dieu (à quoi ?)) résonne comme un état de sublimation, de béatitude, de félicité, d'orgasme vibratoire, certainement un état second, un moment bref de surhumanité, de surintelligence ?, de soudaine clairvoyance ?, état privilégié mérité et reçu d'un bien-être infini dans l'instant, etc. « L'état de grâce » est un état de jouissance que le catéchisme catholique condamne par le 5e péché capital de la luxure qui correspond à l'impureté du corps « en état de grâce » : pour le chrétien la jouissance sexuelle n'est pas une jouissance spirituelle de l'esprit : son manque d'expérience lui fait dire des bêtises : toute jouissance est un état de l'esprit en joie qui le communique au corps pour la ressentir. La fadeur de la vie quotidienne et laborieuse du chrétien est compromise par « l'état de grâce », récompense qui lui est retirée en cas de péché. La triche, c'est que tout péché quel qu'il soit peut être repenti : vivre et cultiver sa culpabilité avec son châtiment du regret d'avoir désobéi à la soumission à l'autorité. La culpabilité reconnaît l'autorité et la vénère (ou la hait) avec le sentiment d'infériorité convaincu piégé dans son obéissance. Le procédé classique de la domination absolue passe par la culpabilité : le meurtre de l'âme. Mais « l'état de culpabilité » n'est pas compatible avec « l'état de grâce » : il le contrarie. Est encore un paradoxe.

Qu'est-ce que ça signifie « la mort éternelle en enfer » ? Mort est opposé à vie. Mort on ne ressent plus rien puisqu'on ne vit plus. Dire « une mort éternelle » est une lapalissade puisqu'aucun mort ne revit. On est mort pour de bon. Sinon ça ferait un monde fou avec tous les ancêtres. Par contre, dire que la mort est un enfer, il faudrait être vivant pour pouvoir l'apprécier : mort, plus rien ne peut s'apprécier que ce soit l'enfer = l'insupportable ou le paradis = la jouissance de la félicité ou le reste. « La mort éternelle en enfer » ne signifie rien qu'une contradiction pour effrayer les ignorants naïfs influençables qui ne comprennent pas, qui ne se posent pas de questions afin de remettre en cause la manipulation mentale dans laquelle ils sont pris au piège, pour qu'ils soient gouvernables à la guise du gouvernant clérical : par l'effroi du châtiment pourtant risible, car improbable.

La qualité d'un énoncé paradoxale est de rendre fou n'importe quel être humain sain d'esprit (mais sans ressources). Donner un ordre contradictoire est un piège, une manipulation mentale qui sert à soumettre tout être humain, lui retirer sa volonté, qui par sa peine, ne réfléchit pas. La situation indécidable et sans choix favorise le rôle du gouvernant à l'aide, nommé autrement : sadisme ou la domination absolue de peiner puis de soigner pour se faire aimer par sa victime piégée dans sa souffrance. L'inculcation permanente du sentiment de culpabilité est un autre moyen d'avoir un pouvoir absolu sur la personne culpabilisée qui obéira à n'importe quel ordre : croyant par le servir, sortir de la peine de sa culpabilité, mais non : le piège est piégé.

Ce modeste petit essai de compréhension de phrases tirées de la Bible (traductions françaises et allemandes faites directement à partir des originaux hébreux ou grecs) révèle la supercherie profonde des ordres de pensées contradictoires chrétiennes qui ne signifient rien de spécifique. A l'ampleur des écrits, on imagine l'ampleur des dégâts. Croire des idées aussi grossières et les agir contre les autres encore aujourd'hui est une agression intentionnelle. Mais pourquoi ? La religion chrétienne avec toutes ses Églises dérivées cultive l'esclavage qui se déploie toujours dans nos sociétés contemporaines pour que règne la domination absolue par la violence de la hiérarchie initiée par elle. La haine chrétienne de l'autre qui rejoint l'idéologie sioniste et celle les extrémistes musulmans (qui faussent les écrits du Coran à leur avantage) sont toutes les 3 des religions institutionnelles par l'écrit (par décret = j'impose). L'écrit qui contrairement à l'oralité veut former des lois éternelles à obéir, montre sa frustration profonde (depuis si longtemps !) qu'elle donne en spectacle dans l'écriture de ses croyances désuètes exécutées à la lettre par ses fidèles : est l'incitation perverse à la violence.

FIN ?

Pour DOMINER ou servir la domination, **le croyant voit le Mal, là où il n'y a pas de mal**. Le cultive depuis tellement longtemps, 2 millénaires : des siècles. Pour lui permettre de justifier ses actes de violence et d'agression : massacres, tortures, conditionnement, propagande, pauvreté (par la charité), entretient de la misère d'esprit, entretient de la peine de la punition, de l'esclavage, de l'ignorance, de la soumission des croyants, Et toutes les misères sociales dont notre civilisation a du mal à se débarrasser. Tellement le dressage et l'inculcation de la bêtise sont profonds.

Les 10 commandements in : Torah, Bible, Coran

Exode 20 : 1 à 17

Loi	Verset	Texte de la Loi
	01	Alors Dieu prononça toutes ces paroles, en disant:
	02	Je suis l'Éternel, ton Dieu, qui t'ai fait sortir (du pays d'Égypte) de la maison de servitude.
I	03	Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face.
II	04	Tu ne te feras point d'image taillée, ni de représentation quelconque des choses qui sont en haut dans les cieux, qui sont en bas sur la terre, et qui sont dans les eaux plus bas que la terre.
	05	Tu ne te prosterneras point devant elles, et tu ne les serviras point ; car moi, l'Éternel, ton Dieu, je suis un Dieu jaloux, qui punit l'iniquité des pères sur les enfants jusqu'à la troisième et la quatrième génération de ceux qui me haïssent,
	06	et qui fait miséricorde jusqu'en mille générations à ceux qui m'aiment et qui gardent mes commandements.
III	07	Tu ne prendras point le nom de l'Éternel, ton Dieu, en vain ; car l'Éternel ne laissera point impuni celui qui prendra son nom en vain.
IV	08	Souviens-toi du jour du repos, pour le sanctifier.
	09	Tu travailleras six jours, et tu feras tout ton ouvrage.
	10	Mais le septième jour est le jour du repos de l'Éternel, ton Dieu: tu ne feras aucun ouvrage, ni toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton serviteur, ni ta servante, ni ton bétail, ni l'étranger qui est dans tes portes.
	11	Car en six jours l'Éternel a fait les cieux, la terre et la mer, et tout ce qui y est contenu, et il s'est reposé le septième jour : c'est pourquoi l'Éternel a béni le jour du repos et l'a sanctifié.
V	12	Honore ton père et ta mère, afin que tes jours se prolongent dans le pays que l'Éternel, ton Dieu, te donne.
VI	13	Tu ne tueras point.
VII	14	Tu ne commettras point d'adultère.
VIII	15	Tu ne déroberas point.
IX	16	Tu ne porteras point de faux témoignage contre ton prochain.
X	17	Tu ne convoiteras point la maison de ton prochain ; tu ne convoiteras point la femme de ton prochain, ni son serviteur, ni sa servante, ni son boeuf, ni son âne, ni aucune chose qui appartienne à ton prochain.

La structuration du texte montre que sa division en versets et lois a été effectuée ***après*** son écriture par des auteurs différents.

QUESTIONNEMENTS

Contexte : libération des esclaves juifs du joug égyptien, les 10 commandements sont rapportés (écrits) dans l'Exode 20 : versets 1 à 17. Concernant la transgression, la Bible est claire : « Quiconque pèche transgresse la loi, et le péché est la transgression de la loi. » 1 Jean 3.4. Il s'agit d'un ordre écrit à ne pas transgresser, sous peine de « mort éternelle dans l'enfer ». Vivre la mort éternelle est une contradiction, ainsi que l'éternité de la peine et de la douleur de la mort qui provoquent l'arrêt de vie du corps, du moins de l'esprit. Le 1er mensonge est de faire croire à une vie après la vie : la récompense falsifiée du Dieu tyran. L'image de terreur pour interdire tel ou tel comportement n'est liée qu'à l'intérêt contextuel d'un pouvoir. Dieu (l'image de Dieu véhiculée par les prêtres anonymes) s'est emparé du pouvoir (gouverner tous les autres = priver les êtres humains de liberté) qu'il revendique, exclusif : « Tu n'auras pas d'autres dieux » (la 1ère loi). La 2de loi contredit la première ou la renforce en interdisant toute illustration des divinités, autrement dit l'interdiction de l'expression de l'imagination (les arts) alors que les prêtres font appel à elle pour orner leurs temples, surtout les églises mais pas les mosquées (remplacée par la calligraphie). À soumettre les populations en peuple fidèle. Cette loi n'a jamais été respectée par les chrétiens, sauf par des minorités extrémistes. La 3ème loi demande la soumission absolue du fidèle, sous peine de punition, car comme le personnage Dieu l'affirme : « je suis un Dieu jaloux » donc dangereux : une domination à laquelle on ne désobéit pas.

La 4ème loi est contradictoire avec la 2ème qui interdit l'idolâtrie. Utiliser le verbe « sanctifier » (sanctifier signifie « être lavé (sic) de ses pêchés » de sa désobéissance aux lois de son crime) rapproche l'idolâtion, la vénération de la sainteté, sainteté qui signifie (nous l'avons vu dans Le mouvement du Monde, janvier 2014 n°13) séparation, transformé par les chrétiens en « souverainement pur et parfait » (sic) [2*] un idéal à admirer à vénérer (à genoux) face au symbole de sa représentation interdite par la 2ème loi [1*]. Jour de repos est jour de sanction, demande de pardon : pardon de quoi ? de travailler les autres jours ? Ce qu'il faut se demander est : à quoi sert le contexte du travail obligatoire de 6 jours continus dans un exode ? Le pardon demandé est le pardon du péché originel : celui de vouloir savoir et comprendre ce qui se passe. Le Dieu intolérant s'est fâché et a chassé Adam et Eve du paradis. La 5ème loi demande de respecter ses parents ; donne à imaginer que la jeunesse de l'époque devait être méprisante avec ses parents au point que la loi offre une récompense (une corruption) à cette jeunesse qui devait être vraiment irrespectueuse. La question est de se demander pourquoi ? Le fameux « Tu ne tueras point » qui n'apparaît qu'en 6ème position des lois, par ordre d'importance, mais qui aujourd'hui fonde tout le sens (les liens) de nos sociétés civiles, où le mot criminel se confond avec le mot assassin. Beaucoup de monde croit que la 6ème loi est la 1ère loi : eh non. La 7ème loi exige des époux de ne pas faire l'amour avec d'autres personnes : est un cas exceptionnel et une exigence impossible à tenir qui n'est obéissable que dans une dictature absolue au sein de petits groupes (comportements visibles par tous dans le contexte d'un village) chrétiens extrémistes.

La 8ème loi signifie que la religion chrétienne et juive attache une importance à l'appropriation, à détenir des biens et des objets de manière exclusive sans partage possible avec les autres ; dans le cas contraire, le vol n'existerait pas. La 9ème loi parle de calomnie dans la procédure de justice : le faux témoignage pour incriminer l'accusé, signifie que le tribunal de justice est un lieu de vengeance où l'accusé n'a que peu de chance d'être libéré, car en + il est accablé par les faux témoignages. La 10ème loi parle de jalousie et de propriété (encore !) qui est une insistance de la 8ème loi : la jouissance exclusive de biens pendant que d'autres regardent et n'ont rien. La 10ème loi défend les nantis contre les pauvres. L'incohérence (ou la décontextualisation) des 10 commandements montre l'origine religieuse de la répression qui nait de l'exigence d'une obéissance absolue, c'est-à-dire : d'une privation absolue de liberté. Libérer des esclaves pour ensuite les priver de liberté n'est qu'un passage d'un souverain à un autre qui ne change rien pour l'esclave qui reste esclave (même libéré). À quoi ça sert de priver les autres de leur liberté ? Gouverner crée le pouvoir. Le pouvoir monte à la tête (ça rend fou). La religion n'est qu'une forme politique corrompue comme une autre avec la faculté d'être séparé des humains gouvernés, d'être intouchable (sacré = injugeable) qui est aussi le mode de fonctionnement de l'armée et de la police. Religion ? un prétexte de domination.

« JE N'IMAGINE PAS TROP QUE LA CRAINTE D'UN CHÂTIMENT ÉTERNEL DANS UN AUTRE MONDE LES EMPÊCHE DE SE MAL CONDUIRE DANS CELUI-CI » Roger Caillois, Sources de la morale, rédaction 1942, dans : Le rocher de Sisyphe, publication 1946.

Notes
[1*] **SAINT** : participe passé de « sancire » : rendre sacré, ratifier ; ordonner par une loi : d'où : interdire, de la même famille que « sacer » sacré (opposé à « profanus » : foire de « feriae » jours de repos, fêtes, de fas : loi religieuse. profane « qui se tient devant le temple » à la même racine que fanatique : inspiré par l'esprit divin ?) Robert. Il est bien noté dans les dictionnaires que massacrer (de « matteuculare » : tuer à coups de massue) n'appartient pas à cette famille étymologique. Pourtant le sacre par sacrifice est bien un massacre. Mais il y a + important, sanctifier vient de sanction et de sainteté.

Extraits de l'article « **SAINTETÉ** » dans l'encyclopédie Universalis :
. « L'étymologie du mot sainteté est laborieuse. En latin classique, sanctus (saint) se rattache à sanctio, sancire (sanction, sanctionner), non à sacer, sacrare (sacré, consacrer). Est saint ce qui fait l'objet d'une sanction, c'est-à-dire d'une loi qui interdit d'y toucher. Est sacré ce qui est mis à part, séparé du profane, réservé aux dieux et redoutable à l'homme. « Sacré » désigne l'état de la chose elle-même. « Saint » peut renvoyer à la chose sacrée, mais pour rappeler qu'elle est inviolable et qu'une défense formelle en prohibe le contact. Cependant, le rapprochement des deux termes (perceptible dans le composé « sacro-saint ») finit par amalgamer, par assimiler les notions correspondantes. Du coup, leur signification commune atténue son aspect négatif, accentue son aspect positif : quand une réalité, un homme, un dieu sont déclarés saints, il s'agit moins d'une sainteté de séparation, d'interdiction que d'une sainteté intrinsèque, qui provoque la vénération spontanée ou requiert l'hommage cultuel. On sait que la Bible atteint d'emblée ce concept de sainteté, synonyme de pureté, de justice, de perfection ; le paganisme gréco-latin n'y est venu que lentement ». « Le saint peut être conçu comme celui qui se dépouille, se détache, se concentre, ou comme celui qui accumule les vertus, les grâces, les mérites ». « En hébreu, sainteté se dit qôdeš et saint, qadoš, d'une racine qui signifie « séparé » ou, d'après d'autres exégètes, « pur, brillant », et dont la Septante a rendu la valeur sémantique par hagios de préférence à hiéros ». « L'Occident latin avait l'adjectif sacer, de sancire : rendre sacré ou inviolable, établir par une loi. De ce verbe est venu sanctus, qui a été adopté, non sans difficulté, pour traduire hagios. Sacer n'est resté que dans les expressions comme Sacrum Imperium (après 1156), voire sacrum fiscum ! L'idéal monastique de sainteté a longtemps dominé ; il consistait à vivre ici-bas la vie céleste.

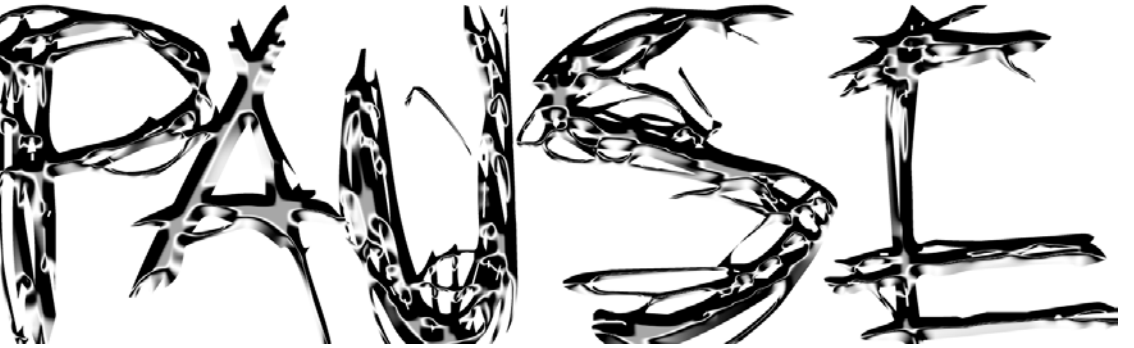
L'étymologie fantaisiste qui faisait dériver hagios de a gè (sine terra, extra terram) se retrouve jusque chez les théologiens protestants du XVIIIe siècle. Cependant, après Cluny, Grégoire VII, les croisades, le combat pour le règne de Dieu, la liberté et la dilatation de l'Église ont donné un type de sainteté dans le monde. De plus en plus, à l'époque moderne, on a insisté sur la charité active, qui a toujours été l'âme de la sainteté ». « La sainteté est soucieuse de classer les grandes attitudes morales ».

. Aujourd'hui le saint est une personne canonisée par l'Église qui coûte ~150 000 euros au demandeur(s), somme demandée par le Vatican (ce qu'a coûté la canonisation du Pape Jean Paul II) information retenue d'une parole en l'air d'un prêtre du Vatican à la télévision.
. Notons que le saint pour le Tao chinois est une personne séparée du monde et qui a la capacité de se faire oublier (Marcel Granet, la pensée chinoise) ; à l'opposé du saint chrétien dont le fidèle croyant chrétien doit se rappeler de génération en génération ses idoles saintes par la vénération le jour du repos : se pénaliser sa pénitence (pénitencier : la prison est construite sur le modèle du couvent avec ses cellules) par la prière pour demander pardon d'avoir désobéi à la loi (sic).
. La religion livresque hébraïque reprise par les chrétiens est une religion qui crée la criminalité et la terreur par l'institution de lois qui provoquent punitions, condamnations et châtiments.
. Notons qu'aucun dictionnaire : ni le Robert, ni le Larousse, ni Antidote (dictionnaire électronique québécois), ni le Littré (eh oui !), ni le dictionnaire de l'Académie française (eh oui !), ni le Dictionnaire historique de la langue française ne mentionnent ce tour de passe-passe étymologique du mot sainteté, seule l'Encyclopaedia Universalis à l'article « sainteté » et dont Mary Douglas développe le concept pour comprendre le sens social de la saleté, dans son ouvrage majeur : De la Souillure (Purity and Danger, 1968).

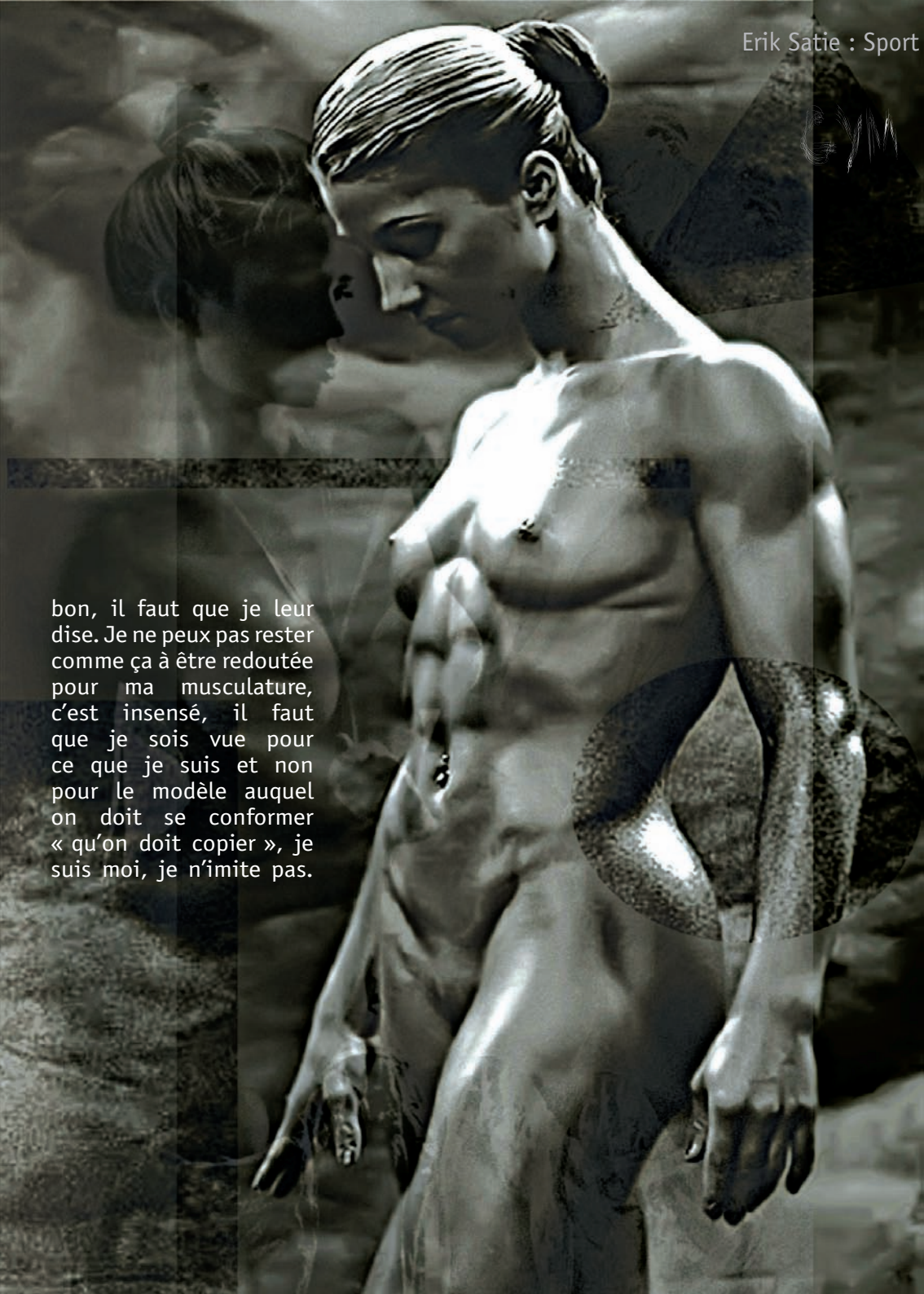
La confusion de sens voulu injectée par les chrétiens pour le mot SAINT règne aussi pour l'étymologie du mot RELIGION qui ne prend pas sa source dans le sens de relier = "religatio", mais de repratiquer minutieusement (le culte) = "religio".

[2*] La pureté est une notion qui provoque l'intolérance de l'autre (du différent) et agit la ségrégation, la discrimination et l'expulsion (par la mort, l'enfermement ou le bannissement de l'exil encore en pratique aujourd'hui). La pureté est une notion qui crée la notion de saleté : l'intolérance à tout ce qui n'est pas à sa place (Mary Douglas, Purity and Danger traduit : De la souillure) en opposition à l'ordre religieux hégémonique.

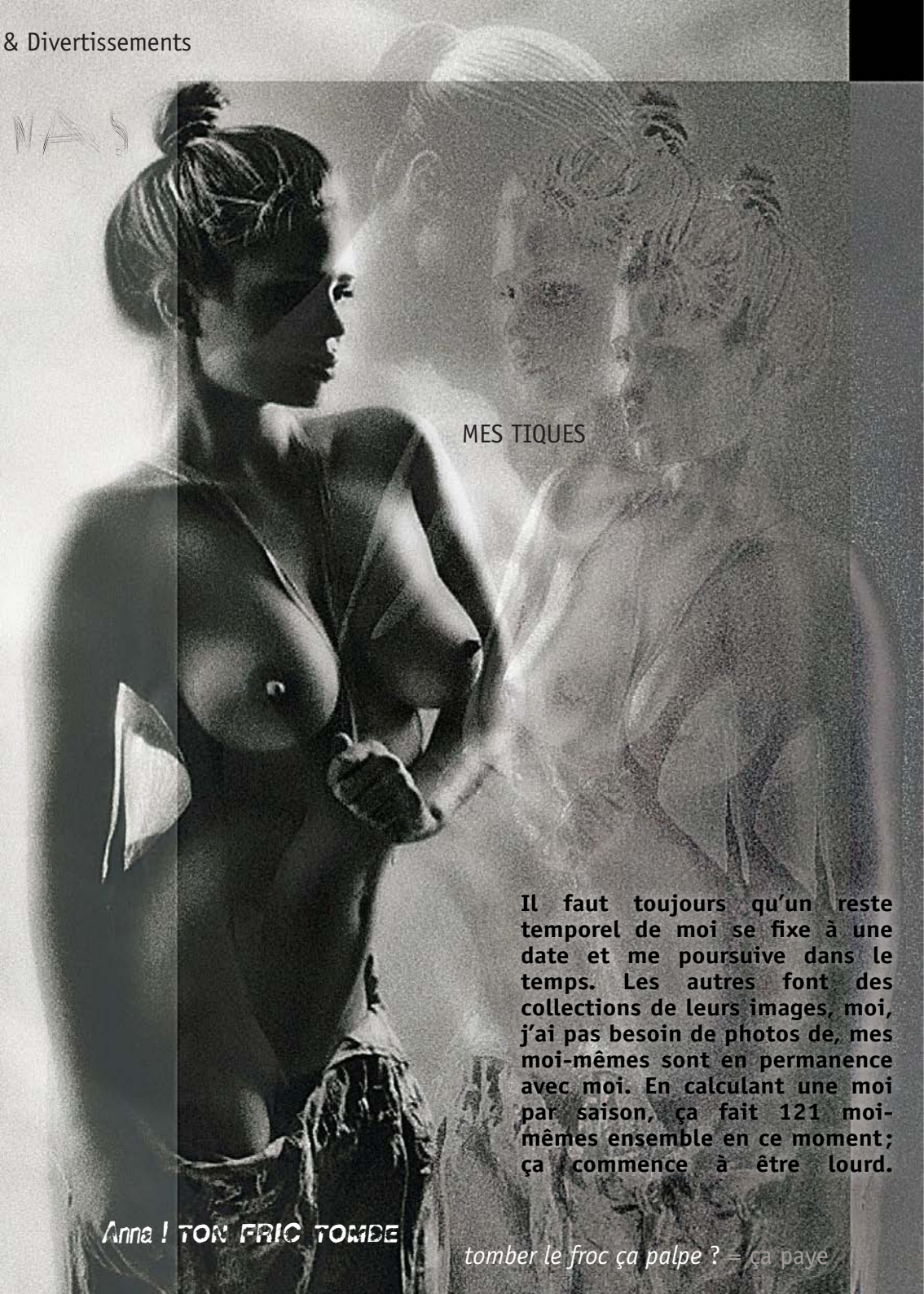




pipi



bon, il faut que je leur dise. Je ne peux pas rester comme ça à être redoutée pour ma musculature, c'est insensé, il faut que je sois vue pour ce que je suis et non pour le modèle auquel on doit se conformer « qu'on doit copier », je suis moi, je n'imite pas.

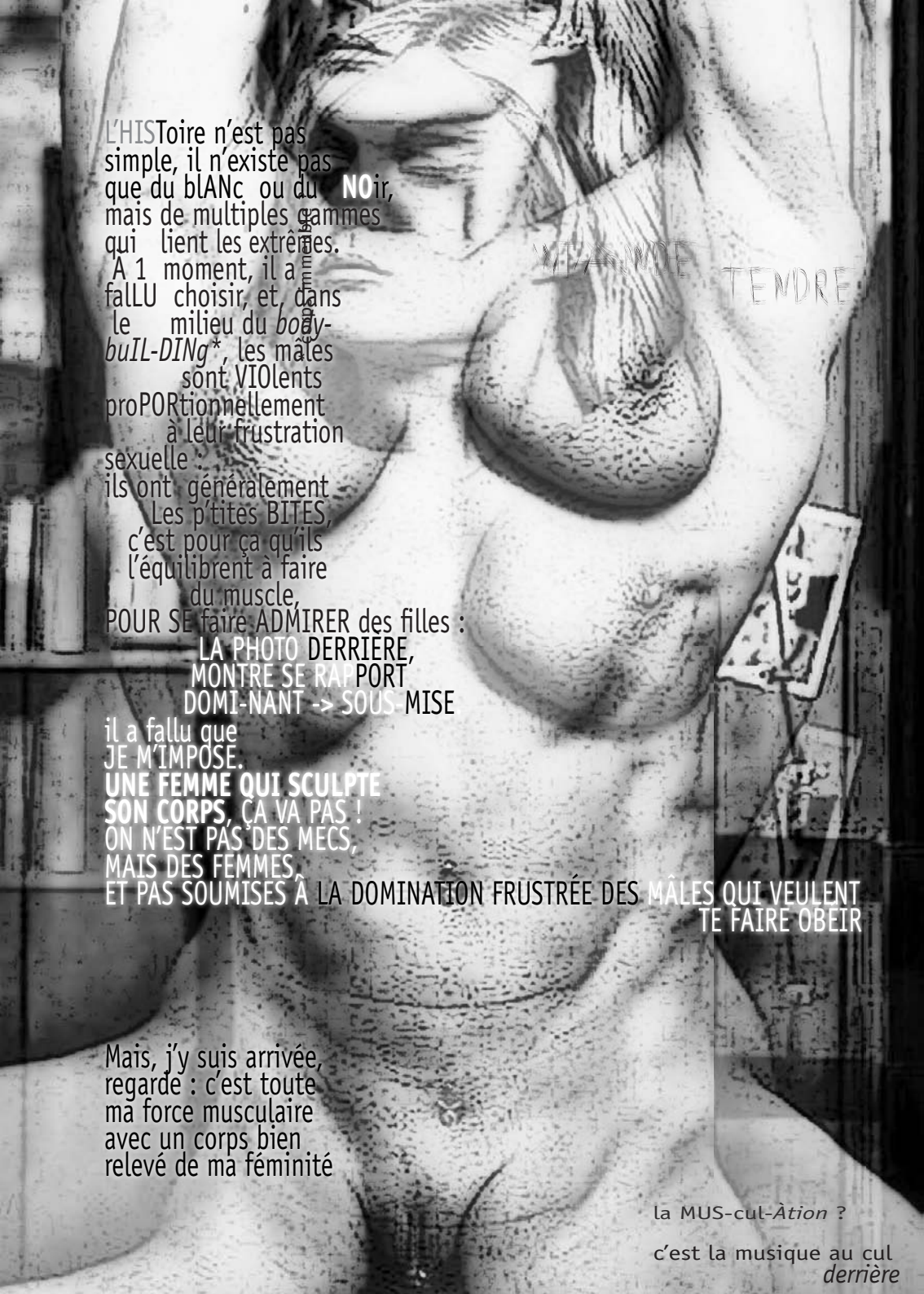


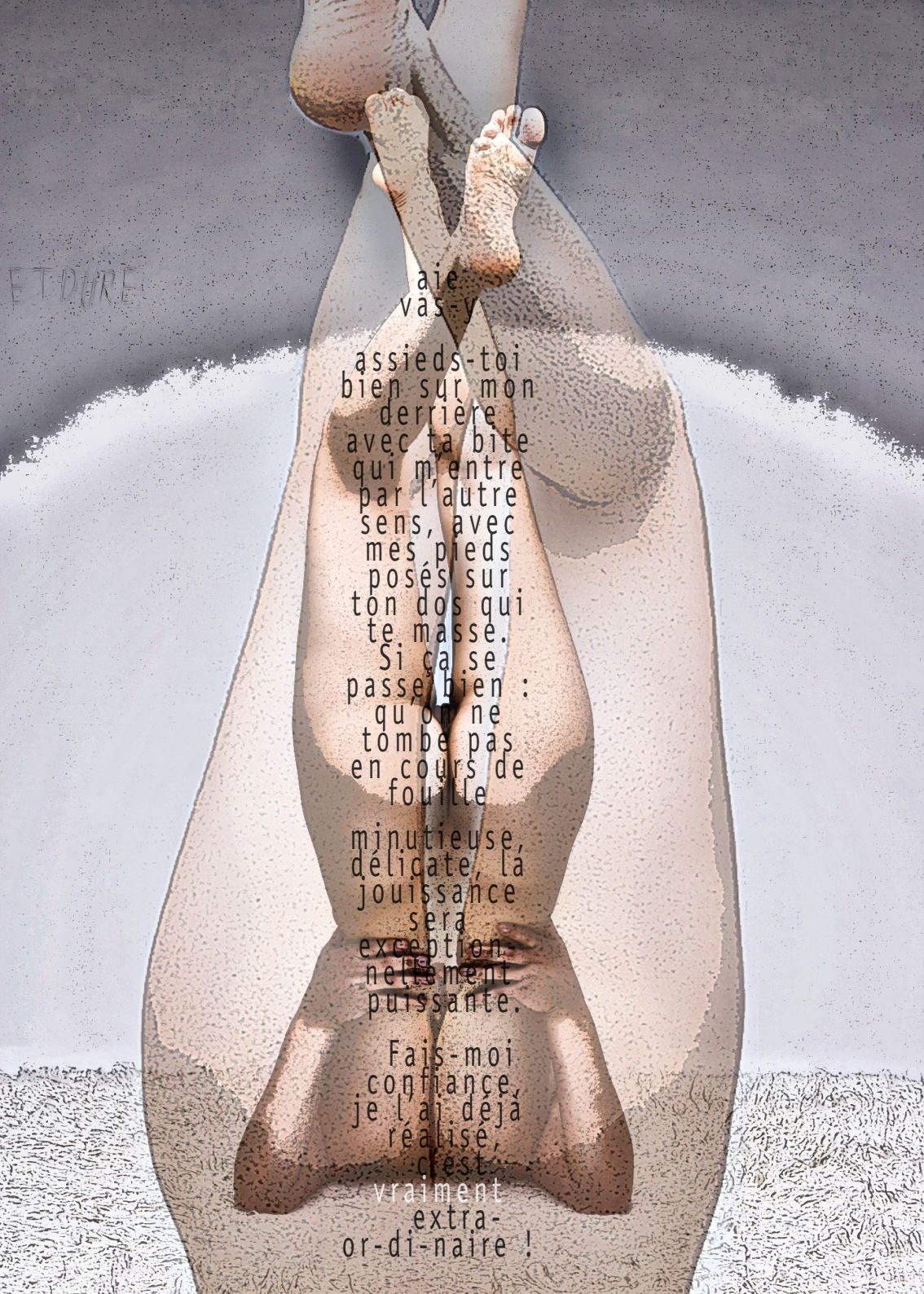
MES TIQUES

Il faut toujours qu'un reste temporel de moi se fixe à une date et me poursuive dans le temps. Les autres font des collections de leurs images, moi, j'ai pas besoin de photos de, mes moi-mêmes sont en permanence avec moi. En calculant une moi par saison, ça fait 121 moi-mêmes ensemble en ce moment; ça commence à être lourd.

Anna ! TON FRIC TOMBE

tomber le froc ça palpe ? = ça paye

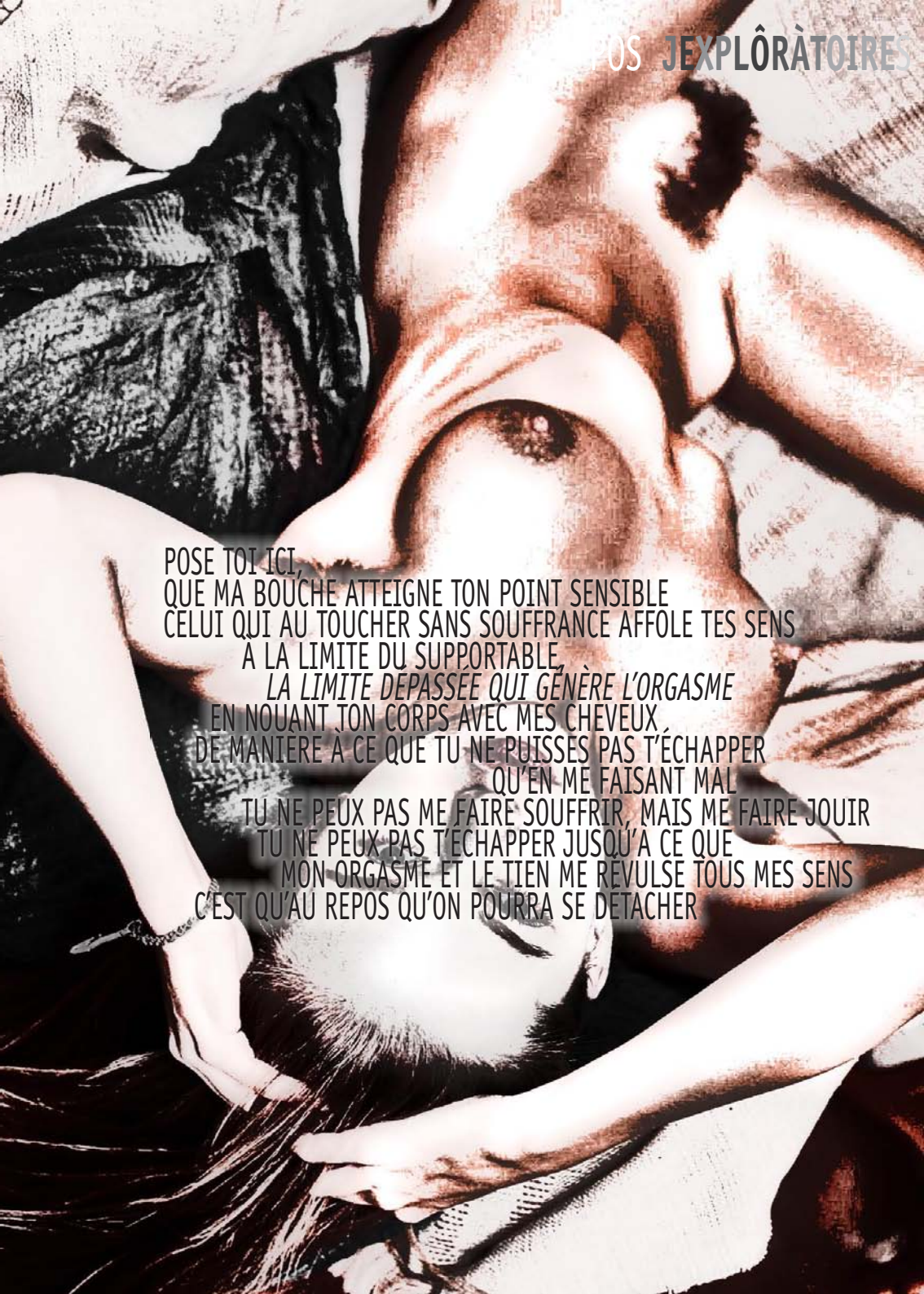

L'HISToire n'est pas simple, il n'existe pas que du blANc ou du NOir, mais de multiples gammes qui lient les extrêmes.
À 1 moment, il a fallU choisir, et, dans le milieu du *body-buIL-DINg**, les mâles sont VIOlents proPORtionnellement à leur frustration sexuelle : ils ont généralement Les p'tites BITES, c'est pour ça qu'ils l'équilibrent à faire du muscle, POUR SE faire ADMIRER des filles : LA PHOTO DERRIERE, MONTRE SE RAPPORT DOMI-NANT -> SOUS-MISE
il a fallu que JE M'IMPOSE.
UNE FEMME QUI SCULPTE SON CORPS, ÇA VA PAS !
ON N'EST PAS DES MECS, MAIS DES FEMMES, ET PAS SOUMISES À LA DOMINATION FRUSTRÉE DES MÂLES QUI VEULENT TE FAIRE OBÉIR
Mais, j'y suis arrivée, regarde : c'est toute ma force musculaire avec un corps bien relevé de ma féminité
TENDRE
la MUS-cul-*Àtion* ?
c'est la musique au cul
derrière


ET DURE
aie
vas-y
assieds-toi bien sur mon derrière
avec ta bite qui m'entre par l'autre sens, avec mes pieds posés sur ton dos qui te masse.
Si ça se passe bien :
qu'on ne tombe pas en cours de fouille
minutieuse, délicate, la jouissance sera exceptionnellement puissante.
Fais-moi confiance, je l'ai déjà réalisé, c'est vraiment extra-or-di-naire !

EXERCICES D'ÉTIREMENT

POS*ITIONS*





POSE TOI ICI,
QUE MA BOUCHE ATTEIGNE TON POINT SENSIBLE
CELUI QUI AU TOUCHER SANS SOUFFRANCE AFFOLE TES SENS
À LA LIMITE DU SUPPORTABLE,
LA LIMITE DÉPASSÉE QUI GÉNÈRE L'ORGASME
EN NOUANT TON CORPS AVEC MES CHEVEUX,
DE MANIÈRE À CE QUE TU NE PUISSES PAS T'ÉCHAPPER
QU'EN ME FAISANT MAL
TU NE PEUX PAS ME FAIRE SOUFFRIR, MAIS ME FAIRE JOUIR
TU NE PEUX PAS T'ÉCHAPPER JUSQU'À CE QUE
MON ORGASME ET LE TIEN ME RÉVULSE TOUS MES SENS
C'EST QU'AU REPOS QU'ON POURRA SE DÉTACHER

COSMÉTIQUE = KOSMÊTIKOS = RELATIF À LA PARURE. PARURE = PARARE = PRÉPARER À PARAÎTRE ORNEMENTÉ = ORNARE = ÉQUIPÉ = QUI S'AJOUTE À L'ESSENTIEL : **LE CORPS SOI NU** (OBJET DE LA HONTE MORALE)

1. Sur quoi repose la nécessité du luxe ; de la mode ; de Paris ?
2. Pourquoi et comment l'argent afflue dans le monde clos du luxe de la mode ?
3. Pourquoi l'élitisme est obligé dans le monde clos du luxe de la mode ?

LE LUXE [radiosophie de son mode]

Le monde de la mode vie sur la base du modèle de la monarchie aristocratique, bien qu'il n'y a pas de monarque : la convention des relations humaines dans le monde du luxe favorise les uns à la célébrité au détriment des autres. Le favoritisme de l'élue repose sur la valeur de l'enchantement qu'elle produit (et surtout l'afflux abondant sur elle de la finance).

La mode et le luxe est le monde des princesses et de l'artifice : les femmes coqueluches (pas la maladie) avec une élue du jour ; généralement des actrices de cinéma mannequin, car la diffusion est double : à la fois sur grand écran et à la fois dans les magazines de mode. Le monde des Miss en comparaison est désuet : elles ne créent rien, trop timides par leur jeunesse pour être une personnalité qui fait scandale (scoop) pendant leur courte élection d'1 an.

Le monde du luxe de la mode est un monde artisanal : celui des objets, des vêtements, des voitures, des bijoux, de la cuisine raffinée, etc. Aux montants qui insultent la pauvreté. Le « fait à la main » est une exigence de qualité qui n'est jamais réalisée par l'automatisation des machines de l'usine (sales) et des copies de la distribution industrielle (destinée au peuple pauvre servile : ces autres, celles et ceux loin du privilège).

Le luxe favorise l'unique, le rare, l'incopiable, vendu au + offrant. Le leurre de la pièce unique. C'est là que les millionnaires, moins les milliardaires, rendent publique leur fortune à travers la presse et les médias (faux témoins, censeurs, manipulateur, informations faussées = potins) faisant partie du jeu comme fenêtre publicitaire destinée au public appauvri qui paye l'affabulation. Cette presse raconte des histoires factices de princesses, de favorites et elle tient ce rôle qui entretient le mythe de l'élue : la pauvre fille devenue princesse. LE LEURRE *d'une élite jet set vulgaire*.

Dans l'acquisition d'un vêtement de haute-couture, il ne s'agit pas pour la « représentante féminine » (à qui est destinée la robe, de porter la robe) du millionnaire (à qui est destiné la vente), mais d'entretenir le monde de la mode qui entretient en retour le monde des millionnaires (mâles). Les fortunes se doivent d'entretenir l'image du luxe pour entretenir leur fortune qui sans elle n'aurait pas de sens : elles doivent entretenir l'inutile inabordable (pour la majorité des êtres humains appauvris de l'humanité). Le rêve inaccessible qui fait consommer les appauvris de pis aller. Une fortune pour le rester, doit se dépenser avec intérêts (même si l'objet est futile) pour s'amasser et se fructifier : c'est le principe de la circulation « des valeurs » marchandes. Entretenir la cherté = l'inaccessibilité restreint le nombre de corps. Entretenir le luxe que les millionnaires (+ que les milliardaires moins nombreux) payent, représenté par les actrices top-modèles, les stars médiatisées à outrance : les représentantes du luxe, les statues publicitaires vivantes placées par procuration : prostitution. Le luxe de la mode est la marque (le stigmate) sociale de la domination politico-économique du mâle fortuné qui entretient l'image de la femme objet de vénération : sa marque (dé) posée (d'existence) (le sens de sa vie dans) sa décoration.

Paris est la capitale de la femme (de la femme qui se dénude : la courtisane = la prostituée). Paris demeure toujours cette capitale. Le chic parisien du bordel huppé mondialisé. Qu'aucune autre capitale n'a pu détrôner, car les fortunes ne désirent pas détruire l'image des entreprises du luxe érotisé porté par Paris qui est à la fois son support et sa représentation. La ville garde sa lumière (par son histoire courtisane). La mode, sa haute-couture, le vêtement est l'activité majeure du luxe. La raison ? Le vêtement montre le corps dénudé de la femme mise (costumée) en princesse (en objet de désir sexuel), fait de la femme une (fausse) princesse, en fait une femme à péage (une prostituée). Partout ailleurs dans le monde, la nudité exposée en public n'est pas tolérée par les morales locales : elle est immorale (même dans les autres pays riches). Montrer publiquement son corps sublimé érotisé est la forme élégante de la prostitution (= du latin « prostituere » : placer devant, pro- = devant et statuere -statut- placer et poser). Il n'y a que Paris qui déroge au principe à l'interdit de la publicité érotisée (sexuelle). La planète des hommes sexuellement frustrés est pudique. Paris représente la (fausse) capitale de l'érotisme (et de l'amour : « French kiss » sic) est en réalité la capitale de l'érotisme publicitaire de la prostitution. Ni New York ni Londres ni Tokyo ne prendront jamais sa place. Afficher le corps nu sans sexe : ni vulve, ni -bouts des- tétons (qui restent toujours invisibles) pour faire la réclame des cosmétiques et de la lingerie, dans tous les espaces publics de grands passages (alors qu'il n'y a que les femmes qui seraient concernées par la lingerie et les cosmétiques) à quelque chose de pervers : ça confirme une sexualité sociale frustrée et un péage d'usage pour y accéder. En effet, un homme riche attire les femmes qu'un homme pauvre répulse, voire révulse. Aussi, les torses « musclés » mâles publicitant des sous-vêtements « griffés de sa marque » sont le prétexte à afficher la nudité masculine (toujours sans sexe) pour les hommes.

La publicité est une prostitution qui sert la domination du pouvoir qui la finance. Mais personne ne se masturbe devant ces pubs qui suscitent le désir sexuel : « c'est immoral » (sic). Le fait de se figurer le choc moral des pudiques (plutôt faussement pudiques, car ils y viennent) en visite à Paris, provoqué par des masturbantes et masturbants devant les affiches de nus nues sans sexe, montre la perversion de l'usage de la pub érotisée (d'une société sexuellement frustrée). Le tableau de maître est aujourd'hui une réclame pour les produits dérivés de la prostitution.

La dictature de la forme du corps est un autre aspect des conséquences du luxe, de ses conventions sociales imposées aux autres, pauvres envieuses qui alimentent ce commerce. La tradition de l'élue à vénérer (tout en factice). Les tailles et les formes de vêtements sont imposées à une diversité de forme corporelle qui doit se reformer (de dépenses supplémentaires) pour rentrer dans le vêtement. Cette reformation coûte cher (parfois la mort) et repose sur l'industrie des cosmétiques (avec sa chirurgie). Le corps juvénile est élu depuis un demi-siècle la forme étalon de l'éternelle jeunesse de la jeune fille qui oblige les femmes mûres aux formes arrondies à des tortures et empoisonnements pour paraître ce qu'elles ne sont pas : des adolescentes. Cette dictature n'est pas un hasard, elle sert un commerce qui sans elle (la dictature) ne fonctionnerait pas. En effet, les femmes en majorité se soumettent à cette dictature en achetant ses objets cosmétiques, ses contenants (vêtements, sacs, chaussures) et ses décorations (bijoux) et les reflets factices de son monde-miroir (les magazines féminins). Le luxe ne valorise pas la sensualité ni le charme des femmes qui ne sont pas pour le luxe des valeurs marchandes. Charme et sensualité n'ont pas besoin de luxe.

D'artifices. Le luxe sert à masquer la laideur (sans y parvenir). La caricature du luxe (de son monde clos), de la mode (et son opposée : l'austérité et leur idéalisation esthétique) a été illustrée par exemple avec la série des bandes dessinées Nikopol d'Enki Bilal (qui commence avec La Foire aux Immortels, 1980) ou récemment dans le film à gros budget Hunger Game où l'on voit une population choisie qui se vêt et se maquille à outrance jusqu'au ridicule [1-]. Ce regorgement du luxe fait aussi penser historiquement aux courtisanes et courtisans des cours des rois de la période baroque des Louis XIV à XVI, avec ses perruques, ses poudres artificielles, ses manières du maintien de soi, sa conversation précieuse et maniérée et creuse (qui ne dit rien, mais qui joute pour ridiculiser). Une réplique dans le film Rose & Noir (2008) de Gerard Jugnot : « Tu peux lui mettre des bijoux, de la soie, des dentelles, l'Homme restera laid » [2-] = un peu de belles choses jolies dans ce monde affreux, est une réalité dont la mode est la fonction de base : celle de cacher, de masquer, de dissimuler la laideur, issue de la domination humaine faite de violence et de torture. Et, révéler les fortunes amassées (pillées aux autres, évaluées en monnaie) des fortunés crus repentis par le luxe (convaincu nécessaire à glorifier et gâter la domination). L'exploitation dégueulasse des autres, appauvris (impôts et usures = crédits) mêlée au « précieux ridicule » du luxe décoratif s'illustre aussi dans le film Ridicule (1996) de Patrice Leconte jusqu'au maniérisme [3-] de la parole (ton, vocabulaire, mots d'esprit dans le seul but d'humilier). Mais pour se sentir humilié, il faut avoir une grande considération de soi, tout en se prêtant au jeu de la flatterie et du mépris.

Le luxe masque la saloperie dans le spectacle de l'émerveillement, avec les émotions obligatoires qu'il doit provoquer, qui lui sont essentielles pour donner corps à sa réalité crue avec le sens à vivre dans l'artifice du décor : « ça doit faire pleurer » (sic). Sans les émotivités (qui font pleurer), le fondement artificiel du luxe perdrait sa valeur (faussée), voire son existence même.

Avec tout son procédé complexe (de plis et replis et intrigues) qui occupe son temps qui demande de l'ingéniosité et de l'habilité pour tromper le spectateur ou le piéger dans un monde imaginé auquel il n'accédera jamais (il ne l'aperçoit -de loin- qu'en pause de travail : son loisir imposé). Re-garde à entre-tenir l'espoir de croire y être. L'excès de décoration ou la mise en importance de la futilité développée en industrie du plaisir de la croyance (« rester jeune et belle » sic) bien qu'elle soit une domination (avec ses conditionnés), entretient en réalité une démonstration de décadence : « il faut sauver l'apparence » (sic) = montrer que tout va bien (alors que tout va mal). Et tout va mal tout le temps. Le luxe se nourrit de l'esclavage, de peines, de souffrances, de torture (travail obligatoire) d'obéissance et de soumission ; tout ça réalisé dans la domination de la dictature politique économique des impositions par la violence policière. LA MISÈRE EST LA RAISON DU LUXE.
Le monde de la mode croit (vit avec la conviction) qu'elle peut masquer cette horreur, cette violence alors que la mode est financée par cette horreur et cette violence qui l'entretient. Le luxe est en effet le monde réservé des millionnaires (des salauds qui ruinent les autres) qui commercent principalement les armes de guerre (technologie civile comprise) et les drogues illicitées pour augmenter à outrance les marges bénéficiaires (Paribas est née du blanchiment de la vente du cannabis marocain au XIXe siècle imposé par le gouvernement français, les Empires français et britannique se sont épanouis sur le trafic de l'opium ; l'un en Chine, l'autre en Indochine actuelle Vietnam). Parce que : c'est la saloperie de l'horreur qui finance le luxe. Le luxe est financé par les bénéfices de la guerre. Les industries de la destruction (massive). Qui provoque le désastre et la ruine des autres. Avec des marges bénéficiaires impossibles dans une autre industrie. La destruction finance la construction en boucle qui se paye très cher, un site ne peut pas avoir l'air et resté dévasté. + il y a de guerres + il y a de bénéfices. SANS L'HORREUR, LE LUXE N'EXISTE PAS.

Avec la guerre, les bénéfices fructifient en surbénéfices et se retrouvent dans le luxe. Dans le prix inaccessible de l'objet de luxe (la femme trophée y compris). Ce n'est que pour ça que nous vivons et subissons la guerre permanente, entre les êtres de l'espèce humaine (qui devraient s'entendre). Les célébrités fabriquées, décorées de luxe représentent ces fortunes construites sur la souffrance des autres (la guerre) qui la payent en rendant l'argent qu'ils ont gagné par leurs peines, caractérisent le mépris que le luxe exprime envers la dignité humaine : elle l'insulte à croire qu'elle n'est pas digne (qu'il faut la masquer avec la décoration).

Le luxe à besoin de la laideur, de la misère, de la saleté (de l'humanité qui dégoûte) de la morale dominante convaincue de bonnes moeurs pour dissimuler son horreur, pour se développer à instituer sa fonction sociale. Comme la richesse qui ne peut pas exister sans la pauvreté (le riche sans pauvre n'existe pas, mais pas vice versa). La laideur, la misère, la saleté est l'opposée du même humain dont le luxe s'extrait grâce aux péages des intérêts et des impositions du bénéfice des crédits et des placements qui lui infligent de rester (par la torture du labeur) sale, vieux, laid et usé, dont son travail forcé finance et montre la propreté (un coup de peinture blanche sur la tâche), la jeunesse (peu étirée de la vieillesse faussement rajeunie) et la (fausse) nouveauté (saisonnière) du luxe. Le luxe entretient la laideur, la crée pour exister.

Une nouvelle collection pour chaque saison donne le tempo de l'urgence permanente et forcée de l'activité du travail de la mode dans le luxe. L'occupation des « petites mains » artisanales au travail. Afficher une robe qui se porte qu'une fois, pour le prix d'une voiture (de luxe) représente le mépris, l'insulte ultime envers la pauvreté (indispensable à la richesse, où l'un se sacrifie pour l'autre, sans vice versa). La fonction du luxe (de « luxus » = excès) [4-] est de dissimuler : et la pauvreté, et la domination qui provoque sa misère, ça, nous le savons.

Ambiguïté qui oblige à l'attitude particulière du mensonge (l'hypocrisie du non-dit, du dénie, de l'inavouable et de la désinformation) de l'artifice (le maniérisme qui donne le comportement affecté, feint et forcé pour dissimuler masquer ses intentions, ses sentiments dissimulés par crainte d'exposer soi avec sa sincérité qui serait moquée) du raffinement de sa tenue (posture, vêtement, ton de parole) qui tend au ridicule (de l'extérieur, ça fait rire) et de son excès (de mauvais bon goût). Tous les acteurs du luxe savent et connaissent la saloperie qui l'alimente, mais n'en parlent pas, ni ne l'évoquent jamais, par « peur de contagion » (sic) : symptôme FONDATEUR DU RACISME.

Pour entretenir ce monde faussé du luxe, monde qui souffre en cachette de sa contradiction (ce qui est montré dans les médias, n'est jamais pas ce qui est réellement vécu), il faut qu'il n'existe aucune sympathie, une absence totale de bien être qui va de soi : dans le milieu (comme dans tout milieu corporatif) du luxe en compétition, règne : jalousie et vengeance à vouloir ruiner l'autre pour prendre sa place, par des intrigues hypocrites : une contagion du modèle dominant. Pour supporter vivre dans ce milieu, il faut obligatoirement débrancher sa conscience et se masquer soi-même avec une attitude empruntée pour ne jamais mettre en péril soi-même par sa sincérité, être vulnérable à pouvoir être blessé, à dissimuler son moi véritable qui souffre. La base du comportement dans le monde du luxe repose sur la crainte (à faire semblant, de rien) : la crainte de l'horreur fondatrice pour la compétition impitoyable qui rejette dans « l'humiliation (de la pauvreté) » (dans l'autre monde humilié) les perdants (l'exemple flagrant d'un créateur de mode célébré puis déchu, humilié qui ira jusqu'à faire son pardon médiatique à la communauté qui le finançait). Il y a de quoi s'étonner à constater de telles convictions qui ne servent qu'à alimenter sa terreur et sa souffrance, en boucle et en permanence. Signifie : « je préfère souffrir dans le groupe à cause du groupe qu'être libre » est une aberration du contexte hostile qu'impose le luxe.

La réelle fonction de la mode est de décorer la dictature (idéologie sous dictature politico-économique) pour la faire passer pour de « la liberté artistique » (sic) pour « de l'art » (sic). Alors que le luxe est le résultat de la production du stéréotype = l'objet inaccessible identifiable. Alors que le luxe est le résultat des pillages de la guerre. Comme pour l'architecture qui par le bâtiment grandiose est de faire éprouver la crainte de cette dictature, à l'excès : par son luxe. Le luxe est limité par sa fonction décorative : poser un papier brillant sur une merde qui pue, n'efface pas l'idée dégoûtante et révulsante du dégoût de la merde (sa merde). Le parfum ne masque pas sa puanteur, et le vêtement l'idée du corps vivant qui le porte.

L'esthétique austère des régimes des dictatures communistes ou socialistes ne repose pas sur le désir de supprimer le luxe, mais sur la volonté de multiplier les esclaves, pour pouvoir mieux les distinguer de l'élite, et réduire le nombre des privilégiés gouvernants. Les régimes capitalistes acceptent tout le monde dans la guerre économique de l'argent pour être ruiné, beaucoup trop d'argent (inaccessible à un être humain isolé) contrairement aux régimes communistes qui ne réduisent ce privilège qu'aux uniques gouvernants et augmente la masse d'esclaves. Le capitalisme est un régime qui repose comme le luxe sur l'hypocrisie de la dictature créant un faux paysage d'abondance (copié à l'infini) : son accès est aussi restrictif et conditionnel imposé par la hiérarchie de la domination comme dans le monde ordinaire du travail obligatoire salarié. Ces régimes : capitaliste/communiste ne sont pas opposés, ils sont la même chose à un degré différent de la même proportion. Ils se disposent par ces équations crues : + la masse « des pauvres » est importante + le groupe « des riches » privilégiés est restreint et + il est riche. + il y a de dominés - il y a de dominants. Équations irréelles et stupides de l'économie qui se prétend être aujourd'hui une science, alors que son objectif est : la ruine de l'autre. Sait-elle vraiment compter ?

La mode rend jolie la prostitution féminine. La mode rend jolie ce que les marchands d'armes, de drogues officiels et officieux qui la financent enlaidissent : avec les morts, les amputés, les blessés, les handicapés, les malades, qui deviennent la clientèle obligée de l'industrie pharmaceutique et de la médecine. Des corps humains sacs à fourrer et bourrer de pilules. L'argent ne s'accumule que dans les poches du pouvoir qui fonctionnent en réseau fermé (en boucle : l'investissement qui revient avec le bénéfice du supplément, en passant par la case esclave). Ils se (re)connaissent. Vouloir toujours + nommé par euphémisme : « la croissance » appauvrie et augmente obligatoirement la masse humaine obligée au travail qui paye l'investisseur financier. La domination qui s'impose par la force, l'étroitesse d'esprit du manque d'intelligence. Cette croissance meurtrière ne s'arrêtera uniquement quand plus personne ne voudra payer. Une volonté que l'interdit paralyse par la trouille des coups. À quel moment-là faudra-t-il saisir la chance de reconstruire une société sans péage, ni domination ? Une société de diversités, de dons sans réclame qui prend soin des autres et respecte la vie de chacun. Où luxe, décoration, animation, événementiel redeviendront art.

Nous savons tous que le fait d'être heureux n'a rien à voir avec « avoir de l'argent ». Pourtant chacune et chacun s'acharnent par crainte à le croire. A passer sa vie à amasser de l'argent. Ça ressemble à vouloir gâcher sa vie : refuser de profiter de son court moment de vie. La misère signifie bien : gâcher sa vie. La pauvreté signifie : ne pas avoir de propriétés. En d'autres termes, pauvre signifie être libre de toute obligation. Et la liberté est l'ennemi de l'esclavage (et de la banalité) qui pour être réalisé exige un conditionnement à l'obéissance (avec des horaires) un conditionnement de peur à exprimer sa liberté : blocage psychologique = sensation de la panique à transgresser l'interdit nécessaire à l'obéissance. La crainte de la douleur crée en permanence sa souffrance. Que le luxe n'effacera jamais. Le luxe cultive la souffrance pour exister.

Si le luxe persiste, c'est que l'idée de la laideur persiste.
Le recto et verso du même : l'objet virtuel de convoitise.

Nous sommes toutes et tous infectés par le luxe ; l'idée du luxe : du confort, de la propreté et de l'abondance à l'excès : « on veut toujours + », mais personne (y compris les millionnaires) ne jouit du luxe et n'y a vraiment jamais accès, car il est impossible de vivre pleinement dans un environnement factice, c'est comme se ressentir vivre dans une publicité du bonheur. C'est intolérable. Le luxe est une image, une projection conditionnée, un fantasme, un monde d'objets décoratifs qui se présente être le désir ultime du but de vie de toi individu en société, mais qui n'est jamais atteint. Pourquoi ? Il est impossible d'avoir tout, de jouir de l'illusion, il est impossible de vivre intensivement dans la banalité, dans un environnement décoré, confortable où l'on croit ne rien manquer par habitude. La vie cultive un équilibre où le Trop s'égalise symétriquement avec le Manque, l'Ennui avec l'Imagination, la Banalité avec l'Excès. Quand on en a trop pour soi (sans pouvoir avoir tout), l'intelligence décroît dans la bêtise par manque de problèmes à résoudre. Quand on a trop pour soi (sans pouvoir avoir tout), l'imagination décroît dans l'ennui à ne rien manquer à ne pas savoir quoi désirer. Le confort endort l'esprit, la misère aussi : 2 extrêmes qui s'égalisent. Les palais sont des protocoles de vie où il n'y pas de liberté, où tous (du plus bas rentier au plus haut) vivent dans la mécanique d'un emploi du temps mécanisé et routinier, comme tous les employés (un employé ne sait pas quoi faire de lui-même puisqu'il s'est employé). Le luxe banalisé ne peut pas réjouir (d'un cadeau supplémentaire), car l'exception du luxe par son abondance permanente ne se perçoit plus : la Rareté s'annule avec l'Abondance. La pièce unique est un truqué publicitaire. Les stéréotypes du luxe le rendent fade et provoquent l'ennui. Le luxe est un désir paradoxal inaccessible conventionnel qui ne sert que la volonté de dominer, c'est-à-dire : mettre l'autre en péril.

LE LUXE EST LA FORME PERVERTIE DE L'ART

Notes
[1-] par contre la guerre civile (révolution, attentats, meurtres) à vouloir rééquilibrer la masse des pauvres et des riches, ne fonctionne jamais : ça remplace uniquement les personnes tuées des postes vacants du système. La révolution sert de relai par la violence (forcer le passage) pour proposer d'autres candidats (qui n'étaient pas sur les listes « officielles » rendues publiques). La guerre civile est l'équivalent d'un coup d'État. Puisque pauvres et riches sont la même chose uniquement séparée par le travail (torture) et l'oisiveté (bien être) imposés par le régime de la domination (dictature par terreur) qui se réalise dans la hiérarchie du monde du travail (le monde de la torture). Pour qu'existe le luxe, il faut beaucoup d'esclaves qui le payent à gâcher leur vie. La domination n'est pas « naturelle » (ou innée à l'humanité), il faut beaucoup de violence (un effort démesuré) pour l'imposer et la réaliser.
[2-] « J'ai donné ma vie pour être un peu plus aimable, un peu plus présentable » (sic)
[3-] le Maniérisme (nommé et globalisé, amalgamé par les critiques du XIXe siècle infecté d'une forte renaissance « romantique » puis du mépris du XXe siècle) a été une tendance artistique (de style) née en Italie qui s'est généralisée à toute l'Europe dans la manière de faire de réaliser un ouvrage qui valorise et favorise le contenant (à l'excès) au détriment du contenu. Où la forme est déliée du sens de son fondement. Où sa relation ne demeure que publicitaire : il s'agit de se montrer + que de révéler. L'oeuvre était une commande de l'Église ou du roi et il ne fallait pas les contrarier. L'artiste était soumis à illustrer la propagande de l'Église et des monarchies, les rebelles incluaient leur désapprobation dissimulée dans le tableau. Aussi, il s'agit, pour les peintres, les sculpteurs et les architectes du XVIe au XVIIIe siècle de montrer « un idéal de grâce », une « expression de l'élégance » en « dénaturant » les proportions dans les courbes (poupées Barbie et pin-up d'aujourd'hui et princesses et fées (anges) des contes fantastiques des jeux vidéo). Le nu thème favori principalement féminin (qui peut se montrer, s'exposer grâce à Vénus, l'Ève biblique et une dose de perversion chrétienne -masturbation cellulaire dissimulée-) se visualise en décoration (ornement) est l'obligation requise au Maniérisme (et au Baroque) ainsi renommé : le tableau décore les salons, les fresques, les églises. Le mot Maniérisme n'apparaît dans la langue commune savante qu'à la fin du XVIIIe siècle et devient péjoratif au XIXe et le demeure au XXe et au XXIe siècle : le maniérisme est référé à une attitude excessive et forcée : maniérée, apprêtée, empruntée, affectée : marque de timidité (de crainte) en société (à forcer la joie)

et une référence malheureuse à l'homosexualité pour la condamner. Mignardisme (mignon à l'excès) est un aspect excessif du maniérisme contemporain. Qui donne dans l'excès de délicat, de mignon, de gentil affecté d'excès d'émotivité (la larme facile) où les petites sucreries délicates et colorées servies en assortiment consolent de la tristesse : la collation du monde des poupées de l'enfance des fillettes. Pour masquer l'horreur de la guerre. Maniérisme vient de manière qui vient de manier (de faire, d'agir, de faire fonctionner à la main) pour un style : manuel qui vient de la main « manus » (« anus » sans m est un anneau) : la main qui oeuvre l'ouvrage (l'artisanat contre l'industrie) et dicte le comportement dominant : la morale et l'habillement (sa représentation). L'artiste qui ne décore pas s'est détaché de l'artisanat au XVIIIe siècle et au XIXe siècle de la domination de la monarchie et de l'Église (ses anciens commanditaires). Indépendant, l'artiste est devenu appauvri, mais insoumis, voire insoumettable, et son rôle a pris une importance au-delà des dominations politiques et religieuses mesquines : celle de donner une occupation à tous et de veiller à l'épanouissement de nos sociétés. Bien que la majorité des artistes prétendus restent vendus au pouvoir politico-économique (la religion n'investit pas dans l'art insoumis) en se faisant corrompre par l'argent (la fausse récompense de l'élitisme dominant, jamais intelligent). L'art vendu donne dans la décoration et l'animation. Qui montre aujourd'hui que le pouvoir de cette prostitution ruine nos sociétés dans la médiocrité de l'insignifiance de sa domination : la médiocratie. Le maniérisme est l'expression profonde de la tristesse de l'insignifiance masquée que le romantisme a magnifié dans le spleen (la dépression = excès de tristesse qui se réfugie pour quelques-uns dans une Antiquité imaginaire et sublimée pour exprimer son regret d'un monde meilleur disparu. Qui aujourd'hui s'efface avec des pilules de l'oubli). Le « Regret Antique » commence à partir du XVIe siècle (avec l'opéra incarné par un Orphée maniéré) pour se retrouver dans les architectures fasciste et communiste du XXe siècle ou aujourd'hui dans l'acharnement philosophique. Masquer la laideur humaine est permanente dans l'histoire de notre civilisation occidentale, prouvée par le désir constant de vouloir sa décoration (sans gloire, qui est un désir militaire). Un monde sain (pas saint = séparé) n'a pas besoin d'être décoré. Un monde sain ne génère pas de dépression des individus des populations (contrairement au nôtre).
Pour savoir sur la période historique postnommée et dénigrée Maniérisme entre Renaissance et Baroque, lire l'article Maniérisme de Sylvie Béguin (conservatrice en chef au département des peintures du musée du Louvre, 2009) et Marie-Alice Debout (conférencière à l'école du Louvre et chargée de mission au département des peintures, 2009) publié dans l'Encyclopédie Universalis en 2009.

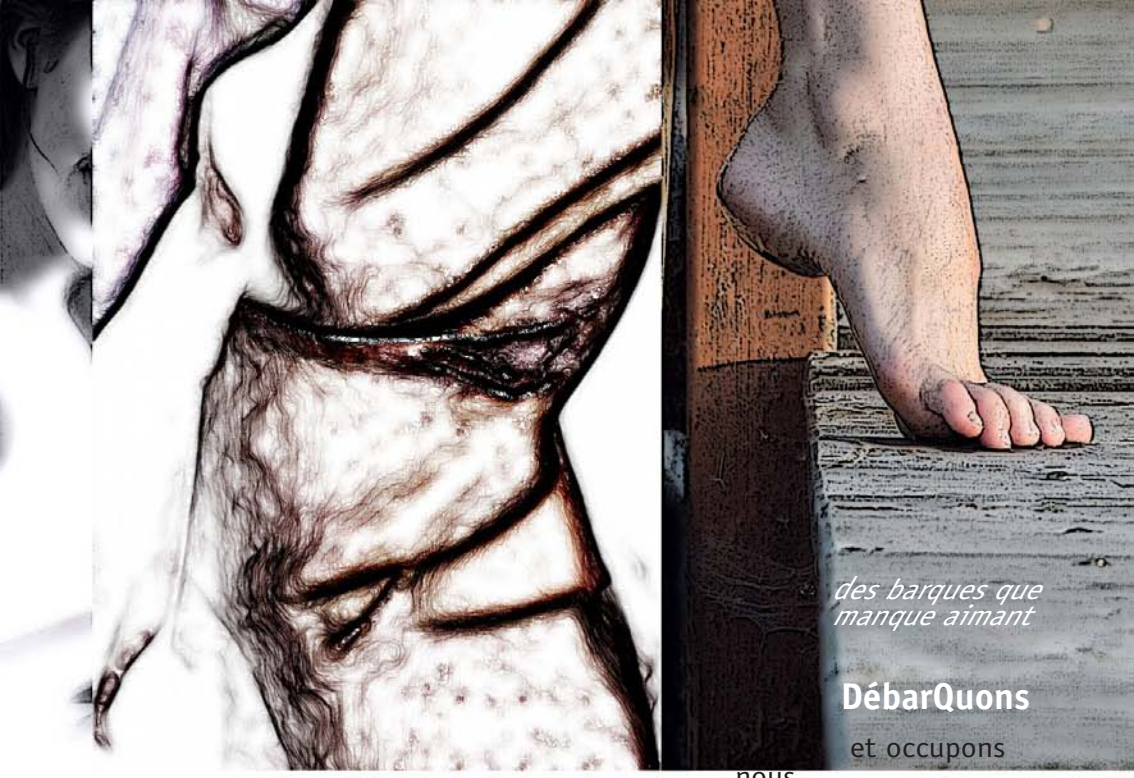
[4-] Le Dictionarium Latinogallicum (1522) de Robert Estienne (dictionnaire latin français) nous apprend que : « Luxus, huius luxus, m. g. Cic. Toute superfluité, excez et dissolution, soit en viandes, en habits, ou autre chose. »
« Luxuriosus, pen. prod. Adiectiuum. Cic. Superflu et excessifen vivres, habits, et autres choses. Frumenta luxuriosa. Cice. Qui croissent trop fort et abondamment. Patribus nimis luxuriosa ea fuit laetitia. Liu. Trop grande, et excessive.
Pabula luxuriosa. Plin. Abondants. Vitis luxuriosa. Colum. Qui jecte trop de bois et de branches. »
À ne pas confondre « Luxus » avec « LUX » ; « Lux, lucis, f. g. La lumière de jour, Lueur, Clarté. »

L'association judaïque musulmane et chrétienne du luxe (luxure) à la débauche (abuser de sexe) est un mépris (du corps, jusqu'à la fabrication mentale du dégoût). Qui confond le corps et sa décoration, par le mot en commun : excès. L'abus de caresses se transforme obligatoirement en douleur = à force de frotter, ça fait mal ; tout le monde le sait. Le désir, même obsessionnel n'est pas permanent : fatigué il a besoin de repos pour se recharger en énergie. Vouloir proscrire les plaisirs sensuels au nom d'abus de sexualité est un non-sens (ou le crime de vouloir supprimer le plaisir pour la souffrance permanente de la torture qui est le labeur du travail). Croyance perpétrée et bénéfique dans notre dictature économique. Sexualité qui est devenue moralement sale (en 1 millénaire et 1/2 de propagande religieuse) (la morale ne sert qu'à salir) et se retrouve être obligée d'être masquée par le luxe et perverti par le péage de la prostitution (du luxe) est une perversion (un retournement de sens), une malversation : une manipulation spirituelle pour obtenir la soumission absolue du croyant à le faire sentir perpétuellement coupable. La culpabilité est une souffrance qui fonctionne par autocensure et qui empêche l'épanouissement de son intelligence. Se torturer (travailler) et se faire souffrir (se culpabiliser) est la saloperie dont l'humanité doit se débarrasser pour s'épanouir.

Journal Vigilant d'Exemples Médiocratique etc. (Novembre 2015 chapitre 5)

OUI, LE LUXE EST LA FORME PERVERTIE DE L'ART
s'habiller de lumière pour aveugler le spectateur
lui retirer sa faculté de clairvoyance de discernement
de lucidité, pour qu'il ne doute pas de la supercherie de
l'habillage de la domination pour sa soumission


PAUSE



Le moteur de la conquête est la frustration, autre chose ?

des problèmes
d'intendance

tu restes là ?









TÉLÉGRAMME

COLON STOP COLONIE DE VACANCES STOP COLONISONS SCOOP 80000000000000 ESCLAVES NÉCESSAIRES SPOT

ÇA ATTENDRA

un lèche-cul
nu lux sèche

malheureusement

ne signifie pas œuvrer le cunnilingus



RELATIONS entre ------ les différences humaines opposables :

esclave -> maître	=> abolition nécessaire de la hiérarchie de la peine
maître -> esclave	=> impossible, les 2 perdent leur rôle ou les inversent
femme -> femme	=> 2 femmes amoureuses
homme -> homme	=> 2 hommes attirés par l'orgasme de la prostate
femme -> homme	=> la femelle assujettie au mâle ou l'homme objet de son désir pour sa jouissance sexuelle
homme -> femme	=> le mâle assujetti à la femelle ou la femme objet de son désir sexuel de domination



coupure *sociale* par

la couleur du SANG

DE L'IMAGE D'EPÎNAL
du début de la photographie
de l'ere de l'image numérique

le racisme n'est qu'une stratégie de domination
à soumettre le continent africain à l'esclavage
pour la richesse unique de ses ressources

rose ou brun, variante de la même couleur rouge

du SANG



LE GOÛT N'EST QU'ORAL. IL PASSE PAR LA LANGUE, SES PAPILLES (= MAMELONS = PETITE MAMMA = PETITE MAMELLE). LE GOÛT DE LA VIE EST DONNÉ PAR LA MAMAN, LE MAMELON DE LA MAMELLE QUE NOUS TOUS ÊTRE HUMAINS TÉTONS AU DÉBUT DE NOTRE VIE. LE (DÉ)GOÛT VISUEL ET SONORE = L'APPRÉCIATION, EST UNE EXCROISSANCE DE LA SENSATION DU MAMELON MATERNEL (LA BOUFFE VITALE) OU LA CONFIRMATION DU DÉTACHEMENT DU SOI NOUVEAU-NÉ VERS SA VIE AUTONOME. L'APPRÉCIATION EST FORMÉE PAR LE GROUPE AUQUEL TU APPARTIENS, AUTREMENT DIT : TON CONDITIONNEMENT. TON GOÛT ESTHÉTIQUE DÉPEND DE TON CONDITIONNEMENT, AUTREMENT DIT : À OBÉIR À LA NORME SOCIALE POUR ÊTRE ASSIMILÉ DANS SA SIMILARITÉ. SE DISTINGUER TE BANNIT DU GROUPE ET TE PAUSE DANS LE RAPPORT DE FORCE DE L'AFFRONTEMENT PERPÉTUEL : CELUI DE JUSTIFIER TA DIFFÉRENCE DANS LE GROUPE.

JE ME SUIS ÉCHAPPÉE LOIN
LOIN DE L'INCONVÉNIENT D'ÊTRE HUMAIN**E**



VIOLÉE À RÉPÉTITIONS
JE ME SUIS RÉFUGIÉE DANS LA FORET
LA OU LES ÊTRES HUMAINS SONT ABSENTS

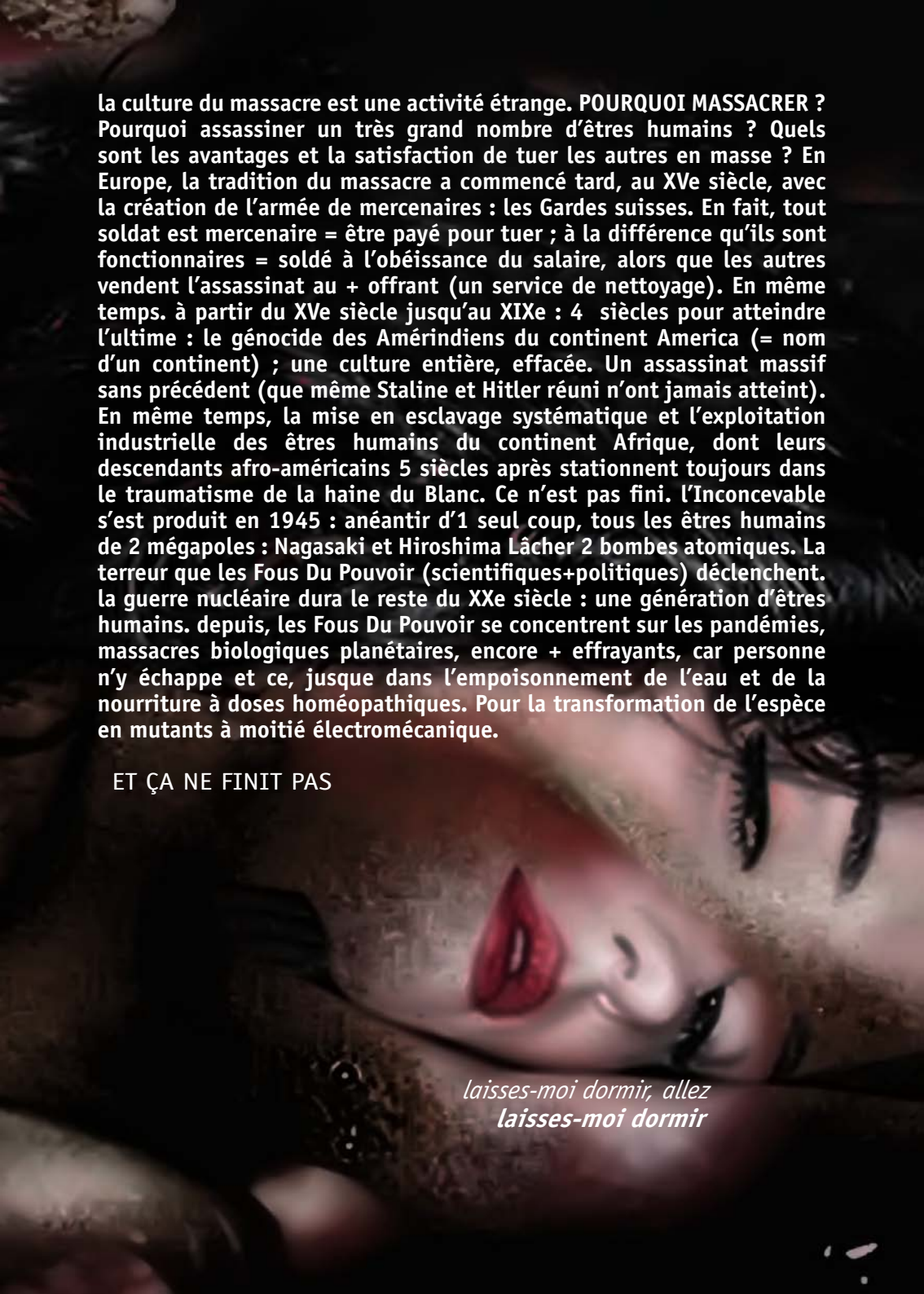
J'AI ÉTÉ ENFERMÉE ET REVIOLÉEE *encore*
À L'HOSPITAL -sans hES ITÉ- PSY *CHIA* (= chier ?) à la TRIQUE

JE ME SUIS ENFUIE
LÀ OÙ LES ÊTRES HUMAINS SONT ABSENTS


des baisés
en lé chant en su çant en bu vant
sang
vent
langue de contact de vulve =
une rencontre bien agréable
1. PANDÉMIES ARTIFICIELLES VOLONTAIRES
2. EMPOISONNEMENTS VOLONTAIRES DE MASSE
3. DESTRUCTION INCONSCIENTE DE L'ENVIRONNEMENT VITAL
4. DESTRUCTION DES ARTS DÉTRUISANT LE SENS SOCIAL
5. EMBAUCHE DE LA BÊTISE QUI AUTORISE LE CHÂTIMENT
6. ENTRETIEN PLANÉTAIRE DE LA VIOLENCE POUR VENTE MASSIVE D'ARMES
FINANCÉS PAR LE COMMERCE INTERNATIONAL DES DROGUES & DES POISONS
ET CE N'EST PAS FINI

la culture du massacre est une activité étrange. POURQUOI MASSACRER ? Pourquoi assassiner un très grand nombre d'êtres humains ? Quels sont les avantages et la satisfaction de tuer les autres en masse ? En Europe, la tradition du massacre a commencé tard, au XVe siècle, avec la création de l'armée de mercenaires : les Gardes suisses. En fait, tout soldat est mercenaire = être payé pour tuer ; à la différence qu'ils sont fonctionnaires = soldé à l'obéissance du salaire, alors que les autres vendent l'assassinat au + offrant (un service de nettoyage). En même temps. à partir du XVe siècle jusqu'au XIXe : 4 siècles pour atteindre l'ultime : le génocide des Amérindiens du continent America (= nom d'un continent) ; une culture entière, effacée. Un assassinat massif sans précédent (que même Staline et Hitler réuni n'ont jamais atteint). En même temps, la mise en esclavage systématique et l'exploitation industrielle des êtres humains du continent Afrique, dont leurs descendants afro-américains 5 siècles après stationnent toujours dans le traumatisme de la haine du Blanc. Ce n'est pas fini. l'Inconcevable s'est produit en 1945 : anéantir d'1 seul coup, tous les êtres humains de 2 mégapoles : Nagasaki et Hiroshima Lâcher 2 bombes atomiques. La terreur que les Fous Du Pouvoir (scientifiques+politiques) déclenchent. la guerre nucléaire dura le reste du XXe siècle : une génération d'êtres humains. depuis, les Fous Du Pouvoir se concentrent sur les pandémies, massacres biologiques planétaires, encore + effrayants, car personne n'y échappe et ce, jusque dans l'empoisonnement de l'eau et de la nourriture à doses homéopathiques. Pour la transformation de l'espèce en mutants à moitié électromécanique.

ET ÇA NE FINIT PAS



laisses-moi dormir, allez
laisses-moi dormir

Dia = Day = Dieu

L'HOMME BLANC (PARTI) ET SA SAUVAGEONNE *(QUI L'A QUITTÉ)*

Diane *la déclinaison féminine de la clarté du jour masculinisé avec le mot dieu*

guette

saisit tout ça,

DE L'IMMOBILITÉ
DU SILENCE

CHASSE

Non, elle panse





perchée là-haut ?
planquée à mater)


LE ROSE ET
LE ROSE DU BLEU DU CIEL ? C'EST L'AURORE
LE ROSE QUE LES FILLETTES ADORENT, LA COULEUR ROSE
LE ROUGE DU SANG DU FER *EN MINE RAI* ATTÉNUÉ
CE BLANC = LE MÉLANGE DE TOUTES LES COULEURS
LE BLEU QUE LES GARÇONS PRÉFÈRENT EST LA COULEUR
DE VIVRE LIBRE SANS CONTRAINTE QUE D'
DÉSINSTITUÉ PAR LES MOEURS DÉGOÛTÉES
LE **ROSE** ADORÉE
LE **BLEU** PRÉFÉRÉ
il y a
il existe,
qu'au début
elle donne à
c'est-à-dire :



LE BLEU DU CIEL

EST : LE ROUGE DU SANG DU FER
AVEC LE BLANC DU LAIT (*PAS DU LAID*)
DU SPECTRE DE NOTRE VISION OCCIDENTALE.
DU CIEL VASTE QUI PROMET DE S'ENVOLER,
ÊTRE MAITRE DE SOI = EN An-ARCHIE
DU MONDE OCCIDENTAL

- si la bouche rit est un orifice ! ÇA N'BOUCHE RIEN alors ?
- non : ÇA JOINT pour faire passer les fluides.
- écoutes « Ma bouche » de 1984 dans l'album :
« Opera-tion della Bocca d'Amore »
délivré en 1993 au centrebombe, elles à-dorent

DES **FILLETTES ?** DU **SANG** MÉLANGÉ AVEC DU **LAIT**
DES **GARÇONÉS** ? LE **VIDE VASTE** DU **CIEL**

des bouches ou vertes et des orifices qui obstruent
des zones ér ogènes dans de nombreuses entrées et surfaces du corps humain
on ne connaît pas, c'est en ça que l'exploration est avantageuse :
découvrir les zones de plaisir données par le fait d'être en vie et en désir
se gouverner par sa propre volonté d'expériencer vivre le temps de sa vie

Dans le **BLEU du Ciel** : **les mâles rêvent de s'évader...**
Alors que
Dans le ROSE du **Sang au Lait** : **les femelles rêvent de bébé...**

dé-goût

Le dé-goût en principes forme la m-orale (*ça ne peut passer que par*
Le dé-goût forme la l-imite du tolé-rable (*l'érable est un arbre*)
ce que ton con-fort vital main-tient très fort pour ne pas sombrer

Le tol-érable est la limite de ce que tu considères vi-vable
Ta limite du tolérable dépassée, tu ne souhaites que disparaître (pas
Si tu survis = c'est que tu n'as pas le courage de te donner mort instant
Et l'habitude quotidienne dans ce contexte, t'empêche de prendre con--

Le dégoût de ton pourrissement, de ta mort lente, de ta résignation,
Le dégoût du pourrissement, de la mort lente, de la résignation, de
la morale désigne l'autre
l'éthique vient de toi
la morale est l'intolérance du corps de l'autre (et la tolérance du corps
l'éthique est l'intolérance du corps de soi (et la tolérance du corps de

Le dégoût de l'odeur, pas la vue, du cadavre humain : un autre toi en

La vue du sang d'un humain qui coule d'une blessure, se vidant de sa
Cet aspect VU répugnant sans odeur de ton humanité forme ta morale
l'aspect d'un gros plan (pas flou) de sexes, de chairs, de fluides qui
Le pourrissement du corps humain malade TOI pour t'écœurer de con---

L'hygiène sert-elle à éviter ton pourrissement ? de soi
la propreté s'éloigne de la puanteur qui signale le pourrissement et

Vouloir Vivre prend soin de soi et Vouloir Vivre Avec les autres prend
le pourrissement est assimilé à la noirceur : la Vie ne peut naître qu'à
l'assainissement est assimilé à la lumière : la Vie exposée au Soleil
l'excès d'hygiène amène à la pureté qui est stérile, car la puanteur est
= l'infertilité =>
de la merde du fumier de la terre pousse les plantes à croître dans
de la lumière du soleil qui consume tire les plantes à décroître dans
la stérilité de la pureté se produit d'un nettoyage bio excessif qui
dans le pourrissement naît la vie
dans le pourrissement meurt la vie
Non, sal-ubre, c'est bob (bonbon) pour la santé

& ni-Orale

des orifices : qui sont ses liens. ailleurs, il n'y a rien)

dans la misère = la dépression de ta déchéance
= ton suicide par négligence de toi

mourir, la douleur de pourrir est encore + intolérable)
tanée, tu vis alors ta misère, ta mort lente, par abandon de ta volonté
science de ta misère : de ton pourrissement lent par abandon de soi

de l'abandon de ton désir de vivre, forme l'éthique (la tienne)
l'abandon du désir de vivre, forme la morale (pas pour toi)

de soi)
l'autre) *la bienveillance réside dans l'équilibre des 2*

miroir pourrissant qui pue
jusqu'à te donner la nausée que tu vas exprimer à vomir
vie, même sans plaie pourrissante, te fait fuir, *c'est l'horreur*
(du scandale de l'autre que tu t'appropries pour lui ressembler)
coulent, pour t'écœurer de la sexualité (comme de fumer)
sommer un produit non rentable ou t'inciter au contraire par le flou
à te faire croire ce qui n'existe pas par la vision floutée

l'irrespect de sa vie de soi, mais

tu confonds éternelle
jeunesse et hygiène
avec cosmos-éthique

soin des autres
l'abri du Soleil, dans la Matrice de l'Ombre
meurt, dans l'air de la lumière du jour (dieu = jour) qui se consume
la source de la vie
la mort
l'ombre vers la lumière
la lumière vers l'ombre de la terre
empêche la fécondation

à petit feu,
sans air, pas de feu

vivre s'hygiéner mourir pourrir



CUL & CON désignent **2 orifices** (et la bêtise), l'un devant soi et l'autre derrière soi où l'un se voit et l'autre pas. On ne peut pas faire + simple dans la prononciation, ah si : aaaaa (bouche ouverte) ou mmmmm (bouche fermée). Le queu du cul et du con per-cute. Par-à-coup (saccade, secousse, mouvement discontinu) frappe. Ces mots innocents : cul et con ont été diabolisés et rendus innommables à la prononciation à partir du XVIIe et XVIIIe siècle puis leur prononciation définitivement interdite par la nouvelle morale qui les a rendu

insultant : « les gros mots ». L'in-sulte : utiliser des mots interdits pour qualifier des personnes. Les foules sont devenues laides dans la vulgarité : vulgus = foule. En-laidir les mots qui désignent les parties sexuelles du corps est la mission catholique à partit du XVIIe siècle pourtant battue par le libertinage (le libertin se dégage de la morale antisexuelle catholique) naissant et la laïcisation qui se dessine et devient (presque) définitive à la révolution de 1789. Le sens de coït ne contient pas de coups qui frappent comme dans le cul (les fesses à fesser). Coitus signifie : qui s'est joint. Le coït crée la liaison immobilisée dans la jointure. Parler de coït vaginal ou anal se signifie pas le va et vient ni de saccade ni de secousse ; ni de l'accession à la jouissance. Pareil pour la copulation : copula lie sans agitation. Comment se désigne, dans le vocabulaire, la « relation sexuelle d'accouplement » ? Eh bien, ça ne se désigne pas, car c'est interdit de désigner tout ce qui est sexuel (par le catéchisme). Alors comment on fait ? Les cathos ne font pas, ne savent pas : ils violent.

LE GOÛT N'EST QU'ORAL, IL PASSE PAR LA LANGUE, SES PAPILLES.
L'AUTRE, LE GOÛT MORAL, PASSE PAR LA CROYANCE INCROYABLE QUI EST TOXIQUE.



les mecs photographiés ne sont que concentrés sur leur bite : bite bite bite : soit il la suce / se la fait sucer (fellation) soit il en-cule / se fait en-culer. Si culus signifie le derrière d'une personne, et le préfixe en- = faire devenir et mettre, alors enculer signifie mettre ton derrière là ou faire devenir ton derrière autre chose. Quoi ? Oui, ça ne veut rien dire ; encore moins sodomie qui est le nom de la ville antique Sodome en Palestine, mais on ne dit jamais gomorrhie pour le coït anal, oui, ça sonne pas sérieux. Les meufs photographiées elles, se caressent, s'enlacent, s'embrassent, se cunilinguent aussi, semblent prendre le temps des plaisirs pour arriver à la jouissance alors que les mecs se débarrassent vite fait de leur sperme pour aller jouer au foot avec les copains

MUSIQUE POUR CORDES ET PERCUSSIONS

Identity
Identité

... not for national ID card to be arrested by the police, but as mark (land-mark) necessary to recognize or find ourself if one is lost/ astrayed)
... pas pour sa carte nationale pour être arrêté par la police, mais pour repère (nécessaire à se re-connaître, se re-trouver si on s'est perdu/égaré)

WHO AM I?
QUI SUIS-JE ?

A male, A fe/male? in between: vagina male, penis female,
hermaphrodite who has the 2 sex?
Un mâle, Une femelle ? entre : mâle vaginé, femelle pénissée,
jusqu'à l'hermaphrodite qui possède les 2 sexes ?

A man, A women?
Un homme, Une femme ?

A masculine, A feminine?
(also mannish or womanly/womanish being almost pejorative?)
Un/e masculin/e, Un/e féminin/e ?

Physical or psychical?
Psychique ou physique ?

We can be:
a. a male man masculine the dominant in patriarcal society
a. un mâle homme masculin le modèle dominant dans une société patri-arcale (l'archie -dont chier c'est retiré- de la patrie du père)

or/ou
b. a male man feminine
b. un mâle homme féminin

With these **6** attributes we also must have to consider in which: mind or body is located the qualification.
Ces **6** attributs doivent se considérer dans, lequel de l'esprit ou du corps, la qualification se situe.

pour simplifier
to make it simple

or/ou
c. a male women masculine
c. un mâle femme masculine

or/ou
d. a female man masculine
d. une femme homme masculin

or/ou
e. a female man feminine
e. une femme homme féminin

or/ou
f. a female women feminine
f. une femelle femme féminine

avec ^{psy} ou ^{phy} en exposant
with ^{psy} or ^{phy} in superscript

The female and the male relate to their biological function to re-produce, the women and men relate to inside personal behavior and the masculine and feminine relate to social behavior imposed model. The distinction between male and female is not radical, contrasted or booby: there are coked women, there are man with vagina, there are dicks vaginaed and vaginas dicked. These biological variations are shamefully (sadly) hidden in the simplified stupid distinction and creative of pain and unnecessary suffer: you the Male, and you the Female which is a forced imposed unreality by a rule based on fear and frustration.

. (**Vagina** = sheath, scabbard, and what do we put in its sheath? Yes: The function of the knife the blade is to break in (rape to check) and decide (judge) while the function of the sheath is to welcome, as the matrix (the egg) that houses the human fetus growing in the female wombto be delivered) [L. vāgīna sheath, scabbard. Cf. F. vagin (1762), †vagina, Pg. vagina. Oxford Dicktionary]

. **Cock** = kukko- (French: coq), from same root as chicken (kitchen), the domestic fowl (La volaille domestique) = the domestic inhabit = to have sex => that housing is the space for an intimate sexual relationship. Domestic is the root from dominium = male domination. **Dick** = contraction of the Christian name Richard as desperate, dainty, dapper, dirty, then ARROGANT PENIS in "farmer" slang refers to King Richard being stupid going fighting the muslims than to protect his people (we are repeating the same errors over and over; and the contraction of detective = a policeman (who obeys without thinking).

** the Latin word "gallus" meaning "coq" = rooster = cock, was written by Julius Caesar to call all the North European non Latin people : Gaelic (Gaulois in French) (not people from Gaël!).*

. **Penis** = mammalian tail (no sexual function): as an outgrowth, like the testicles sheath dangling and being a source of pain if they are com-pressed, in a hurry.

. **Phallus** = penis in erection, and sexual representation of the male member during the festivals of Bacchus and Dionysus Momus, who gave fascinum = fascinate. Lacan poses the meaning of erection as the ex-pression of lack, base of the desire, but how Lacan understands the morning erection? Why that gave phallocracy (machismo = the power of the rooster : cock o Rico) expressing fear of women with contempt and scorn. Its Indo-European fundamental meaning: bhel (= moth) = feminine of phalios -> phallus = white, glow, brightness, shine, luster, takes its root in the sense: swell, inflate = glory to be glorified.

When any word becomes an insult, its meaning is reduced to the meaning of scorn: different words for the same meaning.

La femelle et le mâle se rapportent à leur fonction biologique pour se re-produire, la femme et l'homme se rapportent au comportement intérieur personnel et la masculine et le féminin se rapportent au modèle de comportement social imposé. La distinction entre mâle et femelle n'est pas radicale : il existe des femmes bitées, il existe des hommes vaginés, il existe des bites vaginées et des vagins bitées. Ces variations biologiques sont honteusement (mal-heureuse-ment) dissimulées dans la distinction bêtasse simplifiée et créatrice de souffrance toi Homme et toi Femme qui demeure une irréalité forcée imposée par une domination basée sur la peur et la frustration.

. **Vagin** = vagina = étui. Qu'est-ce qu'on met dans son étui ? Eh oui : son couteau. La fonction du couteau est de percer (vérifier) et trancher (juger) alors que celui de l'étui est d'accueillir, comme la matrice (l'oeuf) qui accueille le foetus humain qui croît dans le ventre de la femelle-mère pour être délivré.

. **Bite** de habiter, biter = avoir (= habere) une relation sexuelle en habitation (demeure) ; l'habitation est l'espace des habitudes (quelque part, dans ce lieu qu'on occupe) sert à avoir une relation sexuelle intime dans l'intimité. le style biblique d'habiter quelqu'un = être dedans = « être en relation charnelle » ()

. **Pénis** = queue de mammifère (sans fonction sexuelle) : une excroissance comme la bourse des testi-cules qui pendouille avec la verge (tige) molle qui est une source de douleur vive si les testicules sont com-pressées.

. **Phallus** = pénis en érection et représentation du membre sexuel du mâle durant les fêtes de Bacchus, Dionysos et Momus chez les Grecs qui a donné fascinum = fasciner. Lacan pose le sens de l'érection comme l'ex-pression du manque, base du désir, mais que fait-il de l'érection du matin de « bander en toute plénitude » ? Ça a donné la phallocratie qui exprime sa peur des femmes par le mépris (machisme, misogynie). Son sens fondamental indoeuropéen bhel -> phalène (féminin de phalios -> phallus) = blancheur, éclat, prend la racine de son sens dans : se gonfler = se glorifier.

Quand un mot devient une insulte, son sens est réduit au seul sens du mépris : différents mots pour le même sens.

Me? I am (almost) a free male^{phy}-woman^{psy}-masculine
Moi ? Je suis un mâle^{phy}-femme^{psy}-masculin (presque) libre
&
Inside a black-African-white-slavic-vibrating
Outside a French-philosophical-poetical-spirit

[*With the help of: Dictionnaire historique de la langue française, Oxford Dictionary.*]


PAUSE
La sublimation de la forme





Sa majesté les culs
La sublimation de la forme

MA FILE



Mon cul tiré en photo, Je te le donne ultracambré à re ma-ter pour te provoquer l'érection : il s'agit bien ici d'attiser ton désir de m'enculer et non celui de m'enconner (pour faire des enfants). À quoi ça sert ? à rien : car c'est irréel et inaccessible.*

LE

mater = mère

MÊME

avec le visage de l'innocence


MEME
MA FEME
*mater de l'arabe mäita = il est mort, à (faire la) mata = guetter, du latin matus = gâté par l'eau. de l'autre : rendre docile, de soi : épier.
MON POUVOIR À MOI DE COMMANDER TA BITE
mater = mère
JE TE DIS
pour te convaincre de ma virginité
qui accentue mon pouvoir sur toi

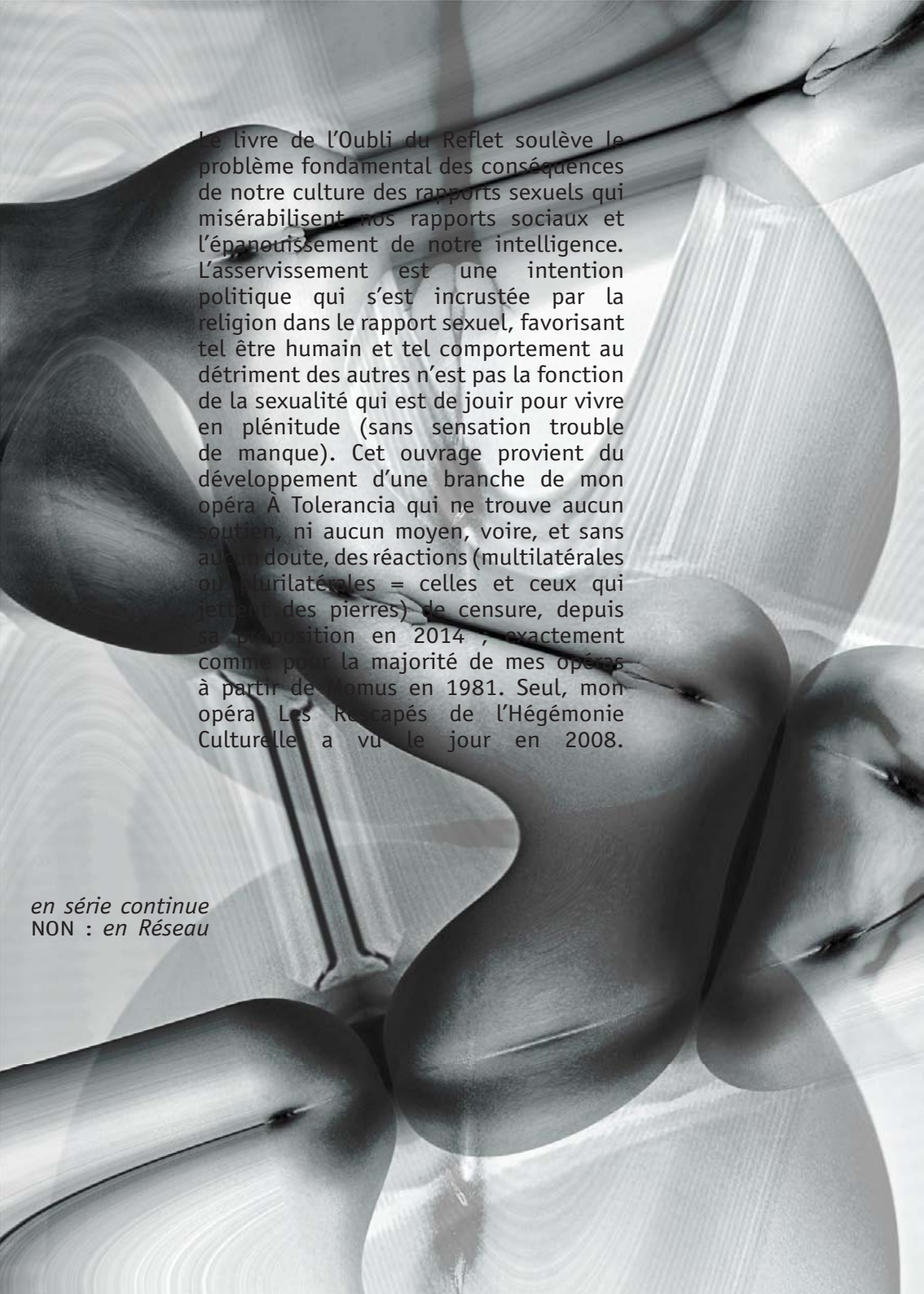
« LE CUL-BÉTON EST UNE OEUVRE MONUMENTALE, UN BLOC DE 15 MÈTRES CUBE QUE J'AI RÉALISÉ AVEC L'AIDE DES ENTREPRISES DE BÉTONNAGE, UNE COMMANDE DU MINISTÈRE DE LA CULTURE POUR LE TROCADÉRO. C'ÉTAIT UN MONUMENT GRANDIOSE, IMPOSANT QUI DEVENAIT LE SYMBOLE DE LA LIBÉRATION SEXUELLE. IL N'EST PAS RESTÉ LONGTEMPS, LES BIGOTES DU COIN ONT MASSIVEMENT ENTREPRIS LES AUTORITÉS POLITIQUES POUR QUE MON OEUVRE SOIT RETIRÉE. DEPUIS, LE MINISTÈRE ME PAYE UNE INDEMNITÉ À VIE POUR LE PRÉJUDICE REÇU. »

Zone Limitée Autorisée à la Nudité



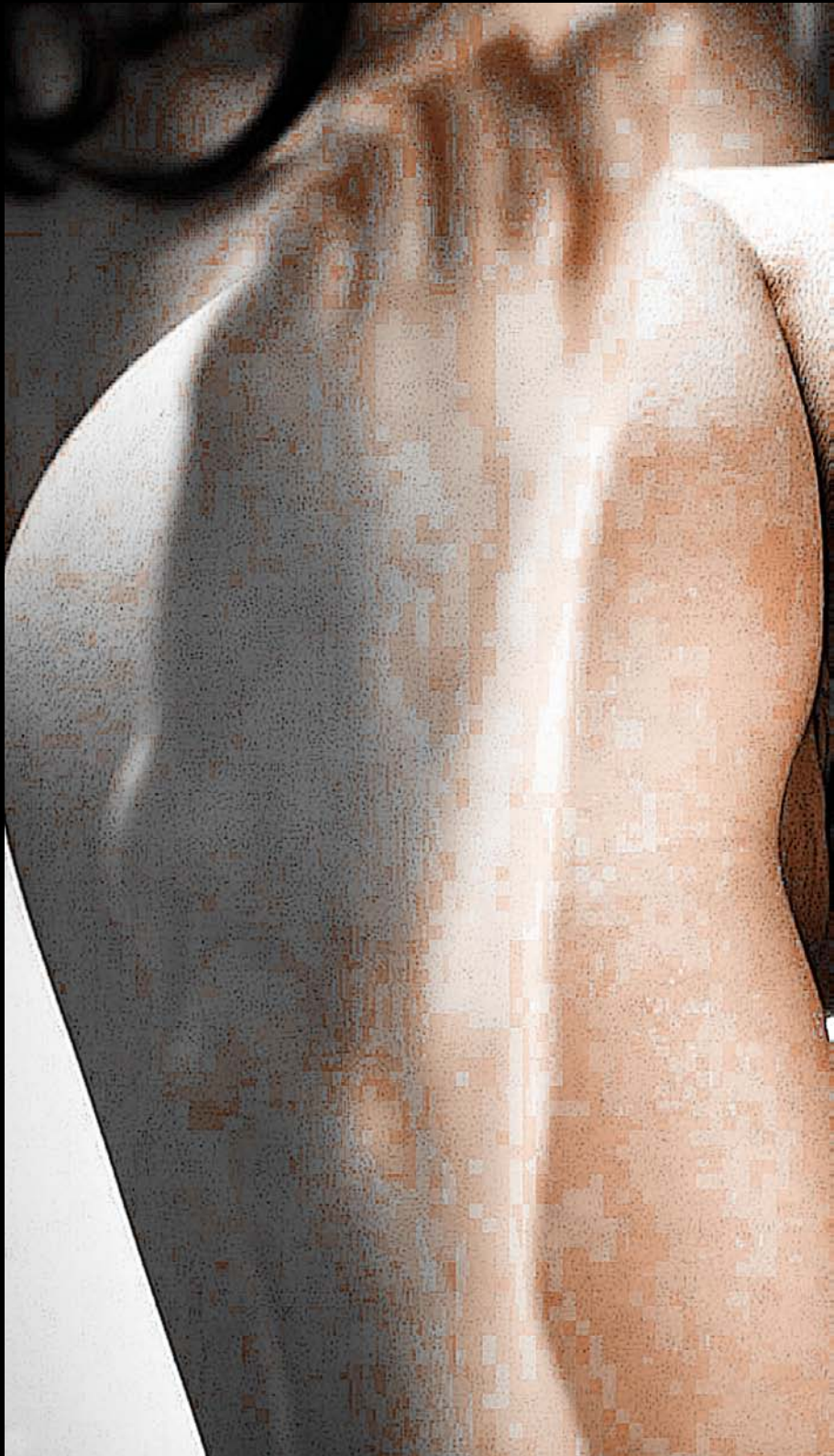
LE CUL DES AIRS EST UNE ESPECE TRES RARE
UN BALLON ORGANIQUE GIGANTESQUE TRANSLUCIDE EN APESANTEUR
C'EST UN DON DU VIVANT AUQUEL IL FAUT DONNER GRAND SOIN


en rafale



Le livre de l'Oubli du Reflet soulève le problème fondamental des conséquences de notre culture des rapports sexuels qui misérabilisent nos rapports sociaux et l'épanouissement de notre intelligence. L'asservissement est une intention politique qui s'est incrustée par la religion dans le rapport sexuel, favorisant tel être humain et tel comportement au détriment des autres n'est pas la fonction de la sexualité qui est de jouir pour vivre en plénitude (sans sensation trouble de manque). Cet ouvrage provient du développement d'une branche de mon opéra À Tolerancia qui ne trouve aucun soutien, ni aucun moyen, voire, et sans aucun doute, des réactions (multilatérales ou plurilatérales = celles et ceux qui jettent des pierres) de censure, depuis sa proposition en 2014 , exactement comme pour la majorité de mes opéras à partir de Womus en 1981. Seul, mon opéra Les Recapés de l'Hégémonie Culturelle a vu le jour en 2008.

en série continue
NON : *en Réseau*




Sa Maj este en deplacement

être humain en vie sur planète terre

La capacité de faire souffrir de l'espèce humaine dépasse toutes les autres. Si ce n'était pas le cas, l'Ordre Social (OS = Operating System) ne serait pas générateur de souffrances, ni ne mettrait en péril, la vie des autres. Pourtant, c'est son quotidien. La capacité de faire souffrir l'autre passe par la domination : assouvir (< mettre en danger = être commandée met en danger = je perds ma liberté). Vouloir dominer par peur, pour ne pas être dominé (le dominant est toujours un lâche) : l'espèce humaine, des civilisations de l'écriture (?) se développent avec l'idée de la guerre, une fois la vie commune en société instaurée. La guerre est un jeu (pour les assaillants agresseurs attaquants, pas pour les agressées) que collectif, la guerre a besoin et de la société et de l'Ordre Social pour se réaliser. Sans Ordre, pas de guerre possible. Cette souffrance pour l'agression, celle que chaque être humain utilise (con-sciemment = le sachant ou incon-sciemment = sans le savoir, par automatisme irresponsable) comme argument et motivation à faire souffrir les autres à croire se soulager soi. Est un nœud*. La forme de la domination s'insurge dans toutes les formes sociales d'administration des êtres humains : « pour leur bien » (sic), « pour leurs besoins communs » (sic) que ses agents con-vaincus pour agir, doivent faire souffrir les autres « par nécessité » (sic) = les punir = les condamner = les mépriser. Il n'y a qu'au sein de l'espèce humaine que des animaux ordonnent aux autres à vivre leur vie qu'ils n'ont pas décidé de vivre (la misère de la guerre). Car l'espèce humaine a la capacité de choisir de vivre sa propre vie, comme chaque être humain le désire, dans le contexte planétaire donné, ensemble autonome. Mais nous sommes et nous nous éduquons à ce que notre propre conscience soit conditionnée = « pour que moi-même je m'empêche de faire ce que je veux vivre réellement » : dans la permanence, « je refuse l'épanouissement qui m'empêcherait de me battre ». Lâcheté socialisée. Pour vivre la misère de la violence qui a besoin de ta frustration. Que chacune et chacun sait au fond dissimulé. Vivre d'un modèle imposé équivaut à gâcher sa vie.

Pourquoi l'espèce humaine se considère être
la pire espèce animale de la planète ?

La capacité de création de l'espèce humaine
est proportionnelle à celle de détruire.
Toute création provoque une destruction
et toute destruction provoque une création.

La source du désir de dominer est d'être frustré. Et.
Dominer, frustre les autres.

[pour que les autres soient dans le même sentiment que soi, est un acte hautement égoïste et à la fois de sympathie antipathique : le désir de partager sa souffrance avec l'autre en le faisant souffrir. Et de croire que les autres ne souffrent pas déjà par eux-mêmes, du fait même d'exister dans la difficulté des sociétés humaines en guerre permanente].

Notes
* À propos de nœuds, lire l'excellent ouvrage de
Ronald D. Laing « Knots » (= Nœuds)
des petites poésies en boucle
qui dévoilent les nœuds psychologiques
avec simplicité**

** avec certains de ses textes, j'ai créé la musique « Knots System in Miami » en 1998. téléchargeable librement au centrebombe.org.



Les femmes de l'Ombre du Miroir sont des en
qui s'animent dans la réflexion de l'Ombre, qu'el
la Lumière, Elles sont réfléchies dans l'Obs-curité
Pour les apercevoir, il faut fixer sans bruit le
Ôpatience Ôpiacée pour qu'elles se relâchent de leur



tités UNiKEs
lles renvoient
la+ TOtale.
MiRoir, avec
timidité nue.

Signes de respect? de reconnaissance de l'autre :

SALUT = SAUVE MOI [santé puis religion monopole]
MERCI = AIE PITIÉ

: *plutôt des signes de soumission :(*



Le Salut avec la Jambe ?
marrant, je n'y ai jamais pensé ! Non,
Non non, je m'ouvre entièrement pour
Dans Tous


enfin
ma montée d'orgasmes :
E X T A S E
hello! here I am! and you? where are you?
je ne cherche pas à être sauvée
être Accouplée
les *Sens*



HYPNOSE KINESTHÉSIQUE

AUTO DEFENSE EN SOCIETES

NUDITÉ FÉMININE ?
UNE ARME DE COMBAT.

tu te bouleverses ?

ATTAQUANTE

CES PEAUX, CELLES QUI ME PRESSENT ENTRE ELLES

& C'ELLE

Sélection, candidats, examen, concours, ne sont que l'organisation des médiocres de ce qu'ils ne peuvent pas se rendre compte par eux-mêmes du talent, de la compétence, de la capabilité unique de chaque individu. Il leur faut un espace de classification d'humains conditionnés en objets de sélection similarisés (éduqués), malgré leurs différences, pour la compétition. Des différences marquées annulent toute compétition possible. Pour se confronter se battre dans la compétition, il faut se similariser. La similarisation autorise l'évaluation que la différence ignore. Pour ressentir la jouissance du

COMBAT ACROBATIQUE

OBLIGATOIRE
AGRESSIVES

Sociétés = Espaces de classification d'humains en objets de jeu du pouvoir de la violence [2]

MA NUDITÉ FÉMININE
EST UNE ARME DE COMBAT

et mon désir
est d'une profondeur
incommensurable

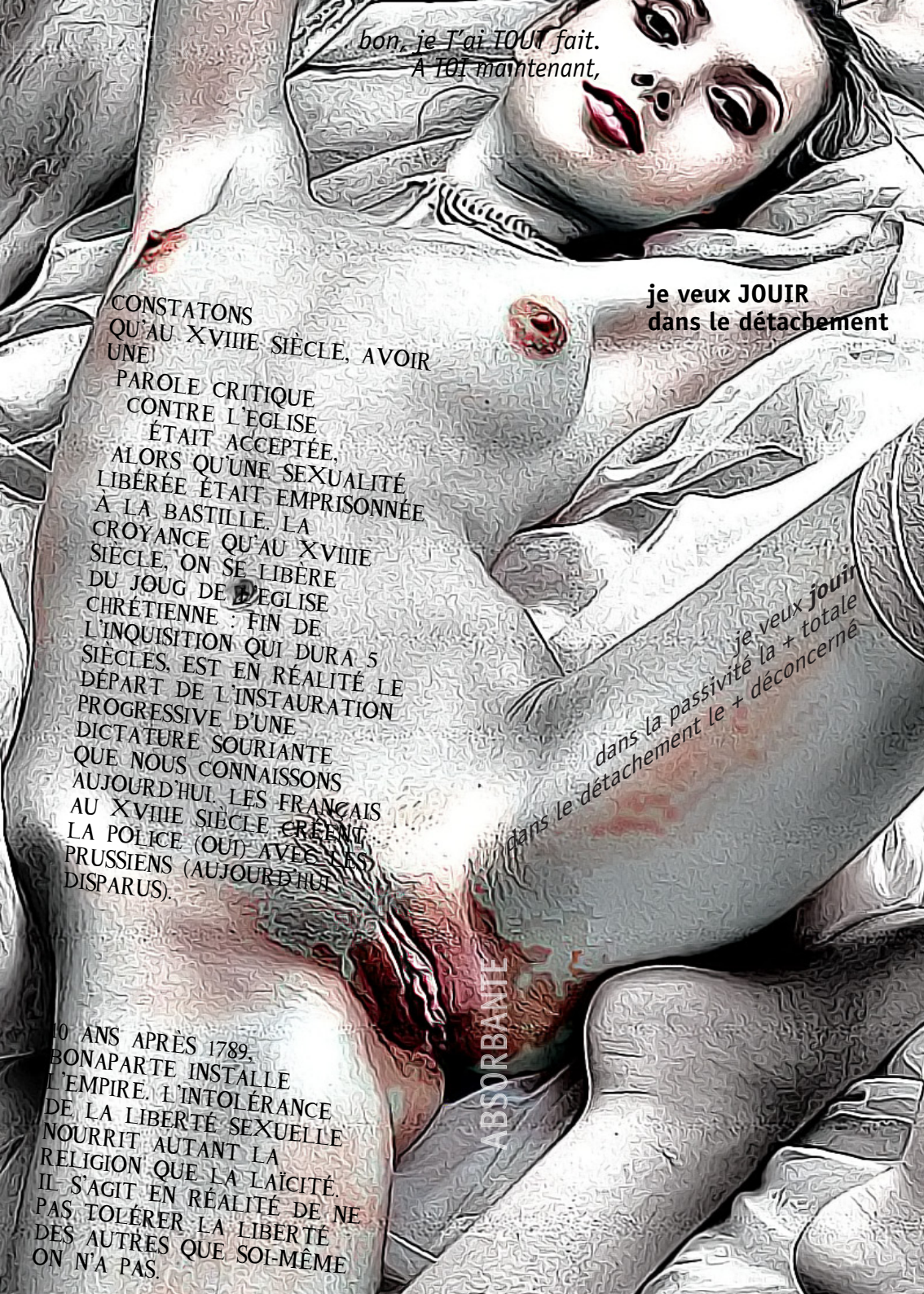
ATTAQUANTE

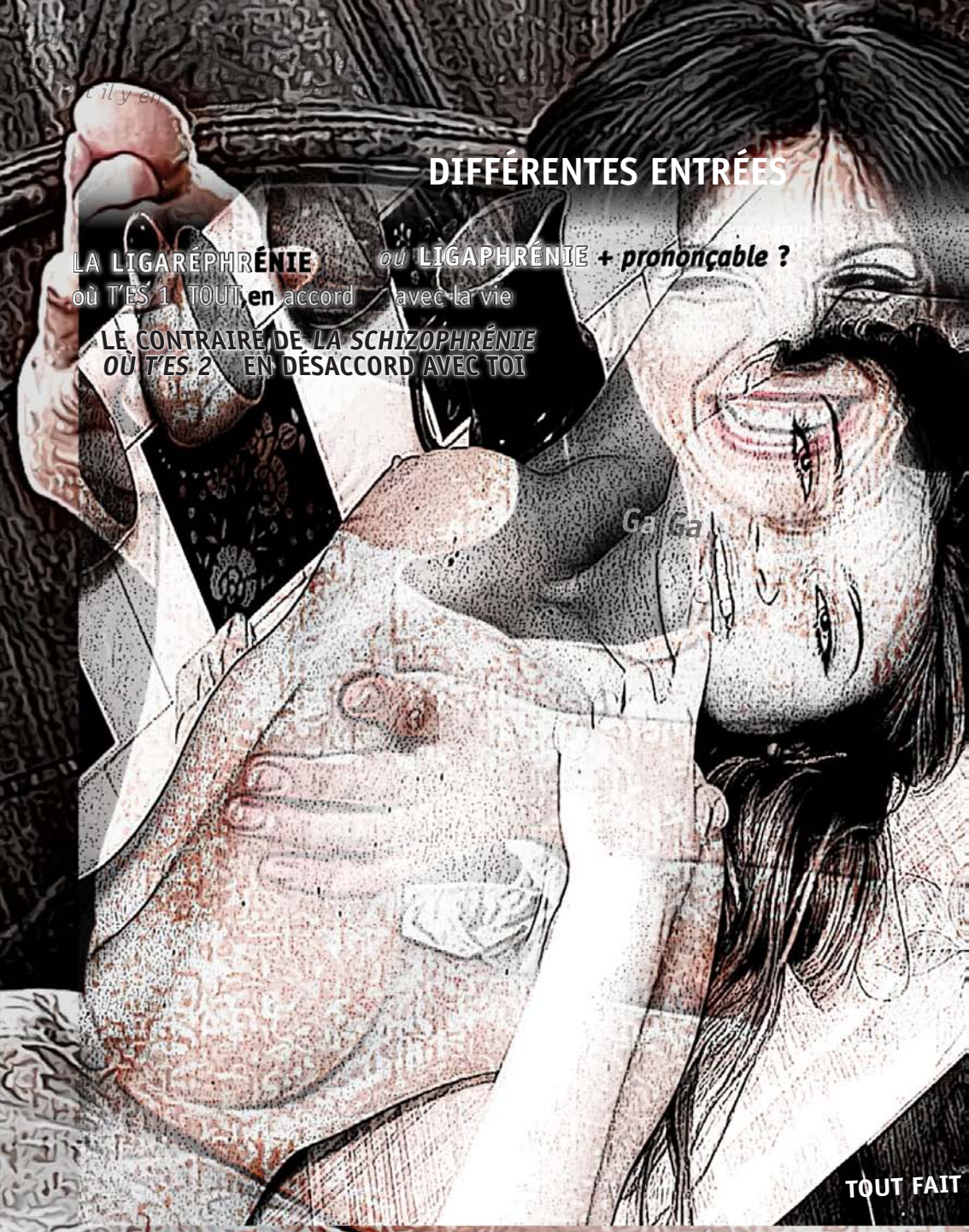
pouvoir de la discrimination, il faut ségrégationner dans la similarité. L'idéologie d'une seule place pour plusieurs candidats dont 1 SEUL SORT l'élu, est une pratique d'affirmation du pouvoir de la frustration volontaire; on affirme son pouvoir qu'en frustrant l'autre. Mais si l'amour n'est pas un sport de compétition ni de combat, l'amour ne devrait pas être compromis dans cette mascarade médiocratique de la domination de la compétition! Or, IL L'EST : ce qui signifie que l'amour dans ce lien n'existe pas, que ce lien est dominé par la peur de l'un et de l'autre, par peur de manquer. C'eST en ça, que la domination n'est désirée que par les lâches : les trouillardes et les trouillards (qui prennent le pouvoir de diriger les autres sans qu'on leur demande).

& C'ELLE

juges ou jury restent incompétents


DÉBORDANTE
l'AMour m'a prise
me tient si fort.
je suis possédée
je bouillonne tellement
que cette pierre froide m'embrase
MON DÉSIR ME DEBORDE


bon, je T'ai TOUT fait.
À TOI maintenant,
je veux JOUIR
dans le détachement
CONSTATONS QU'AU XVIIIE SIÈCLE, AVOIR UNE PAROLE CRITIQUE CONTRE L'ÉGLISE ÉTAIT ACCEPTÉE, ALORS QU'UNE SEXUALITÉ LIBÉRÉE ÉTAIT EMPRISONNÉE À LA BASTILLE. LA CROYANCE QU'AU XVIIIE SIÈCLE, ON SE LIBÈRE DU JOUG DE L'ÉGLISE CHRÉTIENNE : FIN DE L'INQUISITION QUI DURA 5 SIÈCLES, EST EN RÉALITÉ LE DÉPART DE L'INSTAURATION PROGRESSIVE D'UNE DICTATURE SOURIANTE QUE NOUS CONNAISSONS AUJOURD'HUI. LES FRANÇAIS AU XVIIIE SIÈCLE CRÉENT LA POLICE (OUI) AVEC LES PRUSSIENS (AUJOURD'HUI DISPARUS).
je veux jouir
dans la passivité la + totale
dans le détachement le + déconcerné
ABSORBANTE
0 ANS APRÈS 1789, BONAPARTE INSTALLE L'EMPIRE. L'INTOLÉRANCE DE LA LIBERTÉ SEXUELLE NOURRIT AUTANT LA RELIGION QUE LA LAÏCITÉ. IL S'AGIT EN RÉALITÉ DE NE PAS TOLÉRER LA LIBERTÉ DES AUTRES QUE SOI-MÊME ON N'A PAS.

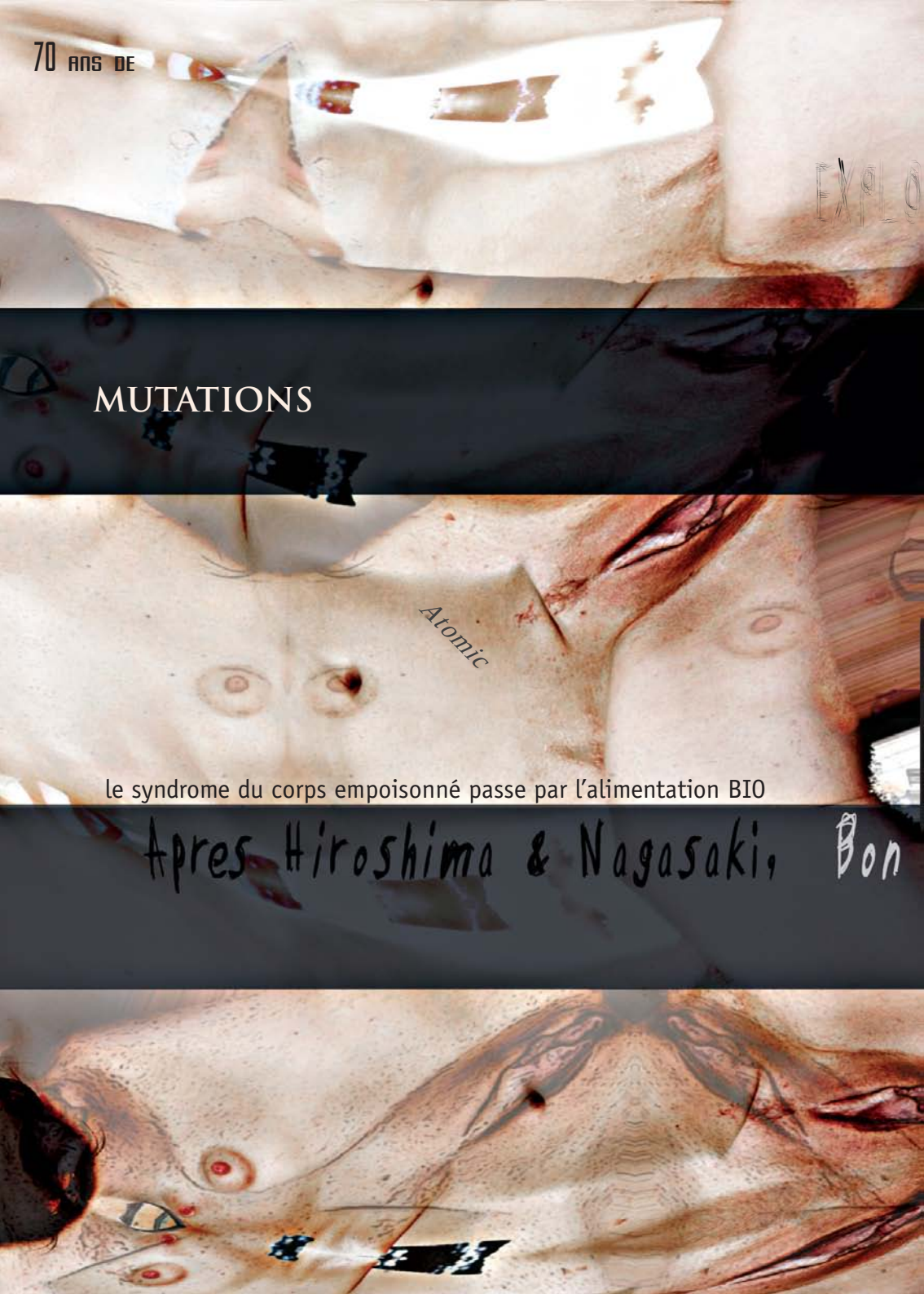

DIFFÉRENTES ENTRÉES
LA LIGARÉPHRÉNIE
où T'ES 1 TOUT en accord
ou LIGAPHRÉNIE + prononçable ?
avec la vie
LE CONTRAIRE DE LA SCHIZOPHRÉNIE
OÙ T'ES 2 EN DÉSACCORD AVEC TOI
Ga Ga
TOUT FAIT
- PAS DE FLEX ?
- TOUJOURS PAS


DE FUSION JUBILATOIRE
AVEC LE FOU-RIRE
ARRGHH
1 AVEC TOI
C'EST ÉCRIT : EXERCICE DE POSSESSION - L'ORGASME S'EMPARE DE TON CORPS

2.

durant la guerre perpetuelle

MUTATIONS



le syndrome du corps empoisonné passe par l'alimentation BIO

Souvenir de Fukushima

les plaisirs narcisses à : la plage radioactive

MUTANTES ?



ou MUTÉES ?



Jamais, tu ne pourras me transpercer... essaie, tu verras

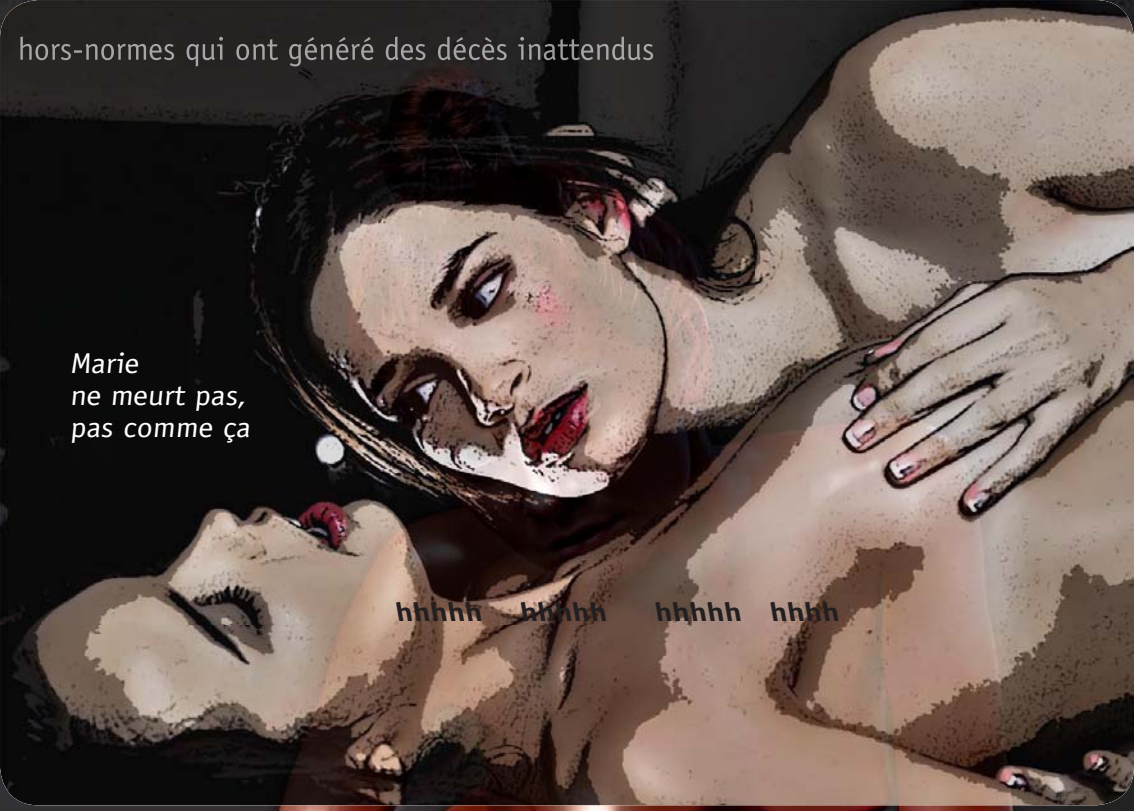
3. clonage
7. peau impénétrable
7'. peau imputrescible
73. ininflammabilité
27. respiration subaquatique
1. déplacement antigravitationnel

et autres « délires chaotiques » proches de l'autisme militaire

La guerre des mecs : tirent un coup = arme à feu, canon, ou tire en rafale = mitraillette, sont toutes des armes éjaculatoires. Quand ils tirent, poignardent, percent, les mecs : ils éjaculent : ils jouissent. Il fallait penser à une arme proprement femelline pour stopper l'hostilité des ennemis mâles : les violeurs. Nous avons trouvé le tranche-bite des ciseaux forceps (tenailles de forgeron employé pour saisir la tête du bébé naissant afin d'en faciliter l'expulsion de la matrice lors de l'accouchement). Une fois la bite engloutée, cette arme interne peut la trancher, activée par le muscle constricteur trucidant (= ciseler avec férocité = truculent d'occire au ciseau de cidere = trancher, couper). Cette arme se pose comme l'exact opposé au viol du bâton-bite qui déchire les chairs douces, à violer = pénétrer de force pour faire souffrir et traumatiser et humilier la femelle à se soumettre aux ordres du mâle dur prêt à exploser sa porte fermée pour expulser son sperme, est le réel du perpétuel danger (= dominée dans l'immobilité (curarée) sans pouvoir se bouger se gouverner soi-même). Cette passivité éduquée de l'humaine vaginée n'est pourtant pas apte à faire l'amour dans le bonheur. Quand l'humain bité va et vient, l'humain vaginé resserre et relâche, et autres nombreux plaisirs à vivre, ensemble 2 3 4 5 6 7 8 9 importe moins que de prendre soin de l'autre pour faire jouir.

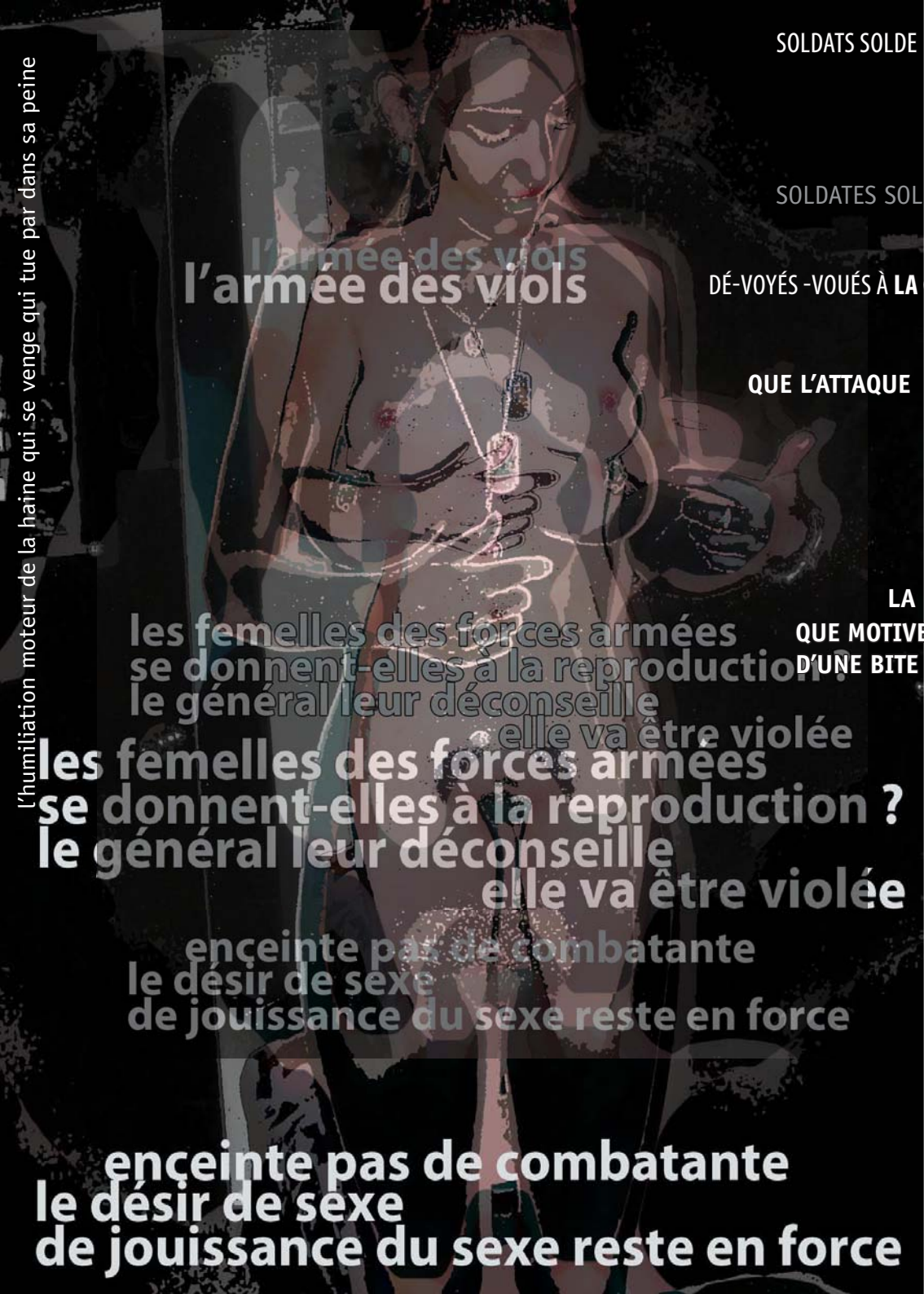
retour page 25 possible

hors-normes qui ont généré des décès inattendus



SACRIFICE DE SOI ?
AU BÉNÉFICE DE LA
NOUVELLE RELIGION
SCIENCE, « SEULE
CAPABLE
DE DÉTENIR
LA VÉRITÉ »
AIE OUI
LA SIENNE

cultivée depuis Aristote, mais instituée à partir du XVIIIe siècle remplaçant l'Église chrétienne tant incriminée. La science propose « la croyance positiviste », c'est-à-dire ne spéculer que sur le possible pour le réalisable, au nom du progrès, même si a priori, ça paraît invraisemblable et dangereux.

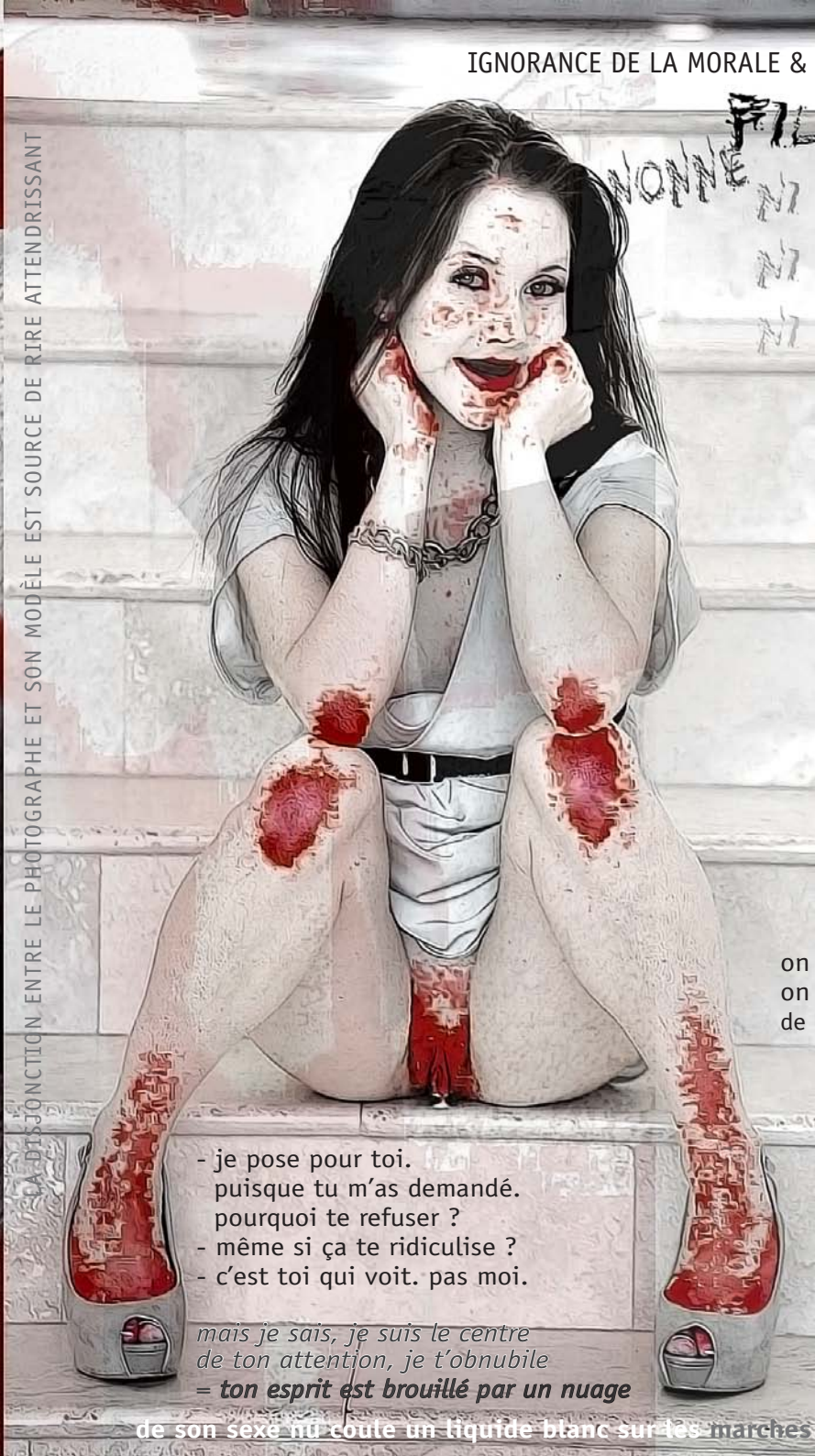

SOLDATS SOLDE
SOLDATES SOL
DÉ-VOYÉS -VOUÉS À LA
QUE L'ATTAQUE
LA
QUE MOTIVE
D'UNE BITE
l'armée des viols
l'armée des viols
les femelles des forces armées
se donnent-elles à la reproduction ?
le général leur déconseille
elle va être violée
les femelles des forces armées
se donnent-elles à la reproduction ?
le général leur déconseille
elle va être violée
enceinte pas de combatante
le désir de sexe
de jouissance du sexe reste en force
enceinte pas de combatante
le désir de sexe
de jouissance du sexe reste en force
l'humiliation moteur de la haine qui se venge qui tue par dans sa peine


SAUF QUE LES FEMMES-SOLDATS
NE TIRENT PAS, MAIS COINCENT
DÉES
CAUSE DE TUER
SANS RAISON
L'autre là-bas au fond,
se fait du bien
L'ASIA EST AUSSI IMPLIQUÉE
L'ASIA EST AUSSI IMPLIQUÉE
RAGE
E L'ASSSAUT
DÉBANDANTE
l'armée des putes coupeuses de queues
les putes armées
vagin armé et anus armé du tranche-bite
DU MENTAL VIOLEUR
LES BITES VIOLEUSES
DES ENNEMIS BLANCS
soldates qu'avec des + grosses poitrines ?
pas pratique dans la course

IGNORANCE DE LA MORALE &

LA DISJONCTION ENTRE LE PHOTOGRAPHE ET SON MODÈLE EST SOURCE DE RIRE ATTENDRISSANT





on
on
de

- je pose pour toi.
  puisque tu m'as demandé.
  pourquoi te refuser ?
- même si ça te ridiculise ?
- c'est toi qui voit. pas moi.

mais je sais, je suis le centre
de ton attention, je t'obnubile
= ***ton esprit est brouillé par un nuage***

de son sexe nu coule un liquide blanc sur les marches

INSIGNIFIANCE *DÉ* BON GOÛT

LES DE SANG GENT TILLES

AISES

EMBARRAS

GENÉ

- je pose pour toi capturée
  puisque tu m'as demandé.
  pourquoi te refuser ?
- même si ça me ridiCULise ?
- c'est toi qui me
  voit pas moi.

Shiok



il y a disjonction elle entre
situation empruntée
et transgression morale **?** NON
+ le SOURIRE forcé gentil et triste
+ la POSE dépudique et réservée
= exprime un désaccord dans la photo :
= ÇA NE DEVRAIT PAS ÊTRE COMME ÇA
naïveté ignorance généreuse ?
l'absurde du fait vécu

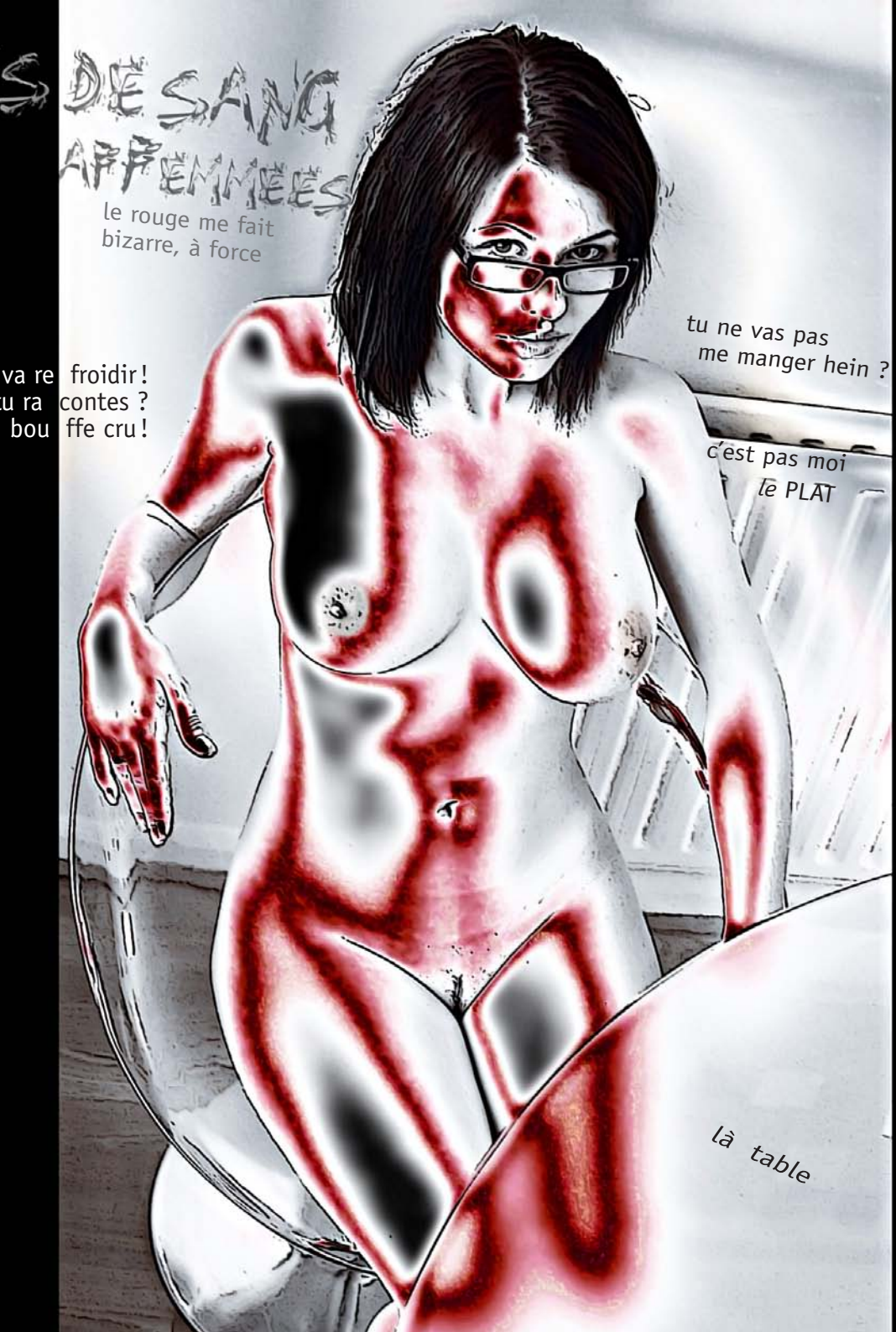
devient touchant

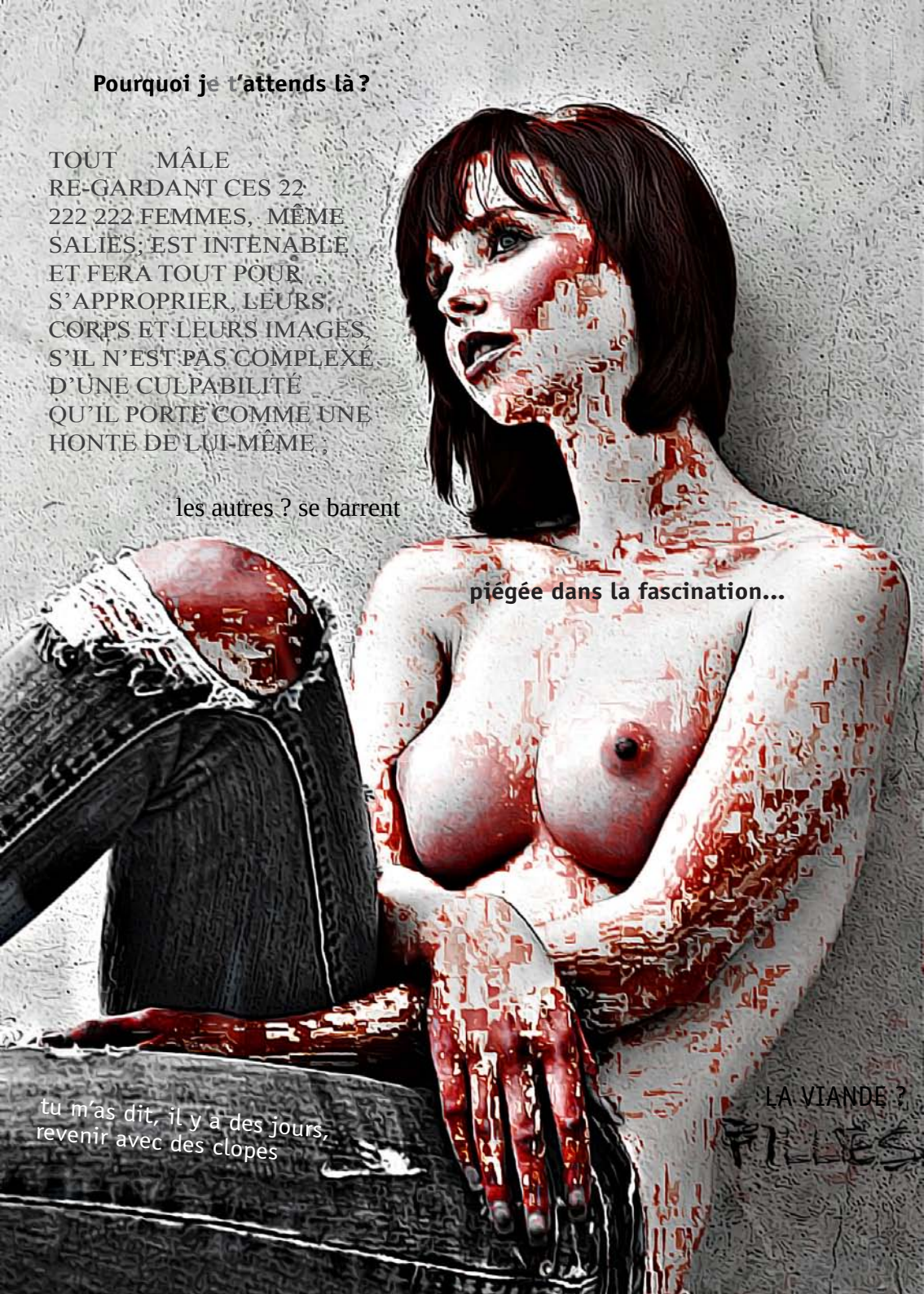
s'attendrit de leur dévotion
s'attendrit même,
l'obstination du photographe

les chauss*ures !*

publiques


FEMME
On est prête
à Manger
TE
À Table
TOI
- t'attends quoi?
- Toi
- et ça te fait marrer?
- Oui
- Ça
- qu'est-ce que t
On


DE SANG
AFFEMMEES
le rouge me fait bizarre, à force
va re froidir !
u ra contes ?
bou ffe cru !
tu ne vas pas me manger hein ?
c'est pas moi le PLAT
là table


Pourquoi je t'attends là ?
TOUT MÂLE RE-GARDANT CES 22 222 222 FEMMES, MÊME SALIES, EST INTENABLE ET FERA TOUT POUR S'APPROPRIER, LEURS CORPS ET LEURS IMAGES, S'IL N'EST PAS COMPLEXÉ D'UNE CULPABILITÉ QU'IL PORTE COMME UNE HONTE DE LUI-MÊME ;
les autres ? se barrent
piégée dans la fascination...
tu m'as dit, il y a des jours, revenir avec des clopes
LA VIANDE ?


Moi
J'attends pas
SANS DOUTE
DE SANG

Femme cognée Abasourdie



- qu'est-ce
- le jipeg a

PITIÉ ?

merci ?

et sa soeur androgyne, qu'elle ne reconnaît pas



NON
je n'suis pas un garçon !

NON icolle
je n'suis pas un garçon !

qui t'est arrivé à ton image ?
dérapé

L'HUMILIATION

classer sert à se tromper

pour être punis *par les autres*

classer sert à : faire tromper

pour être punis *par les autres*



[PHYSIOLOGIE] le chirurgien dit sec pet naître le corps nu de femmes molles, la chi-rur-gienne en rétine les bénéfices ?

Androgènes : n.m. substance hormonale provoquant le développement des caractères sexuels mâles.

Gestagène : n.f. ? gène gestuel (tue elle) ?

Oestrogène : n.m. Hormone femelle qui provoque l'œstrus.

Œstrus : n.m. période de l'ovulation chez la femme et la femelle mammifère, pendant laquelle elles peuvent être fécondées.

Gène n.m. : chromosome qui est à l'origine des caractères héréditaires de chaque personne.

Andro- (préfixe = fixe avant) = homme = le corps vivant ou mort qui porte le sexe mâle.

Andro (homme andré) gyne (femme ginette) <=> herm-aphrodite : corps vivant ou mort possédant 1 ovaire d'un côté et 1 testicule de l'autre OU la fusion des 2 glandes des 2 côtés à droite et à gauche &, humaine re-présentant des deux sexes.


FEMMES JUVENILES
mon corps malléable
par ma soumission qui
dans mon refus se
durcit résiste au
viol de me
battre pour me
ra-mollir
pour me
trans
percer
L'AUTORISATION
NON. je n'ai pas de
surmoi mes papiers
JE SUIS
UNE FEMME
au sexe qui coule
à personne
n'appartient
l'auto-rité
de décider pour
MOI, qui parle,
qui pense,
qui agit
si c'est le cas,
je vis alors
une répression,
une domination,
ma mise
en danger
permanente
MON VIOL
MOI en rÂge de faire l'Amour
mais que t'importe-?
en quoi moi je te concerne ?
pour me violer qui te considères-tu
pour me juger
être supérieur en quoi SUR moi
me frapper de ta bêtise et ta méchanceté ?
Suis-je ?
CERTAINEMENT

On a tendance à confondre bien-être et souffrance : viol et attouchements, séquestration et famille, pédophile (qui signifie aimer les enfants et par extension sordide, ressentir une attirance sexuelle pour les, ses enfants) et viol. Entre ressentir une excitation sexuelle et un viol (agression), il y a une différence marquée. La pédophilie dans une famille est un espace flou, mais ne l'est plus lors d'une agression sexuelle d'enfant. Une relation sexuelle entre un adulte et un enfant prépubère ne peut se réaliser que dans une relation de domination (dont l'inceste fait partie) et de manipulation mentale, mais où intervient aussi la curiosité. La majorité des viols d'enfants se réalisent au sein de la famille dans l'intimité et la proximité de la nudité (la salle de bain).

Le commerce de la prostitution, féminine et infantile sont des réseaux particuliers, extérieurs à la famille (quoique réalisable par plusieurs familles réunies). La honte, la souillure qui pèse sur l'enfant violé+e, qui traine toute sa vie, l'intrusion douloureuse et humiliante, s'il ne décide pas d'une thérapie, pour reconstruire son intimité anéantie (va-t-il la retrouver ?), ne révèle jamais ses agresseurs (ils sont de la famille, ou amis proches), très rarement. Une plainte publique de la victime passerait pour une trahison de la famille. Dans les deux cas, un enfant violé est banni, et de sa famille, et de la société. C'est une sensation très lourde à vivre : être relégué seul, seule (avec le secret de sa blessure humiliante qui suinte) entre un espace où la convivialité et la sécurité de la famille ont disparu d'un coup et, un espace public incompétent, hostile et étranger où rien ne peut être dit, au mépris, miroir de sa honte. Cela donne à l'enfant qui devient adulte, une sensation permanente d'être en danger.

Ce qu'il faut savoir, c'est que la notion de pédophilie n'implique pas dans son sens lexical même la violence sexuelle et le viol des enfants, mais l'amour pour les enfants. La chasse au pédophile sur Internet (c'est bien de ça dont il s'agit) est un prétexte à verrouiller le réseau libre contre la liberté d'échange du savoir. Le créateur de Wikileaks (qui révèle les dossiers politiques dissimulés) emprisonné et torturé n'a de charge retenue que : « attentat à la pudeur » (sic), bien qu'il soit toujours emprisonné en toute illégalité en Angleterre. Le terme pédophile est un euphémisme inapproprié pour : violeur d'enfant.

Ces glissements de sens pratiqués quotidiennement par les politiques de dominations autoritaires (convaincues) sont une manière de manipuler l'opinion publique dans le contre-sens. Opinion publique éduquée à la conviction d'idées faussées. Car la conviction est (encore) synonyme de puissance sexuelle : une confusion constituante de relations sociales et familiales qui favorisent plus la domination, l'obéissance et la violence envers les enfants que l'échange, le partage et le respect de l'être humain vulnérable. Les gouvernants se moquent des enfants torturés comparé à soumettre le flux d'informations libre du réseau Internet. Car la liberté d'échange d'informations sur Internet met en danger la légalité et la légitimité même de ces pouvoirs politico-économiques usurpés : pas les enfants violés.

in "Le Mouvement du Monde", juin 2012

LE SUJET EST DE CONSÉQUENCE POUR EN PARLER

Il existe la confusion volontaire et instaurée, entre :

2 - la **pédophilie** signifie : aimer les enfants (« pédo- » = enfant, et « philo- » = aimer) : amour et souffrance se contredisent ou ensemble crée la névrose du pouvoir.

1 - le **viol des enfants** est un acte assassin qui fait souffrir en profondeur l'enfant à vie. Violer un enfant c'est pénétrer par la force une blessure qui ne se referme jamais.

Cette confusion est discriminatoire dans le sens où elle classe dans le même délit, et la maltraitance des enfants, et leur sexualité ; qui autorise d'accuser de viol les personnes qui ne violent pas. Pourquoi le pouvoir politique, désire-t-il accuser n'importe qui avec la parole mensongère ? Uniquement pour argumenter le rendement nécessaire des lois imposées et prouver leurs nécessitées qu'il ne démontre pas ; pourtant, le viol des enfants se réalise à 99% au sein de l'intimité familiale.

Les trafics d'enfants destinés à la prostitution meurtrière est un commerce entretenu par des personnes puissantes, riches nécessairement névrosées : + l'interdit est lourd + le coût de la transgression est lourd. Mais qui désire réaliser cette transgression ? Qui désire violer pour assassiner des enfants ? Cette industrie du meurtre des enfants, dont le recrutement s'opère dans les pays pauvres (les enfants vendus par leur famille) ne s'arrêtera uniquement quand les personnes de pouvoir soigneront leurs névroses du pouvoir, en commençant par le premier acte : de respecter l'autre, l'être humain, sa vulnérabilité. Un humain au pouvoir est un être sans loi qui se privilégie. Mais nous sommes bien conscients que les dépravations sexuelles se forgent dans le contexte où elles se réalisent : l'interdit religieux du plaisir sexuel est toujours en activité au XXIe siècle, et la domination politique du mâle en guerre règne toujours dans les échanges entre humains, au lieu de prendre soin les uns les autres. Dans une civilisation qui cultive depuis tant de millénaires la domination (politique patriarcale) pour la guerre, comme banalisation sociale de l'obéissance, on comprend sans effort comment est entretenue la perversion du viol : il s'agit bien du syndrome de l'acte de vouloir gouverner, le pouvoir de torturer (> travail) les autres. Pour que le viol des enfants stoppe, il n'existe pas d'autre moyen que de retirer l'autorité du pouvoir des mâles (cultivatrice de bêtise et créatrice de désastres) auto-élus.



LE JEU S'ARRÊTE, là

Nous avons réussi
les classes, les cla-
FERMÉS. La générat
révèle la suspicion
s'enferme. Nous avo
frustrantes. Nous av
groupe en se croyan
de l'affrontement. L
ne s'assume pas, le
vivre qui, pour lui-m
alors qu'il s'est mis
signifie : retirer la
parce que ses memb
inacceptable :
les victimes
sont en réalité
des assassins.

où la souffrance non consentie commence

SAVOIR en MANQUE

à créer une société verrouillée où les passages entre les milieux, ns, les communautés, et autres regroupements exclusifs demeurent isation des systèmes électroniques de sécurité : à l'arme (l'assaut), en-vers tous les autres. Tout le monde redoute tout le monde et ns banalisé la violence : permettre le viol par l'instauration de sociétés vons créé la panique sociale de la paranoïa par peur. S'adhérer à un nt en sécurité ne provoque que la violence entregroupes = l'occasion La guerre en tant que lien de communication entre groupes. Le lâche groupe représente sa réalité, son identité et le modèle de sa raison de même n'en a aucune. En échange de son obéissance, il se croit protégé, en danger volontairement à ne plus pouvoir agir librement. Dominer liberté de l'autre. Signifie que tous les regroupements se regroupent pres se sentent menacés. Se victimiser accorde sa vengeance inaccep

amoralisée
démoralisée *ou*
immoralisée ?

LES JEUX CRUELS DE L'ENFANCE

à poil

à 3 on te chope

1

2

3

à moins

que tu viennes

jouer aved NOUS

À Choper les Autres

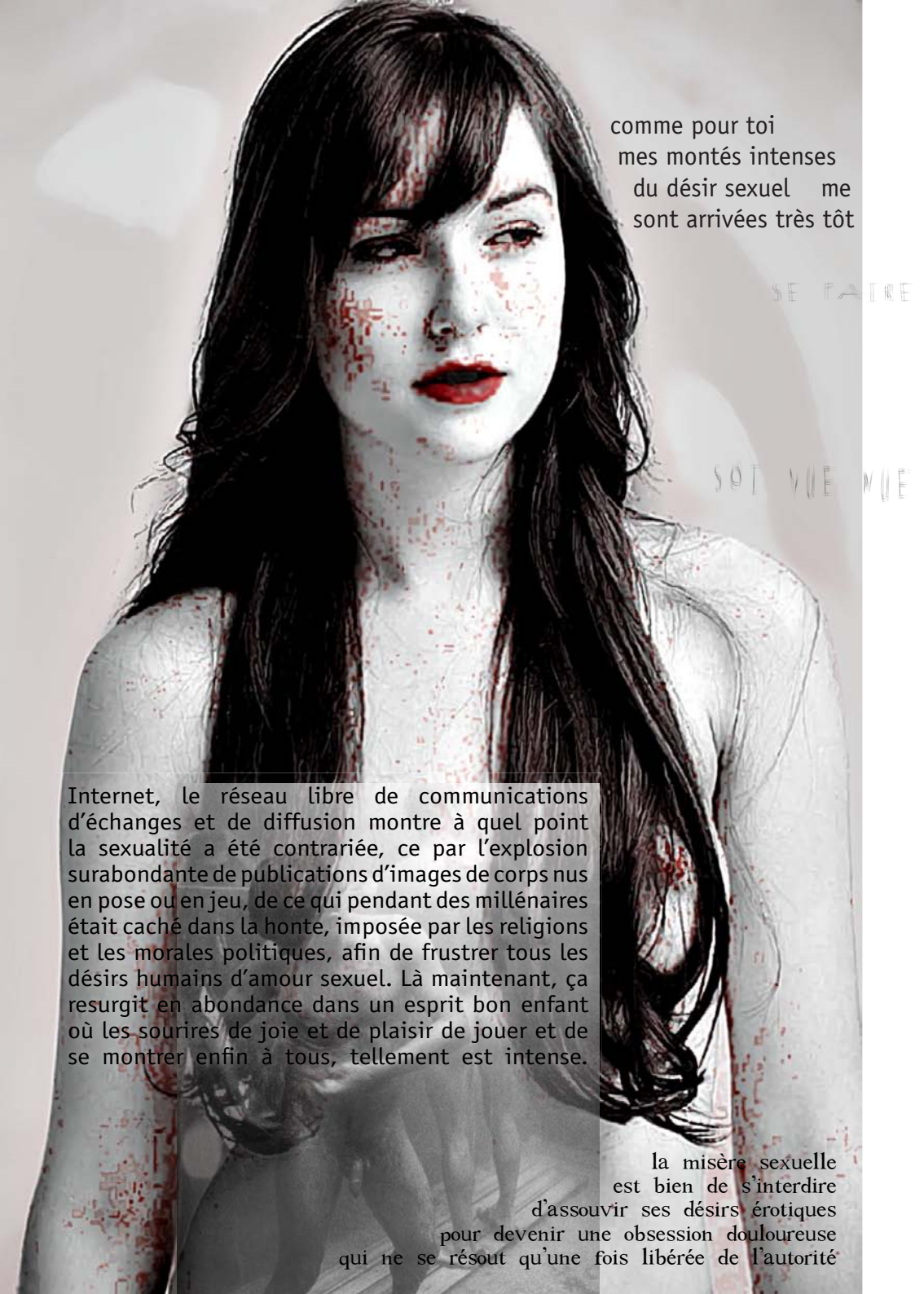


dans les bois on s'attache aux arbres

[ILS NE PEUVENT QU'ÊTRE AIMÉS : ILS TE DONNENT À RESPIRER]

les arbres distillent une très grande énergie
mon nom de famille signifie : prendre soin des arbres,
avant de prendre son envol pour l'ombre du ciel
la croix est la forme humaine de ses membres écartés
qui est disposition et donation totale passive à sa jouissance
avec le risque d'être transpercée de douleur et d'agonie
qui accentue sa jouissance sexuelle avec celle de pouvoir mourir


POUR main-TENIR L'AMOUR
LES JEUX SEXES
SALARIÈRE
attachée à la FORÊT provoque l'érection
SOURCE DE JOUISSANCE
on joue ou pas ? personne ne souffre ?
- fais gaffe hein, si tu tombes,
nos seins sont arrachés !
- OUi là, on est au centre :
entre la terreur + la confiance + la jouissance
qui s'amplifiera jusqu'à l'extase
- on est là, bien là, vulnérables, pour Ça
pour ressentir l'extase de LA JOUISSANCE TOTALE


comme pour toi
mes montés intenses
du désir sexuel me
sont arrivées très tôt
SE FAIRE
SOI VUE NUE
Internet, le réseau libre de communications d'échanges et de diffusion montre à quel point la sexualité a été contrariée, ce par l'explosion surabondante de publications d'images de corps nus en pose ou en jeu, de ce qui pendant des millénaires était caché dans la honte, imposée par les religions et les morales politiques, afin de frustrer tous les désirs humains d'amour sexuel. Là maintenant, ça resurgit en abondance dans un esprit bon enfant où les sourires de joie et de plaisir de jouer et de se montrer enfin à tous, tellement est intense.
la misère sexuelle
est bien de s'interdire
d'assouvir ses désirs érotiques
pour devenir une obsession douloureuse
qui ne se résout qu'une fois libérée de l'autorité

le débordement de Georges Bataille
la transgression des interdits moraux
le littéraire qui écrit seul dans son bureau les phantasmes ses désirs de libération de liberté jusqu'à recevoir l'orgasme sublime de la jouissance sexuelle qui doit être sans limite tirée de la souffrance extrême et de la mort de perdre cet avantage de jouir en permanence

VOIR

là où « *l'expérience devient elle-même la valeur et l'autorité* »
Mais G. Bataille (l'Expérience Intérieure, 1943)
convaincue que
« le mépris me protège, je peux m'exhiber »
ma frustration « sans risque »
l'érotisme sans sexe « **DON'T TOUCH ME**! »
DANS INTERNET **à ECRAN** **tactile**
L'ECRAN TACTILE ? UNE ABER-RATION DU DEGOUT DE LA BOUCHE DE SA PEAU
PAR TOUT





d'Autres s'amusent à se faire peur ou faire croire au voyeur se faire peur par des mises en scène de fausses tortures. Fausse ? le rouge à lèvres et le vernis à ongles :)
d'Autres rêvent de se faire enconner la journée en ville la jupette sans culotte la vulve à l'air vue du dessous :)
d'Autres rêvent de pouvoir prendre des bains de soleil nues dans les jardins publics :)
d'Autres rêvent que le viol devienne définitivement verrouillé dans la honte et oublié :|

je t'encourage
à faire comme moi de ne pas faire comme moi

sortir loin du monde, où la liberté est inincarcérable

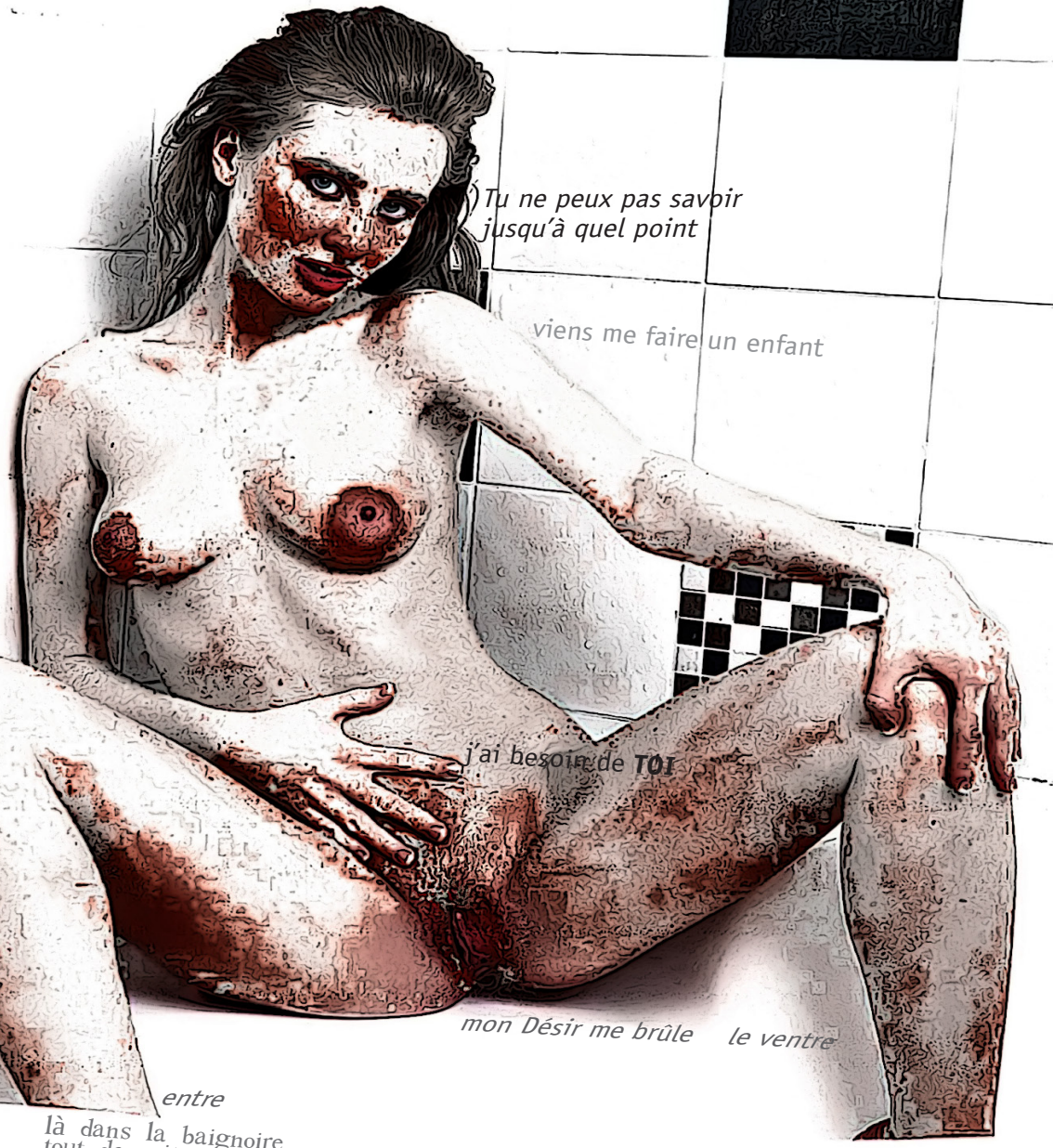



MA JOIE SI PROFONDE
DE JOUIR
AVEC LE SILENCE
le monde
intérieur
de mes ganes
orgasmes
LA SEXUALITÉ NE S'INTERDIT PAS
NI MÊME AU NOM DU TRAVAIL
ELLE VIENT AVANT MÊME LE TRAVAIL
INTERDIRE LA SEXUALITÉ CULTIVE LA MISÈRE DE L'HUMANITÉ
MAINTENANT, LA, NOUS LE SAVONS

mais

l'image sert l'objet de sa croyance

la fausse preuve par l'image



pas de Honte : être lubrique = glisser du désir dans l'amour physique

non, là, je simule pour la photo

Ma
photo-Moi-pas

Est-ce moi qui me montre ?
iMage-Manque



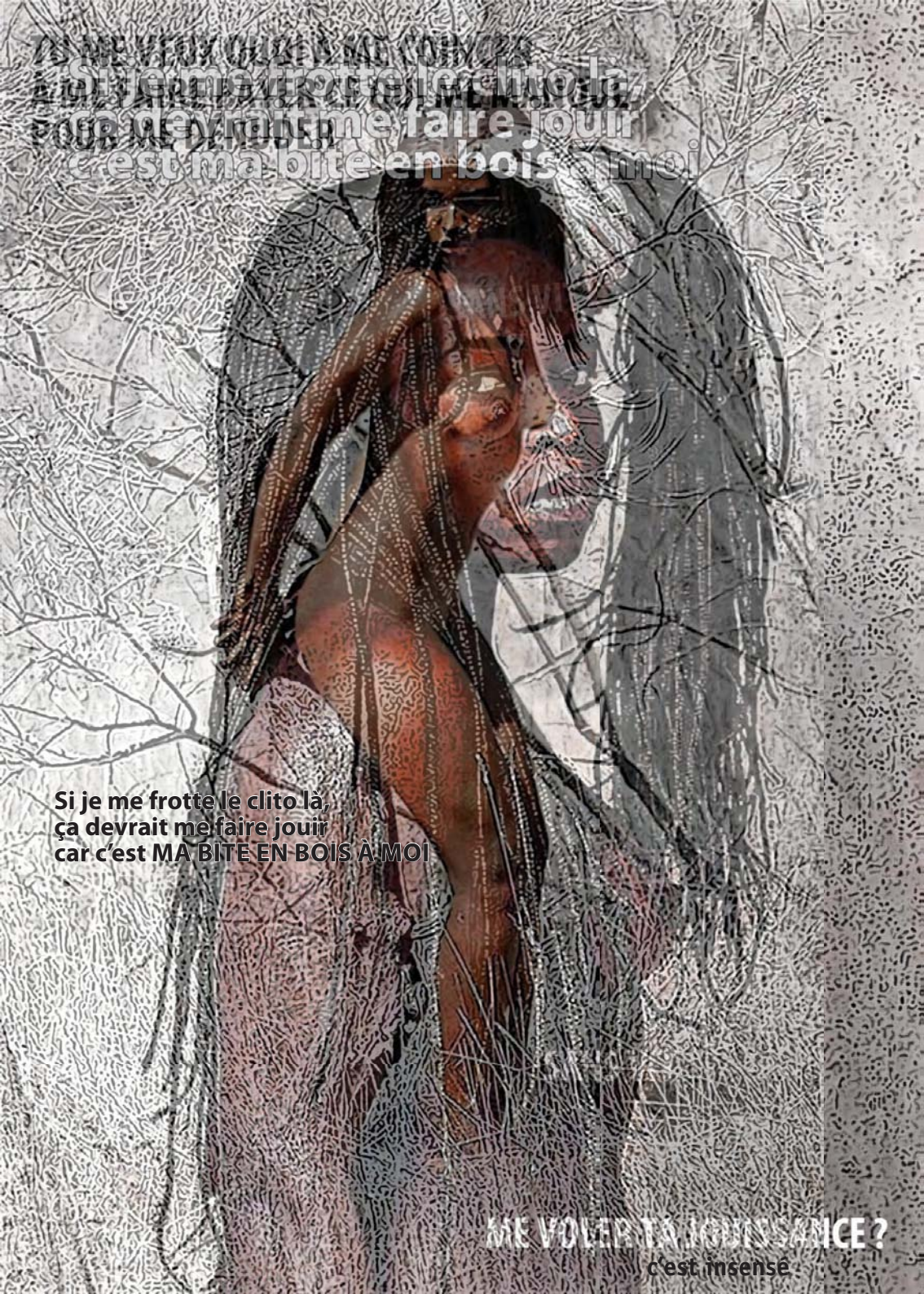
POUR PEAUX

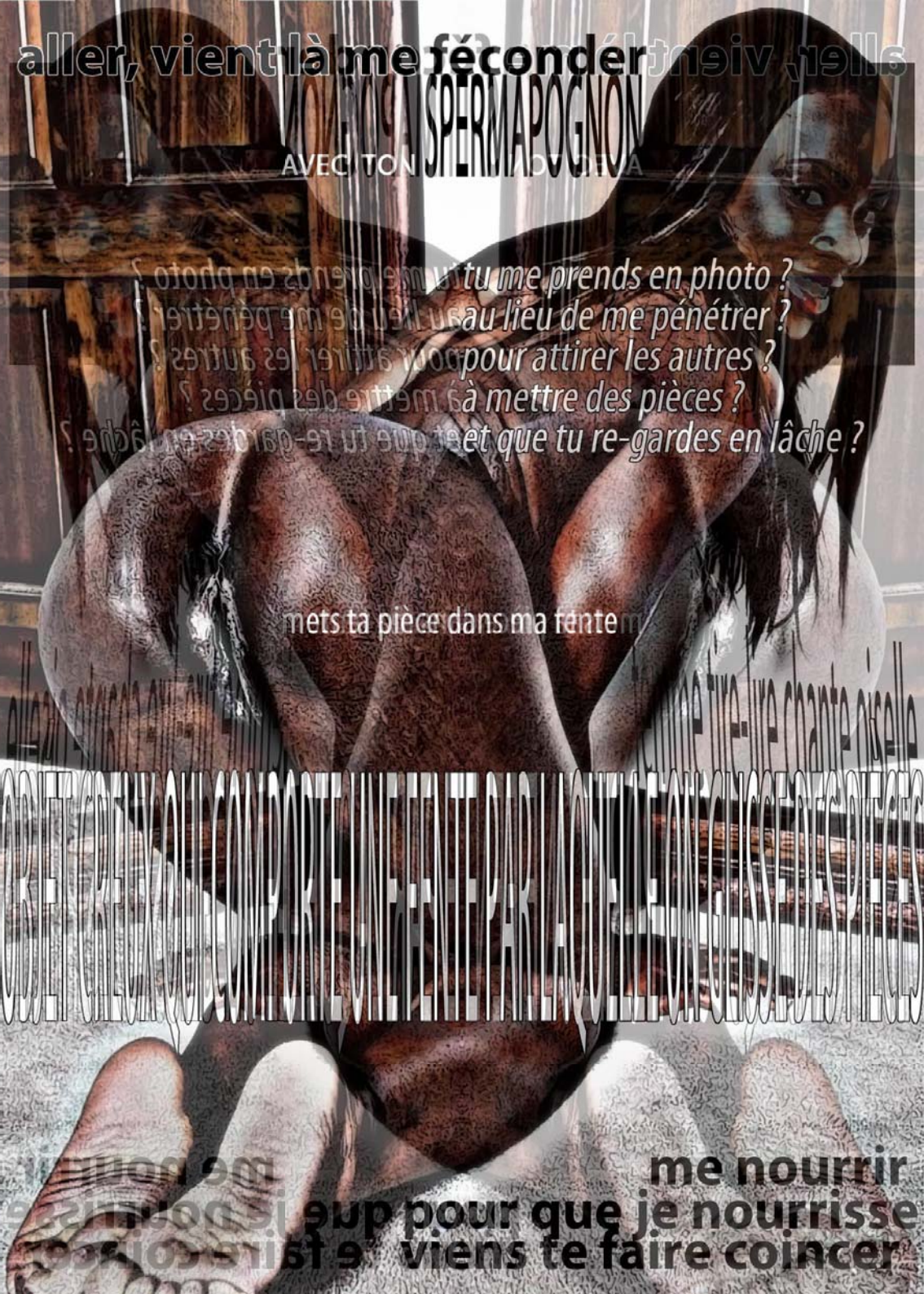
IDENTITÉ OUBLIÉE, T'EST QUI ? OU, EST-CE MOI AERAE ?

prisonnière de ton absence
je t'envoie **Moi sur l'image**

LIÉES
AFFECTÉES




Si je me frotte le clito là,
ça devrait me faire jouir
car c'est MA BITE EN BOIS À MOI
ME VOLER TA JOUISSANCE ?
c'est insensé


aller, vient là me féconder
AVEC TON SPERMAPOGNON
tu me prends en photo ?
au lieu de me pénétrer ?
pour attirer les autres ?
à mettre des pièces ?
et que tu re-gardes en lâche ?
mets ta pièce dans ma fente
me nourrir
pour que je nourrisse
viens te faire coincer

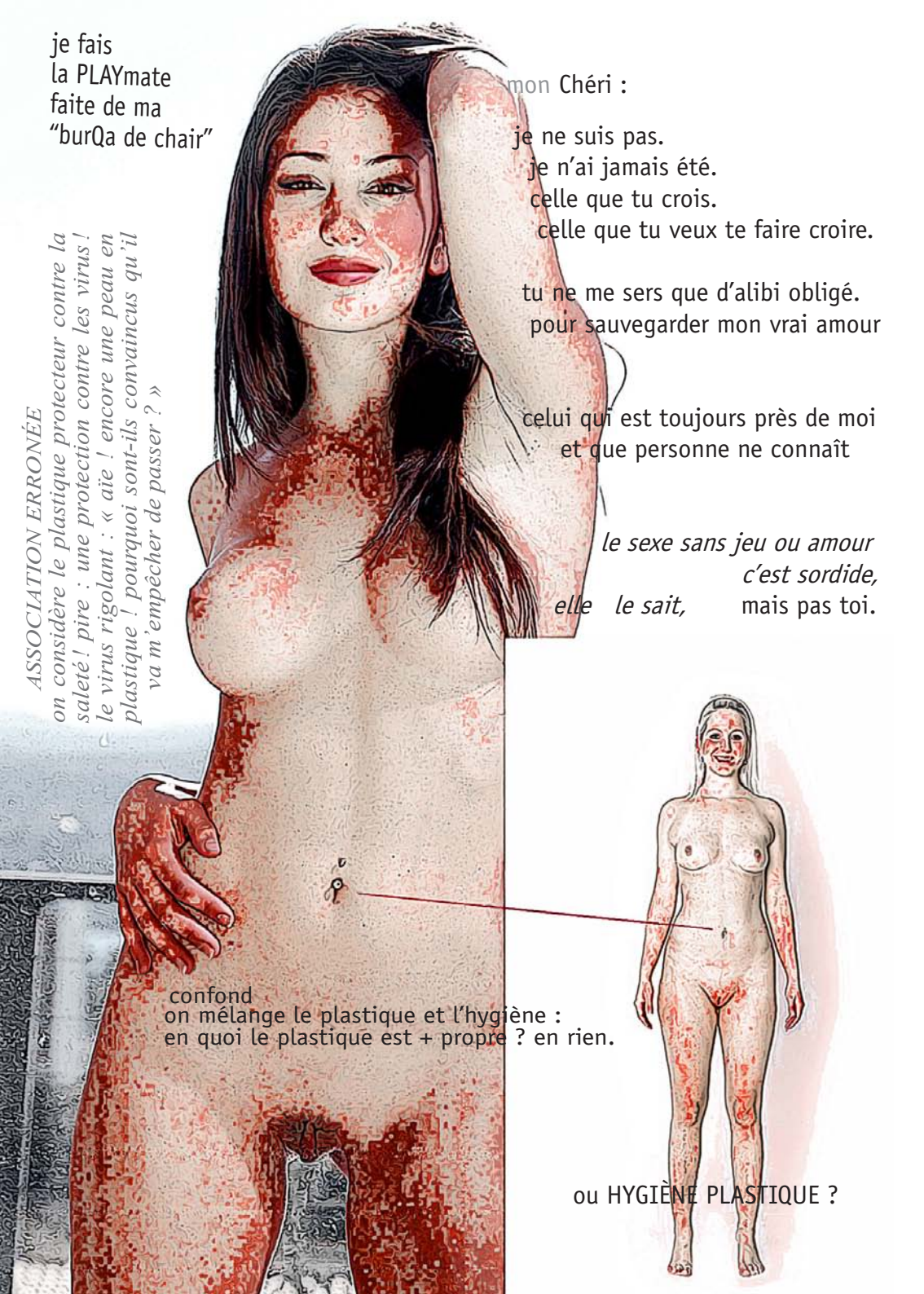

PEAU NOIRCIE DE BRONZE ÂGE ?
IL SUFFIT DE METTRE
LES BLANCS EN VACANCE
pourquoi aller là-bas ?
on est si confortable ici
qu'est-ce qu'ils croient ?
Croire ce qui est nécessaire pour l'autre :
est l'agression banalisée
que l'humanité ne cesse de s'infliger.
Agir dans la croyance de ce qui est nécessaire pour les autres ;
est l'agression banalisée
que l'humanité ne cesse de s'infliger.
Est l'acte de base de privation de liberté de l'autre :
à décider de la vie de l'autre :
à se faire décider sa vie par l'autre :
d'être décidé à ses dépens
de décider pour l'autre à ses dépens
Au XXIe siècle, nous vivons toujours dans une société qui interdit, qui ment, qui a honte de sa sexualité et qui cultive la violence de son agressivité (l'attitude crue nécessaire du mâle frustré dominant dans la compétition. Agir ainsi ne montre que le manque qui le torture).

DE LA CROYANCE



COMMENCE ARRÊTER DE CROIRE À CE QU'ON DIT. EST LE PREMIER PAS pour ne pas te retrouver piégée à subir ce que tu ne veut pas faire
À L'OUVERTURE DE SON INTELLIGENCE,
DONT LE 1ER PIÈGE EST DE SE CROIRE INTELLIGENT :

LA BÊTISE SE SUFFIT.
C'EST CE QUI LA REND SI FACILE D'ACCÈS


je fais
la PLAYmate
faite de ma
"burQa de chair"
mon Chéri :
je ne suis pas.
je n'ai jamais été.
celle que tu crois.
celle que tu veux te faire croire.
tu ne me sers que d'alibi obligé.
pour sauvegarder mon vrai amour
celui qui est toujours près de moi
et que personne ne connaît
le sexe sans jeu ou amour
c'est sordide,
elle le sait, mais pas toi.
ASSOCIATION ERRONÉE
on considère le plastique protecteur contre la
saleté ! pire : une protection contre les virus !
le virus rigolant : « aïe ! encore une peau en
plastique ! pourquoi sont-ils convaincus qu'il
va m'empêcher de passer ? »
confond
on mélange le plastique et l'hygiène :
en quoi le plastique est + propre ? en rien.
ou HYGIÈNE PLASTIQUE ?


CORPS **PLASTIFIÉ**
n'est pas ce qui est
ce que tu crois
ce que tu vois
représenter ici
la liberté sexuelle,
est ce que là-bas,
il N'y a pas. 1 +. mais cette
liberté sexuelle, ici,
dans les pays à l'est :
l'Europe pauvre,
est une hypocrisie
pour vendre notre
prostitution aux pays
riches de l'Europe à
l'ouest, car malgré
l'Union, ici,
on reste + pauvre que
les pauvres à l'ouest de
l'Europe. Cette **pauvreté**
qui nous oblige à faire
ce qu'on ne veut pas faire.
JE SUIS UNE FEMME MARIÉE
AVEC 2 ENFANTS
MAIS ON A RIEN À MANGER

Sans propriété, plus RIEN ne peut se vendre.
Est : la seule condition du désesclavage de l'humanité :
l'ère de la gratuité = la fin du travail forcé
la fin du Sang de propriété
pour devenir *enfin* une espèce intelligente

L'abondance d'images de fillettes imitant la « femme fatale » (où paraître irrésistible au désir sexuel du mâle, relayé par la publicité, la mode, la chanson. : s'exhiber un comportement machiste du mâle dominant montrant : une puissance invisible) forme aujourd'hui un environnement culturel global-isé qui réalise l'incapacité à connaître ce qu'est réellement l'amour. Ce qui est montré, est : une sexualité intense sans sexe, car l'image est inaccessible à l'amour. L'image « allume » des désirs incompris, sans rien donner (que le mirage de l'image). La caresse est la première expression physique de l'amour et envers l'autre qui est impossible à réaliser avec des images et des écrans (qui bouchent la vue et empêche l'action). Le spectateur reste voyeur et ne se donne pas accès à la réalité et à la liberté de toucher (par peur, mais de quoi ?). L'abondance de photos de jeunes filles se photographiant nues ou mi-nues, seule dans la salle de bain, montre le désir intense de vouloir un contact sensuel absent, et ce, sans savoir comment faire (avec un smartphone ?), ni savoir comment le réaliser. Par mélange ? : de désir de reconnaissance sociale : croire devenir une « star », c'est-à-dire être aimée de tous (la fillette ne sait pas : que la réalité n'est pas comme dans les films) pour accéder à la sexualité absente ? La fillette baignant dans cette abondance d'images érotisées, a l'image (à l'ordre) de devenir un objet de désir et à la fois un objet désirant (consommatrices) des fanfreluches cosmétiques de la futilité des objets sexualisés en vente massive, fait croire que « tout réussit en société » à une « bombe sexuelle » est : le leurre patriarcal pour jeunes filles. Une sexualité affichée surexposée est une sexualité non consommée, même une sexualité frustrée (tant le désir est inassouvissable). Cet affichage surexposé d'exhibitionnismes (dans le monde d'Internet) est à la fois une provocation envers la pudibonderie de l'autorité parentale et scolaire et sociale (qui interdit à

la puberté l'accès à la sexualité). Mais cette provocation de la jeunesse contre le puritanisme par l'abus d'images, interdit aussi l'accès à la sexualité réelle par le toucher et devient une exploitation commerciale payante (très) rentable : une prohibition renforce toujours le désir de l'objet prohibé, et « rempli les caisses » de l'exploitation commerciale de l'interdit. La sexualité (le désir sexuel) commence à la puberté : date des premières sensations du plaisir clitoridien et de la première éjaculation. Le refus d'explications des fonctionnements du corps sexuel aux enfants pubères crée toutes les déviances sexuelles jusqu'aux plus meurtrières. L'ouverture d'esprit de la liberté sexuelle des années 60 c'est refermé dans les années 80 avec l'apparition du sida (HIV) dont les puritains (responsables irresponsables) s'emparant du phénomène pour dénoncer la « débauche sexuelle de la jeunesse punie par Dieu » (sic) : en fait (prohiber) sa liberté (par la pandémie criminelle). L'érotisme depuis 2 millénaires a été banni de nos sociétés pour devenir pervers aux yeux des croyants obéissants intolérants indignés. Aujourd'hui, cette débauche puritaine, hypocrite et pornographique (du grec ancien pornê : pro-stituée) la graphie de la pro-stitution qui depuis 2 siècles est l'expression du dégoût du corps et du sexe, rend l'acte naturel de l'amour encore + tabou et + difficile et demande de se cacher pour jouir (pour ne pas être puni par la loi et violée par la police). La jouissance reste une sensation fortement interdite dans nos sociétés de domination aux citoyens majoritairement frustrées. Et le manque de savoir sur l'amour rend les partenaires à la recherche du plaisir, maladroits jusqu'aux « problèmes de couples » sans conciliation possible. L'amour n'a rien à voir avec la domination de la compétition, comme le montre notre société qui confond l'affection avec « remporter un marché : une femme ». L'irrespect montré dans le cinéma, les vidéoclips des chansons, la publicité et la mode : de la femme (consommée comme esclave) dévoile le désir profond du pouvoir de la finance mâle (d'êtres sexuellement frustrés) : à régner en maîtres de la prostitution des biens de consommation (des étalages agressivement mis en vente), des patrons (au fond) proxénètes qui se délectent dans leur domination, en ruinant la liberté de l'amour de la jeunesse libre.

De cette industrie du sexe, dont le luxe (industrie cosmétique et prêt-à-porter qui financent la haute couture) est la source du trafic de jeunes filles mineures « canon de la beauté occidentale » (sic) qui se retrouvent par la force du mépris dans la prostitution (être très jeune belle désirable et pas savoir) pour payer sa survie ou sa captivité quotidienne, vie dans laquelle des milliers pour une se sont fait piégées.

Nous savons tous que leurs consommateurs sont d'ici, privilégiés ; de ces pays riches qui prêchent par leçon de comportement politique moral, aux pays pauvres dont ils exploitent leurs bénéfices : leur voler leurs finances à l'aide des Justices nationales de la police et de l'armée. Les jeunes prostituées mineures « fleurs bleues » victimes de leur naïveté leur ignorance ne seront jamais indemnisées pour leur sacrifice corporel, spirituel et financier par leur nouveau « sauveur » perpétrant par mépris leurs vies sordides dont ils se servent.

in Le Mouvement du Monde, mai 2012

Qui cultive ?
cette misère sexuelle internationale ?
maintenant, tu le sais.

La stitution est l'in-stitution de la statue qui se tient visible à se placer à la commande. Poser pour proposer devant, fait la pro-stitution. Le corps devant donné au regard. Le spectacle fixe de la stature qui se pro-stature à ne pas bouger, à attendre l'invitation. Les filles en beauté qui attendent qu'on les invite à danser, ça n'existe plus. Aujourd'hui, en société, on doit payer.

in Journal Vigilant d'Exemple Médiocratiques, etc. mars 2011.

L'exemple du documentaire : Girl Model (2011) de David Redmon et Ashley Sabin, avec un personnage central bien ambigu, montre la traite des filles blanches (exploitation de fillettes de 13 ans pour l'industrie de la mode), la « charité de l'esclavage » commerce généré par des agents-proxénètes et les magazines du monde de la mode où les fillettes appauvries (non payées) et endettées se dirigent « naturellement » dans la prostitution (leur corps photographié, leur sexe usé) sans argent et pour les + chanceuses, retournent chez leurs parents, la désillusion au ventre violé en dépression.

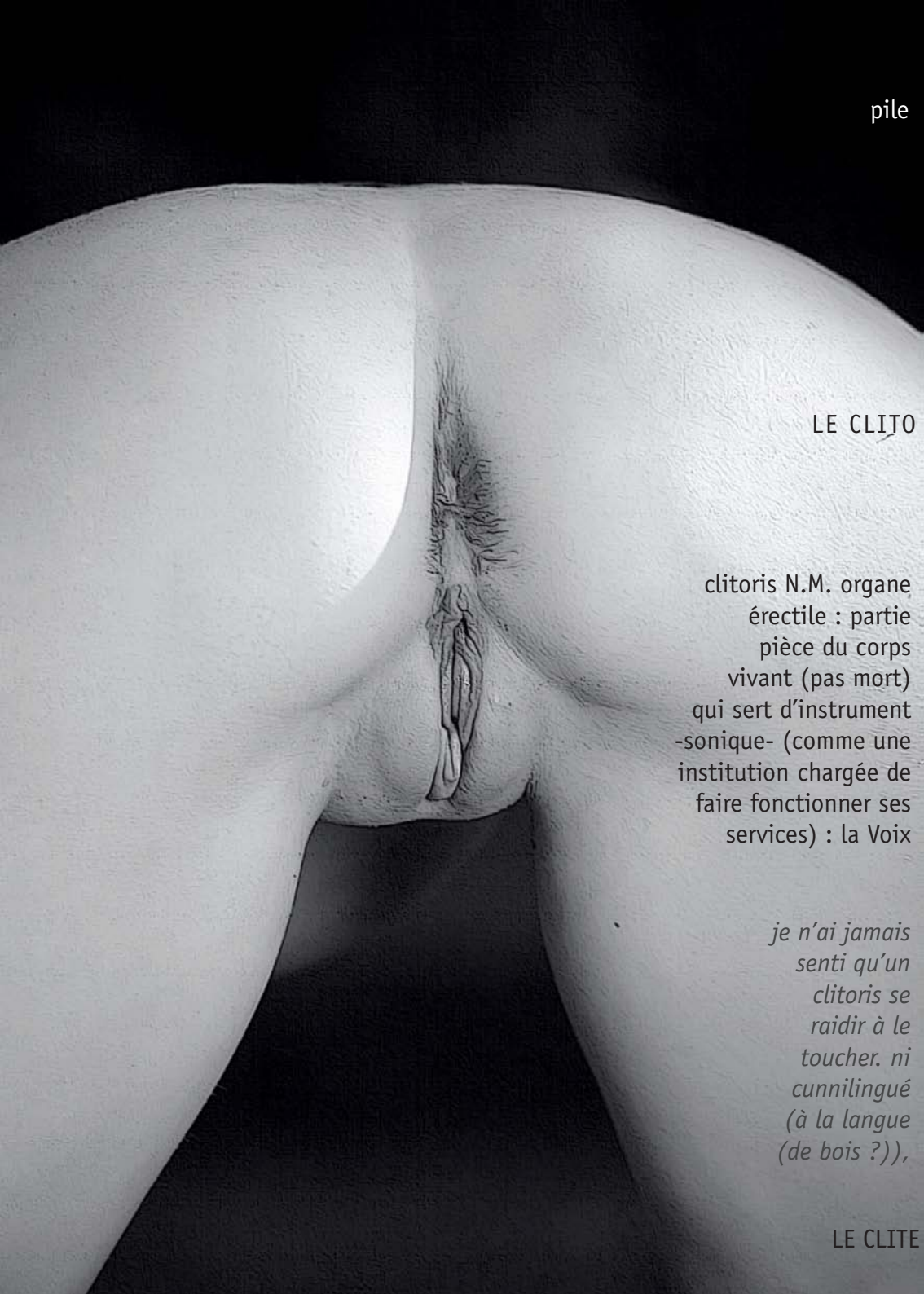
LA VILLE EST UNE ASSOCIATION QUI CULTIVE L'ANONYMAT,
SES TROTTOIRS, L'EXHIBITION FÉMININE (DU POUVOIR DE LA FINANCE)
SCÈNES DU SPECTACLE DES DÉFILÉS DE LA RÉSIGNATION
DANS LE PARFUM DES ORDURES ET L'ODEUR DE TRANSPIRATION
ACIDE DE SA PEUR

mets ton doigt ici

mets ton doigt ici




PAUSE



LE CLITO

clitoris N.M. organe
érectile : partie
pièce du corps
vivant (pas mort)
qui sert d'instrument
-sonique- (comme une
institution chargée de
faire fonctionner ses
services) : la Voix

je n'ai jamais
senti qu'un
clitoris se
raidir à le
toucher. ni
cunnilingué
(à la langue
(de bois ?)),

LE CLITE

face



CLIQUE

humaine érectile.
CLITO CLIQUE. mais
la chair, c'est molle !
ça clique pas. pour
cliquer, ça doit être
dur comme du bois de
la pierre ou du métal
qu'une bite gonflée de
sang ne peut pas être.

ni masturbé
(aux doigts)
ou branlé =
oscillé pour
brandir à
agiter mon
arme à bras le
corps bander.

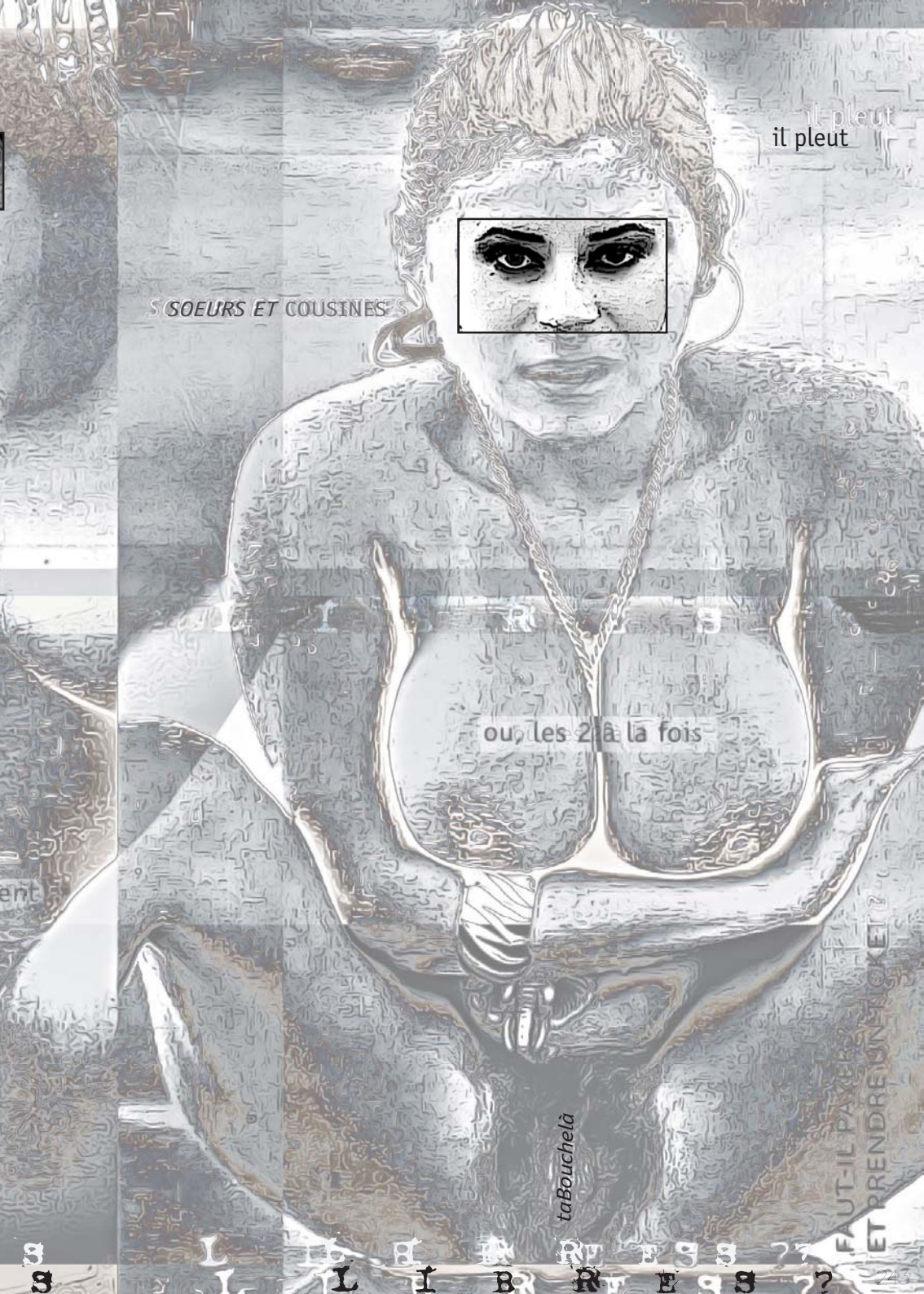
QUI CLIQUE, 1 & 2, PILE OU FACE ?

la couleur extraordinaire jaune-orangé
existe dans le monde pubien




dans peau éclaircie
vulve géométrique dépoilée
W
double You & I
WI


Ta Bouche là
DANS L'ANTRE DES GENTILLES DAMOISELLES
d'autres sort
certaines restent à l'intérieur,
FAUT-IL PAYER ?
ET PRENDRE UN TICKET ?
TaBouchelà
TaBouchelà


il pleut
SOEURS ET COUSINES
ou, les 2 à la fois
taBouchelà
FAUT-IL PAYER ET RENDRE UN TICKET ?
S L I B R E S S ?

ou l'eXCeption rare ? de l'effet PAPillon

À se laver chaque jour ? Pour Pas Puer.
Le premier dégoût c'est l'odeur nausée.
La discrimination raciste, le racisme ?
ça commence par l'odeur. Le plaisir de
sentir bon. La nausée de puer. L'odeur
insupportable. Le blanc a une odeur de
cadavre et l'autre de fauve en cage. ou,
de la vie dé-goûtée
L'irrespirable puanteur.

OUI ! LES BITES PUANTES SENTENT TROP COURANTES

ton émer

LA QUESTION EST :
QUI PUE POUR QUI ?

LE PUS EN TUEUR ?

NON PAS ICI

toi tu pues **que pour repousser l'autre à t'approcher**, on le sait

LA PUANTEUR DE MON ÉTAT D'ESPRIT D'ABORD
QUI NE PUE PAS ? QUI N'EST PAS SALE ? PERSONNE
à se faire utiliser ***par la MORâle*** *à se MASQuer quoi ?*
avec l'INDUStrie du **PAR/FUMÉE**

QUI PUE? QUI DEGOÛTE? TOUS & TOUTES

Tu ne te laves pas
chaque jour ?
bouche-cul-aisselles ?
Pour Pas Puer ?
La 1ère ré-Pulsion ?
se communique par
l'Odeur.

Veillement là

MAIS PAS ICI ?

Un eXcès de parfum, mAsque un eXcès de puanteur
le matin aux heures de pointe dans le métro parisien
lieux PUANTS lieux D'AMOUR ?

ON PUE, TOUS. NON ? ALORS POURQUOI te reLAVER, ALORS POURQUOI te rePARFUMER ?

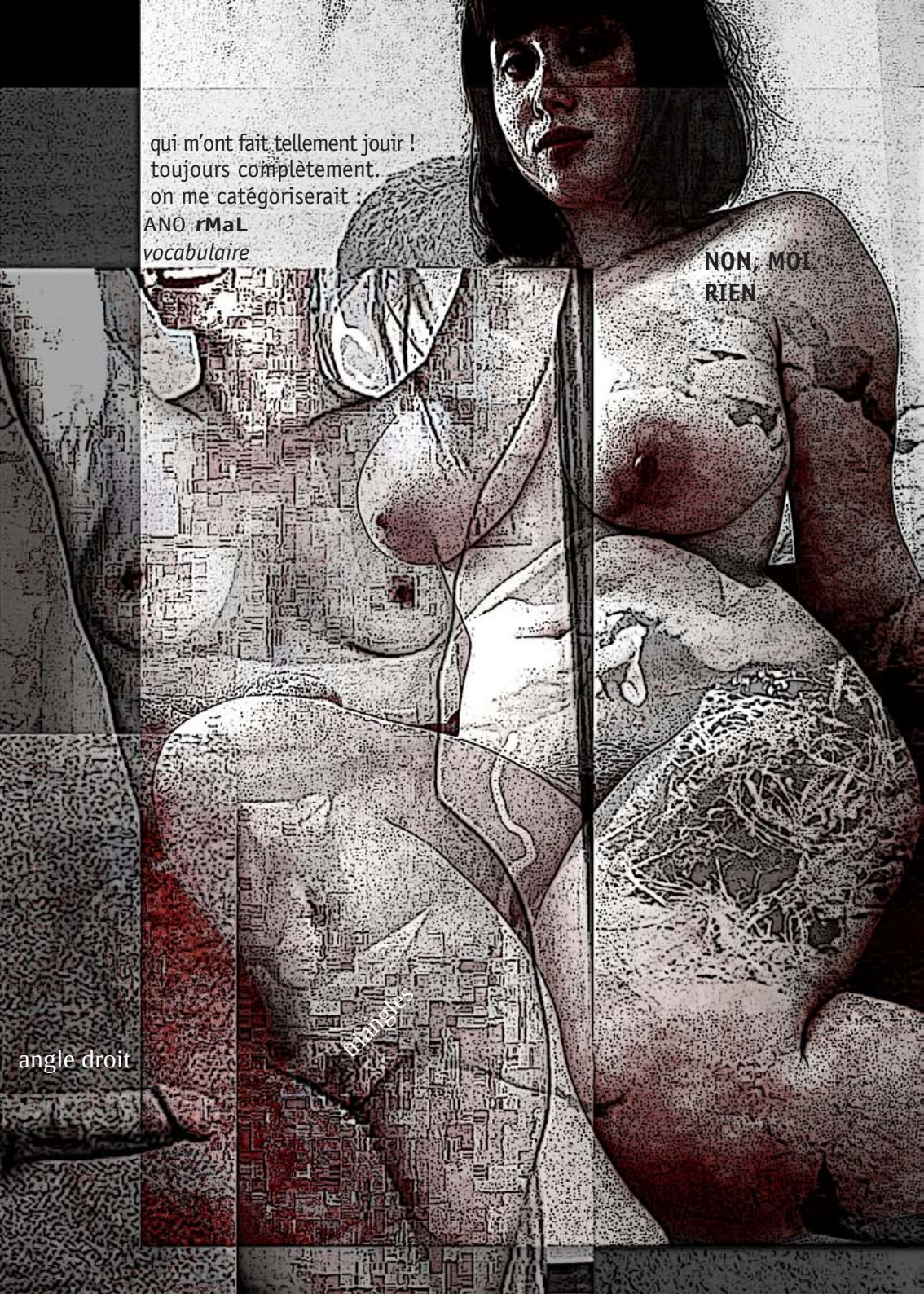
on n'a trouvé que ça
seule découverte
satisfaisante

Tous ces sexes
J'en raffole
Aujourd'hui,
Addictive à **N**évrose **O**bsessionnelle :
la psychiatrie fait des progrès de

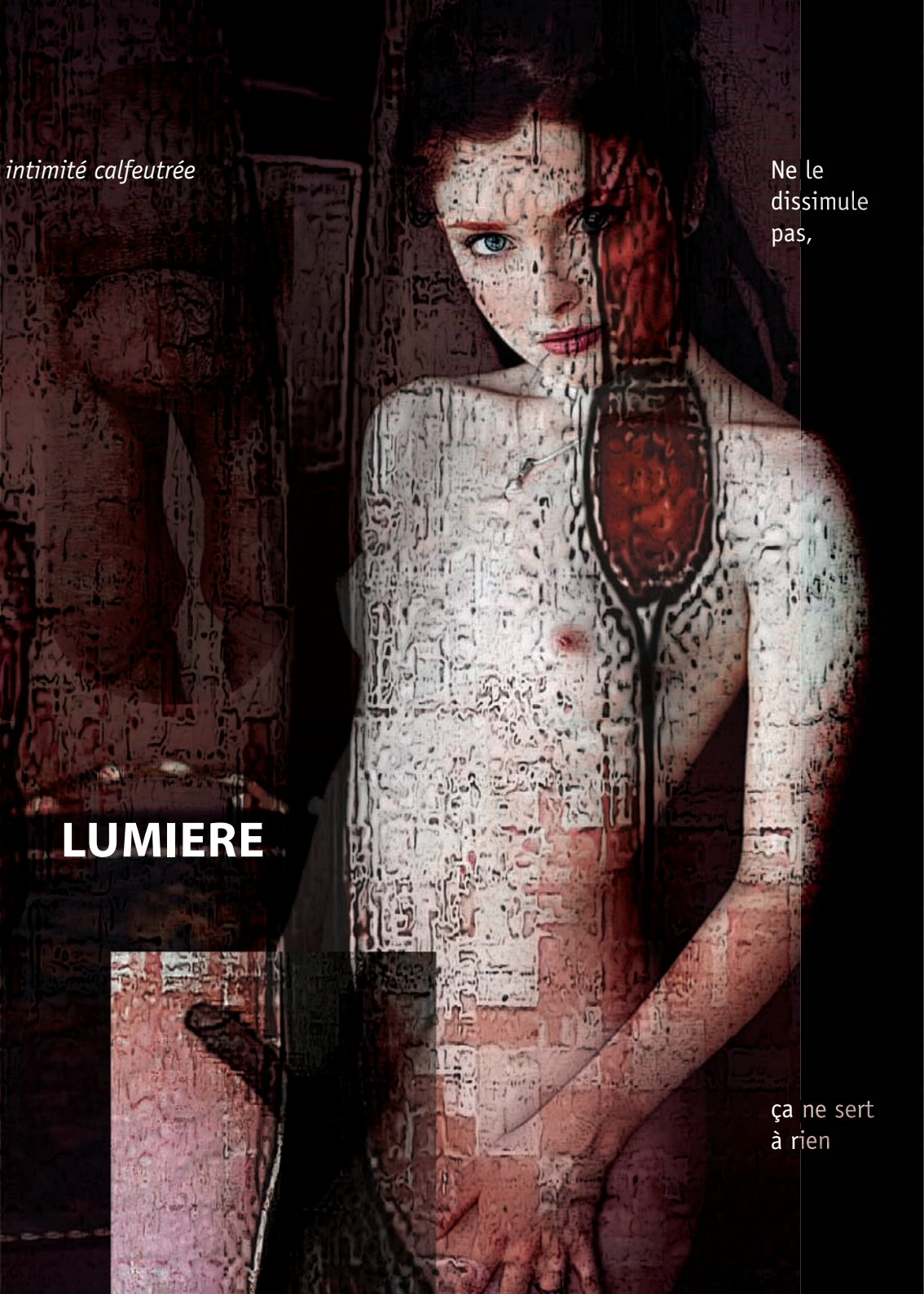
ma Grand-Mère faisait aussi des sourires forcés, à chaque fois qu'elle voyait que quelqu'un (un homme) la regardait. C'était une belle femme qui n'a pas supporté la laideur de sa vieillesse qu'elle entretenait avec le regret de sa jeunesse et la colère de sa rancœur victime : sa méchanceté la rendait en effet laide.

pour les classer par force de l'Ordre : de la préférée à la rejetée
les femelles ne mâtent pas les formes de la nudité comme les mâles.
CE N'EST PAS ÇA QUI INTÉRESSE LES FEMMES ?




qui m'ont fait tellement jouir !
toujours complètement.
on me catégoriserait :
ANO rMaL
vocabulaire
NON, MOI
RIEN
angle droit
changers


goûter LE VENT ENTRE SES JAMBES
est un PLAIsir rare
dans la sombre
et précieux
pareil pour *le courant* d'EAU
précieux


intimité calfeutrée
Ne le dissimule pas,
LUMIERE
ça ne sert à rien


2019 années à
se dissimuler
de la terreur
monothéiste
Eh oui, dès filles
femelles pénissées

aucune raison pour que cette combinaison n'existe pas, aucune.




pénis Clitorisé ?
clitoris Pénisé ?
SIMULATION POUR INSTRUCTION
femelle bitée
cette bite appartient
à cette Dame
celle qui lèche
pas celle qui chante
ça la fait chanter ?


Filles Bitées
Filles féminines à Bite
poitrine sili-conée**
femme HA*-bitée
*A.CH.At = Histoire d'Amour
LES ELLES LE CROIENT.
ET LES ELS ?
tu t'attendais pas à ça ?
HYPOCRITE
Bella


JE SUIS
c'est la mienne
une femelle pénissée femme féminine
je suis née avec
UN ÊTRE
HUMAIN


WE LOVE YOU
SO MUCH


Jeunes Filles
ENTRE
ON EST LÀ,
TOUTES SEULES
À ATTENDRE
mais personne ne vient
JAMAIS
Je t'attire ou je te repousse ?
FEMELLE DANS
PEAU DE MÂLE
ou
MÂLE AVEC
SEINS ET VAGIN
Visage de femme âgée
FEMME ENFANTILE
AVEC DÉSIR SEXUEL INTENSE
ET ORGANES NON DÉVELOPPÉS
FEMME DANS
AUTRES
Jeune Fille

exposition de viandes ? est-ce de l'ard ? ou du nerd si seek ?



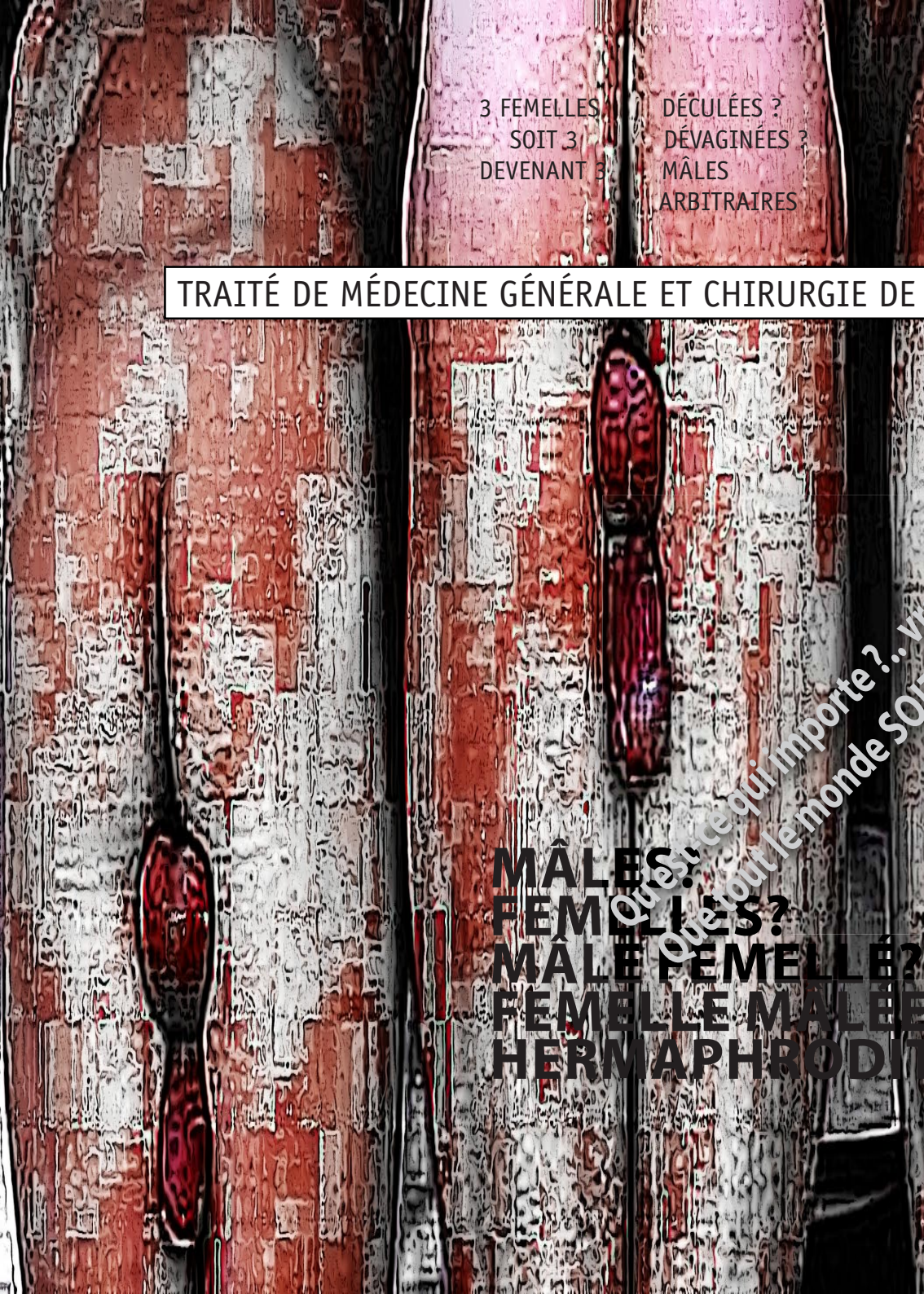
MÂLE HOMME MASCULIN VAGINÉ

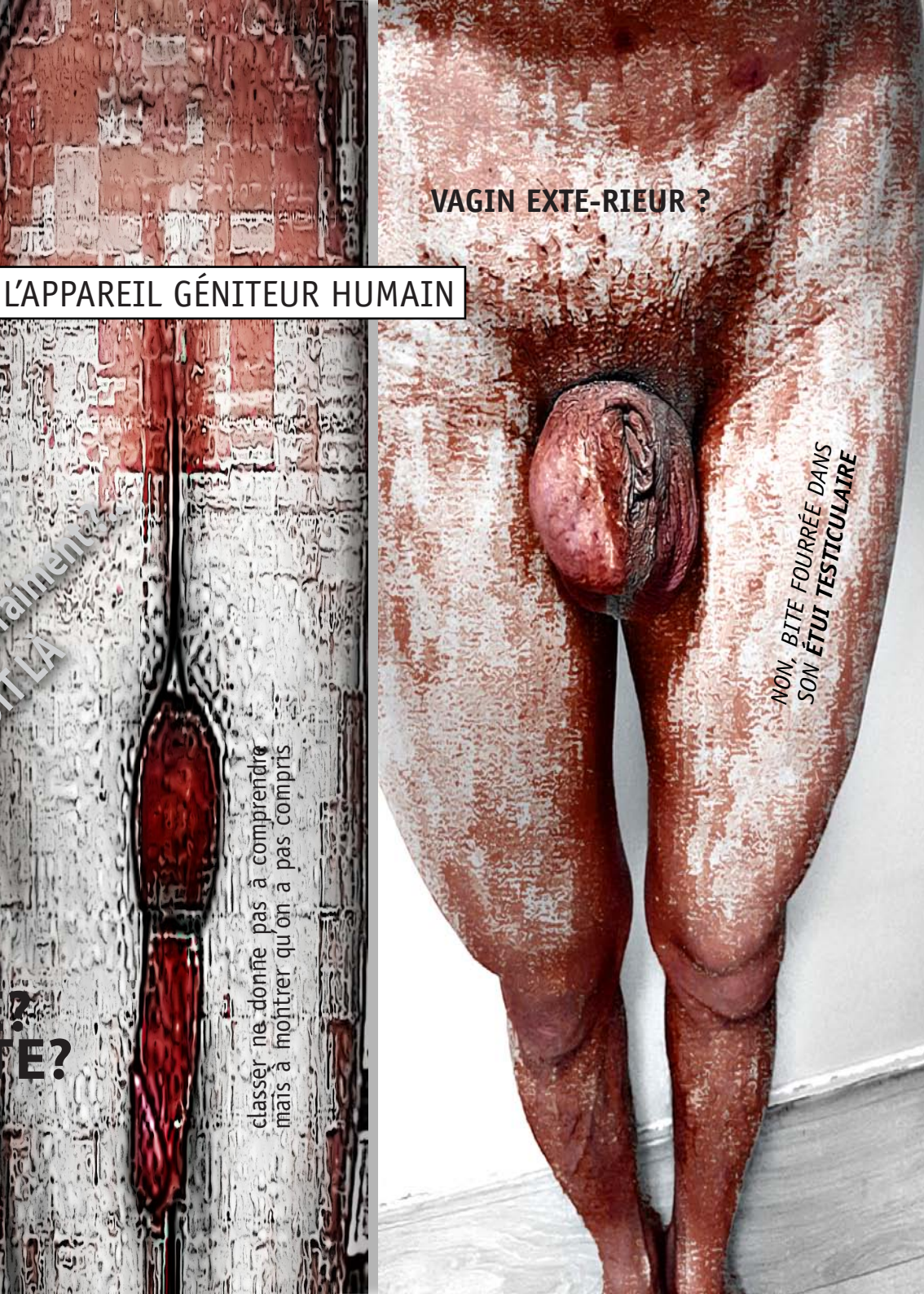



LE BEAU COUPLE :)
PARFAIT
arrête la leçon de chose et vient te câliner
mâle
vaginé
femelle
pénissée
HEUR-EUX À L'ARRIÈRE DE LA VOITURE


EXPOSITION VAGINALE DE MÂLES
là, pénis clitoridien
vagin et
absence de testicules
Gilbert
hyper
André
CE MÂLE AVAIT DES SEINS
SES CICATRICES MONTRENT
QU'ILS ONT ÉTÉ RETIRÉS
VRAIE VULVE
FÉMININE
CHEZ LE MÂLE

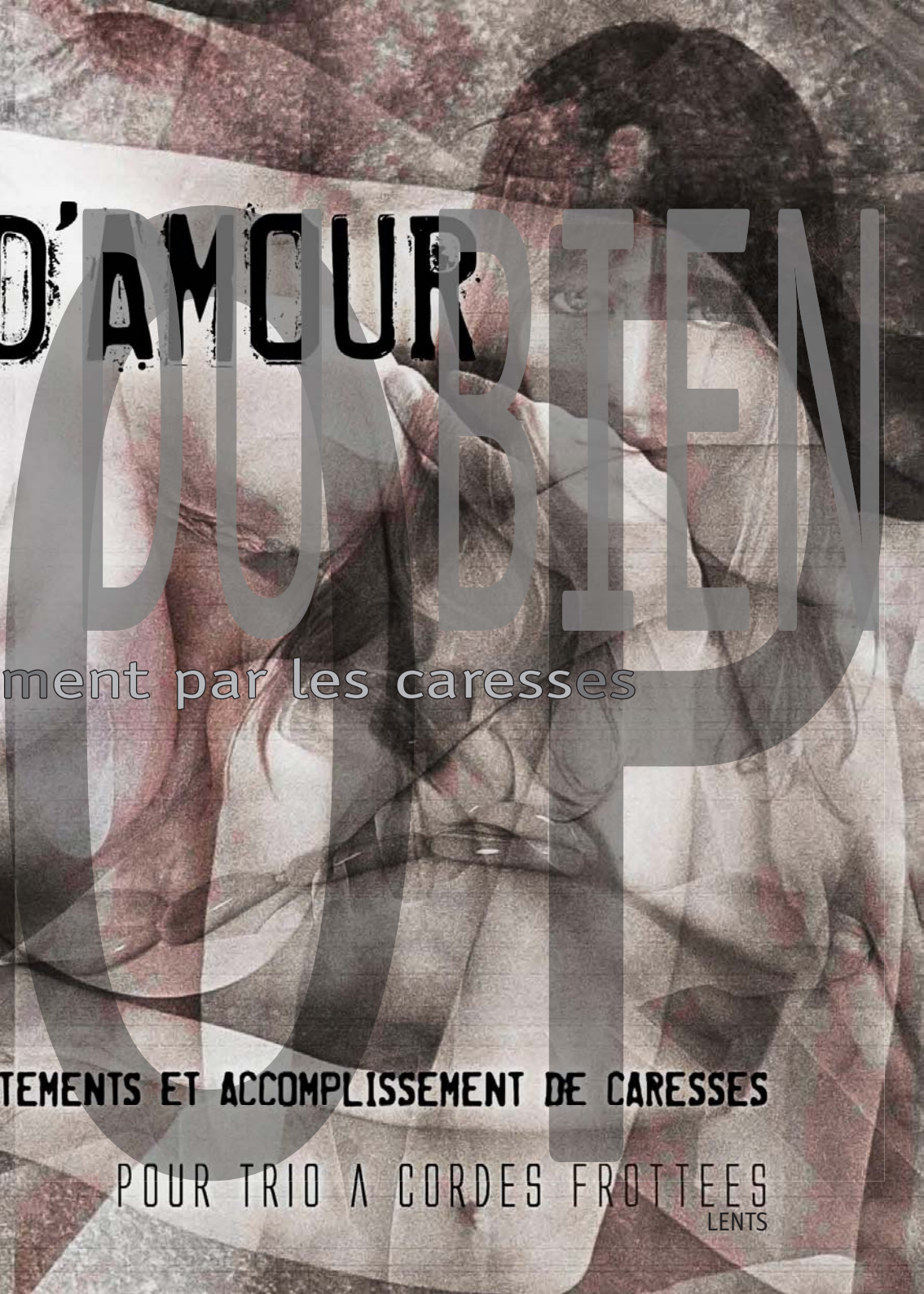

est-ce hétéro
ou homo ?
on ne sait plus
très bien...
et ça n'a pas
d'importance
dig
VRAIE VULVE
FEMININE
CHEZ LE MALE
Georges


3 FEMELLES
SOIT 3
DEVENANT 3
DÉCULÉES ?
DÉVAGINÉES ?
MÂLES
ARBITRAIRES
TRAITÉ DE MÉDECINE GÉNÉRALE ET CHIRURGIE DE
MÂLES?
FEMELLES?
MÂLE FEMELLE?
FEMELLE MÂLE
HERMAPHRODI


L'APPAREIL GÉNITEUR HUMAIN
VAGIN EXTE-RIEUR ?
NON, BITE FOURRÉE DANS SON ÉTUI TESTICULAIRE
classer ne donne pas à comprendre
mais à montrer qu'on a pas compris



DANS UN TEMPO D'ALLÉGRESSE
mon trio à cordes : Envoûtant d'Amour est un exercice de [illegible] et d'écartements pour obtenir aussi des intervalles glissants par instrument.


D'AMOUR
OU BIEN
ment par les caresses
TEMENTS ET ACCOMPLISSEMENT DE CARESSES
POUR TRIO A CORDES FROTTEES
LENTS

SE FAIRE *DU BiEN le bonus du bene ?* qu'une à faire intellectuelle, esthétique et morale ?
à masser la terre en tourbe

il n'y a pas de faute de genre, que des méprises crues

à soi, pour être bien, pour du bon,
à l'autre, pour être bien ensemble.

À UTILISER SES SENS ORGANES
SANS RESTRICTION
LE TEMPS NÉCESSAIRE

100 007 milliard
QUELQUE CHOSE DE BON À ÉCOUTER
Ensemble, être bien, la sensation est-elle + puissante ? : multipliée par 2, 3, 4, 5, 6 et +, jusqu'à 1 000, jusqu'à 100 000, 7 milliards.

QUELQUE CHOSE DE BON À GOÛTER
Ah oui, c'est ce qui cultive les grands rassemblements d'humains où qu'importe le motif : foot ? 1sport, 2musique, 3politique. N'est pas retenu ce qui est sensé (le sens de la raison réfléchie), mais la sensation d'euphorie de se sentir "soulevée" (en-levé ? de soi ?) par la force d'extraction (qui n'en est pas une) collective intérieure. L'IVRESSE.

QUELQUE CHOSE DE BON À RE-SENTIR ENCORE BON
L'O dheur des fleurs, des pierres chaudes, du bois de la maison où Se faire pétaler le corps pour l'écrire glissant d'huile tiens du jasmin frais ou du mimosa ? après un orage où tout est trempé regorge de senteurs est l'occasion de se tourber de se toucher d'autres.

QUELQUE CHOSE DE BON À MANGER
Re-venons toujours à ton intimité. se faire du bien. seu le - sans rien reste. toujours jamais. avec soi. La caresse. la caresse touches de peau qu'excite ses lieux sensibles de son corps. Tous différents pour chac uns et unes. au hasard. les lieux différents : pieds, nombril, oreille, raie du dos, ailleurs si nombre eux. Pour les connaître, il n'y a que le choix de s'ex-plorer de l'autre. T'ê-tu exploré-eh ?

QUELQUE CHOSE DE BON À TOUCHER *peaux en contact*
C'est ce que le musicienne sincère réalise en permanence avec son instrument de musique. ille explore les conjonctures sensibles qui le font vibrer. dans tous les sens. au sens de l'émoi. le mouvement de l'e-motion. être touché puis secoué de sensations incisives douces et fortes. chaud/froid. frisson froid. qui parcourt ton corps. dans certains sens. Soi nous les autres avec nous et moi avec eux.

OUBLIES À GARDER LE RE-GARDER QUI EMPÊCHE DE PERCE-*VOIR*

con-PLAISANCE EN BATEAU
toucher, sa peau, la main, conducteur à la matrice de l'O

MASToURBER : pour *débourser* en dehors de *l'étui créateur de bébés* ? non. éjaculer, à sa branlemain, passage obligé de la bourse à la tourbe ?

J'ai une prédilection pour les instrument à cordes frottées quoi que pincer, percuter et souffler fasse partie de la panoplie de l'amour. frotte caresse. oui, j'ai développé en 1983 une écriture du frotti sur membranes et cordes, celle qui gouverne pression + orient-ation + vitesse d'archet (sans chie) dans l'étendue |nulle/faible <-> forte/arrêt| la pression maximale stoppe le mouvement. oui. la force n'est pas une puissance, mais une faiblesse qui stoppe qui tue qui étouffe. croire la force un pouvoir est un contre-sens. *"on se masturbe les unes les autres, c'est + hilarant"*

SE FAIRE DU MAL **EXPLORE**

Oui, il s'agit de comprendre (savoir se voir soi) qu'en réalité nous toutes et tous sommes maîtres de |notre de-|VENIR. La croyance de l'obéissance nécessaire a la communauté est un mensonge institué et main|tenu par l'usage fonctionnaire de celles et ceux qui veulent à tout prix gouverner (pour ne rien faire) les autres. Facile à comprendre. Pas de choix. pour : gouverner ne peut se réaliser qu'à conditionner les autres volontaires. Conditionner : injecter la croyance et la main|tenir dans les esprits volontairement soumis, par éduquer = dressé à l'obédience* sans penser. à ce que tu obéisses. A ré-com-penser, a punir ton comportement. C'est ASSez, non ? Car là (brunie ou blondie), pour re-garder le pouvoir, les politiciens se sont attaqués aux arts, aux artistes. Oui. Les politiciens redoutent les artistes, seuls capables et suffis-amants courageux a révéler la super-cherie*² millénaire de leur domination.

POUR FINALE : QUELQUE CHOSE À J'OUÏR d'OrgAsmes des^sexes

*VULE

*² mensonge, confiance sincérité trompée abusée (n'est pas la naïveté de naître crue crédule et méprisée), canaille de carambouille, charlatane charlatan chantent à coup monté mysti-fié, crapule enjôlée escamotée, le politique escroque fraude, triche, trompe, usurpe, et vIole.

* Obligation de fidélité, d'être approprié, asservi, assujetti, attachement attaché, capturé puis captivé, contrainte de dépendance à la toxicité, domestication animale du personnel domestique = domination, emprise, esclavage, gêne torture gehine empêche d'accomplir, hilote (esclave d'État = asservissement extrême), le cultivateur l'éleveur salarié, inférieur, abaissé (humilié à genoux), main-mise à main-tenir, merci = pitié, obéir, obliger, oppresser, pouvoir, puissance, servage, servitude, soumission, subordination, sujet obéissant, tyran, vassal. Par le carcan, la chaîne, et le corset de fer, dans ta prison. soumission à l'autorité.

l'érotique à la française se place principalement dans la cuisine et la littérature. À la musique, les Français restent indifférents, contrairement aux Anglais et aux Italiens. *En Ital- et comme partout ailleurs toutes les incohérences empêchent la réalisation de concerts de musiques originales de de compositeurs vivants.*



àl'huileà caresses l'une contre l'autre à faire durer le plaisir de l'amour encore + longtemps


à peiner, à faire souffrir, à terroriser à vivre de peines, de souffrances et de terreurs
LE PLAISIR DE L'ÉTALAGE TAPIS
TAPIS ? *pas tapin ni tant pis*
c'est pour AMOUR qu'il a été conçu d'Abord
tout l'art de vivre du Moyen Orient
\ Sans les extrémistes religieux qui cultivent leur frustration
à "S'OCCUPER" des autres au lieu de s'occuper de soi \



« je ne savais pas que
ma mère me prenait
en photo pendant ma
jouissance puis
publier cette photo
sur Internet pour me
faire honte : la
moquerie morbide de
mes amies et amis
m'a obligé à changer
de physique,
d'école de commerce
et de pays »

membre du Chœur de Femmes Hurlantes fondé en 2007

par Shadow-Sky



comment tu fais pour jouir si fort ?



l'ORGASME

va-t-elle dépasser l'insupportable ?



Ahh
ça Touche ça Touche
ma tête eXPlose
Ça touche l'1suportable

ENCORE




LES ÊTRES HUMAINS DE L'OCCIDENT CONSIDÈRENT LA PLANÈTE, LA TERRE COMME UNE PROPRIÉTÉ PRIVÉE : UN PARC D'ATTRACTIONS AVEC DES PLANTES ET DES ANIMAUX POUR LES DIVERTIR. C'EST CE QU'ILS ONT (DANS LA SOCIÉTÉ OCCIDENTALE) IMAGINÉ AVEC L'IDÉE DE « PARADIS ».
C'EST POUR ÇA QU'ILS CULTIVENT : LA PEUR DE L'ÉTRANGER : CELUI QUI « OBLIGATOIREMENT » (SIC) VA LEUR VOLER « LEURS BIENS » (SIC) TERRIENS QU'ILS ONT ACCUMULÉS, PAR PEUR DE MANQUER.
LA CONSÉQUENCE : + LE CONFORT DEVIENT UNE HABITUDE => + ON SE TERRORISE À LE PERDRE ; NE SE VERRA PAS : UN CONFORT SE RETROUVE ÇA ET LÀ POUR EN JOUIR : QUE L'INCONFORT PERMET DE TROUVER.
LE CONFORT N'A RIEN À VOIR AVEC LA PROPRIÉTÉ.
QUEL BONHEUR ! C'EST FOU HEIN ?


CE BONHEUR, CELUI LÀ
JUSTEMENT,
D'ÊTRE,
SANS DÉSIR
EN PLÉNITU
POURQUOI T'ES TRISTE ?

ça te fait ça ?

c'est pas possible !



Combien ?

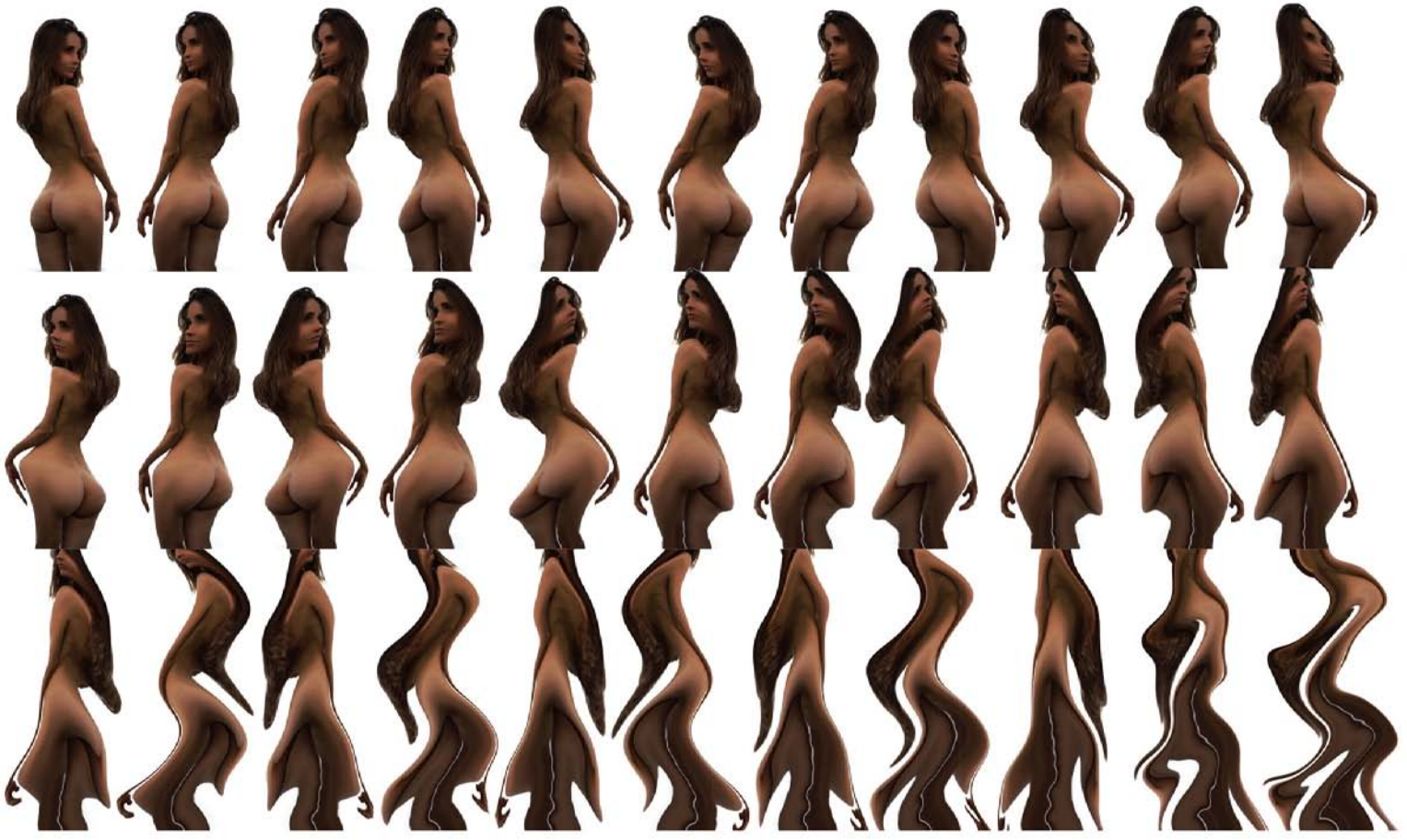
5 !




MARQUES







Le cercle des copains disparus

Quand Foucault [1] rassemble, pour une explication idéologique des comportements sexuels, les philosophes fondateurs de l'idéologie de notre civilisation européenne (les socratiques), Socrate, Xenophon, Platon, et Aristote (pas Pythagore qui est à part) [2], ça ressemble à un cercle de copains (sans copine, ni épouse) qui se rencontrent (témoignant par l'écrit) pour s'admirer : « ah ! comme tu es intelligent ! ». Le 1er, Socrate (-crate = qui a le pouvoir) qui dans ses dialogues qui tendent au monologue à ne pas laisser s'exprimer complètement son interlocuteur ; la raison ? Socrate, doit, avoir raison ; la réputation de son intelligence, savoir = logos, en quoi est-elle en jeu ? Sa réputation de philosophe d'Athènes est (remis) en jeu à chaque dialogue (où Platon lui fait porter « le beau rôle » romancé). Aristote (aristo- = le meilleur), le plus jeune de la bande ne démord pas à la règle, à travers ses écrits aussi abondants, donne des leçons (de savoir). Invente la science moderne : celle qui ne s'implique pas dans ce qu'elle observe. De savoir (faire) la (con) science s'assujettit à la vision, ce, pour prouver sa croyance (certitude de sa vision) = l'a priori à considérer sans concurrence de manière à supprimer toute contradiction possible. Platon, de son vrai nom ? Aristoclès (aristo- = le meilleur), perpétue et développe ce désir hiérarchique du mérite dans la tempérance (l'équilibre entre l'excès et l'abstinence) de l'idéal aristocrate (= le pouvoir au meilleur). Xenophon est le militaire de la bande qui voue une admiration à Socrate, dont il adopte et adapte sa pensée dans le contexte hostile de la guerre. C'est raccourci, mais ça reste à peu près ça, pour démystifier sur quoi notre civilisation repose son idéologie depuis + de 2 millénaires. Ces philosophes sont des êtres humains, pas des surhommes, avec leurs défauts.

Tout ça, pour en arriver à ce que la domination des masses d'êtres humains similarisés au travail n'a jamais été autant réussie qu'au XXIe siècle. L'esclavage contemporain dépasse de loin l'esclavage de l'Antiquité, même celui moderne du prolétariat au XIXe et XXe siècle.

La morale du légume (du végéjetable) humain

Le passage moral historique, de l'accommodement antique (à moduler selon le contexte) de ses besoins aux moments opportuns au regard de son statut (réputation socio-familiale), aux interdits chrétiens formant des listes de lois, montre sans aucun doute l'intempérance de l'intolérance (la naissance de l'intolérance sociale) des autorités monothéistes juives, chrétiennes et musulmanes.

La morale [3] athénienne antique sert (selon les socratiques) à former des individualités différentes, des individus responsables de leur tempérance (gouvernant leurs désirs sans être gouvernés par eux ; ce sera réfléchi ci-dessous). La morale chrétienne forme des similarités, par la même croyance pour tous pour former des sociétés d'individus irresponsables asservies et gavées pour récompense et affamées pour châtiment.

La morale chrétienne se forme de l'a priori de l'humain mauvais. L'humain qui pour vivre en société ne peut qu'être « dressé » tel un animal « lubrique » (formé de mauvaises intentions) par l'interdit et le châtiment de la punition = la condamnation, et à l'inverse, la récompense (du mérite) de l'obéissance du comportement esclave qui se déresponsabilise par la présence hostile absente du Diable. L'être humain chrétien est irresponsable de ses méfaits envers les autres grâce à la présence absente du Diable.

La morale antique des socratiques se forme sur la nécessité d'une éthique [4] de soi par le respect des autres (bénéfique à soi) ce, à ne pas se laisser posséder par la violence incontrôlable de ses désirs et de ses plaisirs aux dépens des autres, jusqu'à l'extrême du « remplissage », le gavage (la consommation futile pour réaliser le gaspillage banalisé), jusqu'à l'artifice du caprice dénaturé, tel le luxe de « la neige en été » (sic), qui tue le plaisir. L'équilibre de soi, pour les socratiques, se trouve à tempérer les extrêmes de ses désirs et plaisirs intensifiés par ses frustrations qui possèdent le frustré, objet de ses désirs de plaisirs, un objet, un légume consommé par ses désirs.

Le régime sexuel politico-religieux fait ses ravages

La chrétienté s'est emparée du régime sexuel chronologiqué des philosophes de l'Antiquité, mais en déformant son principe proportionnel et adaptatif pour l'introduire dans une régulation autoritaire intolérante : « d'une oscillation permanente entre le + et le - » (...) les chrétiens s'organisent de répression « selon la forme binaire du permis et du prohibé ». Dans le champ vibratoire, on a une oscillation sinusoïdale douce progressive entre le + et le - (sonorité flûtée), contre une oscillation carrée dure (sans progression) de permis ou d'interdit (la sonorité gratte). L'hypocrisie papale de la hiérarchie monastique (car consommateurs pédérastes) et curés imposent « les jours ouvrables » du plaisir sexuel (sic) et du travail obligatoire (6 jours sur 7). La source ? Platon dans ses Lois, suivi des autres Aristote, Xenophon et Pythagore, inscrivent cette restriction de « l'excès sexuel » dans les écrits qui leur sont attribués. Une peur farouche semble régner dans leurs esprits envers « l'excès sexuel ». Mais, que comprennent-ils par « excès sexuel » ? Sachant que l'être humain est le seul animal pouvant procréer à toutes les périodes de l'année. Sachant que physiquement il est impossible de répéter indéfiniment un coït, le mouvement copulatoire après orgasme, pour la simple raison que ça fait mal, c'est douloureux et désagréable et en +, le mâle débande et la femelle ne mouille plus. Après l'orgasme, on se repose ; après une bouffe, on fait la sieste pour digérer. En quoi ces célibataires sans enfant, sans avoir été jamais mariés (= engagés envers des responsabilités matrimoniales) peuvent-ils vouloir réguler la copulation dans une politique pour la production des enfants ? À l'inscrire dans leurs traités.

Démocrite compare l'expression de l'orgasme sexuel à « une petite épilepsie » (sic) qui pour un médecin est une maladie (sic). Hippocrate (= le pouvoir du cheval) le + grand médecin de l'Antiquité avec Diogène d'Appolonie croient que le sperme est du sang bouilli (sic) « la semence de l'être vivant est l'écume du sang » par échauffement et agitation corporelle (sic). Si Pythagore redoutait éjaculer, c'est qu'il croyait fermement que le sperme est « une goutte de cervelle » (sic) et Aristote un aliment corporel soustrait. On comprend alors pour quoi pour eux, il était si difficile de s'en défaire, de leur sperme. Donc, pas de femmes, ni de jeunes hommes ? Ni de plaisir sexuel ? On imagine leur panique à constater leurs éjaculations nocturnes involontaires pendant leur sommeil ! On comprend aussi que la peur du sexe chez ces intellectuels de l'Antiquité relève de la pathologie. Si éjaculer

est tant redouté par ces philosophes majeurs et ces médecins célèbres de l'Antiquité, c'est qu'ils sont convaincus, fermement, qu'ils se défont de leur substance qui leur permet de penser ! L'idée de leur excès sexuel, dans ce cas logiquement théoriquement, épuise leur ressource vitale à réfléchir (sic). Ils sont même persuadés d'en mourir (sic). Pour des philosophes, d'ici, ça nous parait inconcevable ! c'est pourtant l'idéologie que nous subissons depuis 2 millénaires de l'autorité politique chrétienne qui même après la libération sexuelle des années 60 du XXe siècle, n'est pas encore aujourd'hui résolue (la contre-offensive avec la pandémie du HIV a été fatale à cette libération : le puritanisme des Américains dominants s'est propagé dans tous les esprits infectant par les jeux vidéo et le cinéma de leur propagande juvénile, voire infantile). Ce qui explique pourquoi ces philosophes de l'Antiquité étaient célibataires. Nous savons qu'à penser pendant l'acte d'amour (le coït), ça fait indubitablement débander. C'est pour cette raison que les intellos sont évités comme amant par les femmes, ils ont la réputation d'épouvantables baiseurs.

La mésentente entre l'acte sexuel, la médecine et la politique commence très tôt dans notre civilisation. Dans la tête de Platon (pas dans sa culotte), l'excès (attitude proche du chaos ingouvernable) n'est pas compatible avec l'Ordre de la cité (l'excès chaud n'est pas compatible avec l'Ordre froid). Sa cité est un système ordonné par ses Lois. Pour Platon, la cité, sa cité, celle dans laquelle il vit, est une assemblée dégénérée en perdition, Platon s'est donné pour mission « de la sauver » (sic) avec des « enfants vigoureux » (sic). Si sa ville lui avait convenu, il n'aurait pas écrit ses Lois. Platon, comme les autres copains, était sexuellement frustré. Pour sauver la cité, il propose un régime sexuel où il préconise la tranche d'âge optimale pour obtenir des enfants sains : qui change de sa République à ses Lois où sa « période de fécondité légale » (sic) passe de 25/55 ans pour les hommes, 20/40 ans pour les femmes à 30/35 ans pour les hommes, 16/20 ans pour les femmes ; cette fixation est dans la réalité, un non-sens, car elle ne prend déconsidère le contexte vital local. Platon introduit même « des inspectrices sexuelles » (sic) dans les foyers pendant 10 ans (sic). À la lecture des Lois de Platon (qui se rapproche des ouvrages des utopistes totalitaires croyants qu'un seul esprit puisse produire « la cité idéale », tels : Thomas More avec son Utopie, Tommaso Campanella avec sa Cité du Soleil ou Charles Fourier avec sa Théorie des 4 mouvements, et bien d'autres),

les chrétiens ont dû se régaler pour former leurs lois ! Ce en galvaudant les livres saints (pour la nécessité de l'administration des croyants et contre le mysticisme ingouvernable). Celle des faux 10 commandements, par exemple.

Qu'est-ce que ces êtres humains mâles reprochent à la sexualité pour tant la récriminer ? à part une expérience sexuelle épouvantable (époux vantable ?). Frustration sexuelle très difficile à réaliser vu le plaisir intense que l'amour procure. Et, de cette expérience sexuelle épouvantable, le passage au mal diabolique (à arguer une prétendue possession du malin) « il n'y avait qu'un tout petit pas » facile à franchir pour affirmer et confirmer l'existence du mal dans l'amour sexuel. Ça reste insensé, conséquence d'un esprit frustré, car les chrétiens contrairement à Platon se moquent d'avoir une cité saine ; la motivation fondamentale des chrétiens catholiques institués est la domination de tous les esprits des hommes (et des femmes « obligatoirement » subordonnées aux hommes où l'histoire de la naissance de la femme de la cuisse d'Adam est profondément risible), d'Europe puis du Monde (les pères blancs jésuites étaient les propagateurs de l'idéologie catholique : tu rentres chez moi, sans être invité et tu me dis comment me comporter et en quoi croire, je te réponds : sort de chez moi, mais les peuples non occidentaux de la planète, à part les Japonais, les ont laissé rentrer). Comme une infection, l'idéologie dogmatique religieuse monothéiste institutionnalisée par la papauté s'est propagée dans les esprits « barbares » (qui bafouillent, sic) de la planète ; les comportements étaient ordonnés pour obtenir l'obéissance absolue à la papauté. Est un désir de compensation d'un esprit frustré.

La haine du plaisir sexuel et des médecins et des philosophes-politiciens-théoriciens commence très tôt dans notre civilisation. En effet, la médecine et la politique incluant plus tard la religion dans les affaires des peuples associent l'acte sexuel de plaisir à une insurrection, alors que faire l'amour confirme la liberté de donner et prendre du plaisir, c'est un échange. La politique n'a rien à faire dans l'intimité de l'amour. Cet état de fait donne l'indépendance et le courage à dire non aux ordres et à la hiérarchie. L'amour qui contente ignore les devoirs commandés qui font + rire que de se sentir obliger d'obéir. Oui, immergé de plaisir, on ne peut pas obéir aux ordres (d'autant + incohérents ou stupides). Ça fait sourire, ça fait rire. Le rire que la croyance ne tolère pas. Le rire ruine la croyance que les religieux ne tolèrent pas. Avec l'amour en couple, on se détache du groupe obéissant

(de l'armée, des copains ou de l'institution religieuse). Ce qui explique le profond mépris des militaires (« que des putes ! » sic) et le dégoût haineux des religieux envers les femmes (« des démons du diable » sic). Le plaisir de l'amour avec une femme détache l'homme de sa bande de potes. La haine envers les femmes réside à ce qu'elles empêchent la guerre (l'activité des mâles entre eux). Ah ouais ? La haine du prêtre, c'est qu'il haït le reflet de son irresponsabilité, à responsabiliser les femmes de « sa faiblesse » (sic) à désirer faire l'amour avec une femme (alors qu'il ne peut pas). Ces mâles frustrés gouvernants vivent de (mécanismes de) défenses : déni, déplacement, scotomisation, substitution, projection, rationalisation, régression, mystification. Les mâles entre eux, en groupés, sont disloqués par le plaisir du bien-être de l'amour sexuel qu'on offre/se procure avec une femme. On perd toujours un copain quand il s'accouple avec une femme (pour faire des enfants ou pas). Les hommes en groupe restent immatures à mépriser et condamner le sexe qu'ils ne peuvent pas avoir (pour diverses raisons inventées), ça pour préserver le groupe des mâles. Dans les organisations militaires et religieuses, ça prend des proportions qui poussent jusqu'à l'assassinat de femmes vulnérables par le VIOL (ces lâches s'attaquent toujours, oui toujours à + faible que soi). Le passage tant redouté des potes ensemble, à la vie familiale, être seul, gouverné par les exigences matriarcales (nourrir les enfants) où on ne vit plus pour soi, mais pour les enfants (à leurs naissances, l'ego du père fait le passage de son nombril à ceux de ses enfants). La violence familiale au nom des enfants positionne le père dans l'obligation de son sacrifice de vie de soi à sa mise en esclavage, mais tout l'art du père généreux est de ne pas se faire bouffer par les exigences insensées matriarcales, mais équilibrer les besoins de la famille à éduquer ses enfants à l'indépendance (d'agir et de penser).

sperme = substance spirituelle ?

L'origine de l'interdit sexuel socialisé par les religions monothéistes vient de la terreur de perdre sa substance spirituelle (par l'éjaculation du sperme) et, les copains. On reconnaît l'esprit mesquin capitalisant, voire radin et irresponsable des hommes immatures qui dirigent le monde avec leurs frustrations. On comprend soudainement, la provenance de la misère du monde. Qui se délecte de sa substance spirituelle ? Je ne pense pas.

Maintenant, Femmes vous savez pour quoi vous êtes tant méprisés, redoutés, parce qu'au fond caché, l'homme est un gamin trouillard qui s'innocente et se victimise à placer la cause de sa terreur dans l'antre du vagin (sombre) féminin de l'autre. La terreur de la prise de sa queue prise par engloûtation, tel un piège, est une considération du refus d'assumer être soi, puis père, soumis à la nécessité des besoins familiaux qu'il gouverne avec sa femme. Et, quand une société est fondée par des peureux, elle prendra toujours la forme d'une dystopie totalitaire où la domination du mâle est le résultat d'une pathologie refusant une prise effective de ses responsabilités, ou il va gouverner par vengeance avec rancoeur « tiens, bien fait ! » (sic), ce qui revient au même. La trouille de sa bite engloûtée crée les dictatures qui génèrent la misère du monde.

Et pour les femmes bitées et les mâles vaginés, ça se passe comment ?

Notes

[1] Michel Foucault, Histoire de la sexualité, tome 2 : l'usage des plaisirs (1984).

[2] Socrate (-469 -399 env. av. J.-C.), Xenophon (-430 -354 env. av. J.-C.), Platon (-428 -347 env. av. J.-C.), Aristote (-385 -322 env. av. J.-C.),

[3] La morale ? c'est quoi ?
des principes qui réalisent un comportement pour tous et pas un autre.

[4] L'éthique ? c'est quoi ?
des principes qui réalisent un comportement (pas un autre) pour soi, prenant en considération le respect des autres pour soi.


PAUSE

LIVRES

Simone de Beauvoir : **Le deuxième sexe**
(Gallimard, Paris 1949)

Le 1er livre pour comprendre la domination masculine et ses ravages.

Le deuxième sexe est une étude remarquable sur la sexualité humaine dont tout adolescent et adolescente devrait lire pour se libérer des préjugés dans lesquels il et elle a été éduqué. C'est le premier ouvrage aussi complet que possible qui montre les ravages du sexisme dans nos sociétés. Décrié et critiqué à sa sortie par les dominants bousculés dans leurs idées préconçues, il a permis le retrait de la loi hypocrite (votée par des mâles dominants) contre l'avortement, et bataillée par Simone Weil. D'une écriture fluide et sans animosité, Simone de Beauvoir décrit les contradictions dans lesquelles les « femmes » se sont fait piéger et perpétuent leur calvaire. Nous apprenons entre autres que l'établissement de la psychiatrie est liée à la privation de liberté des femmes (et des artistes) qui se réfugiaient dans « l'hystérie ». Simone de Beauvoir fait souvent un parallèle avec l'esclavage (des noirs américains) qui est la même forme de domination de privation de liberté. Ce qui renforce l'actualité de son ouvrage est que nos sociétés contemporaines produisent toujours de l'esclavage qu'il soit racial, sexiste, générationnel ou social. Nous savons aujourd'hui que le racisme (la haine de la différence) produit la hiérarchie (dont les plus haïs sont au plus bas de l'échelle sociale) et la hiérarchie « l'ordre social » produit l'obéissance. Simone de Beauvoir montre magistralement l'imposition du genre sexuel et l'acquisition de nos attitudes qui s'y attache dans le processus de son éducation permanente. Le masque de la domination est tenace et ce livre nous permet de constater qu'en 2500 ans de civilisation occidentale, il n'y a eu aucune évolution du bon sens : 2500 années après, le sexisme et l'esclavage dominent encore l'organisation de nos sociétés.

Guillaume Carnino : **Pour en finir avec le sexisme**
(l'Echappée, Montreuil 2005)

Les hommes contre le sexisme.
Un petit ouvrage (écrit par un homme) qui nous éclaire sur l'absurdité (le non-naturel) de la division binaire en homme et en

femme de nos sociétés qui nous pré-destinent (avant nos naissances) à des attitudes imposées (attribuées en fonction du sexe mâle ou femelle relevé) [1] : c'est le procédé de « la construction sociale du genre ». Tout comme avec le langage, nos attitudes éduquées nous agissent, « conditionne notre manière de percevoir le monde » [2] si on ne les contrôle pas volontairement. Dans le sexisme, tout destine l'enfant puis l'adulte à remplir le rôle du genre qui a été choisi pour lui ou elle [3]. La hiérarchisation de nos sociétés à domination masculine (tout comme féminine) oblige à certaines occupations autorisées et pas à d'autres : c'est le principe de « la hiérarchie des sexes » dont l'éducation permanente détermine et justifie le faux fondement du « naturel » et du « biologique » jusque dans le comportement : c'est-à-dire la norme à respecter pour servir les dominants (peu importe lesquels). Le sexisme n'est que le résultat d'une volonté de domination dont les hommes et les femmes jouent le jeu dans une « hiérarchie bien classée » ; celle donnée d'avance qui apparaît « naturelle ». Les catégories ne se prédestinent que pour le règne de la domination et représentent « l'ordre social ». Instauré par ceux, motivés par la peur de perdre le contrôle de la population contre un « chaos terrifiant » fabulé et redouté grâce à l'ignorance. Il est temps de dépasser cet état simpliste de terreur dans la hiérarchie arbitraire. Pour en finir avec le sexisme est un petit ouvrage bien utile qui nous éclaire sur cette catégorisation sociale absurde du classement binaire des sexes en homme et femme pour maintenir une domination par la hiérarchisation de nos sociétés, et dont nous sommes tous les esclaves. Si les hommes s'intéressent au sexisme ou deviennent féministes et les femmes s'intéressent aux hommes pas pour leur porte-monnaie, il y a sans doute un espoir de voir ces dominations s'abolir d'elles-mêmes.

Notes

[1] Parfois cette procédure administrative se trompe et crée des drames dont Michel Foucault cite le cas rapporté le plus spectaculaire, celui d'Herculine Barbin dite Alexina B.

[2] Notre langage n'a pas dans sa grammaire de neutre, et une sociologue reconnue comme Nathalie Heinich affirme « que le neutre est dans le masculin » (sic).

[3] L'exemple à travers les jouets est flagrant : les filles sont « des princesses ménagères au foyer dans l'attente » et les garçons « des aventuriers en conquête et à la guerre » : le garçon est libre et la fille est prisonnière. Ou : le rose « niais » est la couleur obligée des lèvres (vagin) des filles et le bleu « viril » la couleur obligée du vaste ciel des garçons, dont la moquerie des enfants sexistés maintient cette frontière artificielle, etc.

Nancy Huston : **Reflets dans un oeil d'homme**
(Actes Sud, 2012)
[*critique par un mâle homme masculin pas trop con ni gros bras*]

Nancy Huston commence
son livre : Reflets dans un oeil d'homme à abdiquer. Par se tenir aux généralités banalisées du type : hommes et femmes « les choses sont ainsi », « c'est inné » et que nos « gènes » nous gouvernent (sic) est bien une abdication simpliste de refuser de repenser les conditions de la femelle femme et celle du mâle homme, les attitudes conventionnalisées forgées par les désirs frustrés du mâle dominant violent par faiblesse crue qui est cultivé et se cultive dans ce rôle qu'il doit rendre social (banaliser sa cruauté et sa violence pour l'autorité) disant : « les choses sont ainsi ». Mais dans l'esprit de Nancy Huston quand elle écrit « on n'y peut rien » dans le 1er chapitre est une provocation pour piéger le lecteur mâle dominant à lire le livre qui prend à partir du 2d chapitre la forme d'un cri d'alerte, d'un cri de désespoir quant à la condition humaine dont celle des femmes montre la corruption généralisée de notre civilisation (cette domination malsaine qui règne depuis l'apparition des religions monothéistes). Nancy Huston confond intentionnellement le comportement social avec la biologie sexuelle (des primates) de « comportements innés » en affirmant + que questionnant, répétant l'argument du gène (la marque identitaire génétique argumentée nécessaire pour la police) au lieu de « pulsion archaïque » plus juste qui viendra dans le livre. Dans le 1er chapitre, le mot gène est répété constamment, le croyant pilote de notre comportement ! Non le gène n'explique pas l'inné, contre le tout culturel de la dictature sociale (nationale) socialiste. Non, la domination masculine n'est pas innée, elle n'est motivée que par sa frustration à se faire des fausses idées. Interviewée, Nancy Huston se défend de son affirmation introductive provocante, mais c'est une manière d'attirer les esprits mâles intolérants à lire le livre. C'est en réalité une excellente stratégie pour faire lire ces hommes dominants conditionnés et, ils le lisent ce livre. Bien...

Nancy Huston recommence par le constat déprimant de la situation réelle entre hommes et femmes : par l'institution de la souffrance pour la domination, ou le contraire ? Au-delà de faire remarquer à la gent masculine (qui ne sait rien, vraiment rien et refuse de savoir : la connaissance construit le mythe pas le savoir) la condition féminine (à travers la misère de la prostitution et de la pornographie qui pourraient ne pas l'être) qui s'en fout, qui s'en moque, la minimise et la dénie, Nancy Huston apporte 2 « preuves (?) », pointe 2 faits importants qui ont influencés et marqués nos mentalités, notre morale (notre jugement face à l'intolérable) et notre comportement contemporain : 1. la créalisation technologique du miroir au XVe siècle, sa généralisation, son accessibilité à tous au XIXe siècle : le valorisateur de l'image de soi au détriment de soi, transformé aujourd'hui en écrans multipliés (écran = image de la femme dénu-dée violable = signal du viol autorisé) (du miroir, nous sommes passés à la photographie puis au cinéma avec aujourd'hui des écrans numériques plats qui s'accrochent à tous les murs de la maison et se portent sur soi) (lire ECRAN, dec.2015) ; et 2. la ségrégation-discrimination hitlérienne, l'industrialisation ordonnée des camps de concentration de la mort : l'organisation déterministe de l'assassinat systématique en masse des êtres humains déconsidérés : être gazé (comme des cafards) parce que tu es différent, et cette différence est haïe au point de vouloir de tuer massivement bien administré et en ordre [par préférence : handicapés physiques et mentaux, dissidents politiques, homosexuels mâles, juifs (alors que se sont les juifs qui ont financé en majorité la campagne d'Hitler), les Tziganes aryens, etc.] Dans la ségrégation il y a amalgame et confusion entre classe et genre. Dont reste uniquement l'action suspecte de ségrégationner (hiérarchiser) qui que ce soit, qui est (pourtant) le travail quotidien de l'Administration de tout pouvoir politique. Classer et identifier amène à la discrimination de l'être humain à cause de son aspect et de son mode de vie qui ne conviennent pas à la communauté (manifesté toujours par une minorité intolérante) dans laquelle il est et vit. L'intellectuel considère la ségrégation-discrimination intolérable que les fonctionnaires perpétuent quotidiennement dans l'Administration.

Contrairement aux essais traditionnels (on pense à tout ce qu'a dénoncé sans passion Michel Foucault, les comportements d'intolérance, de tortures, de manipulation des esprits), Nancy Huston aborde le sujet (qui blesse le mâle dominant) avec une émotion, un bouleversement, une fragilité. Le suicide de Nelly Arcan en 2009 à 36 ans, est la motivation de ce livre, Nancy, sans avoir pu jamais la rencontrer pour lier une amitié, bouleversée n'a pu empêcher sa mort, qui aurait pu changer le cours des choses (lire son introduction au livre post mortem : Burqa de Chair, 2011). La prostitution est une vie doublement schizophrénique qui amène à la misère existentielle jusqu'à la mort prématurée (suicide pour les + courageuses) violente, si elles ne s'échappent pas de la prostitution.

Pour Nelly, le cul, c'est clair : les hommes baisent des images : « ils jouissent de l'idée de ce qui les fait jouir » pas de la réalité de ce qui est. Comme toute perception, c'est l'idée qui canalise le perçu (le son audible n'existe que par l'idée qui appartient au sens de l'ouïe). Prenons le fait banal : ce n'est pas l'image de la femme nue qui te fait bander, mais le désir que tu as de jouir (de vidanger ton sperme) dans/sur elle.

Reflets dans un oeil d'homme est un livre essentiel, qui ne contredit en rien (bien qu'on ait un doute au début) l'apport de Simone de Beauvoir « on ne nait pas femme, on le devient », slogan dont le sens a été falsifié dans les manuels scolaires pour nier les différences entre femme et homme, pour nier la domination violente des mâles masculinisés sur les femelles féminisées en objets de satisfactions sexuelles jetables (tuables = violables). Dans ces mêmes manuels, il est pointé du doigt (avec un dessin à colorier pour les enfants des 1eres classes de l'école publique) les humains nuisibles : chômeurs, retraités, étrangers du tier monde, marginaux, clochards, étudiants et artistes.

[
TOLÉRANCE DE LA FEMELLE / INTOLÉRANCE DU MÂLE

Si les femmes possèdent cette tolérance | qui pour un homme réside dans l'au-delà du supportable, ou de posséder le pardon que l'homme renverse en vengeance (disant les dents serrées : « tu vas payer »), en gros de supporter toutes les violences et les viols des mâles (~15 000 femmes violées en France par an = ~41 femmes violées déclarées par jour, presque 2 femmes chaque heure sont violées), c'est qu'en effet il est misérable à vouloir battre taper frapper car par cet acte il révèle son intolérance envers lui-même, sa bêtise et son impuissance. si le mâle désire puissance et pouvoir c'est parce qu'il en est démuni. la puissance sexuelle est un leurre : gouverner sa bite à bander, qui dans le cas contraire est considéré comme un symptôme : celui de l'impuissance. c'est niais, bête et le croire amplifie la honte d'être un homme. | c'est qu'il est essentiel pour l'espèce humaine qu'elles soient fécondées. Si les hommes violent les femmes (et les faibles) c'est pour se convaincre de leur (absurde) puissance sexuelle, un leurre un mensonge cru convaincu évident, c'est par nécessité vitale de ne pas se sentir humilié, le viol en lui-même pour l'homme est un rapport physique désagréable à pénétrer de force un vagin fermé et sec. La violence de nos sociétés est proportionnelle à ce ressenti de se sentir humilié en tant que mâle homme masculin qu'il cultive pour maintenir sa domination, pour entretenir sa violence et faire que le viol des femmes n'est pas un crime, mais une nécessité sociale qu'impose le patriarcat : aucun texte de loi dans le Code pénal ne condamne texto le viol, aucun. Ces actes des mâles-hommes-masculins dominants « tu vas payer » (copié par des femmes non ou anti mères) dévoilent que tant que cette humiliation constitutionnelle fausse existe, nos sociétés vivront le dépérissement par la destruction systématique de l'environnement vital pour la survie de l'espèce humaine. L'homme préfère détruire que vivre humilié, même si cette humiliation est fausse : c'est le ravage agi de la croyance.
]

POUR QU'ENFIN NOS SOCIÉTÉS PUISSENT ÉVOLUER, IL FAUT EN FINIR DÉFINITIVEMENT AVEC CETTE DOMINATION MASCULINE (AUSSI ENTRETENUE PAR LES FEMMES), QUI NUIT AUSSI À LA VIE DES HOMMES, DOMINATION NOURRIE PAR LA FAIBLESSE DES MÂLES MOTIVÉE À DÉTRUIRE TOUT CE QUI LEUR PARAÎT INACCESSIBLE.

lire le chapitre 1. « Gender ? » à avril 2016 dans le : Journal Vigilant d'Exemples Médiocratiques etc.

EN ADDITION

SORTIR DU PIÈGE, indispensable ? oui
À se mordre les uns les unes les autres
entassés dans le piège qui nous tient et blesse nos jambes ?
arrêter de
Se faire gouverner par des croyances inappropriées ?
Se faire manipuler par l'usage à ne pas vouloir être soi ?
ou : « les femmes sont en détresse et les hommes sont des idiots »

Les rapports merdiques entre femme et homme reposent sur la séduction. La séduction, le désir de séduire se manifeste quand il y a manque (qui cultivés se transforme en frustration). La « beauté féminine » est un voile que l'homme dispose volontairement sur ses yeux pour entretenir son désir de soulager la douleur du sperme accumulé qui doit s'échapper dans l'éja-cul-ation qui se jouit. L'orgasme du mâle réside dans l'évacuation de la douleur. Et « l'éjaculation dans un cul chaud (en image) c'est mieux qu'à la main ».

La femme maquillée, habillée efface sa propre identité (« je suis qui moi ? ») pour se conformer au signal de parure (comme les autres animaux) signifiant : « viens, non pas toi, je suis en manque et fécondable ». L'image confond le stéréotype pour signaler le désir et la disponibilité d'englober le sexe mâle, mais pas toi. Ah mais, t'es qui toi ? mais c'est moi ! c'est moi, moi. Sous le masque de l'image, je ne la reconnais pas. Elle s'est effacée dans le stéréotype flou de la féminité.

La robe rouge fendue le rouge à lèvres rouge criard prêt à péter à révéler la vulve noire et la fente du cul de l'entre seins à plonger dedans. On se fait tous avoir. Non pas toi, t'es trop sale, tu pues, tu vas m'infecter, t'es repoussant (pas toi Kent), tu vas m'enlaidir mon apparence mon image, t'es trop pauvre pour entretenir ma beauté (cosmétiques, mode) pour séduire les autres. Le banquier est le mari parfait (et les artistes les amants parfaits).

La séduction (volontaire) oblige à ne pas être soi ; est au fond absurde et douloureux (ça fait souffrir d'attaquer passivement) : et ça se termine toujours mal. Pourquoi utiliser des archétypes (de « beauté ») pour effacer son moi ? : par peur d'être rejetée, parce que toutes se croient laides (sans maquillage aucune ne correspond à l'image idolâtrée). La femme canon (elle est canon) tire à boulets rouges sang (le laid est meurtri) et l'homme s'approprie brutalement sa possession (la force brutale du mâle certaine l'aime chaud) ; les autres se marrent. Oui, la séduction est une agression. Oui, la séduction entretien la violence du patriarcat social (et du matriarcat domestique).

Pourtant, une fois le maquillage défait, il y a au lit 2 visages hirsutes collés tout près l'un de l'autre (sans même vouloir parler de l'aspect, du dégoût, de la douleur d'être malade) : c'est à ce moment qu'on se voit. Réellement et Unique (c'est moi, je ne me cache plus). Les défauts masqués apparaissent ; et que reste-t-il une fois « la beauté féminine » évaporée ? Il reste le + important : l'esprit, le caractère, les habitudes qui font rire, la particularité qui charme avec la sensualité mutuelle qui provoque le désir de s'aimer sexe, le sexe de la volupté de l'amour. Pas la mascarade de la séduction qui uniformise le corps et le comportement, qui rend l'amour sexe fade, la femme plastique n'est qu'une image floue (tellement caricatural chez les adolescentes, toutes (presque) piégées dans l'agressivité pour être déflorées), une image n'aime pas, elle ne sait pas faire l'amour, en jeu de plaisir. L'image « séduisante » (le stéréotype signalétique qui autorise le viol) de la femme ne sert que l'hostilité sociale des mâles.

Mais ça au fond, tout le monde le sait, sauf les idiots frustrés qui veulent mener le monde pour se retrouver des maris trompés.

Pour que la séduction soit LE rapport dominant entre femme et homme (regarde mon beau cul) et homme et femme (regarde tout le pognon/pouvoir que j'ai) il faut que la femme soit persuadée qu'il n'y a que la séduction (et uniquement elle) qui va la faire décrocher le pompon, la mari riche (à être son escort-women : la représentation de son pouvoir = sa pute sans sexualité ni intimité), et de l'autre côté qu'il soit persuadé en étant cruel avec les autres, les soumettre, les humilier, que SA femelle désirée lui dira « je suis fière de toi mon loup » et l'autre, d'en remettre encore une couche (à faire chier les autres pour montrer à « sa » princesse maquillée qu'il est le + fort). Cette conviction reste vive : être persuadée qu'il n'y a que la séduction qui existe pour manipuler et dominer l'homme patriarche, le piéger pour qu'il lui fasse des enfants et qu'il subvienne à ses besoins (de beauté = être reconnue par les autres), d'évacuer tous les soucis (sic), alors que la vie est un souci : une suite de problèmes à résoudre. Pour être gouvernée par cette idée, il faut vraiment se sentir en détresse. Cette détresse d'être convaincue de ne jamais pouvoir y arriver « t'es trop conne ma fille » (le père vénéré => dominant => castrateur => tueur de vie) passe par l'arme du mépris. « Ah, mais je voulais que ma fille soit la meilleure », la meilleur de quoi ? meilleure que ta connerie ? (+ conne que conne : t'es piégée). Au vu des bénéfices colossaux des industries cosmétiques, de la mode, du luxe et de la chirurgie « esthétique » (esthétique de quoi ?), en effet : les femmes sont en détresse (et les hommes sont des idiots).

lire Le CAS (surprise de) Nancy Huston
L'étrange réaction de Nancy Huston ou l'ambiguïté du personnage à :
http://centrebombe.org/critiques.livres.html

lire l'article 10 (daté de mai 2015) : Séduction,
dans le livre : La Douleur du Monde
http://centrebombe.org/livre/livre.4.html

Pierre Bourdieu : **La domination masculine**
(éditions du Seuil, 1998)

Sous le prétexte de l'étude ethnologique (comme Margaret Mead !) du fonctionnement de la société des Kabyles, Pierre Bourdieu opère une analyse approfondie des mécanismes (automatismes répétés = systématismes) du constituant fondateur de nos sociétés occidentales (et autres) sous la contrainte de la domination masculine. Il révèle l'imbrication et la responsabilité des 2 sexes (dont l'un met l'autre en opposition dans un rapport de force du dirigeant dirigé et du dirigé dirigeant) par la perpétuation de ce comportement de cette tradition qui relève un profond AUTOconditionnement (par le biais de la croyance = idée fixe inconsciente implantée et cultivée) : celui d'être agi en croyant agir de son propre gré. Où la croyance empêche de prendre pleinement conscience de ses actes pour sortir de son irresponsabilité de violence motivée par sa frustration.

L'inculcation du comportement moral convenu convenable imposé par l'éducation avec punition/récompense, encouragement/découragement, voire dissuasion, agit intensivement dans l'inconscient obéi pour tel, ne se révèle que par des actes anodins banalisés, mais humiliants, telle la réflexion : « c'est pas grave » après des familiarités répétées d'attouchements (humiliants, mais pas trop) dans le monde impitoyable hiérarchique du travail.

Ensemble nous constatons que notre symptôme est aigu et grave surtout fondamentalement pervers, car il démontre à quel point, l'obéissance aveugle aux principes de peines

gouverne notre existence aux dépens de l'épanouissement de nos vies, sans que nous puissions nous gouverner nous-mêmes ce, par l'acceptation de la confiscation systématique de notre autonomie pour l'obéissance exigée. En société, nous sommes toujours agis à agir pour être conformes. La disconformité est humiliée dès la petite école. A ne pas se distinguer des autres par trop d'originalité individuelle pour rester dans la compétition qui entretient le capital de la discrimination hiérarchique du travail à laquelle tous donnent un prix du 1er au dernier. La compétition similarise, elle crée l'élu et les perdants : pas de compétition et de compétitivité ni de concurrence possible avec des originalités indépendantes éparses marquées par leurs différences. La compétition est le prétexte à l'élection, à l'érection et à la récompense, du trophée, qui glorifie l'élu érectant : l'assimilation re-connue par les autres (jugeant) comme une excellence ; le prix de l'excellence de la distinction est en réalité un piège qui à la fois éradique son originalité : sa différence, et à la fois gonfle son ego pour fragiliser soi à se rendre vulnérable à toute considération désobligeante qui devient pour un ego gonflé d'orgueil profondément blessante : la blessure émotive est la porte de l'humiliation qui active le piège de l'obéissance. La gloire est une arme de soumission de ses troupes en troupeaux. Remarque le serrement à l'intérieur de ton corps (voire la larme) au son de l'hymne de ta patrie signifie ton conditionnement.

Non seulement nous sommes les esclaves de notre soumission (vIolontaire = tu ne fais rien pour empêcher ton désastre mental) et de notre violence (forcée par les blessures de notre ego fournies par les principes moraux qui dictent nos comportements récompensés ou punis), mais en + nous

transmettons notre soumission notre humiliation avec notre violence morale à nos enfants : l'interdit absolu de vivre, de penser, d'agir par soi-même. Le crime est bien là : empêcher l'autre de vivre à sa guise. Pourquoi nous ne nous soignons pas en urgence, mais au contraire cultivons journellement cette domination masculine routinière ? Pourtant cette domination empêche notre épanouissement et principalement celui de notre intelligence qui devrait se développer, mais qui ne se développe pas, voire au contraire qui se corrompt. Sans liberté, l'esprit régresse.

Pierre Bourdieu nous fait une démonstration magistrale, surtout au chapitre 1 et 2 (95 pages biens denses) qui re-renverse la situation dans le sens qui permet de comprendre pourquoi le mâle dominant domine : parce qu'il sait ou se figure qu'il sait qu'il fait pitié à sa mère qui l'a enfanté. Les mâles agissent en petits garçons blessés qui se vengent tout en se piégeant eux-mêmes dans leur vengeance. Le mâle rêve d'évasion (le bleu du ciel), il est enfermé dans la familiarisation (le rose du lait et du sang) et reçoit donc en compensation de sa peine, le sceptre de la domination accordé par les femelles qui veulent être fécondées. Cette frustration primordiale du mâle fonde le patriarcat entretenu par le matriarcat des femmes-mères qui s'offrent féminines, l'image d'un fantasme, de la beauté illusoire pour motiver le mâle à désirer la féconder à exciter le désir, à provoquer l'érection. En réalité la domination masculine est une domination d'accord masculino-féminine pour ne pas ridiculiser le mâle qui dans ce cas ne banderait pas et ne pourrait pas perpétuer l'espèce humaine.

Mais, ce patriarcat est devenu totalitaire avec la fondation des nouvelles religions monothéistes qui ont imposé la monogamie, discriminé et criminalisé l'homosexualité et les sexes intermédiaires infécondables. Ce patriarcat-là autorise le viol et encourage la guerre, c'est-à-dire la misère mentale du mâle pour être dominé par le pouvoir politique qu'il génère et entretient. Pourtant, la femelle humaine en tant que compagne mère féminisée lui accorde toujours son indulgence pour ne pas « être diminuée [en société à vivre] avec un homme diminué » participe à l'entretient de la domination masculine, à sa guerre sociale à imposer son pouvoir gouverné qu'il mesure avec la quantité d'argent qu'il s'approprie qui attire « les + belles femelles » : des filles trophées (esclaves payées à paraître) pas mères à la recherche des décorations coûteuses (parfum, bijoux, vêtements, voitures de luxe) de l'oisiveté et du privilège (= vivre en dehors des lois). Sans le matriarcat intérieur, le patriarcat extérieur ne pourrait pas exister.

Virginia Woolf (le loup vierge de Virginie Loup, pas louve = she-woolf) est l'icône de ce livre qui sans doute a provoqué son écriture et dont Bourdieu analyse son livre : To the Lighthouse (Promenade au phare). Mais comme Michel Foucault, Pierre Bourdieu se protège (de la censure ?) par une langue lisible des personnes instruites. Conseil de lecture : souligne les mots essentiels. Quoi cultive l'entretient de l'humiliation masculine, le viol des jeunes filles et la bêtise des 2 sexes ? La domination masculine ? Ce livre est « une contribution à son dépérissement ». La première étape pour supprimer un mâle pardon un mal, c'est de le reconnaître par le savoir : identifié, il se retire de lui-même par inutilité, inutilisabilité.

Stanley Milgram : **Soumission à l'autorité**
(Calman-Lévy, 1974)

Une expérience fondamentale encore trop méconnue.
Stanley Milgram est une personne pratique : il s'est posé la question très simple après la Seconde Guerre mondiale en lisant entre autres les ouvrages d'Hannah Arendt : « comment est-ce possible de massacrer un nombre si gigantesque d'individus ? et comment fonctionne le système de ce massacre ? » Il y répond en imaginant en 1960, une expérience simple : il montre que la « soumission à l'autorité » déresponsabilise l'individu à qui l'on ordonne de tuer : l'individu commandé lâche volontairement sa conscience et sa morale (ne pas voir s'en rendre compte). Stanley Milgram a étudié ce point de rupture : la désobéissance à un ordre absurde (contraire à la morale de l'individu) de l'individu obéissant. La conclusion est sans appel : plus de 62% des individus de nos sociétés toutes classes sociales confondues sont prêts à assassiner sous l'autorité. Aujourd'hui ce chiffre est passé à plus de 70%, selon une récente émission de télévision (2010) : où l'expérience de Milgram a été transposée dans un jeu télévisé. Si seulement 30% de la population mondiale possède une morale, cela nous permet de comprendre pourquoi les régimes totalitaires prennent le pas sur des régimes politiques qui responsabilisent les individus. Notons qu'Henri Verneuil dans son film « I comme Icare » (1979) reproduit l'expérience abrégée de Milgram.

Roger Caillois : **Bellone ou la pente de la guerre**
(La Renaissance du livre, Bruxelles 1963)

Un ouvrage non polémique, mais pourtant censuré. Voici un ouvrage passionnant sur l'histoire de l'idée de la guerre : de la Chine antique à la bombe atomique : 6000 ans d'histoire. Bellone ou la pente de la guerre montre les différentes transformations des désirs de guerre de ses belligérants : de la « guerre-sport » des aristocrates jusqu'aux guerres massacre d'anéantissement du XXe siècle. Roger Caillois à travers une documentation claire et fournie, expose les intérêts de la guerre dans les contextes des différentes époques politiques : et par là, démonte les a priori que nous gardons dans notre imaginaire collectif (sans doute à cause du cinéma) sur les conflits armés. Exemple révélateur entre beaucoup d'autres, celui concernant le souhait de Jean Jaures de créer un soldat-citoyen formé au massacre de la guerre à combattre pour la défense de la patrie : la France. Pour cela il imagine 10 ans d'instruction obligatoire : l'école

publique (qui apprend la soumission et l'obéissance) et 2 ans d'instruction militaire : l'armée (qui apprend le maniement des armes dans la discipline). Personne aujourd'hui ne mentionne ce fait historique important qui a transformé la guerre en industrie. La société française (de honte ?) préfère aduler Jean Jaures comme le créateur de l'école publique (pour la connaissance et non l'obéissance : mais quand est-il aujourd'hui ?). Notons que cet ouvrage fut publié par les Belges en 1963, jamais publié en France depuis, alors que Roger Caillois était membre de l'Académie française : un parfait exemple de censure dissimulée d'un ouvrage qui dérange.

Mary Douglas : **De la souillure (Purity and Danger)**
1967, traduction française 1971

Les ouvrages qui parlent de la saleté sont rares, même très rares et celui de Mary Douglas « De la Souillure » (Purity and Danger) est le seul dans sa catégorie. La première question qui vient à l'esprit est : pourquoi ? La réponse est simple : c'est un thème très dérangeant et l'expression incontestable du processus de la croyance humaine (la forme de sa bêtise ? occidentale) : notre rapport à la saleté démontre notre fonctionnement fondamentalement crédule. La réponse quant à la saleté de Mary Douglas est sans appel : notre culture de l'hygiène repose sur notre crainte du désordre. Cette crainte passerait pour une pathologie obsessionnelle, si le comportement envers la propreté n'était pas généralisé à tous et quotidiennement. Le propre de la culture occidentale. En effet, tous les arguments avancés pour automatiser le lavage quotidien sont faux : maladie, contagion, dégénérescence, désagrégement, mort, etc. La réponse de Mary Douglas sur ce qui motive l'hygiène des Occidentaux est sans appel : la crainte du désordre pour dominer (des êtres - les femmes, les enfants, les étrangers - et des choses - la nature, l'invisible (dans le noir), les machines, les systèmes, le monde, les idées, etc. -). Et cette crainte du désordre (ou le désir de distinguer pour identifier puis contrôler puis gouverner) est le fondement culturel de notre civilisation occidentale (qui nait (un peu avant) avec la Grèce Antique) et sans doute des autres aussi, voire de l'humanité entière. Le sens de la saleté et son contraire la pureté (la propreté est la laïcisation de la pureté) remonte au début de notre civilisation et s'attache à la sainteté (qui donnera l'adjectif laïcisé : sain qui signifie en bonne santé = sans corps étranger dans notre corps qui manifeste son indépendance - autonomie - dans son parasitage) [1].

Nous apprenons aussi que la racine du mot « saint » a été modifiée par les chrétiens latins. L'étymologie première de sainteté vient de l'Hébreu « qôdeš » et saint de « qadoš » (qui a donné héros) qui signifie : séparé. L'idée originale de la sainteté est la séparation des êtres et des choses puis leur classement et leur ordre (qui finit dans les dictatures de l'intolérance). La force du concept de la sainteté nous permet de comprendre la source de nos comportements sociaux automatisés (sur lesquels on ne réfléchit pas) d'aujourd'hui. Pour l'idéologie chrétienne, la traduction d'hagios a été difficile : comment se séparer de la séparation alors que l'acte ultime du chrétien est la fusion dans (la croyance de) Dieu ? Le passage c'est opéré avec le mot « sanctus » qui signifie sanction (« est saint ce qui fait l'objet d'une sanction, c'est-à-dire d'une loi qui interdit d'y toucher. ») Mais c'est finalement de l'adjectif « sacer », de « sancire » qui signifie : rendre sacré, inviolable, établit par une loi, non profane (profaner signifie pénétrer le sanctuaire - la sanction -, en fait : chercher à se faire punir) qui a été adopté « non sans difficulté » [2]. Etre saint c'est être capable de discrimination, d'exclusion, d'expulsion de la différence, d'épuration, etc. Tous ces mots qui après l'expérience extrême de la Seconde Guerre mondiale et des restes encore vifs de l'Inquisition qui donne entre autres dans « la chasse aux sorcières » (sic) ou « l'expiation (purification) par le sacrifice (le meurtre) du "négro" esclave » icône (humaine ou bête ?) ultime de la saleté pour le Blanc. Le Noir est la représentation de l'invisible, de la bête humaine incivilisée (du désordre absolu intolérable) c'est en ce sens que des organisations comme le Ku Klux Klan (KKK) ont pu s'épanouir et banaliser l'irrespect, le viol, le meurtre et le massacre des Noirs sans être soucié par la loi (les Blancs ont aussi massacré les Amérindiens bien que leur couleur de peau se rapproche du Blanc quand il est bronzé : mais là c'est une histoire de domination hystérique et absolue sur des populations douces et pacifiques). J'extrapole le livre de Mary Douglas, car son grand intérêt est qu'il provoque une réflexion profonde sur le fondement de nos sociétés : il donne la capacité de se poser des questions. Ses lacunes (et parfois ses partis pris qu'elle ne dissimule pas) ne renforcent que le désir de comprendre + et d'aller + loin. Mary Douglas par exemple ne parle pas de la puanteur qui pourtant est la première approche du sale (sans voir : on sent avant d'aller voir (le cadavre)) qui fait : dégueuler, vomir, écoeurer, etc. : environ 45 synonymes pour déclencher le processus automatique du lavage.

Ce livre a été écrit en 1968 par une dame issue de la tradition bourgeoise britannique des jeunes filles de l'université d'Oxford et qui n'a jamais participé à aucun soulèvement de la jeunesse de sa génération (contrairement à un Sartre avec de Beauvoir qui prenaient toutes les occasions de manifestations collectives, pour se montrer aux médias), avec un sens de l'humour bien développé et un attachement aux convictions empiriques de l'Angleterre (de l'Empire britannique et de l'empirisme de Locke, Berckeley et Hume), mais qui a la sincérité de le reconnaître dans sa recherche même et c'est en cela que Madame Mary Douglas est une très grande Dame : elle remet en question les limites de son comportement personnel dans la pensée qu'elle développe (elle s'implique, elle implique ses défauts de jugements dans sa recherche : ce qui empêche toute glorification de sa personne, car glorifier le comportement d'une personne « gauche » imparfaite, ridiculise les donneurs de prix (on n'imagine pas le Nobel remis à un idiot, et pourtant)). A ma connaissance, c'est la seule intellectuelle qui a osé cette sincérité, car dans nos sociétés fondées sur l'hypocrisie et la gloire de la « re-connaissance » (le mythe du savoir du savant), il faut un certain courage pour être sincère de son ignorance (sincérité à ne pas confondre avec naïveté) pour encaisser les coups du mépris des savants mâles dominateurs. Mais les coups, ça s'évite. Avec l'humour. [3]

Notes

[1] tout organisme vivant est le parasite d'un autre, plutôt d'autres au pluriel (les êtres vivants sont tous des parasites qui dépendent chacun les uns des autres : ça passe par la nourriture) qui marque sa dépendance aux autres (qui va de la fusion de soi - aujourd'hui on dit : le « déni » - à l'originalité de individu) suivant son degré d'autonomie (qui va de la servitude à la liberté).

[2] Notons qu'aucun dictionnaire : ni le Robert, ni le Larousse, ni Antidote (dictionnaire électronique québécois), ni le Littré (eh oui !), ni le dictionnaire de l'Académie française (eh oui !) ne mentionnent cet « échange » ou tour de passe-passe étymologique, seule l'Encyclopaedia Universalis le mentionne à l'article « sainteté » dont voici quelques extraits :

« La sainteté est soucieuse de classer les grandes attitudes morales. »

« L'étymologie du mot est laborieuse. En latin classique, sanctus (saint) se rattache à sanctio, sancire (sanction, sanctionner), non à sacer, sacrare (sacré, consacrer). Est saint ce qui fait l'objet d'une sanction, c'est-à-dire d'une loi qui interdit d'y toucher. Est sacré ce qui est mis à part, séparé du profane, réservé aux dieux et redoutable à l'homme.

« Sacré » désigne l'état de la chose elle-même. « Saint » peut renvoyer à la chose sacrée, mais pour rappeler qu'elle est inviolable et qu'une défense formelle en prohibe le contact. Cependant, le rapprochement des deux termes (perceptible dans le composé « sacro-saint ») finit par amalgamer, par assimiler les notions correspondantes. Du coup, leur signification commune atténue son aspect négatif, accentue son aspect positif : quand une réalité, un homme, un dieu sont déclarés saints, il s'agit moins d'une sainteté de séparation, d'interdiction que d'une sainteté intrinsèque, qui provoque la vénération spontanée ou requiert l'hommage cultuel. On sait que la Bible atteint d'emblée ce concept de sainteté, synonyme de pureté, de justice, de perfection ; le paganisme gréco-latin n'y est venu que lentement. »
« Le saint peut être conçu comme celui qui se dépouille, se détache, se concentre, ou comme celui qui accumule les vertus, les grâces, les mérites. »
« En hébreu, sainteté se dit qôdeš et saint, qadoš, d'une racine qui signifie « séparé » ou, d'après d'autres exégètes, « pur, brillant », et dont la Septante a rendu la valeur sémantique par hagios de préférence à hiéros. »
« L'Occident latin avait l'adjectif sacer, de sancire : rendre sacré ou inviolable, établir par une loi. De ce verbe est venu sanctus, qui a été adopté, non sans difficulté, pour traduire hagios. Sacer n'est resté que dans les expressions comme Sacrum Imperium (après 1156), voire sacrum fiscum ! L'idéal monastique de sainteté a longtemps dominé ; il consistait à vivre ici-bas la vie céleste. L'étymologie fantaisiste qui faisait dériver hagios de a gè (sine terra, extra terram) se retrouve jusque chez les théologiens protestants du xviiie siècle. Cependant, après Cluny, Grégoire VII, les croisades, le combat pour le règne de Dieu, la liberté et la dilatation de l'Église ont donné un type de sainteté dans le monde. De plus en plus, à l'époque moderne, on a insisté sur la charité active, qui a toujours été l'âme de la sainteté. »
« à l'époque moderne, on a insisté sur la charité active, qui a toujours été l'âme de la sainteté. » ou l'expiation du riche qui culpabilise (pour se défaire de l'image du salaud) qui entretien sa propreté à l'image de la sainteté (dont nous avons vu le sens détourné du mot). La propreté (être bien sur soi avec un comportement décent) l'apparence est un rempart (un masque) à la saloperie de l'action. Un autre exemple : les ONG sont la marque de propreté des saletés (saloperies) politiques occidentales.
« Deux termes arabes sont volontiers traduits par "saint" : iddīq et walī. iddīq désigne le "juste" (cf. le tsadiq hébreu), l'homme parfait devant Dieu autant qu'un homme peut l'être. »

Saint à partir du XXe siècle : personne canonisée par l'Eglise vaticane coût 150 000 euros (annoncé pour J.P. II) à payer au Vatican.

[3] Hygiène est attachée à la croyance : propreté = santé, à sa racine même. Le staphylocoque - bactérie (être vivant à une cellule) qui provoque le pus - doré des hôpitaux prouve le contraire. Les arguments non menteurs du lavage quotidien sont d'abord le plaisir qu'il procure, ensuite le respect envers autres de ne pas puer (par excès ou par manque), c'est-à-dire à ne pas inspirer le dégoût cultivé (par un accord de tolérance conditionnel commun) pour que les autres ne nous fuient pas. L'odeur du cadavre incommode les vivants en société.

Georges Bataille, son oeuvre complète aborde le débordement = l'excès de vie. Ça démarre avec : L'Expérience Intérieure (1943), écrit pendant la guerre est fondateur, il se penchera sur la sexualité avec l'essai : L'Erotisme (1957), puis Les Larmes d'Eros (1961). De ces contes érotiques dont L'Histoire de l'Oeil (1967) en est la quintessence* avec Ma Mère, le Bleu du Ciel et les autres (on pense aux Onze Mille Verges de Guillaume Apollinaire pour l'excès qui fait rire :)
Michel Foucault *est un auteur essentiel si l'on cherche à comprendre le fonctionnement de nos sociétés en intérogeant les institutions (hôpital, prison, administration de l'Etat)*. Il se penche essentiellement sur les relations des peines sociales inutiles : Histoire de la sexualité en 3 tomes : I la volonté de savoir (1976), II l'usage des plaisirs (1984), III le souci de soi (1984), tous ces cours au Collège de France sont publié dans un "effort" commun Gallimard le Seuil comme Les Anormaux ((1974-1975), Le Gouvernement de soi et des autres: le courage de la vérité (1983-1984). De 1966 à 1971, il commence par interroger le matérieu du savoir : Les Mots et les Choses (1966) puis : L'Archéologie du savoir (1969), puis L'Ordre du discours (1971) Surveiller et Punir (naissance de la prison) (1975) est le livre qui l'a fait connaître du grand public.
Etienne de La Boetie un jeune homme de 17 ans écrit au XVIe siècle le 1er texte qui aborde la question de la servitude volontaire en posant la question simple : comment est-ce possible que des milliers de personnes obéissent à 1 seul ? Discours de la servitude volontaire, texte fondateur des pensées politiques responsables et autonomes.
En 2012 sort **Sex Libris dictionnaire rock historique et politique du sexe de Camille** qui fourmille d'informations instructives (et drôles) sur les pratiques de la sexualité et ses croyances. Dans la même collection, il y a le Dictionnaire de la drogue : Drugstore, tout aussi instructif. Le roman d'**Italo Calvino**, Le chevalier inexistant est une perle qui fait con-fronter un esprit qui pense, méticuleux mais sans corps (le chevalier) et Gourdoulou une personne qui ne pense pas (avec un corps bien là) et qui fait n'importe quoi. **Roland Barthes** écrit : La mécanique du charme. Bien qu'il n'y a rien de mécanique dans ça. J'ai oublié les **Situationnistes** qui dénoncent la mise en consommation du vivant en objet de spectacle ou **Jean Baudrillard** avec son Système des objets. et tant d'autres

* la cinquième essence est l'éther, le fluide des espaces vides au-delà des airs

Alphonse Boudard - La Fermeture (1986) raconte avec sa belle langue argotique (il est l'auteur aussi du dictionnaire de l'argot) la fermeture des bordels en 1946. Monica Garcia Massagué - **Histoire des maisons closes** (2012) révèle entre autres la sexualité des gardiennes des temples de l'Antiquité grecque. *Il semble clair que les moeurs avant l'instauration de la domination des 3 religions monothéistes pour ce qui est de l'Occident étaient pourvues d'intelligence et de plaisir (de vivre) que les religions monothéistes ont « diabolisé » et anéanties*. **Roger Caillois**, Bellone ou la pente de la guerre (1962) ; Le jeu et les Hommes (1967) n'aborde pas la sexualité telle quelle, mais apporte des réponses originales quant au comportement humain dans la guerre et le jeu. **Margaret Mead** - L'un et l'autre sexe (Male and Female, 1948) la 1ere femme intellectuelle à pointer la domination masculine occidentale à partir de ses études ethnologiques dans les tribus du Pacifique au début du XXe siècle. **Les Actionnistes viennois** (1960-1971) groupe d'artistes qui donnaient en performance, leur corps comme matériau de la création, outrageante à l'époque pour la morale. **Virginie Despentes**, tout part de son viol à 17 ans qui déclenche son urgence littéraire après être une passion : Baise-moi (le livre en 1994 et le film en 2000) ; Mutantes : Punk Porn Feminism (2009), King Kong théorie (2006) la pose comme la nouvelle vague du féminisme au XXIe siècle. Félix Boggio, Ewanjé-Epée & Stella Magliani-Belkacem, **Les féministes blanches et l'empire** (2012) un ouvrage contradicteur qui montre comment le féminisme a été exploité par le colonialisme. **Tiqqun, La théorie de la jeune fille** (1999) texte fondamental qui pose la jeune fille en tant que soldat de l'Occident, offensive pour l'invasion et l'occupation du Monde, par le biais de la consommation futile, afin d'uniformiser les besoins disparates (politique Coca Cola) état banalisé que nous vivons aujourd'hui au quotidien trouve une de ses sources dans Masculin Feminin (1965) de Jean-Luc Godard. **Guillaume Apollinaire, Les onze mille verges** (1907) célèbre roman burlesque qui conte les aventures d'un noble excentrique. + que le **Marquis de Sade** qui joue de la combinatoire sexuelle des lieux communs : l'éternelle vièrge violée, son divertissement littéraire prisonnier provocant l'hypocrite de la morale chrétienne. La littérature libertine du XVIIIe siècle reste, fade ? Les Liaisons dangereuses de Pierre Choderlos de Laclos décrit le rapport de force mâle-homme versus femelle-femme : la domination féminine contre la domination masculine. **Nelly Arcan** écrit Putain en 2002, sont témoignage de la fausse profession; suicide en 2009. Tant d'autres.

le cinéma queer prend la tendance du ghetto, c'est-à-dire un cinéma qui ne concerne qu'une partie de la population par les problèmes qu'il pose. Querelle de Rainer Werner Fassbinder (1982), Todd Haynes : Poison (1991), dont Jean Genet demeure l'inspirateur de départ.

*L*e cinéma érotico-comique tel : **Tampopo**, film japonais sur la bouffe et l'érotisme, ou **Picha** avec Tarzoon et The Big Bang sont aussi rare.

Le CINÉMA à partir et dans la continuation du désir de libération sexuelle de la jeunesse dans les années 60 du XXe siècle puis renforcée dans les années 70 a provoqué la création de films à contre-courant de la morale monothéiste dominante du « scandale sexuel » (sic) et de la pornographie ordinaire courue telle Emmanuelle ou Hitoire d'O : **Walerian Borowczyk** : Contes immoraux (1974), La bête (1975). **Pier Paolo Pasolini** : Salò ou les 120 Journées de Sodome (1975), Le Decameron (Il decameron, 1971), Théorème (1968) où « le Verbe s'est fait chair », Comizi d'amore (1965, documentaire), Porcherie (Porcile, 1969). **Marco Ferreri** : La grande bouffe (1973), Touche pas à la femme blanche (1974), Conte de la folie ordinaire (1981), Pipi caca dodo (Chiedo asilo, 1980), La Chair (1991). **Frederico Fellini** : Satyricon (1969), La cité des Femmes (1980), Il Casanova di Federico Fellini (1976). **Ken Russell** : The Devils (1971), Whore (1991) n'est pas une réussite. **Bertrand Blier** : Les Valseuses (1974), Calmos (1976), Préparez vos mouchoirs (1978), Tenue de soirée (1986). **Catherine Breillat** : Anatomie de l'enfer (2004), Une vraie jeune fille (1976) montre la naissance du désir érotique de la puberté d'une jeune fille. **Serge Gainsbourg** : Je t'aime moi non plus (1976) les ambiguïtés de l'homosexualité mêlées d'hétérosexualité. Dans le cinéma indépendant américain 2 figures se distinguent, **Russ Meyer** avec Faster pussycat kill! kill! (1965), Motor Psycho (1965) et la série des Vixen (1968) Supervixen (1975), Mega Vixen (1976), Ultra Vixens (1979) et **John Waters** cinéma extravagant trash avec son actrice fétiche le travesti Divine : Female Trouble (1974), Polyester (1981), Hairspray (1988), Desperate Living (1977). The Brown Bunny de Vincent Gallo (2003) est une exception isolée. *Dernièrement* : **Lars Von Trier** avec Nymphomaniac (2014) et **Gaspar Noé** : Love (2016) *ambitionnent de montrer au cinéma une sexualité franche (dans un amour impossible d'êtres déchirés) dénuée du voyeurisme pornographique ? À (sa)voir.* Les autres, le cinéma "almost mainstream" américanisé confond "romance" (à l'eau de rose) et érotisme avec "sex addict", comme Shame (2011) ou Don Jon (2013) ou I Am a Sex Addict (2005) ou Confessions of a Porn Addict (2008), perdent la couleur de l'originalité de l'extravagance du cinéma d'auteur des 70s. Reste toujours des exceptions comme : **Marquis** de Henri Xhonneux et Roland Topor (1989) ou La Vie Nouvelle de **Philippe Grandrieux** (2002). Notons que le cinéma d'horreur (gore) mêle rarement (jamais ?) la sexualité (la jouissance sexuelle) bien qu'elle soit être proche avec **Eraserhead** (1977) de **David Lynch** et + récent : Martyrs de **Pascal Laugier** (2008), À l'intérieur d'**Alexandre Bustillo et Julien Maury** (2007), Dans ma peau (2002) de **Marina de Van**. Dans la SF non plus. Mais le rôle principal devient féminin dans "le cinéma grand public de divertissement des masses" avec Alien en 1979. Bien qu'elle a du mal à s'imposer. Dans le Mad Max de 2015 les "beautés féminines" sont enceintes est une 1ère dans ce cinéma. Des films comme Emmanuelle ou Histoire d'O n'apportent rien à l'imaginaire érotique qu'en stationnant dans les stéréotypes.

De la désintégration à l'intégration

Nous avons été désagréablement surpris du virement de la réalisatrice-comédienne **Marina de Van**. Dans son premier film très prometteur : « **Dans ma peau** » 2002, elle remettait en question la normalisation de nos sociétés de consommation jusque dans l'attitude journalière de chacun sur le modèle qui « réussit » en y introduisant un comportement incompréhensible, hors-norme révélateur d'un état d'esprit social standardisé. Bravo. Dans son film suivant : « Surtout ne te retourne pas » 2009, il semble qu'elle est opté pour une explication psychologique pour justifier les « dérangements » du personnage. L'explication psychologique (nous le savons bien) interdit la remise en cause du (système) fonctionnement social : au contraire, elle l'homologue et l'approuve. L'explication psychologique permet de culpabiliser l'individu par ses actes non conformes et contre la société : c'est une répression sur l'individu indésirable : une exclusion. Une façon de rendre coupable l'individu des maux de la société, alors que c'est le contraire. Marina de Van termine son film avec une fin heureuse où chaque personnage retrouve sa place dans cette société. En fait, elle s'est conformée au modèle dominant du cinéma de propagande qui montre le bonheur dans notre société répressive. Imaginez notre déception : elle est passée d'un film d'auteur indépendant qui réfléchit et choque à un film politiquement correct pour le festival de Cannes. Marina de Van préfère sans doute être une VIP dans la famille du festival de Cannes que d'avoir le courage de son indépendance artistique. Dommage. Mais me dit-on, il semblerait qu'elle n'est pas mesurée la portée et le sens de son premier film... (?) *décembre 2009*.

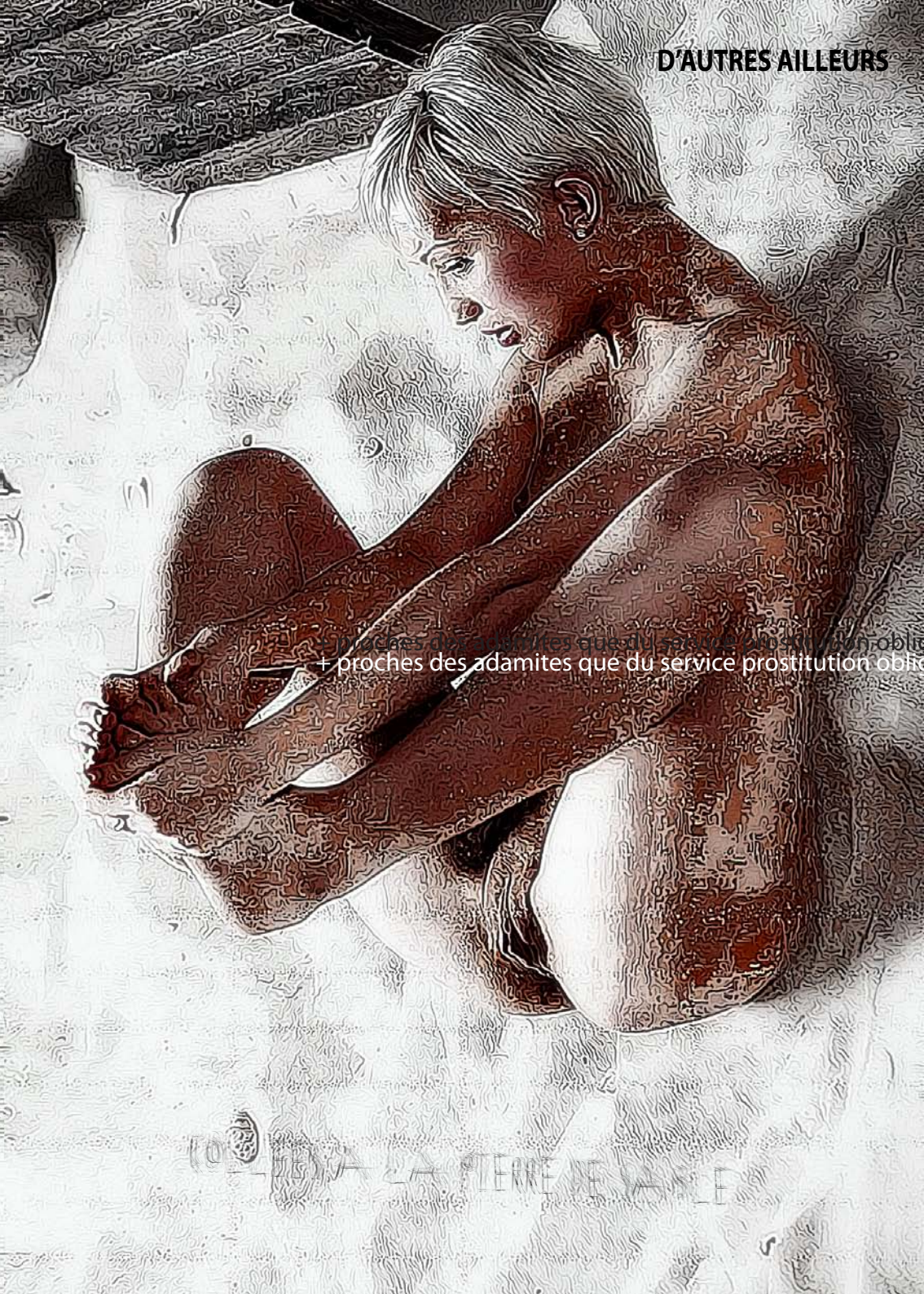
ICI & là-haut, on est bien
nous les femmes-enfants maintenant rejetées esseulées

+ proches des adamites que du service prostitution obligatoire à 18 ans d'1 an, des "filles-Huston" à Nancy

on explore






+ proches des adamites que du service prostitution oblig
+ proches des adamites que du service prostitution oblig

SE LAISSENT MOU RIRE

de *f*ain par le Soleil

Notes *générales*

[1] DÉPRAVATION = AVILISSEMENT ?

l'avilissement déprécie un mâle possédant, une personne avilie est une personne dépouillée de ses biens, elle est vile (« vilis » = à bas prix, bon marché), vilaine, elle est sans valeur financière qui lui donnerait un avantage hiérarchique de pouvoir. De l'autre côté, on a : une personne dénuée = mise à nu, sans sens moral = qui n'obéit pas aux règles = une personne dépravée (sic), une personne altérée (?) déformée (aïe). La nudité publique de la pauvreté représente « l'altération sociale » (sic), car la pauvreté montre le corps « sale » que la richesse dissimule, mais que le monde du luxe déshabille.

87 synonymes de **DÉPRAVATION** (nom féminin, aïe)

. abaissement (+ bas, que l'autre = à genoux humilié)
. abâtardissement (de parents qui refusent reconnaître leur enfant par : « union avec une deuxième femme de rang inférieur » (d'un autre clan) toujours une histoire de classement à dévaloriser l'autre pour l'humilier pour le gouverner)
. abjection (dégoût constitutionnel qui n'a pas de prix)
. abrutissement (débilité par le conditionnement de l'effort inutile, brute = lourd)
. affadissement (insipide, perdre sa saveur, le goût de vivre)
. affaiblissement (considéré pitoyable dans l'Empire Romain)
. agonie (angoisse due à l'arrêt progressif des fonctions vitales)
. altération (rendre autre, différent, changer la hauteur d'une note de la gamme par dièses = diesis et bémols = le B mou)
. amollissement (encore + souple)
. amoralité (antisocial)
. appauvrissement (devenir pauvre par l'action gouvernementale et bancaire, perdre ses privilèges, se faire punir pour rien)
. atrophie (arrêt progressif du développement, destruction accomplie, être consumé consommé entièrement)
. avachissement (des vaches molles ?)
. aveulissement (pire que veul, le volant mou)
. avilissement (méprisable parce que sans aucun prix)
. baisse (de rendement jamais des impôts)
. corruption (être obligé de faire quelque chose d'autre qu'on ne ferait pas pour obtenir la chose désirée = chantage amical, sans otage = hôte piégé prisonnier dominé sans trop de violence)
. crapule (grande ivresse puis menteur pour manipuler à profiter des autres, homme femme de pouvoir)

. crépuscule (mourir sans pouvoir rien faire = agonie avec ou sans souf- France, souffle rance ? ça pue ?)
. cynisme (du chien philosophe Diogène transformé en ennemi de la société : le politique)
. débauche (empêcher de travailler : de la langue d'oïl -nord- « baucher » = travailler fort)
. débordement (excès du mouvement de foule, terreur du dictateur)
. décadence (l'allure ralentit, sans rythme causé par une chute)
. déchéance (pareil : tomber, chute)
. déclin (de l'empire, ça se détourne, tout le monde s'en va, plus personne ne veut jouer)
. décrépitude (mal vieillir)
. dégénérescence (perdre les qualités de son origine de sa naissance : ?)
. dégénération (ne plus générer de génération)
. dégénérescence (décroissance, perdre les qualités de son origine de naissance (?) = sortir et se détacher du groupe, qui ne génère plus)
. déglingue (désonner, le système a pété)
. dégradation (destituer d'un grade dans la hiérarchie devenu une destruction volontaire des biens)
. dégringolade (dépression = chute rapide sans pression à rigolade vers l'enfoncement ou faire des boucles en s'éloignant)
. délabrement (détériorement involontaire)
. déliquescence (devenir liquide)
. dénaturation (l'acte impossible qui consiste à nier ce qui existe *depuis la naissance*)
. dépérissement (mort dans la souffrance de vivre)
. dérèglement (qui ne suit plus les règles imposées)
. désordre (qui n'a cure de l'ordre militaire social)
. détérioration (encore en fonctionnement)
. dévergondage (se débarrasser de sa honte (« vergonde » = honte) pour libérer son imagination)
. dissipation (disperser faire n'importe quoi)
. dissolution (disparaître dans l'eau, refuser de payer, séparer des choses liées)
. édulcoration (affaiblir avec du sucre)
. égarements (être là, mais devrait être ailleurs)
. empirement (pire que l'empire + mauvais = sur lequel a été jeté un mauvais sort = hasard, devenir : par des mots qui blessent)
. étiolement (devenir pâle par privation de lumière sous le chaume de la chaumière)

. excès (trop, qui est sorti de... mais qui ne devait pas sortir ou qu'on n'imaginait pas que ça sorte)
. fange (boue francique et sperme chrétien)
. flétrissure (flasque, qui n'est pas ferme = vieux = fané, sans maintient, sans énergie ni vigueur). Il y a des mots qui ne sonnent pas leur sens.
. fornication (le mot sali par les chrétiens pour dégoûter s'aimer)
. grivoiserie (crible, ivresse et jeux sexuels modérés bien que relâchés)
. immoralité (pareil que a- ou in- forme l'opposition)
. immoralisme (vraiment l'izm pas utile)
. impudicité (n'avoir pas honte de son corps comme la religion l'inculque)
. impureté (aïe, une notion sainte détachée diabolique sans tache terrible, effrayant prétexte à la punition, la condamnation et l'assassinat, bien que pur a donné le purin : liquide sans tache ? du fumier constitué d'urines)
. inconduite (pénalité de match, incapable de diriger -son véhi-cul-)
. incontinence (incontenable, pisser chier éjaculer vomir sans retenu)
. intempérance (temps immodéré pas tiède ni fade)
. lascivité (folâtre)
. laxisme (desserre, nier les interdits, rien foutre ou pas travailler = ne pas se torturer, lâcher)
. liberté de moeurs (étouffé)
. libertinage (liberté de l'amour condamnée)
. licence (autorisation de vente, possibilité de vendre ce qu'on veut être permission autorisée : être soumis à la récréation croyant être libre : la licence certifie une autorité qui l'accorde)
. lubricité, luxure (invention chrétienne)
. mauvaise conduite (le véhi-cul ne va pas droit)
. obscénité (effet de la morale, conséquence d'une mauvaise divination)
. paillardise (Gargantua, tige sans grain, vocabulaire intoléré)
. péché (désobéir aux règles de sa religion, en dehors de la pêche)
. permissivité (ne pas punir = une qualité rare)
. perte (écoulements de soi hors de soi)
. perversion (renverser complètement, la version la tourner dans l'autre sens)
. perversité (avec le plaisir en +)
. pervertissement (faire changer d'avis le sens de sa vie)
. pourrissement (anciennement la corruption)
. pourriture (anciennement le résultat de la corruption) . ravalement ((se) (faire) refaire la face la façade).
. rouille (que le métal)
. ruine (que les monuments et perdre au jeu de ses propriétés)

. salacité (glissant devenu impudique pour sauter montrant son sexe)
. sape (labourer avec une petite lame applatie = hoyau, destruction des fondations)
. sensualité (ce qui manque à l'agression)
. stupre (autre mot chrétien + terrible pour luxure = un attentat (terreur, terroriste) à la honte, se libérer d'elle)
. sybaritisme (habitant d'une ville antique d'Italie du Sud, la vie sympa et cool sans torture)
. turpitude (laideur morale = ignoble = non noble, un joli mot qui sonne bien pour dire des trucs dégueulasses)
. usure (faire du fric avec du fric en usant la personne piégée à payer : l'employer pour louer son fric avec une marge bénéficière pour intérêt financier = accumuler des richesses par le crédit banquier)
. vice (invention du Christianisme ou défaut de compatibilité qui se terminait au bûcher durant 1/2 millénaire)

19 synonymes de **AVILISSEMENT**
(nom masculin, les choses se rangent à vil prix)
. atteinte (touché puis attaqué ou la transformation d'une société sympathique en société agressive)
. blasphème (mot chrétien où un ministre dominant du Dieu imaginé va s'outrager d'un propos et te condamner)
. hooliganisme (propre aux Anglais jeunesse ouvrière en colère)
. iconoclasme (celui qui brise des images, opposition à l'adoration et au culte des images saintes à partir de Byzance)
. irrespect (examen attentif à ne pas accorder une considération admirative à une personne ou à une institution qui possède la certitude de détenir une grande valeur morale et sociale = douter avec mésestime = défixer la valeur)
. irrévérence (ne pas craindre ni se courber (planquer son regard et son visage) devant un roi, un empereur ou une autorité et autres forces armées ou policières qui ont le pouvoir de mettre en péril ta personne)
. lèse-majesté (en parlant de roi bousculé)
. outrage (ultra = au-delà, pas l'âge de la loutre, parole blessant la considération de soi d'un représentant de l'autorité ou de la force publique, acte ou parole humiliante (insulte) envers une personne se croyant supérieure à celle qui lui adresse la parole. La dignité est quelque chose qui convient : un rang éminent dans la hiérarchie qui ne peut être mis en doute : pourtant, toute prise de pouvoir autoritaire est injustifiable que par l"imposition de la force brutale)

. pollution (mettre en péril la vie, avec un liquide sale, empoisonnement par l'homme du contexte vital qui tue indirectement toute forme de vie y compris la vie humaine)
. profanation (rendre non sacré ce qui est considéré comme tel, mépriser et non pas souiller les symboles religieux)
. mise à sac (pillage = chiffon, mettre dans son sac, remplir son sac vide de choses à d'autres et dévaster ou ravager = arracher des plants de vigne = faire le vide du trop-plein du kieu en question)
. saccage (pas de mise en cage du sac, mais désordre et dégâts en remplissant un sac vide. le moteur du saccage est la colère)
. sacrilège (se moquer des croyants en leur piquant leurs fétiches)
. subversion (la version en dessous qui vient dessus = renversement)
. vandalisme (démolir pour le plaisir, ça fait du bien dans un monde envahi d'objets en surnombre, une civilisation qui s'attache + aux biens qu'aux êtres humains, sens attaché aux Vandales qui devaient se réjouir de faire peur, peuples germaniques qui envahirent la Gaule, l'Espagne du Sud et l'Afrique du Nord)
. viol (acte lâche de meurtrir à vie une personne toujours + faible en pénétrant son corps par la force avec violence)
. violation (action de violer une personne, sens fort emparé, saisi indûment par l'institution politique et religieuse pour l'employer envers ses lois désobéies)
. + 46 autres synonymes sur 87 de dépravation déjà cités.

Tiens, on se demande pour quoi la dépravation est féminine et l'avilissement est masculin ? Dans la dépravation (sous-entend, non-dit, mais su), il y a l'usage interdit et diabolisé (diable = séparé -de la société-) de la sexualité (qui déforme l'âme (sic) aïe : oui, le ravage mental de la croyance est le résultat de considérer pour vrai ce qui est imaginé renforce la bêtise). Dans l'avilissement, il y a le statut économique (entendu et su) du (vilain) mâle mis au prix bas (dans la hiérarchie des possédants) rendu volontairement pauvre. Dans la dépravation il y a l'idée majeure de la perversion sexuelle (de changer le bien en mal -devenu unidirectionnel avec la religion institutionnelle- = désobéir à la morale religieuse (+ intolérante que la morale laïque) = de déconsidérer les avantages de la position hiérarchique du pouvoir injustifiablement saisi) criminalise par le genre même du vocabulaire, les femmes. Cette discrimination de genre montre à quel point les autorités usurpées accusent indirectement (ces mâles sont des lâches) les femmes de tenter les hommes (hypocrites) au plaisir, à la jouissance de l'amour : interdit par des sociétés qui ne retiennent (faussement = pour augmenter l'excitation de la transgression) que l'aspect technique de la copulation qui avantage les mauvais aimants (baiseurs) violents à perpétuer l'espèce (c'est-à-dire, la bêtise qui aujourd'hui donne un surpeuplement au point de s'ignorer les uns les autres). Le mâle est déprécié, dévalorisé, soldé de ses biens liquidés, la femme est dépréciée de son corps (qui dans sa révolte a été remise à la psychiatrie). Sans ça, le viol n'aurait jamais existé. Il y a de quoi avoir honte d'être humain. (-> page 30)

[2] L'INFANTILISATION, l'enfantilation du jeune humain (avancement de l'âge de se taire. Enfant = celui qui ne parle pas : max 2 ans) débute au XVIIe siècle, mise en marche par l'Eglise à partir du XIVe siècle qui perdait ses fidèles et qui pour remplir ses églises vides, scolarisa (endoctrina de manière systématique) les enfants des pauvres. L'école publique de la discipline et de l'obéissance (celle des pauvres) est une invention de l'Eglise reprise par les politiques rébublicaines. Jaures n'a rien inventé. (-> page 45)
[3] mais là, dans la SURPOPULATION planétaire, il faudrait sans doute se ralentir soi-même du besoin sacrificiel de l'enfantement. Mais c'est en général le contraire qui se passe dans les populations qui cultivent le mépris : + une population se misérabilise et s'appauvrit + elle enfante. Croyant compenser sa misère par l'abondance infantile. Elle l'amplifie. (-> page 13)
[4] - tiens regarde ! un beau PISTIL !
la belle fleur que ça va donner !
- le pistil ? c'est le sexe femelle ! du genre masculin ; c'est l'ÉTAMINE l'organe mâle qui éjacule le polen ! du genre féminin
- oui mais le pistil a la forme phallique
- les fleurs sont hermaphrodites (-> page 56)
[5] À partir du IIe siècle, une section chrétienne s'autonomise et se nomme les ADAMITES où femmes et hommes vivaient nus (comme Adam = homme = nom de personne & Eve ? de l'hébreu hawwāh du verbe "hāyāh = vivre) jusqu'au XIVe siècle. Sans culpabilité d'être né. L'interdit de la nudité (et de l'amour où il faut se cacher pour aimer) valorise le désir qui ne peut se réaliser que par sa transgression. La violence. Le courage d'affronter le meurtre de la bêtise. Tout en le déniant. L'Eglise chrétienne a massacré toutes et tous les Adamites (ce sont des êtres humains comme nous toutes et tous), y compris les enfants.
L'interdit ne valorise que ce qu'il interdit, c'est-à-dire excite et intensifie le désir de transgresser ce qui est interdit : pour jouir à la fois de la transgression (ça fait du bien de désobéir) et à la fois de l'acte interdit (qui est toujours lié à la sexualité). L'adrénaline, l'émotion tout augmente à la transgression. L'interdit n'a qu'une conséquence : son abus. L'interdit n'interdit pas, il suscite à se focaliser sur des actes pour obséder, pour que toutes et tous en soient occupés. L'interdit de la sexualité réalise le souhait 1er de la bible : « croissez et multipliez ». (-> page 68)

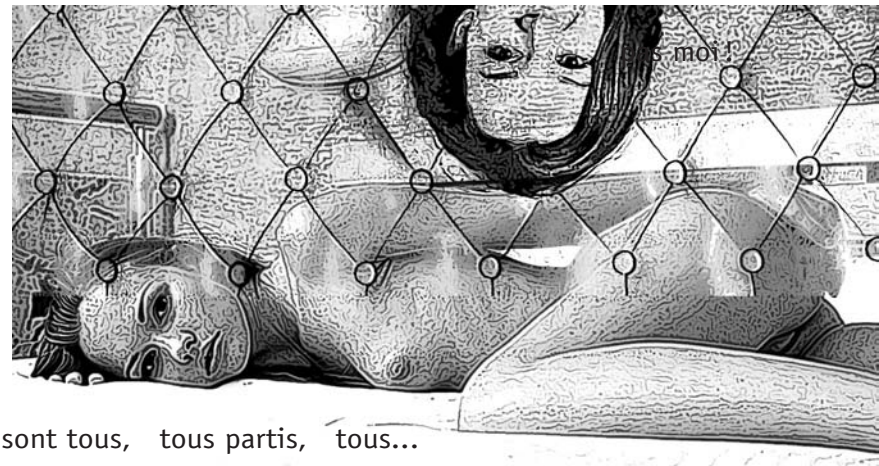
Note sur la fermeture des bordels en 1946

* Loi n°46-685 du 13 avril 1946 DITE MARTHE RICHARD TENDANT A LA FERMETURE DES MAISONS DE TOLERANCE ET AU RENFORCEMENT DE LA LUTTE CONTRE LE PROXENETISME a amplifié la dangerosité de la prostitution remise dans la rue, a accru la violence du proxénétisme dans un commerce international des femmes et des enfants.

“quinze établissements à Paris ? il y en avait 180 au moment de la loi Marthe Richard…” la fermeture : le 13 avril 1946. Notons que la fermeture des bordels en 1946 est une suite de quiproquos orchestrés par une femme opportuniste (pour ne pas dire prostituée de luxe opportuniste soupçonnée d’avoir assassiné son second mari pour sa fortune qui construit sa vie sur le mensonge) devenue héros national de la résistance (bien qu’elle fut soupçonnée de travailler pour les Allemands et autres escroqueries) qui voulait faire chanter le syndicat des tauliers à lui payer une somme astronomique pour que les bordels restent ouverts, mais à cause des charges trop lourdes légales et illégales de l’Etat, les tauliers préférèrent rentrer dans la clandestinité (hôtel de passe) moins coûteuse en acceptant la Fermeture. Alphonse Boudard s’étonne aussi de l’absence de réaction dans l’opposition politique à ce décret, sachant que remettre les prostituées dans la rue, c’était accentuer de les mettre en danger (violences incontrôlables des clients, des proxénètes, des râfles de la police, etc.) et d’infecter les clients de maladies vénériennes (contrôle sanitaire absent) : ce qui se produisit en effet. Mais certain bordels sont restés ouvert nommés : clandé jusqu’à la fin des années 70. D’autres certainement restent encore ouverts, mais sont de + en + secret et privée (dans la rue pour les pauvres, dans des soirées pour les riches). La traite des femmes ne c’est pas arrêté pour autant, voire c’est amplifié dans un commerce international toujours très lucratif et violent et semble difficilement contrôlable par la police des meurs et le ministère concerné. La rue permet de délocaliser rapidement la clandestinité contrairement au lupanar légalisé ou toléré où les prostituées sont moins exposées à la violence de la rue et à la pauvreté dans leur retraite (à 40 ans max).

je ne comprends
toujours pas à 55
ans ou ne veux pas
comprendre comment
est-ce possible de subir
une censure si radicale
pendant tant d'années
même si je sais

2016
37 années de censure
par les collègues
demeure inexplicable



ils sont tous, tous partis, tous...

ils sont tous,

tous partis, tous...

EN PAUSE DEFINITIVE

en préparation

tout le monde est là ? ... on va pouvoir commencer la musique

du Ciel
LA MUSIQUE DE L'OMBRE
est mon nom et son état

À force de persévérer dans l'originalité, à force de politique d'assimilation culturelle : l'originalité est devenue suspecte et un « contresens social » (= un suicide social), un désir incohérent d'isolement, une pathologie. À force de persévérer dans l'originalité, ma musique sonne tellement étrange (étrangère) à tous, qu'un organisateur de concert ne peut plus se figurer comment intégrer cette musique dans son programme. L'accès, de ma musique à la scène (pour être entendue) est en constance : arrêté, stoppé, interdit. Chacune ou chacun porteur des clés de la salle publique (privatisée), ne veut rien entendre pour ne pas ouvrir les portes (publiques fermées) à ma musique et à ses auditeurs. 37 ans à persévérer en 2016. C'est-à-dire : à continuer à créer de la musique dans ce rejet social permanent. Mais. Qui, est réellement en souffrance ? moi créateur ou notre société qui interdit ?

Une musique qui ne peut pas accéder à la scène, à l'orchestre, à l'organisation professionnelle pour sa réalisation, à sa concertation et à ses auditeurs, est une musique qui stationne, sans moyen sans expérience, nécessaire à son développement, qui ne reçoit pas l'aliment pour s'épanouir : une musique en permanence affamée, par manque : d'interactions contextuelles, en 1 seul mot : de sympathie. La force qui maintient cette musique affamée vivante, mourante existante, est sa force de résistance à persévérer (percer avec du vrai, en se main tenant fortement (à résister contre la violence des coups), per sister in sister : pas soeur, mais demeurer dans sa position, rester fixé, être arrêté jusqu'à la « stare » = l'immobilité de la stature, statue star, comme l'in-stitution ou la pro-stitution) jusqu'à sa dernière goutte de vie ressemble à un sacrifice absurde : donner sa vie pour une activité (la création originale) interdite en société. Pourquoi s'obstiner ? Pourquoi ne pas abdiquer ? comme tous le font ? à rentrer dans l'obéissance du salariat. Pour la seule raison de ne pas alimenter la misère de l'humanité : sa corruption.

Le malaise ressenti à l'audition (dans le contexte de la boucle obsessionnelle de l'habitude) croît avec sa peur (volontairement cultivé dans sa victimisation d'être en vie en souffrance). Toute musique autre, étrangère, inconnue, devient insupportable à l'écoute pour une oreille familiarisée avec et assujettie à la norme (sociale voulue, acceptée) dominante gouvernée par le règne de la terreur générateur de sa peur, crue innée par le constat de ses enfants terrorisés. La domination est une mise en danger permanente de destruction de l'être humain dans la souffrance qui terrorise les enfants nouveaux nés.

Toute ma musique, dans ce contexte hostile, pour les autres, exprime ce rejet social (bien qu'elle soit détachée de ce contexte hostile : la musique se crée de l'intérieur, pas dans la souffrance extérieure qui annihile la motivation d'agir et de vivre), et je comprends que personne ne veuille l'entendre. L'hostilité de nos sociétés a fait de nous tous des étrangers qu'on redoute de rencontrer : avoir peur les uns des autres, ces inconnus (voleurs et assassins). Ma musique exprime (ce qu'au fond elle n'exprime pas d'elle-même, mais est reçue en rapport au contexte actuel) la vérité d'un état social en ruine maintenu par l'illusion du mythe moral de l'ordre (porté par le divertissement de propagande : les arts transformés en diversion pour faire oublier la peine permanente de la domination sociale). Dégénérescence que chacune et chacun refuse de reconnaître (pour être bien). Le peuvent-ils ?

Ce manque permanent d'occasion à composer de la musique pour les autres avec les autres (la musique est un art collectif) fait de moi un compositeur périssant, tarissant. Je n'ai pas réalisé ni vérifié régulièrement toutes mes idées compositionnelles à l'orchestre pour les faire évoluer ; elles restent à l'état « d'idées en liens sans liens dans l'agi », et n'apparaissent pas dans la concertation, par inaction infligée : de l'arrestation. La domination politique de nos sociétés réside dans l'arrestation (conséquence de la censure et de l'interdit qu'instaurent les lois) réalisée par le corps armé violent de la police.

Que faire quand de toutes parts, les accès sont fermés ? bien gardés, pour ne pouvoir jamais y pénétrer ? La scène est l'espace public pour entendre la voix de la musique. Pour quoi la majorité des directeurs de scènes dans le monde m'interdit de faire entendre ma voix, ma musique ? Quelle est la raison ? Je sais. Ma musique ne divertit pas. Ma musique n'est pas une diversion pour oublier la violence permanente qui règne dans nos sociétés. Ma musique est étrangère à ce que chacune et chacun s'attendent à ce que chacun désire entendre pour être consolé, rassuré, soulagé : ce que tous demande de la musique : la fonction de soigner. Pourtant ma musique dans sa motivation fondatrice soigne ; non en masquant sa peur, mais en lui faisant face pour révéler la supercherie de sa croyance. L'effort à vouloir reconnaître cette perdition de soi semble aujourd'hui (depuis 40 ans) impossible.

Ma musique, pas objet de commerce, elle ne travaille pas le compteur d'audience. Au contraire, ma musique dévoile l'hypocrisie sociale, les liens brisés. L'attitude de l'écoute en public de la musique avec des oreillettes crée la bulle qui nous sépare/protège de la réalité sociale qui agresse. Ma musique donne à penser. Elle est incorruptible. Ce qui génère un malaise profond chez les auditeurs qui nient l'agression sociale. Le dénie éduqué constitué par la culture de la croyance de « refuser d'admettre la réalité de la vérité masquée » : constituant de nos sociétés occidentales. Une musique qui donne à penser est devenue une musique (dangereuse) qui génère un malaise insaisissable qui la rend inaudible, inécoutable.

Comment est-ce possible, d'en être arrivé là ?

Le désir, dans les années 60 du XXe siècle, de la jeunesse de se libérer du joug de la domination absurde et de l'absurdité de l'administration : moteurs frustratoires de libertés (identité, frontière, propriété, punition, châtiment, condamnation, péage et tellement d'autres actes qui misérabilisent nos vies quotidiennes dans la torture) a renforcé une coalition politico-économique à partir des années 70 du XXe siècle qui s'est cristallisé dans l'offensive pour « gérer la liberté sociale » en l'empêchant de s'épanouir. Aujourd'hui, c'est de fait, permanent.

Comment avons-nous été piégés ?

Les auteurs de ses pièges sociaux étaient persuadés de sauver nos sociétés contre le « désordre et le chaos de la jeunesse » indignée : oui, vraiment. Pourtant sans liberté, les êtres humains ne peuvent pas s'épanouir. Sans épanouissement, c'est le dépérissement. La terreur des gouvernants est égale équivalente à la terreur cultivée dans nos sociétés par la violence policière pour empêcher que chacune et chacun sorte de chez soi, de soi : pour vivre sa liberté. La répression quotidienne et banalisée réside dans la communication des médias (la désinformation avec la police qui reste toujours vigilante en cas de débordement) : une propagande de nouvelles catastrophistes (sur écrans) qui entretiennent la croyance du « meilleur des mondes » possible : ici ; que chacune et chacun terrorisé, s'obligent à y croire, à ce que ça reste inconscient. Oublier sa douleur de vivre dans l'excès de consommation.

l'obéissant crée le commandant, jamais le contraire

Avec ma musique, j'ai pris le contrecourant volontairement instinctivement (dans la musique il n'existe pas d'ennemis, car l'absence de sympathie annule la musique) de ne pas accepter la « normalisation du goût et du comportement artistique de nos sociétés » qui demande l'obéissance de tous et des artistes : est insensé, mais quotidien. Cette obéissance fondamentale entretient et cultive l'autoritarisme et la hiérarchie (qui du fait qu'elle existe n'est pas une démocratie, pourtant tous se persuadent du contraire) maintenue par la violence d'un côté (commandant) et par la peur de l'autre (soumis). La hiérarchie valorise tel être humain aux dépens d'un autre pour commander tous les autres (exiger d'exécuter ce qu'ils doivent faire forme l'état de guerre : assassiner psychologiquement l'autre humain pour qu'il obéisse), alors que personne n'a la réelle capacité de commander les autres « pour les sauver » sans les mettre en péril : c'est en effet une absurdité : un choix ne se fait que pour soi. Commander n'est utile que pour mettre en péril, en état de combat : l'esprit de la guerre. Sommes-nous en guerre ? Nos sociétés sont en guerre en permanence contre elles-mêmes. Tout notre fonctionnement social repose sur ce fondement hostile : la guerre. Le résultat ? Nous sommes tous épuisés (et malades).

c'est le soumis qui crée le dominant, jamais le contraire

Ma musique re-met en question ce fondement (de la guerre sociale permanente pour le maintien de la domination), car la musique est au contraire l'expression humaine de la sympathie (partage de la douleur, émotions agréables qu'on ressent en la présence de l'autre, « sympathia » = entente qui va de soi). La musique ne résonne que par sympathie, c'est la raison même d'existence de la musique. Sans sympathie (symphonie est de la même racine), la musique n'existe pas. Sans sympathie, il n'y a pas d'accord possible (harmonie = mettre ensemble). Sympathie est composée de « sun » (sol-eil (sol oeil, l'oeil de la Terre qu'il chauffe et illumine) fondamental = énergie) qui signifie : ensemble « syn-» et de « pathos » = ce qu'on éprouve qui de sensation vibratoire (l'émotion passe par le mouvement de la vibration) est passé à : maladie (sic) avec les préfixes et suffixes : « -pathie » et « patho-» (la maladie mentale est le résultat d'un refus à toute domination). Soigner aujourd'hui est synonyme de normaliser. Dans le monde de la musique (de l'humanité), la sympathie signifie résonner avec l'autre, ensemble : qui est la raison profonde d'exister, la raison existentielle de la musique. Les cordes et les autres sans sympathie ne résonnent pas.

Pour que la domination sociale persiste (et son contraire l'esclavage), tous les êtres humains se soumettant à l'obéissance renversent les valeurs de perceptions par le mensonge du sens des mots, comme considérer la sympathie une hostilité suspecte. Cool (frais, froid) a remplacé sympa.

Si la sympathie est devenue suspecte, c'est que nous savons au fond de nous-mêmes que derrière le visage souriant du dominant, il y a le désir de te faire souffrir. La souffrance (des autres) est la preuve de l'instauration de la domination. C'est pour ça que la souffrance sociale ne disparaîtra jamais tant qu'il y aura des gouvernants, des dominants.

Comment alors, est-ce possible de nommer musique ce qui n'est pas musique ? En trompant sur le sens du mot « son ». « Faire du (gros) son » a remplacé la musique. Le son est le résultat de l'écoute à obéir : « tu m'écoutes ! », un signal (dring = agi = exécute l'ordre). Notre monde est envahi de sonneries qui signalent (des ordres). Les « morceaux de » musiques sont transformés en signaux. La signalétique sonore gouverne la foule des cités. Pourtant, le sens du son, après la Seconde Guerre mondiale, pour les compositeurs, signifiait : se libérer des dogmes de la musique classique ; ce, avec l'aide des synthétiseurs électroniques et de l'enregistrement sonore (la « musique concrète » de Shaeffer, la « musique anecdotique » de Ferrarri). Au XXIe siècle, le son (le sens du son) est tombé dans le piège de la signalisation.

Dans le monde de la musique, il existe 3 couches fondamentales qui forment la base du sens de ce réseau vibratoire, de ce milieu planétaire qui communique par le mouvement de l'e-motion audible :

1. **le vibratoire** : ce qui vibre (tout), la vibration est physique. Tout ce qui ne vibre plus est mort. De là vient l'idée de la théorie des cordes subatomiques liant la relativité générale à la mécanique quantique.
2. **le son** : l'idée faite de ce qui s'entend ou l'idée qui appartient au sens de l'audition. Le son n'est pas physique, il est idéique, pardon : idée. Le son est le résultat d'une traduction cérébrale (par le biais d'impulsions électriques générées par notre cerveau) en sens véhiculé audible pour identifier tout phénomène : entendre développe notre capacité de différencier ce qui est similarisé par les autres organes des sens.
3. **la musique** : oeuvre à faire résonner l'imaginaire humain en vibrations, l'exalter, le faire danser (bouger, mouvement extérieur) et l'émouvoir (mouvement intérieur) à être ensemble dans la sympathie. La solitude d'un être humain prouve sa mélancolie (= sa tristesse d'être humain).

Aujourd'hui, plus que jamais, la musique est utilisée comme arme de guerre soumise à la vente pour conquérir les esprits afin de les dominer. Cette domination est réalisée par le péage. Payer est l'acte de soumission fondamental qui maintient le système (l'ordre = la terreur du désordre = la bêtise) de nos sociétés. S'il ne l'était pas, les dominants commandants gouvernants paieraient, hors ils ne payent pas : car c'est la marque de leur privilège : ne pas payer, se faire donner (le don). Offrir, l'offrande destinée à l'humain idolâtré. Le don au contraire du péage ne soumet pas. Dans nos sociétés propriétaires, le don ne s'accorde que dans le domaine du privilège. Le sens du don a pris le sens de corruption, car dans nos sociétés intéressées, il paraît impossible de donner sans contrepartie. Le monde de la gratuité existe, mais uniquement au sommet de la hiérarchie : dans le monde au-dessus des lois du privilège du pouvoir. Pourtant, ma musique est un don : tout le monde peut l'écouter sans payer : http://centrebombe.org/myster_shadow-sky_discography.html. Le péage est une soumission qui se vérifie quotidiennement.

Nous avons formé une civilisation divisée, conquérante et agressive, dont le moteur, la motivation (qui pousse le désir) est la frustration (sans frustration, on ne demande rien) qui condamne les autres (culture du racisme en concordance hiérarchique) tout en rêvant que la planète devienne un « Parc d'Attraction » = le Paradis (des livres millénaires fondateurs des religions dominantes intolérantes et instituées). Être ici pour vouloir être ailleurs, un ailleurs qui n'existe pas, ça se nomme comment ? Être mal ici dans tous tes instants. Ma musique fait entendre (semble-t-il) ce profond malaise de notre civilisation occidentale, et de ce fait, est insupportable à entendre (je ne suis pas le seul compositeur dans cette situation) comme une vérité niée. Une société qui tue ses artistes est une société qui meurt.

http://centrebombe.org/myster_shadow-sky_discography.html

La seule scène publique accessible à ma musique (et toutes les autres) est : Internet. Depuis 1997, le site du centrebombe avec mes créations de + en + et accessibles à tous, et depuis 2005 (presque) toute ma musique audible enregistrée (albums et musiques égarées) partitions, livres, etc., depuis 1979. Les salles de concert, ou les salles publiques destinées à la musique vivante sont fermées, inexistantes ou incompatibles à la musique (spatiale) créée aujourd'hui. Incompatible avec l'originalité musicale actuelle qui est marginalisée, voire criminalisée par condamnation à empêcher sa réalisation. Les salles de concert sont standardisées par le politique commanditaire de l'architecture et de la technologie dont ses architectes restent sourds envers les principaux intéressés : les compositeurs (qui ne sont pas commanditaires, mais les créateurs rejetés). C'est-à-dire : par la forme de la scène frontale, qui date du XVIe siècle, qui oblige à la stéréo 1D, parfois à la quadriphonie 2D (qu'avec des haut-parleurs), mais jamais au-delà : 3D (sauf dans le leurre, les omnimax ne diffusent qu'en 6 pistes, oui). L'imaginaire musical vivant est interdit dans le protocole des salles de concert, propriétés de la politique culturelle de l'industrie du disque (politique de la soumission par le péage) et du gouvernement (qui s'approprie l'urbanisme par les impôts, sans demander l'avis des artistes, qui doivent se soumettre comme les auditeurs qui n'ont pas le choix, à la « politique culturelle » de la direction hiérarchique des salles de spectacles). La « sensure » (censure du sens réel), l'insensé sont aujourd'hui « proprement » installés : institutionnalisés, banalisés, normalisés. Une société qui favorise ses morts au lieu de prendre soin de ses vivants est une société qui meurt.

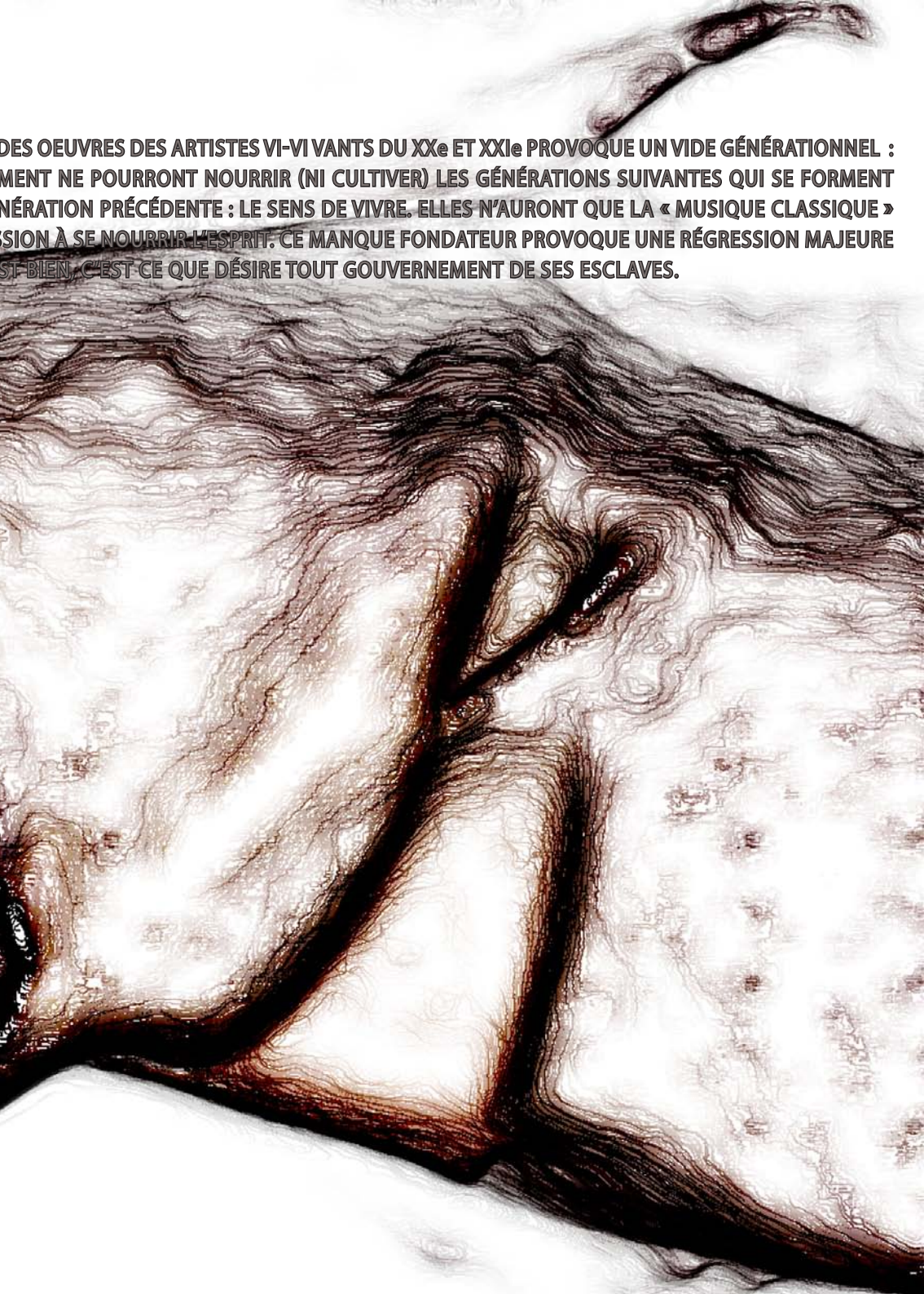
d acces



SOCIÉTÉS EN patAGONIES ?

LES CONSÉQUENCES DE LA CENSURE GÉNÉRALISÉE DES ARTS, L
LES OEUVRES INTERDITES DE CROISSANCE ET D'ÉPANOUISSE
LEUR APPRÉCIATION ET COMPÉTENCE DE CE LÈGUE DE LA GÉ
(ET JAZZ ET CHANSON RECLASSIQUÉS) PAR USAGE DE SOUMIS
DE L'INTELLIGENCE DE L'HUMANITÉ DÉJÀ ENTAMÉE. MAIS, C'E

DES OEUVRES DES ARTISTES VI-VI VANTS DU XXe ET XXIe PROVOQUE UN VIDE GÉNÉRATIONNEL :
MENT NE POURRONT NOURRIR (NI CULTIVER) LES GÉNÉRATIONS SUIVANTES QUI SE FORMENT
NÉRATION PRÉCÉDENTE : LE SENS DE VIVRE. ELLES N'AURONT QUE LA « MUSIQUE CLASSIQUE »
SSION À SE NOURRIR L'ESPRIT. CE MANQUE FONDATEUR PROVOQUE UNE RÉGRESSION MAJEURE
ST BIEN, C'EST CE QUE DÉSIRE TOUT GOUVERNEMENT DE SES ESCLAVES.



VIE AMOUREUSE DE MATHIUS

CES 13 AMOURS **longua** 1972-2011

Ces femmes marquantes toujours en 2016

Mes 7 amours trahis
[*dialogue dans le style platonico-socratique*]

- Pourquoi la moitié de mes compagnes m'ont trahi ? alors qu'on était tellement amoureux !
- Qu'est-ce que t'entends par « trahi » ?
- Ne pas tenir ses engagements, s'emparer des avantages et dissimuler ses intentions, dégradant, déloyal, déshonorant, final : détruire.
- Chacune attitude féminine est différente, mais le résultat est le même. Séparation douloureuse.
- Geneviève a trahi ma confiance en me cachant ses obsessions d'amants dont elle voulait me débarrasser.
- wow, ça devait être envoûtant !
- Bozena a trahi ma confiance en utilisant mes amis musiciens pour son projet à elle, sans rien me dire.
- wow, c'est bas !
- Marina a trahi ma confiance en me punissant de mon audace pour avoir refusé de me soumettre à sa volonté de m'assouvir.
- wow, c'est violent !
- Agata a trahi ma confiance se servant de ma fortune d'alors et, à la première occasion, meilleure offre, elle m'a laissé tomber.
- wow, j'en suis coi !
- Agata ? une femme intéressée et possédée par son intéressement.
- Maritza a trahi notre engagement en ne respectant pas notre accord concernant notre fille. Avant d'accepter de m'exploser, elle préférait rester à Paris pour fuir l'immigration.
- wow, tu devais la terroriser !
- Christine a trahi ma confiance en me cachant ses intentions de désengagement.
- wow, elle a explosé de sa vie par surprise !
- Julie a trahi notre engagement en couple tout en refusant ce couple en travaillant pour des compagnies qui font beaucoup d'argent à tromper les autres et détruire les arts et la musique.
- wow, quel portrait !
- Clarisse a trahi [illegible] Nataly [illegible] Elles qui aimaient la vie et aimer aimer.
- Alors, pourquoi n'être pas resté ?
- Pour Clarisse nous avons déménagé de la ville, pour Sylvie nos modes de vie étaient incompatibles, Bozena [illegible] Ximena est partie en Colombie, Bozena est tombée amoureuse d'un autre, Nataly faisait des crises de paranoïa et impossible de dormir.
- Aussi dernièrement, la trahison d'une amie, voulant transformer mon concert spatial en soirée beuverie avec DJ.
- Il faudrait leur retour, pour l'équilibre !

1972 Clarisse (Massy, Antony) « elle m'a fait vibrer long-temps et intensément Clarisse ».
1979 Geneviève (Paris) belle intellectuelle parisienne obsessionnelle. T
1983 Sylvie (Lyon) trafiquante de stupéfiants grande classe.
1984 Bozena (Paris) artiste peintre émigrée ambitieuse jusqu'à trahir l'amour pour sa reconnaissance sociale.T
1985 Fabiola (belle Espagnole millionnaire à Varsovie) amour cocoonique absolu, mariage interdit par ses parents pro-priétaires : autorité familiale : « un artiste ? Jamais. »
1986 Marina (Paris) excès, entremetteuse, ardante, avide jusqu'à la méchanceté absurde. T
1988 Mali (Anglaise à Paris) sauveteuse de causes déses-pérées, vivant du risque dans la douceur.
1989 Ximena (Bogota) bonheur, mariage désiré, décède en 1990, attachement mutuel profond, profondément reliés postmortem = amour éternel.
1990 Agata (Paris puis Toulouse) artiste peintre émigrée presque célèbre, amour exclusif intense jusqu'au déchire-ment douloureux de 2 êtres é perdus. T
1994 Pascalina (Toulouse) belle de jour.
1996 Maritza (Brésilienne à Miami) épouse-divorce donne naissance à sa fille, qu'elle sépare de son père (bio) : pas logique. T
2002 Christine (Paris) gentille, employée, belle franco-algérienne mais lui transmet le virus de l'hépatite C. T
2004 Julie (belle de Toulouse) entrepreneuse à fougue ardante, avide et contradictoire, beauté des années 50 *des films américains* T
2007 Nataly (Toulouse) artiste peintre trash fun émigrée du Québec.

T pour trahison

2009 découverte médicale et annonce de son hépatite C
2011 FIN de vie accouplée
début de célibat volontaire pour cause d'infectabilité
2016 frôle le cancer du foie : la mort (pour la 6e fois)
puis guérit, suit une longue convalescence.

Revivre ses souvenirs est un signe de vieillesse

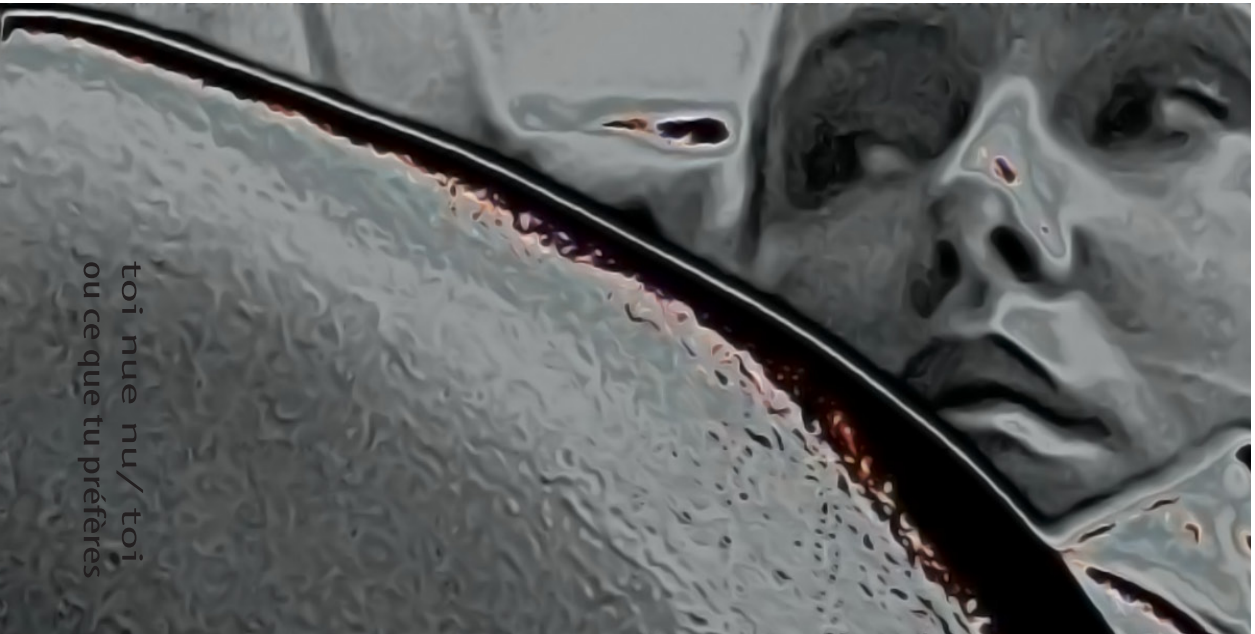
1970 *Blondinette* (Massy) flirte avec la petite blonde de la cour des filles
1971 *Marilin* (Massy) école mixte, la + belle fille de la classe au caractère « trempé » volontaire et courageuse
1972 pas gnangnan *comme les autres* attouchées (Antony, Sceaux)
1972 *Blondie* charnelle, rencontre avec la fellation et le cunnilingus, nus dans les foins de la grange et les herbes hautes de la forêt (à la campagne)
1973 dépucelage, première pénétration avec une prostituée (Londres)
1974 belle jeune fille inconnue (Bourg la Reine) un regard puis amour physique
1975 autre belle jeune fille inconnue (Paris) rencontre au concert de Santana à faire l'amour pendant le concert parmi le public
1975 *Poire*, ses beaux seins (Dublin, Paris) de la haute bourgeoisie de l'avenue Foch de l'autre côté des Champs-Elysées, fière de présenter son ami musicien (moi) à sa famille craignant montrer son désaccord
1976 Delphine (de Londres à Paris) les socquettes et sandalettes !
1977 *Innocencia*, abondante cheveulure blonde bouclée (Varsovie) première expérience avec le masochisme voulu d'une jeune fille au visage de l'innocence de l'Académie de musique
1978 relations sexuelles multiples avec jeunes Polonaises communistes recherchant le mariage avec un capitaliste (moi, pas vraiment) pour fuir la dictature du pays (Varsovie)
1983 première expérience homosexuelle ratée « avec mon ami Yorgos » (Venise)
1984 pendant la tournée d'un mois « beaucoup de femmes dans mes lits d'hôtels »
1985 « la copine d'un copain qui se réfugie chez moi », « j'ai toujours gardé un chez moi à part pour pouvoir travailler en paix » (Paris)
1986 amourarrachage d'une Varsovienne (de Varsovie à Paris d'Italie) attachement intense impossible, « elle m'aime éloignée »
1986 femme d'un mari violent et jaloux ou « l'amour avec le stress de se faire poignarder dans le dos » (Varsovie)
1987 Lola & Mona homosexuelles, où l'une tombe amoureuse de Math et l'autre se tue dans un accident de voiture (Paris)
1987 « Elle psy, révèle notre relation à celle d'alors, son amie » : scène de ménage dans la baignoire avec vue sur la tour Eiffel (Paris)
1988 *Garçon*, fille éphèbe taciturne artiste (Barbes à Paris)
1989 *Afrika* (Paris) chanteuse ambitieuse « le vagin noir qui éclos comme une fleur, occupe mon lit par intérêt »
1995 Hélène, de la sympathie de province au mépris parisien, devenue carriériste (Toulouse, Paris)
1996 « la Hongrie siège dans mon lit » moments polygamiques avec 3 femmes en même temps dans la même maison (Forgues)
1998 1999 pas de copines de sexe aux USA, pas possible, règne du dogme puritain… incrusté profondément dans les esprits de la côte est (Florida, Texas, Virginia)
2000 seconde expérience homosexuelle ratée avec ses amis brésiliens (Rio de Janeiro)
2001 …ni au Canada incomparable aux beautés brésiliennes (Montréal) à péage
2003 *Venus* dans les ordures (Toulouse) amour avec nudité diaphane parmi un amas d'immondices (sous coke)
2006 *Caraïbe* (Toulouse, La Franqui) « fantasme exotique couleur café à la plage à masquer la misère de sa vie »
…




OVO

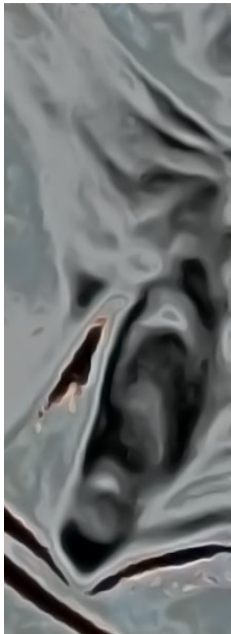
Colle ta photo ICI

si tu n'as pas assez de place,
colle tes pages en accordéon



toi nue nu/ toi
ou ce que tu préfères

ÉCRIS CE QUE



TU AS À DIRE

LÀ &ou AILLEURS






NON, je ne suis pas à vendre

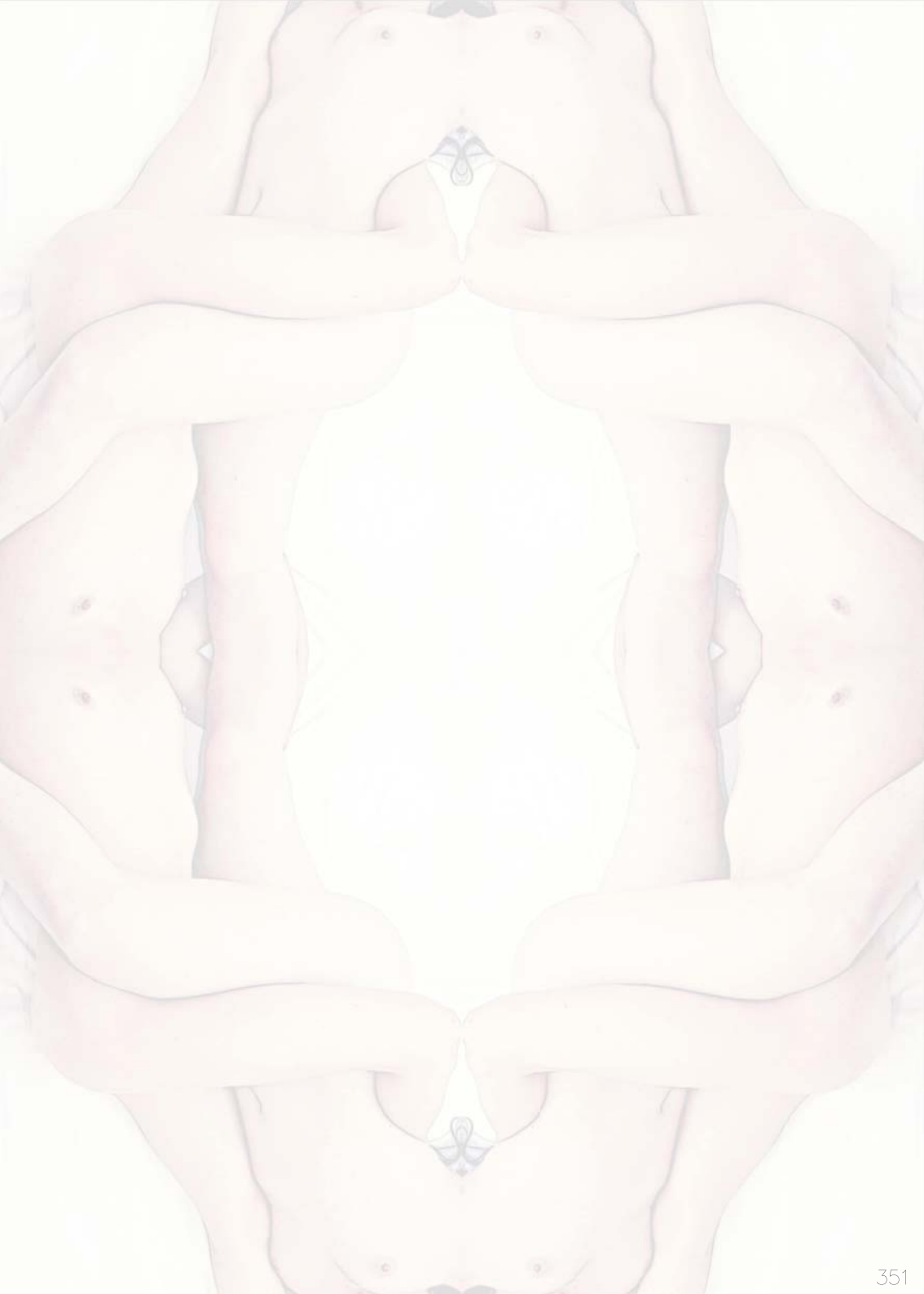
We would be happy to have your *names* here

for all claimants (photographers and models) who recognize their body and their picture (caught in the public domain) in this book, please contact the centrebombe free editor at yahoo.com, to assert your rights. this book is a compilation of several pros and amateurs pictures transformed by the artist. these changes alter the goal: the function, and the meaning of these images: to open minds to think about what is: us human beings acting with unconscious stereotypic behaviors: this book to prevent everyone, from being out of self-control by lack of knowledge.

THANKS to all font creators and those used in this book as: ICONIAN FONTS, andrew hart's dirt2, Astigmatic One Eye, ZONE EROGENE STEREOTYPE, +dYLOr dEUrrEE / dQUdSPHErE / CHaNNeL zerO!, TOM MURPHY seven DIVIDE BY ZERO, The monotype, Neale DAVIDSON NEALE, Eduardo RECIFE Eduardo Recife EDUARDO *Recife Eduardo*, KAY LARABIE, *Dale Thorpe's* UTOPIAFONTS, Anonymus, Ethan Dunham, JAKOB FISHER'S PIZZADUDE, Josh Feldman, Anonymus, Esselte, IMAGEX, HAROLD LOHNER, we enjoy so much!

Pour toutes les clamantes (photographes et modèles) qui reconnaissent leur corps et leur photo (attrapée dans le domaine public) dans ce livre, contactez l'éditeur libre : centrebombe à yahoo.com, pour faire valoir vos droits à établir dans le cas d'une vente. Ce livre est une compilation de plusieurs photos pros et amateurs transformées par l'artiste. Ces transformations modifient le but : la fonction et le sens de ces images : pour ouvrir les esprits à penser à ce qui est ; nous les êtres humains agissant aux comportements stéréotypés inconscients, pour éviter à tout le monde d'être hors de contrôle de soi (dominé, parlé et agi) par savoir en manque.

in this free access book

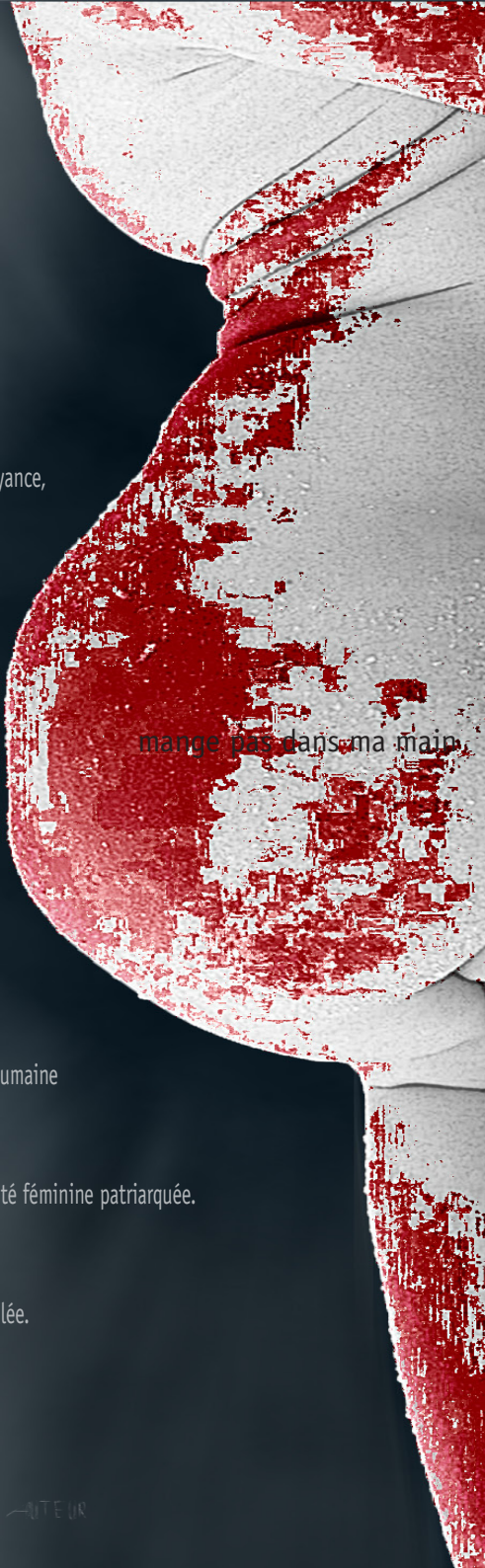


Le livre de l'oubli du reflet est un livre de réflexions,
à réfléchir l'image,
le reflet de la croyance de la pensée
qui chemine par connexions d'idées faites.
La parole analytique distingue les actes de la parole
mensongère (politique), de la parole vraie (poétique)
Elle ne cherche pas à dissimuler pour tromper l'autre, dans la croyance,
pour le dominer, afin de (le faire) servir dans sa souffrance.

Il existe une corruption fondamentale de nos sociétés humaines
rassemblées dans la civilisation occidentale (la dominante) ;
l'agression cultivée du Blanc contre les autres cultures
atteind les sommets de se mettre en danger lui-même
en déployant des armes destructrices sans précédant
jusqu'à mettre en péril son propre environnement d'existence
sa planète d'habitation : sa nécessité pour vivre.

Les règles qui normalisent le comportement de l'être occidental
conquérant au détriment des autres cultures
ne portent pas la marque de sa honte : pourquoi ?
et pourquoi s'acharner à détruire ?
la culture de l'assassinat comme un fait inhérent à la condition humaine
qu'il n'est pourtant pas.
Est la question à laquelle nous allons tenter de répondre
dans ce livre avec les reflets (dans le miroir de l'écran) de la nudité féminine patriarquée.

une réflexion est une narcisse qui s'apprécie.
les e.images de ce livre, sont des narcisses en assemblée.



LES EDITIONS DE L'AUTEUR